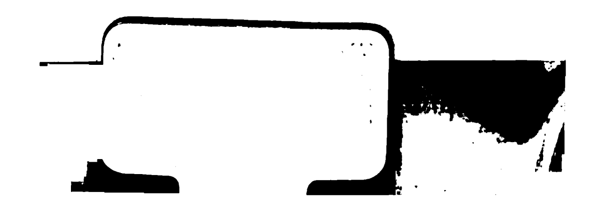





TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA





HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPITION

DU CABINET DU ROI.

Tome Onzième.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Onzième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXX.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

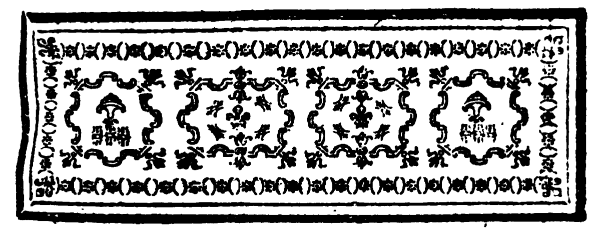
PERRUCHES *à queue longue & inégale de l'ancien continent.*

Par M. DE BUFFON.

Par M. DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

L'OISEAU-MOUCHE. (a)

De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, & le plus brillant pour les couleurs. Les pierres & les métaux polis par notre art, ne sont

(a) Les Espagnols le nomment *tomineios*; les Péruviens, *quinti*, selon Garcilasso; selon d'autres, *quindé*; & de même au Paraguay (*Hist. générale des Voyages, tom. XIV, page 162*); les Mexicains, *huitzitzil*, suivant Ximénez; *hoitzitzil* dans Hernandez; *ourissia* (rayon du soleil) suivant Nieremberg; les Bresiliens, *guainumbi*: ce nom est générique &

pas comparables à ce bijou de sa Nature; elle l'a placé dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur, *maximè miranda in minimis;* son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux,

---

comprend dans Marcgrave les colibris avec les oiseaux-mouches. C'est apparemment ce même nom corrompu que Léry & Thevet rendent par *gonambouch*, & que les relations Portugaises écrivent *guanimibique; vicicilin* dans Gomara, *Hist. gen. Ind. cap. 194*, & dans son histoire de la prise de Mexico; *guachichil* à la nouvelle Espagne, c'est-à-dire, *suce-fleurs*, suivant Gemelli Carreri *(tome VI, p. 211)*; en Anglois, *humming bird* (oiseau bourdonnant); en Latin moderne de nomenclature, *mellisuga* (Brisson); *trochilus* (Linn.) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pages 196 & 197. — Hernandez, *apud Recch*, pag. 321. — Acosta, *Hist. Nat. & Mor. Ind.* lib. IV, cap. 37. — Nieremb. *Hist. Nat.* page 239. — Laët, *Ind. occid.* lib. V, page 256. — Sloane, *Hist. Nat. of Jamaïc.* page 307. — Browne, *Jamaïc.* page 475. — *Essay on Hist. Nat. of Guyana*, page 165. — Dutertre, *Hist. Nat. des Antill.* tome II, pag. 262. — Feuillée, *Journal d'observ. Paris*, 1714, tome I, page 413 & *suiv.* — Labat, *nouveaux voyages aux îles de l'Amérique. Paris*, 1722, tome IV, page 13. — Histoire Nat. & morale des Antilles de l'Amérique. *Rotterdam*, 1658, pag. 160 & *suiv.*

légèreté, rapidité, preſteſſe, grâce & riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze brillent ſur ſes habits, il ne les ſouille jamais de la pouſſière de la terre, & dans ſa vie toute aërienne on le voit à peine toucher le gazon par inſtans; il eſt toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat: il vit de leur nectar & n'habite que les climats où ſans ceſſe elles ſe renouvellent.

C'eſt dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que ſe trouvent toutes les eſpèces d'oiſeaux-mouches; elles ſont aſſez nombreuſes & paroiſſent confinées entre les deux tropiques *(b)*, car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court ſéjour; ils ſemblent ſuivre le ſoleil, s'avancer, ſe retirer avec lui, & voler ſur l'aile des zéphirs à la ſuite d'un printemps éternel.

Les Indiens frappés de l'éclat & du feu que rendent les couleurs de ces brillans

---

(b) *Reperitur paſſim in omnibus penè Americæ regionibus, inter utrumque tropicum.* Laët. *Ind. occid.* lib. V, pag. 256.

oiseaux, leur avoient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du soleil* (c). Les Espagnols les ont appelés *tomineos*, mot relatif à leur excessive petitesse; le *tomine* est un poids de douze grains: *j'ai vu*, dit Nieremberg, *peser au trébuchet un de ces oiseaux, lequel avec son nid, ne pesoit que deux tomines* (d); & pour le volume, les petites espèces de ces oiseaux sont au-dessous de la grande mouche asile (*le taon*) pour la grandeur, & du bourdon pour la grosseur. Leur bec est une aiguille fine, & leur langue un fil délié; leurs petits yeux noirs ne paroissent que deux points brillans; les plumes de leurs ailes sont si délicates qu'elles en paroissent transparentes (e); à peine aperçoit-on leurs pieds, tant ils sont courts & menus; ils en font peu d'usage, ils ne se posent que pour passer la nuit, & se laissent pendant le jour emporter dans les airs; leur vol est continu, bourdonnant & rapide:

(c) *Voyez* Marcgrave, *page 196.*

(d) *Voyez* Nieremberg, *page 239; & Acosta, lib. IV, cap. 37.*

(e) Marcgrave.

Marcgrave compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet, & l'exprime par les syllabes *hour, hour, hour*; leur battement est si vif, que l'oiseau s'arrêtant dans les airs paroît non-seulement immobile, mais tout-à-fait sans action; on le voit s'arrêter ainsi quelques instans devant une fleur, & partir comme un trait pour aller à une autre; il les visite toutes plongeant sa petite langue dans leur sein, les flattant de ses ailes, sans jamais s'y fixer, mais aussi sans les quitter jamais; il ne presse ses inconstances que pour mieux suivre ses amours & multiplier ses jouissances innocentes, car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens sans les flétrir; il ne fait que pomper leur miel, & c'est à cet usage que sa langue paroît uniquement destinée; elle est composée de deux fibres creuses, formant un petit canal *(f)*, divisé au bout en deux filets *(g)*; elle a la forme d'une trompe dont elle fait les fonctions *(h)*: l'oiseau la darde hors de

(f) Marcgrave.

(g) Labat, *tome IV, page 13.*

(h) *Hist. Nat. of Guyana*, pag. 165.

ſon bec, apparemment par un mécaniſme de l'os hyoïde, ſemblable à celui de la langue des pics *(i)*; il la plonge juſqu'au fond du calice des fleurs pour en tirer les ſucs, telle eſt ſa manière de vivre, d'après tous les Auteurs qui en ont écrit *(k)*. Ils n'ont eu qu'un contradicteur, c'eſt M. Badier *(l)*, qui, pour avoir trouvé dans l'œſophage d'un oiſeau-mouche quelques débris de petits inſectes, en conclut qu'il vit de ces animaux & non du ſuc des fleurs. Mais nous ne croyons pas devoir faire céder une multitude de témoignages authentiques à une ſeule aſſertion, qui même paroît prématurée ; en effet, que l'oiſeau-mouche avale quelques inſectes, s'enſuit-t-il qu'il en vive & s'en nourriſſe toujours! & ne ſemble-t-il pas inévitable qu'en pompant le miel des fleurs, ou recueillant leurs pouſſières, il entraîne en même temps quelques-uns

(i) Voyez ci-après *l'article des pics.*

(k) *Voyez* Garcilaſſo, Gomara, Hernandez, Cluſius, Nieremberg, *&c.* Marcgrave, Sloane, Cateſby, Feuillée, Labat, Dutertre, *&c.*

(l) Journal de Phyſique, *Janvier 1778*, p. 32.

des petits insectes qui s'y trouvent engagés ! Au reste, la nourriture la plus substancielle est nécessaire pour suffire à la prodigieuse vivacité de l'oiseau-mouche, comparée avec son extrême petitesse, il faut bien des molécules organiques pour soutenir tant de forces dans de si foibles organes, & fournir à la dépense d'esprits que fait un mouvement perpétuel & rapide : un aliment d'aussi peu de substance que quelques menus insectes y paroît bien peu proportionné ; & Sloane, dont les observations sont ici du plus grand poids, dit expressément qu'il a trouvé l'estomac de l'oiseau-mouche tout rempli des poussières & du miellat des fleurs *(m)*.

Rien n'égale en effet la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace : on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, & se laissant emporter par leur vol, les béqueter à coups redoublés, jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite

(m) *Jamaïc*, pag. 307.

colère (*n*). Quelquefois même ils se livrent entr'eux de très-vifs combats; l'impatience paroît être leur ame: s'ils s'approchent d'une fleur & qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit; ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri, *screp*, *screp*, fréquent & répété (*o*); ils le font entendre dans les bois dès l'aurore (*p*), jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil, tous prennent l'essor & se dispersent dans les campagnes.

Ils sont solitaires (*q*), & il seroit difficile qu'étant sans cesse emportés dans les airs, ils pussent se reconnoître & se joindre; néanmoins l'amour, dont la puissance s'étend au-delà de celle des élémens, fait rapprocher & réunir tous

---

(*n*) Browne, *pag.* 475; Charlevoix, *nouvelle France*, tome III, page 158. *Voyez* aussi Dutertre, *tome II, page* 263.

(*o*) Marcgrave compare ce cri, pour sa continuité, à celui du moineau, *page* 196.

(*p*) *Toto autem anno magno numero in silvis inveniuntur, & præsertim matutino tempore ingentem strepitum excitant.* Marcgrave, pag. 196.

(*q*) Transact. philosoph. *numb.* 200, *art.* 5.

les êtres diſperſés ; on voit les oiſeaux-mouches deux à deux dans le temps des *nichées* : le nid qu'ils conſtruiſent répond à la délicateſſe de leur corps ; il eſt fait d'un coton fin ou d'une bourre ſoyeuſe recueillie ſur des fleurs ; ce nid eſt fortement tiſſu & de la conſiſtance d'une peau douce & épaiſſe, la femelle ſe charge de l'ouvrage, & laiſſe au mâle le ſoin d'apporter les matériaux *(r)* ; on la voit empreſſée à ce travail chéri, chercher, choiſir, employer brin à brin les fibres propres à former le tiſſu de ce doux berceau de ſa progéniture ; elle en polit les bords avec ſa gorge, le dedans avec ſa queue ; elle le revêt à l'extérieur de petits morceaux d'écorce de gommiers qu'elle colle à l'entour, pour le défendre des injures de l'air, autant que pour le rendre plus ſolide *(ſ)*, le tout eſt attaché à deux feuilles ou à un ſeul brin d'oranger, de citronnier *(t)*, ou quelquefois à un fétu qui pend de la couverture de

(r) Dutertre, *tome II, page 262.*

(ſ) Dutertre, *Ibid.*

(t) Browne.

quelque caſe *(u)*. Ce nid n'eſt pas plus gros que la moitié d'un abricot *(x)*, & fait de même en demi-coupe; on y trouve deux œufs tout blancs & pas plus gros que des petits pois; le mâle & la femelle les couvent tour-à-tour pendant douze jours; les petits écloſent au treizième jour, & ne ſont alors pas plus gros que des mouches. « Je n'ai » jamais pu remarquer, dit le P. Dutertre, » quelle ſorte de béquée la mère leur » apporte, ſinon qu'elle leur donne à » ſucer ſa langue encore toute emmiellée du ſuc tiré des fleurs ».

On conçoit aiſément qu'il eſt comme impoſſible d'élever ces petits volatiles : ceux qu'on a eſſayé de nourrir avec des ſirops ont dépéri dans quelques ſemaines ; ces alimens quoique légers, ſont encore bien différens du nectar délicat qu'ils recueillent en liberté ſur les fleurs, & peut-être auroit-on mieux réuſſi en leur offrant du miel.

(u) Dutertre, *loco citato.*

(x) *Voyez* le P. Feuillée, *Journal d'obſervations*, tome I, page 413.

La manière de les abattre eſt de les tirer avec du ſable ou à la ſarbacane ; ils ſont ſi peu défians qu'ils ſe laiſſent approcher juſqu'à cinq ou ſix pas *(y)*. On peut encore les prendre en ſe plaçant dans un buiſſon fleuri, une verge enduite d'une gomme gluante à la main ; on en touche aiſément le petit oiſeau lorſqu'il bourdonne devant une fleur ; il meurt auſſitôt qu'il eſt pris *(z)*, & ſert après ſa mort à parer les jeunes Indiennes qui portent en pendans d'oreilles deux de ces charmans oiſeaux. Les Péruviens avoient l'art de compoſer avec leurs plumes des tableaux, dont les anciennes relations ne ceſſent de vanter la beauté *(a)*. Marcgrave qui avoit vu de ces ouvrages, en admire l'éclat & la délicateſſe.

(y) Ils ſont en ſi grand nombre, dit Marcgrave, qu'un chaſſeur en un jour en prendra facilement ſoixante.

(z) Dutertre, *page 263.* — *Victitat floribus ſolùm, ideo capta viva detineri non poteſt, ſed moritur.* Marcgrave, *loco citato.*

(a) *Voyez* Ximenez qui attribue le même art aux Mexicains. Gemelli Carreri, Thevet, Léry, Hernandez, *&c.*

Avec le lustre & le velouté des fleurs, on a voulu encore en trouver le parfum à ces jolis oiseaux : plusieurs Auteurs ont écrit qu'ils sentoient le musc ; c'est une erreur, dont l'origine est apparemment dans le nom que leur donne Oviedo, *de passer mosquitus*, aisément changé en celui de *passer moscatus (b)*. Ce n'est pas la seule petite merveille que l'imagination ait voulu ajouter à leur histoire *(c)*; on a dit qu'ils étoient moitié oiseaux & moitié mouches, qu'ils se produisoient d'une mouche *(d)*, & un Provincial des Jésuites, affirme gravement, dans Clusius, avoir été témoin de la métamorphose *(e)* : on a dit qu'ils mouroient avec les fleurs pour renaître avec elles ; qu'ils passoient dans un sommeil & un engourdissement

(b) Oviedo, summarii, cap. 48, Gesner soupçonne très-bien que ce nom vient plutôt à *musca*, qu'à *moscho*.

(c) Dutertre corrige judicieusement là-dessus plusieurs exagérations puériles, & releve, à son ordinaire, les méprises de Rochefort, *tome II, p. 263*.

(d) Voyez Nieremberg, *page 240*.

(e) Ce Jésuite, dit Clusius, faisoit d'étranges rélations d'Histoire Naturelle, *Exotic. page 96*.

total toute la mauvaiſe ſaiſon, ſuſpendus par le bec à l'écorce d'un arbre; mais ces fictions ont été rejetées par les Naturaliſtes ſenſés *(f)*, & Cateſby aſſure avoir vu durant toute l'année ces oiſeaux à Saint-Domingue & au Mexique, où il n'y a pas de ſaiſon entièrement dépouillée de fleurs *(g)*. Sloane dit la même choſe de la Jamaïque, en obſervant ſeulement qu'ils y paroiſſent en plus grand nombre après la ſaiſon des pluies, & Marcgrave avoit déjà écrit qu'on les trouve toute l'année en grand nombre dans les bois du Breſil.

Nous connoiſſons vingt-quatre eſpèces dans le genre des oiſeaux-mouches, & il eſt plus que probable que nous ne les connoiſſons pas toutes : nous les déſignerons chacune par des dénominations différentes, tirées de leurs caractères les plus apparens, & qui ſont ſuffiſans pour ne les pas confondre.

(f) Voyez Willughby.

(g) Voyez Carolina, *tome I, page 65.*

(h) LE PLUS PETIT OISEAU-MOUCHE. (i)

Première espèce.

C'EST par la plus petite des espèces qu'il convient de commencer l'énumération du plus petit des genres. Ce très-petit oiseau-mouche est à peine long de

(h) *Voyez* les planches enluminées, *n.° 276. fig. 1.*

(i) *Guainumbi septima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — *Guainumbi minor, corpore toto cinereo.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 83, n.° 7. — *Polythmus minimus variegatus.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 475 (il paroît qu'il n'a décrit que la femelle). — *The smallest humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* to. II pag. 307, n.° 38, avec une très-mauvaise figure *tab. 264, fig. 1.* — *The least humming bird.* Edwards, page & pl. 105. — *Mellisuga superne viridi-aurea, cupri puri colore varians, inferne griseo-alba; rectricibus nigro-chalybeis, extimâ per totam longitudinem, proximè sequenti a medietate ad apicem griseis..... Mellisuga,* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 694.

quinze lignes, de la pointe du bec au bout de la queue : le bec a trois lignes & demi, la queue quatre ; de ſorte qu'il ne reſte qu'un peu plus de neuf lignes pour la tête, le cou & le corps de l'oiſeau ; dimenſions plus petites que celles de nos groſſes mouches. Tout le deſſus de la tête & du corps, eſt vert-doré brun changeant & à reflets rougeâtres ; tout le deſſous eſt gris-blanc. Les plumes de l'aile ſont d'un brun tirant ſur le violet ; & cette couleur eſt preſque généralement celle des ailes dans tous les oiſeaux-mouches, auſſi-bien que dans les colibris. Ils ont auſſi aſſez communément le bec & les pieds noirs ; les jambes ſont recouvertes aſſez bas de petits duvets effilés, & les doigts ſont garnis de petits ongles aigus & courbés. Tous ont dix plumes à la queue ; & l'on eſt étonné que Marcgrave n'en compte que quatre : c'eſt vraiſemblablement une erreur de copiſte. La couleur de ces plumes de la queue, eſt dans la plupart des eſpèces d'un noir-bleuâtre, avec l'éclat de l'acier bruni. La femelle a généralement les couleurs moins vives : on la reconnoît auſſi, ſuivant les

meilleurs Observateurs *(k)*, à ce qu'elle est un peu plus petite que le mâle. Le caractère du bec de l'oiseau-mouche est d'être égal dans sa longueur, un peu renflé vers le bout, comprimé horizontalement, & *droit*. Ce dernier trait distingue les oiseaux-mouches des colibris, que plusieurs Naturalistes ont confondus, & que Marcgrave lui-même n'a pas séparés.

Au reste, cette première & très-petite espèce se trouve au Bresil & aux Antilles. L'oiseau nous a été envoyé de la Martinique sur son nid., & M. Edwards l'a reçu de la Jamaïque *(l)*.

LE RUBIS. (m)

Seconde espèce.

EN observant l'ordre de grandeur, ou plutôt de petitesse, plusieurs espèces

---

(k) *Grew* dans les *Transact. phil. n.° 200, art. 5.* Labat, Dutertre.

(l) Edwards, *Hist. pag. 105.*

(m) *The humming bird* Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. 65. — *The red throathed humming bird*.

pourroient tenir ici la seconde place. Nous la donnons à l'oiseau-mouche de la Caroline, en le désignant par le nom de *rubis*. Catesby n'exprime que foible-

---

Edwards, *History, planche 38.* Edwards représente le mâle & la femelle : cette dernière a la gorge blanche comme tout le dessous du corps — *Mellisuga pectore rubro.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 5. — *Tomineio virescente gutture flammeo.* Pitiv. *Gazoph.* avec une mauvaise figure, *tab. 37, fig. 8.* — Marcgrave n'a point décrit spécialement cette espèce, & il paroît que c'est sans raison que M. Brisson lui attribue particulièrement les dénominations de *guainumbi*, d'*araticа*, d'*aratarata-guacu*, & de *pegafral*, que Marcgrave ne donne qu'en général à la famille de ces oiseaux. Barrère, que M. Brisson cite de même, n'a indiqué que trois espèces d'oiseaux-mouches ou colibris, & encore qu'imparfaitement & sans distinguer les deux familles : mais du moins on voit que M. Brisson se trompe en rapportant à l'oiseau-mouche de la Caroline, le premier *regulus minimus* de Barrère qui est un colibri, puisqu'il a le bec arqué ; *rostello longiori & arcuato.* — *Mellisuga supernè viridi aurea, cupri puri colore varians, infernè sordidè alba, griseo-fusco admixto ; gutture & collo inferiore purpureo-aureis ; rectricibus lateralibus fusco-purpureis* (mas).

Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians infernè sordidè alba ; gutture fusco maculato ; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco aureis, alterâ nigro-chalybeis, albo terminatis (fæmina).... *Mellisuga Carolinensis gutture rubro.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 716.

ment l'éclat & la beauté de la couleur de sa gorge, en l'appelant *un émail cramoisi;* c'est le brillant & le feu d'un rubis: vu de côté, il s'y mêle une couleur d'or, & en dessous, ce n'est plus qu'un grenat sombre. On peut remarquer que ces plumes de la gorge sont taillées & placées en écailles, arrondies, détachées; disposition favorable pour augmenter les reflets, & qui se trouve, soit au cou, soit sur la tête des oiseaux-mouches, dans toutes leurs plumes éclatantes. Celui-ci a tout le dessus du corps d'un vert-doré changeant en couleur de cuivre rouge: la poitrine & le devant du corps, sont mêlés de gris-blanc & de noirâtre: les deux plumes du milieu de la queue sont de la couleur du dos, & les plumes latérales sont d'un brun-pourpré; Catesby dit *couleur de cuivre.* L'aile est d'un brun teint de violet, qui est, comme nous l'avons déjà observé, la couleur commune des ailes de tous ces oiseaux; ainsi nous n'en ferons plus mention dans leurs descriptions. La coupe de leurs ailes est assez remarquable: Catesby l'a comparée à celle de la *lame d'un cimetère turc:* Les

quatre ou cinq premières pennes extérieures ſont très-longues, les ſuivantes le ſont beaucoup moins, & les plus près du corps ſont extrêmement courtes; ce qui, joint à ce que les grandes ont une courbure en arrière, fait reſſembler les deux ailes ouvertes à un arc tendu : le petit corps de l'oiſeau eſt au milieu comme la flèche de l'arc.

Le rubis ſe trouve en été à la Caroline, & juſqu'à la nouvelle Angleterre ; & c'eſt la ſeule eſpèce d'oiſeau-mouche qui s'avance dans ces terres ſeptentrionales *(n)*. Quelques relations portent cet oiſeau-mouche juſqu'en Gaſpéſie *(o)*, & le P. Charlevoix prétend qu'on le voit au Canada ; mais il paroît l'avoir aſſez mal connu, quand il dit, que le fond de ſon nid eſt *tiſſu de petits brins de bois, & qu'il pond juſqu'à cinq œufs (p)*;

(n) Cateſby, *pag. 65.* Edwards, *pag. 38.*

(o) *Nouvelle relation de la Gaſpéſie*, par le R. P. Chrétien Leclercq. *Paris, 1691, page 486.* Les Gaſpéſiens, ſuivant cette relation, l'appellent *nirido*, oiſeau du Ciel.

(p) Hiſtoire & deſcription de la nouvelle France; *Paris, 1744, tome III, page 158.*

& ailleurs, qu'*il a les pieds comme le bec, fort longs (q)*. L'on ne peut rien établir sur de pareils témoignages. On donne la Floride pour retraite en hiver aux oiseaux-mouches de la Caroline *(r)* : en été, ils y font leurs petits, & partent quand les fleurs commencent à se flétrir, en automne. *Ce n'est que des fleurs qu'il tire sa nourriture, & je n'ai jamais observé*, dit Catesby, *qu'il se nourrit d'aucun insecte, ni d'autre chose que du nectar des fleurs (s)*.

* L'AMÉTHISTE.

Troisième espèce.

CE petit oiseau-mouche a toute sa gorge & le devant du cou de couleur

(q) Histoire de Saint-Domingue, *Paris, 1730, tome I, page 31.*

(r) *Voyez* Hist. générale des Voyages, *tome XIV, page 456.*

(s) Caroline, *tome I, page 65.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 672, fig. 1,* sous la dénomination de *petit oiseau-mouche à queue fourchue de Cayenne.*

améthiste brillante ; on n'a pu donner cet éclat à la figure enluminée : c'est même la difficulté de rendre le lustre & l'effet des couleurs des oiseaux-mouches & des colibris, qui en a fait borner le nombre dans nos planches enluminées, & discontinuer un travail que tous les Auteurs reconnoissent également être l'écueil du pinceau (t). L'oiseau améthiste est un des plus petits oiseaux-mouches ; sa taille & sa figure sont celles du rubis : il a de même la queue fourchue : le devant du corps est marbré de gris-blanc & de brun ; le dessus est vert-doré : la couleur améthiste de la gorge, se change en brun-pourpré, quand l'œil se place un peu plus bas que l'objet : les ailes semblent un peu plus courtes que dans les autres oiseaux-mouches, & ne s'étendent pas jusqu'aux deux plumes du milieu de la queue, qui sont cependant les plus courtes, & rendent sa coupe fourchue.

(t) Marcgrave,

L'ORVERT.

Quatrième espèce.

LE vert & le jaune-doré brillent plus ou moins dans tous les oiseaux-mouches; mais ces belles couleurs couvrent le plumage entier de celui-ci avec un éclat & des reflets que l'œil ne peut se lasser d'admirer : sous certains aspects, c'est un or brillant & pur; sous d'autres, un vert glacé qui n'a pas moins de lustre que le métal poli. Ces couleurs s'étendent jusque sur les ailes; la queue est d'un noir d'acier bruni; le ventre blanc. Cet oiseau-mouche est encore très-petit, & n'a pas deux pouces de longueur; c'est à cette espèce que nous croyons devoir rapporter le petit *oiseau-mouche entièrement vert (all green humming bird)* de la troisième partie des Glanures d'Edwards *(pl. 316, p. 360)*, que le traducteur donne mal-à-propos pour un colibri; mais la méprise est excusable, & vient de la langue Angloise elle-même qui n'a qu'un nom commun, celui *d'oiseau bourdonnant (humming bird)*,

pour désigner les colibris & les oiseaux-mouches.

Nous rapporterons encore à cette espèce la seconde de Marcgrave ; sa beauté singulière, son bec court *(u)*, & l'éclat d'or & de vert brillant & glacé *(transplendens)*, du devant du corps, le désignent assez. M. Brisson qui fait de cette seconde espèce de Marcgrave sa seizième, sous le nom d'*oiseau-mouche à queue fourchue du Bresil*, n'a pas pris garde que dans Marcgrave, cet oiseau n'a la queue ni longue ni fourchue *(cauda similis priori)*, dit cet Auteur ; or la première espèce n'a point la queue fourchue, mais *droite, longue seulement d'un doigt*, & qui ne dépasse pas l'aile *(x)*.

(u) Pulchrior priori..... tam eleganti & splendente viriditate cum aureo colore transplendente sunt plumæ, ut miré resplendeant. Marcgrave, *Guainumbi secunda species.*

(x) Caudam habet directam, digitum longam; Marcgrave, *secunda sp.*

* LE HUPECOL.

Cinquième espèce.

Ce nom désigne un caractère fort singulier, & qui suffit pour faire distinguer l'oiseau de tous les autres; non-seulement sa tête est ornée d'une huppe rousse assez longue, mais de chaque côté du cou, au-dessous des oreilles, partent sept ou huit plumes inégales; les deux plus longues ayant six à sept lignes sont de couleur rousse & étroites dans leur longueur, mais le bout un peu élargi est marqué d'un point vert; l'oiseau les relève en les dirigeant en arrière; dans l'état de repos elles sont couchées sur le cou, ainsi que sa belle huppe; tout cela se dresse quand il vole, & alors l'oiseau paroît tout rond. Il a la gorge & le devant du cou d'un riche vert-doré, (en tenant l'œil beaucoup plus bas que l'objet, ces plumes si brillantes paroissent brunes); la tête & tout le dessus du corps est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 640, fig. 3.*

veit

vert avec des reflets éclatans d'or & de bronze, jusqu'à une bande blanche qui traverse le croupion ; de-là jusqu'au bout de la queue règne un or luisant sur un fond brun aux barbes extérieures des pennes, & roux aux intérieures ; le dessous du corps est vert-doré brun ; le bas-ventre blanc. La grosseur du hupecol ne surpasse pas celle de l'améthiste, sa femelle lui ressemble, si ce n'est qu'elle n'a point de huppe ni d'oreilles ; qu'elle a la bande du croupion roussâtre ainsi que la gorge ; le reste du dessous du corps roux, nuancé de verdâtre ; son dos & le dessus de sa tête sont comme dans le mâle, d'un vert à reflets d'or & de bronze.

* *LE RUBIS-TOPAZE.* (y)

Sixième espèce.

DE tous les oiseaux de ce genre, celui-ci est le plus beau, dit Marcgrave,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 227, fig. 2,* sous la dénomination d'*oiseau-mouche à gorge dorée du Bresil.*

(y) *Guainumby, octava species.* Marcgrave ;

& le plus élégant ; il a les couleurs & jette le feu des deux pierres précieuses dont nous lui donnons les noms ; il a le dessus de la tête & du cou aussi éclatant qu'un rubis ; la gorge & tout le devant du cou, jusque sur la poitrine, vus de face, brillent comme une topaze aurore du Bresil ; ces mêmes parties vues un peu en dessous paroissent un or mat, & vues de plus bas encore se changent en vert-sombre ; le haut du dos & le ventre sont d'un brun-noir velouté ; l'aile est d'un brun-violet ; le bas-ventre blanc ; les couvertures inférieures de la queue & ses

---

Hist. Nat. Bras. pag. 97. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonsthon, *Avi.* pag. 135. — *Guainumbi major.* Ray, *Synops.* pag. 83, n.° 8. *Avis colubri omnium minima, Americana, thaumantias dicta.* Seba, *vol. I, pag. 61.* — *Mellisuga ; thaumantias Americana, omnium minima. Avi.* pag. 105, n.° 2. (Klein l'appelle *minima* sur la dénomination de Seba, en remarquant lui-même qu'il est représenté assez grand dans cet Auteur). — *Mellisuga fusca, cum aliquâ supernè viridi-aurei mixturâ, vertice & collo superiore splendidè purpureis ; gutture, collo inferiore & pectore topazinis ; rectricibus rufo purpurascentibus, apice nigro violaceis....... Mellisuga Brasiliensis gutture topazino.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 699.

pennes sont d'un beau roux-doré & teint de pourpre; elle est bordée de brun au bout; le croupion est d'un brun relevé de vert-doré; l'aile pliée ne dépasse pas la queue dont les pennes sont égales. Marcgrave remarque qu'elle est large, & que l'oiseau l'étale avec grâce en volant: il est assez grand dans son genre. Sa longueur totale, est de trois pouces quatre à six lignes; son bec, est long de sept à huit; Marcgrave dit *d'un demi-pouce.* Cette belle espèce paroît nombreuse, & elle est devenue commune dans les cabinets des Naturalistes: Seba témoigne avoir reçu de Curaçao plusieurs de ces oiseaux; on peut leur remarquer un caractère que portent plus ou moins tous les oiseaux-mouches & colibris, c'est d'avoir le bec bien garni de plumes à sa base, & quelquefois jusqu'au quart, ou au tiers de sa longueur.

La femelle n'a qu'un trait d'or ou de topaze sur la gorge & le devant du cou: le reste du dessous de son corps est gris-blanc.

Nous croyons que l'oiseau-mouche représenté *n.° 640., figure 1* de nos

planches enluminées, est d'une espèce très-voisine, ou peut-être de la même espèce que celui-ci; car il n'en diffère que par la huppe, qui n'est pas fort relevée : du reste les ressemblances sont frappantes; & de la comparaison que nous avons faite des deux individus d'après lesquels ont été gravées ces figures, il résulte que ce dernier, un peu plus petit dans ses dimensions, est moins foncé dans ses couleurs, dont les teintes & la distribution sont essentiellement les mêmes : ainsi l'un pourroit être le jeune & l'autre l'adulte; ou bien c'est une variété produite par le climat : comme l'un est de Cayenne & l'autre du Bresil, cette différence peut se trouver dans l'espèce de l'une à l'autre région. L'oiseau-mouche à huppe de rubis *(ruby crested humming bird)*, donné *planche 344, p. 280* de la troisième partie des Glanures d'Edwards, se rapporte parfaitement à notre figure enluminée, *n.° 640, figure 1*. Et c'est encore la tête de cet oiseau-mouche, que M. Frisch a donnée, *tab. 24*, & sur laquelle M. Brisson fait sa seconde espèce, en prenant pour sa femelle l'autre

figure donnée au même endroit de Friſch, & qui repréſente un petit oiſeau-mouche vert-doré : mais la femelle de l'oiſeau-mouche à gorge topaze, dont le corps eſt brun, n'a certainement pas le corps vert ; aucune femelle en ce genre, comme dans tous les oiſeaux, n'ayant jamais les couleurs plus éclatantes que le mâle : ainſi nous rapporterons beaucoup plus vraiſemblablement à notre *orvert* ce *ſecond* oiſeau-mouche *au corps tout vert*, donné par M. Friſch.

---

* *L'OISEAU-MOUCHE HUPPÉ.* (z)

Septième eſpèce.

CET oiſeau eſt celui que Dutertre & Feuillée ont pris pour un *colibri ;* mais c'eſt un oiſeau-mouche, & même l'un des plus petits, car il n'eſt guère plus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 227, fig 1.*

(z) *Petit colibri.* Dutertre, *Hiſt. des Antilles*, tome II, page 262. — *Colibri.* Feuillée, *Journal*

gros que le rubis. Sa huppe est comme une émeraude du plus grand brillant; c'est ce qui le distingue; le reste de son plumage est assez obscur; le dos a des reflets vert & or sur un fond brun; l'aile est brune, la queue noirâtre & luisante comme l'acier poli: tout le devant du corps est d'un brun-velouté, mêlé d'un peu de vert-doré vers la poitrine & les épaules: l'aile pliée ne dépasse pas la queue. Nous remarquerons que dans la figure enluminée, la teinte verte du dos est trop forte & trop claire, & la huppe un peu exagérée & portée trop en arrière. Dans cette espèce, le dessus du bec est couvert de petites plumes vertes &

---

d'observ. (1714), pag. 413. — *The crested humming bird.* Edwards, tom. I, pl. 37. — *Mellisuga cristata.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 4. — *Mellisuga cristata supernè viridi-aurea cupri pari colore varians, infernè fusca, viridi-aureo mixta; gutture & collo inferiore cinereo-fuscis rectricibus lateralibus nigro-violaceis; pedibus pennatis..... Mellisuga cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 714. — Cette espèce paroît indiquée n.° 1. *An Essay on hist. nat. of Guyana*, pag. 166, à la huppe brillante & au sombre relevé de reflets du reste du plumage, elle est assez reconnoissable.

brillantes presque jusqu'à la moitié de sa longueur. Edwards a dessiné son nid. Labat remarque que le mâle seul porte la huppe, & que les femelles n'en ont pas.

L'OISEAU-MOUCHE À RAQUETTES.

Huitième espèce.

DEUX brins nus, partant des deux plumes du milieu de la queue de cet oiseau, prennent à la pointe une petite houppe en éventail, ce qui leur donne la forme de raquettes : les tiges de toutes les pennes de la queue sont très-grosses, & d'un blanc-roussâtre ; elle est du reste brune comme l'aile ; le dessus du corps est de ce vert-bronzé, qui est la couleur commune parmi les oiseaux-mouches : la gorge est d'un riche vert d'émeraude. Cet oiseau peut avoir trente lignes de la pointe du bec à l'extrémité de la vraie queue ; les deux brins l'excèdent de dix lignes. Cette espèce est encore peu

connue, & paroît très-rare (a). Nous l'avons décrite dans le Cabinet de M. Mauduit : elle est une des plus petites, &, non compris la queue, l'oiseau n'est pas plus gros que le huppe-col.

L'OISEAU-MOUCHE POURPRÉ. (b)

Neuvième espèce.

TOUT le plumage de cet oiseau est un mélange d'orangé, de pourpre & de brun, & c'est peut-être, suivant la

(a) On en trouve une notice dans le Journal de Physique, du mois de Juin 1777, *page 466*.

(b) *The little Brown humming bird.* Edwards, *Hist. of Birds*, tom. I, pag. & pl. 32. — *Mellisuga alis fuscis.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 6. — *Mellisuga supernè fusca, fusco-flavicante mixta, infernè dilutè spadicea; pectore maculis nigricantibus vario; tæniâ infra oculos obscurè fuscâ; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus fusco-violaceis..... Mellisuga Surinamensis.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 701. — *Trochilus rectricibus lateralibus violaceis, corpore testaceo fusco submaculato...... Trochilus ruber.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 15.

remarque d'Edwards, le seul de ce genre qui ne porte pas ou presque pas de ce vert-doré qui brillante tous les autres oiseaux-mouches. Sur quoi il faut remarquer que M. Klein a donné à celui-ci un caractère insuffisant, en l'appelant *suce-fleurs à ailes brunes* (*Mellisuga alis fuscis*), puisque la couleur brune plus ou moins violette, ou pourprée, est généralement celle des ailes des oiseaux-mouches. Celui-ci a le bec long de dix lignes, ce qui fait presque le tiers de sa longueur totale.

---

* LA CRAVATE DORÉE. (c)

Dixième espèce.

L'OISEAU donné sous cette dénomination, dans les planches enluminées,

* Voyez les planches enluminées, *n.º 672, fig. 3.*

(c) *Guainumbi prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasiliensibus*, page 196, avec une figure. — Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Ray, *Synops.*

paroît être celui de la *première espèce* de Marcgrave, en ce qu'il a sur la gorge un trait doré ; caractère que cet Auteur désigne par ces mots : *le devant du corps blanc, mêlé au-dessous du cou de quelques plumes de couleur éclatante*, & que M. Brisson n'exprime pas dans sa huitième espèce, quoiqu'il en fasse la description sur cette première de Marcgrave. Sa longueur est de trois pouces cinq ou six lignes ; tout le dessous du corps, à l'exception du trait doré du devant du cou est gris-blanc, & le dessus vert-doré : & de plus, nous regarderons comme la femelle dans cette espèce, l'oiseau dont M. Brisson fait sa neuvième espèce *(d)*,

---

avi. pag. 187, n.° 42 ; & pag. 82, n.° 1, sous le nom de *Guainumbi major*, *avicula minima*. *Mus. Worm*. pag. 298 ; avec la figure copiée de Marcgrave. — *The larger humming bird*. Sloane, *Jamaïc*. p. 308, n.° 39, avec une mauvaise figure, *tab*. 264, *fig*. 2. — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba ; rectricibus nigro chalybeis duabus intermediis cupri puri colore variantibus*.... *Mellisuga Cayanensis ventre albo*. Brisson, *Ornith*. tome III, page 707.

(d) Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-fusca ; rectricibus primâ medietate

n'ayant rien qui la distingue assez pour l'en séparer.

L E S A P H I R.

Onzième espèce.

CET oiseau-mouche est dans ce genre un peu au-dessus de la taille moyenne ; il a le devant du cou & la poitrine d'un riche bleu de saphir avec des reflets violets ; la gorge rousse, le dessus & le dessous du corps vert-doré sombre ; le bas-ventre blanc ; les couvertures inférieures de la queue rousses, les supérieures d'un brun-doré éclatant ; les pennes de la queue d'un roux-doré, bordé de brun ; celles de l'aile brunes ; le bec blanc, excepté la pointe qui est noire.

---

viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, alterâ nigro-purpureis, lateralibus apice griseis; pedibus pennatis. . . . Mellisuga Cayanensis ventre grisea. Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 709.

LE SAPHIR-ÉMERAUDE.

Douzième espèce.

Les deux riches couleurs, qui parent cet oiseau, lui méritent le nom des deux pierres précieuses dont il a le brillant ; un bleu de saphir éclatant couvre la tête & la gorge, & se fond admirablement avec le vert d'émeraude glacé, à reflets dorés qui couvre la poitrine, l'estomac, le tour du cou & le dos. Cet oiseau-mouche est de la moyenne taille ; il vient de la Guadeloupe, & nous ne croyons pas qu'il ait encore été décrit. Nous en avons vu un autre venu de la Guyane & de la même grandeur, mais il n'avoit que la gorge saphir, & le reste du corps d'un vert-glacé très-brillant ; tous deux sont conservés avec le premier, dans le beau cabinet de M. Mauduit ; ce dernier nous paroît être une variété, ou du moins une espèce très-voisine de celle du premier ; ils ont également le bas-ventre blanc ; l'aile est brune & ne dépasse pas la queue,

qui est coupée également & arrondie, elle est noire à reflets bleus ; leur bec est assez long, sa moitié inférieure est blanchâtre & la supérieure est noire.

L'ÉMERAUDE-AMÉTHISTE.

Treizième espèce.

CET oiseau-mouche est de la taille moyenne approchant de la grande ; il a près de quatre pouces, & son bec huit lignes ; la gorge & le devant du cou sont d'un vert d'émeraude éclatant & doré ; la poitrine, l'estomac & le haut du dos d'un améthiste bleu-pourpré de la plus grande beauté ; le bas du dos est vert-doré, sur fond brun ; le ventre blanc ; l'aile noirâtre, la queue est d'un noir-velouté luisant comme l'acier poli, elle est fourchue & un peu plus longue que l'aile. On peut rapporter à cette espèce celle qui est donnée dans Edwards, *pl. 35 (the green and blue humming bird)*, & décrite par M. Brisson, sous le nom d'*oiseau-mouche*

à poitrine bleue de Surinam (e), qui est le même que représentent nos planches enluminées, *n.° 227, figure 3*. La teinte pourpre dans le bleu n'y est point assez sentie, & le dessin paroît tiré sur un petit individu; effectivement il est figuré un peu plus grand dans Edwards; ces petites différences ne nous empêchent pas de reconnoître que ces oiseaux ne forment qu'une même espèce.

L'ESCARBOUCLE.

Quatorzième espèce.

UN rouge d'escarboucle ou de rubis-foncé, est la couleur de cet oiseau sur la gorge, le devant du cou & la poitrine; le dessus de la tête & du cou sont d'un rouge un peu plus sombre; un noir-velouté enveloppe le reste du corps; l'aile est brune, & la queue d'un roux

(e) *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri-puri colore varians, infernè splendidè cærulea; imo ventre fusco, dorso supremo cæruleo; rectricibus fusco-violaceis.....* *Mellisuga Surinamensis pectore cæruleo.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 711.

doré-foncé. L'oiseau est d'une grandeur un peu au-dessus de la moyenne dans ce genre ; le bec, tant dessus que dessous, est garni de plumes presque jusqu'à moitié de sa longueur. Il nous a été envoyé de Cayenne, & paroît très-rare : M. Mauduit qui le possède, seroit tenté de le rapporter à notre *rubis-topaze* comme variété ; mais la différence du jaune-topaze au rubis-foncé sur la gorge de ces deux oiseaux, nous paroît trop grande pour les rapprocher l'un de l'autre ; les ressemblances à la vérité, sont assez grandes dans tout le reste. Nous remarquerons que les espèces précédentes, excepté la treizième, sont nouvelles, & ne se trouvent décrites dans aucun Naturaliste.

---

* *LE VERT-DORÉ.* (f)

Quinzième espèce.

C'EST la neuvième espèce de Marcgrave : cet oiseau, dit-il, a tout le corps d'un

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 276, *fig.* 3.

(f) *Guainumbi, nona, species.* Marcgrave, *Histor.*

vert-brillant à reflets dorés; la moitié supérieure de son petit bec est noire, l'inférieure est rousse; l'aile est brune; la queue un peu élargie, a le luisant de l'acier poli. La longueur totale de cet oiseau est d'un peu plus de trois pouces; il est représenté, *n.° 276, figure 3* de nos planches enluminées, & l'on doit remarquer que le dessous du corps n'est pas pleinement vert comme le dos, & qu'il n'a que des taches ou des ondes de cette couleur. Nous n'hésiterons pas à rapporter la *figure 2* de la même planche à la femelle de cette espèce, presque toute la différence consistant dans la grandeur, qu'on sait être généralement moindre dans les femelles de cette famille d'oiseaux. M. Brisson soupçonne aussi que sa *cinquième espèce (g)*, pourroit bien n'être que

Nat. Bras. pag. 197. — Willughby, *Ornith.* p. 167. — Jonsthon, *Avi.* pag. 135. — *Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians; rectricibus nigro chalybeis, pedibus pennatis.... Mellisuga Cayanensis.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 704.

(g) *Mellisuga supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; gutture fusco maculato; rectricibus nigro chalybeis; pedibus pennatis. Mellisuga Dominicensis,* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 702.

la femelle de sa *sixième*, qui est celle-ci, en quoi nous serons volontiers de son avis; mais il nous paroît au sujet de cette dernière, qu'il a cité mal-à-propos Seba, qui ne donne, à l'endroit indiqué *(h)*, aucune espèce particulière d'oiseau-mouche, mais y parle de cet oiseau en général, de sa manière de nicher & de vivre; il dit, d'après Merian, que les grosses araignées de la Guyane font souvent leur proie de ses œufs & du petit oiseau lui-même qu'elles enlassent dans leurs toiles & froissent dans leurs serres; mais ce fait ne nous a pas été confirmé, & si quelquefois l'oiseau-mouche est surpris par l'araignée, sa grande vivacité & sa force, doivent le faire échapper aux embuches de l'insecte.

(h) Vol. II, pag. 42.

L'OISEAU-MOUCHE À GORGE TACHETÉE. (i)

Seizième espèce.

CETTE espèce a les plus grands rapports avec la précédente, & les *figures 2 & 3* de la planche enluminée, *n.° 276*, excepté qu'elle est plus grande; & sans cette différence qui nous a paru trop forte, nous n'eussions pas hésité de l'y rapporter : elle a, suivant M. Brisson, près de quatre pouces de longueur; & le bec onze lignes. Du reste, les couleurs du plumage paroissent entièrement les mêmes que celles de l'espèce précédente.

(i) *Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians; pennis in gutture & collo inferiore albo fimbriatis; ventre cinereo; rectricibus nigro chalybeis, duabus intermediis cupri puri colore variantibus, lateralibus apice grifeis .... Mellisuga Cayanensis gutture nævio.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 722.

* LE RUBIS-ÉMERAUDE. (k)

Dix-septième espèce.

CET oiseau-mouche, beaucoup plus grand que le petit rubis de la Caroline, a quatre pouces quatre lignes de longueur; il a la gorge d'un rubis éclatant ou couleur de rosette, suivant les aspects; la tête, le cou, le devant & le dessus du corps, vert d'émeraude à reflets dorés; la queue rousse. On le trouve au Bresil de même qu'à la Guyane.

---

* *Voyez les planches enluminées, n.° 276, figure 4.*

(k) *Mellisuga viridi-aurea, supernè cupri puri colore varians; gutture splendidè rubino; rectricibus rufis, exteriùs & apice fusco viridi-aureo fimbriatis..... Mellisuga Brasiliensis, gutture rubro.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 720.

L'OISEAU-MOUCHE À OREILLES. (l)

Dix-huitième espèce.

NOUS nommons ainsi cet oiseau-mouche, tant à cause de la couleur remarquable des deux pinceaux de plumes qui s'étendent en arrière de ses oreilles, que de leur longueur, deux ou trois fois plus grande que celle des petites plumes voisines dont le cou est garni; ces plumes paroissent être le prolongement de celles qui recouvrent dans tous les oiseaux le méat auditif; elles sont douces, & leurs barbes duvetées ne se collent point les unes aux autres. Ces remarques sont de M. Mauduit, & rentrent bien dans la belle observation que nous avons déjà

(l) *Mellisuga supernè viridi-aurea, infernè alba; tæniâ infra oculos nigrâ; maculâ utrimque infra aures splendidè violaceâ; rectricibus quatuor intermediis nigro-cæruleis, lateralibus albis; pedibus pennatis...... Mellisuga Cayanensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 722.

employée d'après lui, savoir; que toutes les plumes qui paroissent dans les oiseaux surabondantes, & pour ainsi dire parasites, ne sont point des productions particulières, mais de simples prolongemens & des accroissemens développés de parties communes à tous les autres. L'oiseau-mouche à oreilles est de la première grandeur dans ce genre; il a quatre pouces & demi de longueur, ce qui n'empêche pas que la dénomination de *grand oiseau-mouche de Cayenne*, que lui attribue M. Brisson, ne paroisse mal appliquée, quand quatre pages plus loin (*espèce 17*), on trouve un autre *oiseau-mouche de Cayenne* aussi grand, & beaucoup plus, si on le veut mesurer jusqu'aux pointes de la queue. Des deux pinceaux qui garnissent l'oreille de celui-ci, & qui sont composés chacun de cinq ou six plumes, l'un est vert d'émeraude & l'autre violet-améthyste; un trait de noir-velouté passe sous l'œil; tout le devant de la tête & du corps est d'un vert-doré éclatant, qui devient, sur les couvertures de la queue, un vert-clair des plus vifs; la gorge & le dessous du corps sont d'un beau blanc;

des pennes de la queue, les six latérales sont du même blanc; les quatre du milieu d'un noir tirant au bleu-foncé; l'aile est noirâtre, & la queue la dépasse de près du tiers de sa longueur. La femelle de cet oiseau n'a ni ses pinceaux, ni le trait noir sous l'œil aussi distinct; dans le reste elle lui ressemble.

---

* L'OISEAU-MOUCHE À COLLIER; dit LA JACOBINE. (m)

Dix-neuvième espèce.

CET oiseau-mouche est de la première grandeur; sa longueur est de quatre pouces huit lignes; son bec a dix lignes;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 640, fig. 2.*

(*m*) *Mellisuga superiùs viridi aurea, cupri puri colore varians, infernè alba; capite & collo splendidè cæruleis collo superiore torque albo cincto rectricibus lateralibus candidis.... Mellisuga Surinamensis torquata.* Brisson, *Ornit.* tome III, page 713. *The white belly'd humming bird.* Edwards, *pl. 35.*

il a la tête, la gorge & le cou d'un beau bleu-sombre changeant en vert; sur le derrière du cou, près du dos, il porte un demi-collier blanc; le dos est vert-doré; la queue blanche à la pointe, bordée de noir, avec les deux pennes du milieu & les couvertures vert-doré; la poitrine & le flanc sont de même; le ventre est blanc: c'est apparemment de cette distribution du blanc dans son plumage qu'est venue l'idée de l'appeler *jacobine.* Les deux plumes intermédiaires de la queue, sont un peu plus courtes que les autres; l'aile pliée ne la dépasse pas: cette espèce se trouve à Cayenne & à Surinam. La figure qu'en donne Edwards, paroît un peu trop petite dans toutes ses dimensions, & il se trompe quand il conjecture que la seconde figure de la même *planche 35*, est le mâle ou la femelle dans la même espèce; les différences sont trop grandes; la tête dans ce second oiseau-mouche n'est point bleue; il n'a point de collier, ni la queue blanche, & nous l'avons rapporté, avec beaucoup plus de vraisemblance, à notre treizième espèce.

* L'OISEAU-MOUCHE À LARGES TUYAUX.

Vingtième espèce.

CET oiseau & le précédent, sont les deux plus grands que nous connoissions dans le genre des oiseaux-mouches; celui-ci a quatre pouces huit lignes de longueur; tout le dessus du corps est d'un vert-doré foible; le dessous gris; les plumes du milieu de la queue sont comme le dos; les latérales blanches à la pointe, ont le reste d'un brun d'acier poli: il est aisé de le distinguer des autres par l'élargissement des trois ou quatre grandes pennes de ses ailes, dont le tuyau paroît grossi & dilaté, courbé vers son milieu, ce qui donne à l'aile la coupe d'un large sabre. Cette espèce est nouvelle & paroît être rare; elle n'a point encore été décrite, c'est dans le cabinet de M. Mauduit, qui l'a reçue de Cayenne, que nous l'avons fait dessiner.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 672, fig. 2.*

L'OISEAU-MOUCHE

À LONGUE QUEUE,

COULEUR D'ACIER BRUNI. (n)

Vingt-unième eſpèce.

LE beau bleu-violet qui couvre la tête, la gorge & le cou de cet oiſeau-mouche, ſembleroit lui donner du rapport avec le ſaphir, ſi la longueur de ſa queue ne faiſoit une trop grande différence; les deux pennes extérieures en ſont plus

(n) *Guainumbi tertia ſpecies*, Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Ray *Synopſis avi.* pag. 187, n.° 41. — *Guianumbi minor caudâ longiſſimâ forcipatâ.* Id. ibid. pag. 83, n.° 3. — *Avicula minima. Muſ. worm.* pag. 298. — *Mellivora avis maxima.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 309, n.° 41 (Sloane rapporte lui-même cette eſpèce à la troiſième de Marcgrave, & nous prouvons que cette dernière doit ſe rapporter ici). — *Mellifuga viridi-aurea; capite & collo ſuperiore cæruleo-violaceis, viridi aureo-mixtis; collo inferiore cæruleo-violaceo; rectricibus cæruleo-chalybeis; caudâ bifurcâ...... Mellifuga Cayanenſis caudâ bifurcâ.* Briſſon, *Ornitholog.* tome III, page 726.

longues de deux pouces que les deux du milieu ; les latérales vont toujours en décroissant, ce qui rend la queue très-fourchue ; elle est d'un bleu-noir luisant d'acier poli ; tout le corps, dessus & dessous, est d'un vert-doré éclatant ; il y a une tache blanche au bas-ventre : l'aile pliée n'atteint que la moitié de la longueur de la queue qui est de trois pouces trois lignes ; le bec en a onze : la longeur totale de l'oiseau est de six pouces. La ressemblance entière de cette description avec celle que Marcgrave donne de sa troisième espèce, nous force à la rapporter à celle-ci, contre l'opinion de M. Brisson qui en a fait sa *vingtième ;* mais il paroît certain qu'il se trompe : en effet, la troisième espèce de Marcgrave *porte une queue longue de plus de trois pouces (o) ;* celle du vingtième oiseau-mouche de M. Brisson, n'a *qu'un pouce six lignes (p) ;* différence trop considérable pour se trouver dans la même espèce :

(o) *Caudam longiorem cæteris omnibus, & paulò plus tribus digitis longam.* Marcgrave, *tertia species.*

(p) Brisson, *Ornithol.* tome III, page 732.

en établissant donc celle-ci pour la troisième de Marcgrave, nous donnons, d'après M. Brisson, la suivante.

L'OISEAU-MOUCHE

VIOLET,

À QUEUE FOURCHUE. (q)

Vingt-deuxième espèce.

OUTRE la différence de grandeur, comme nous venons de l'observer, il y a encore entre cette espèce & la précédente, de la différence dans les couleurs; le haut de la tête & du cou sont d'un brun changeant en vert-doré, au lieu que ces parties sont changeantes en bleu dans le troisième oiseau-mouche de

---

(q) *Mellisuga splendidè cæruleo-violacea; dorso infimo, uropygio, gutture & collo inferiore viridi aureis; capite & collo superiore fusco viridi-aureis, cupri puri colore variantibus; rectricibus nigris; caudâ bifurcâ.... Mellisuga Jamaïcensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 732.

Marcgrave *(r)*; dans celui-ci le dos & la poitrine sont d'un *bleu-violet éclatant;* dans celui de Marcgrave vert-doré *(s)*. Ce qui nous force de nouveau à remarquer l'inadvertance qui a fait rapporter ces deux espèces l'une à l'autre. Dans celle-ci, la gorge & le bas du dos sont vert-doré brillant; les petites couvertures du dessus des ailes d'un beau violet; les grandes vert-doré; leurs pennes noires; celles de la queue de même; les deux extérieures sont les plus longues, ce qui la rend fourchue; elle n'a qu'un pouce & demi de longueur; l'oiseau entier en a quatre.

(r) Caput & collum ex nigro sericeo colore elegantissimè cæruleum transplendent. Marcgrave.

(s) Totum dorsum & pectus viride aureum. Idem.

L'OISEAU-MOUCHE

À LONGUE QUEUE, OR, VERT & BLEU. (t)

Vingt-troisième espèce.

LES deux plumes extérieures de la queue de cet oiseau-mouche sont près de deux fois aussi longues que le corps, & portent plus de quatre pouces. Ces plumes, & toutes celles de la queue, dont les deux du milieu sont très-courtes & n'ont que huit lignes, sont d'une admirable beauté, mêlées de reflets verts, & bleu-dorés, dit Edwards; le dessus de la tête est bleu; le corps vert; l'aile est d'un

(t) *Polythmus viridans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc*, pag. 475 — *The long tailed green humming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 33. — *Falcinellus vertice caudaque cyaneis.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 16. — *Mellisuga viridi-aurea, vertice cæruleo; imo ventre candido; rectricibus viridi-aureis, splendenti cæruleo colore variantibus; caudâ bifurcâ....... Mellisuga Jamaïcensis caudâ bifurcâ,* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 728.

brun pourpré : cette espèce se trouve à la Jamaïque.

L'OISEAU-MOUCHE À LONGUE QUEUE NOIRE. (a)

Vingt-quatrième espèce.

CET oiseau-mouche a la queue plus longue qu'aucun des autres, les deux grandes plumes en sont quatre fois aussi longues que le corps, qui à peine a deux pouces : ce sont encore les deux plus extérieures ; elles ne sont barbées que

(a) *The long-tailed black-cap humming bird.* Edw. *Hist.* pag. & pl. 32. — *Polythmus major nigrans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 475. — *Falcinellus caudâ septem unciarum.* Klein, *Avi*, pag. 108, n.° 17. — *Bourdonneur de Mango à longue queue.* Albin, *tome III, page 20*, avec une mauvaise figure, *pl. 49, a.* — *Mellisuga supernè viridi-flavicans, infernè viridi-aurea cæruleo colore varians ; capite superiore nigro-cæruleo ; marginibus alarum candidis ; rectricibus nigricantibus, caudâ bifurcâ. . . . . Mellisuga Jamaïcensis atricapilla, caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 729.



LES OISEAUX-MOUCHES.

d'un duvet effilé & flottant; elles sont noires comme le sommet de la tête; le dos est vert-brun doré; le devant du corps vert; l'aile brun-pourpré. La figure d'Albin est très-mauvaise, & il a grand tort de donner cette espèce comme la plus petite du genre; quoi qu'il en soit, il dit avoir trouvé cet oiseau-mouche à la Jamaïque dans son nid fait de coton.

Nous trouvons dans l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane *(x)*, l'indication d'un petit oiseau-mouche *à huppe bleue (page 169)*; il ne nous est pas connu, & la notice qu'en donne l'Auteur, ainsi que de deux ou trois autres, ne peut suffire pour déterminer leurs espèces, mais peut servir à nous convaincre que le genre de ces jolis oiseaux, tout riche & tout nombreux que nous venions de le représenter, l'est encore plus dans la Nature.

(x) An Essay on Hist. Nat. of Guyana.



LE COLIBRI. (a)

LA Nature, en prodiguant tant de beautés à l'oiseau-mouche, n'a pas oublié le colibri son voisin & son proche parent; elle l'a produit dans le même climat & formé sur le même modèle; aussi brillant, aussi léger que l'oiseau-mouche, & vivant comme lui sur les fleurs, le colibri est paré de même de tout ce que les plus riches couleurs ont d'éclatant, de moëlleux, de suave; & ce que nous avons dit de la beauté de l'oiseau-mouche, de sa vivacité, de son vol bourdonnant & rapide, de sa constance à visiter les fleurs, de sa manière de nicher & de vivre, doit s'appliquer également au colibri : un même instinct anime ces deux charmans

(a) En Bresilien, *guainumbi*, comme l'oiseau-mouche, avec lequel le colibri est confondu dans la plupart des Auteurs, sous des dénominations communes; à la Guyane, en langue Garipane, *toukouki; ronckjes*, chez certains Indiens, suivant Seba (nom que nous ne trouvons nulle part). En latin de nomenclature, *polythmus*, *falcinellus*, *trochilus* & *mellisuga*.

oiſeaux ; & comme ils ſe reſſemblent preſque en tout, ſouvent on les a confondus ſous un même nom : celui de *colibri* eſt pris de la langue des Caribes. Marcgrave ne diſtingue pas les colibris des oiſeaux-mouches, & les appelle tous indifféremment du nom Breſilien, *guainumbi (b)* ; cependant ils diffèrent les uns des autres par un caractère évident & conſtant ; cette différence eſt dans le bec : celui des colibris égal & filé, legèrement renflé par le bout, n'eſt pas droit comme dans l'oiſeau-mouche, mais courbé dans toute ſa longueur : il eſt auſſi plus long à proportion. De plus, la taille ſvelte & légère des colibris paroît plus alongée que celle des oiſeaux-mouches ; ils ſont auſſi généralement plus gros : cependant il y a de petits colibris moindres que les grands oiſeaux-mouches. C'eſt au-deſſous de la famille des grimpereaux que doit être placée celle des

---

(b) Quelques Nomenclateurs (confuſion qui leur eſt moins pardonnable) parlent auſſi indiſtinctement de l'oiſeau-mouche & du colibri, M. Salerne, par exemple ; le *colibri* ou *colubri*, dit-il, *qui s'appelle autrement l'oiſeau-mouche.* Ornithol. pag. 249.

C v

colibris, quoiqu'ils diffèrent des grimpereaux par la forme & la longueur du bec; par le nombre des plumes de la queue, qui est de douze dans les grimpereaux & de dix dans les colibris; & enfin par la structure de la langue, simple dans les grimpereaux & divisée en deux tuyaux demi-cylindriques dans le colibri comme dans l'oiseau-mouche *(c)*.

Tous les Naturalistes attribuent avec raison aux colibris & aux oiseaux-mouches, la même manière de vivre, & l'on a également contredit leur opinion sur ces deux points *(d)*; mais les mêmes raisons que nous avons déjà déduites, nous y font tenir: & la ressemblance de ces deux oiseaux en tout le reste, garantit le témoignage des Auteurs qui leur attribuent le même genre de vie.

Il n'est pas plus facile d'élever les petits du colibri que ceux de l'oiseau-mouche: aussi délicats, ils périssent de même en captivité: on a vu le père &

(c) Voyez *supplément à l'Encyclopédie*, tome II, au mot *colibri*.

(d) Journal de Physique, *janvier 1778*.

la mère, par audace de tendresse, venir jusque dans les mains du ravisseur porter de la nourriture à leurs petits : Labat nous en fournit un exemple assez intéressant pour être rapporté. « Je montrai, dit-il, au P. Montdidier, un nid de colibris « qui étoit sur un appentis auprès de la « maison : il l'emporta avec les petits, « lorsqu'ils eurent quinze ou vingt jours, « & le mit dans une cage à la fenêtre de « sa chambre, où le père & la mère ne « manquèrent pas de venir donner à « manger à leurs enfans ; & s'apprivoi- « sèrent tellement, qu'ils ne sortoient « presque plus de la chambre, où, sans « cage & sans contrainte, ils venoient « manger & dormir avec leurs petits. Je « les ai vus souvent tous quatre sur le « doigt du P. Montdidier, chantant « comme s'ils eussent été sur une branche « d'arbre. Il les nourrissoit avec une pâtée « très-fine & presque claire, faite avec du « biscuit, du vin d'Espagne & du sucre : « ils passoient leur langue sur cette pâte, « & quand ils étoient rassasiés, ils volti- « geoient & chantoient.... Je n'ai rien « vu de plus aimable que ces quatre petits «

» oiseaux, qui voltigeoient de tous côtés » dedans & dehors de la maison, & qui » revenoient dès qu'ils entendoient la voix de leur père nourricier » (e).

Marcgrave, qui ne sépare pas les colibris des oiseaux-mouches, ne donne à tous qu'un même petit cri ; & nul des Voyageurs n'attribue de chant à ces oiseaux. Les seuls Thevet & Léry assurent de leur *gonambouch*, qu'il chante de manière à le disputer au rossignol (f) ;

(e) « Il les conserva de cette manière pendant » cinq ou six mois, & nous espérions de voir bientôt » de leur race, quand le P. Montdidier ayant oublié » un soir d'attacher la cage où ils se retiroient à une » corde qui pendoit du plancher, pour les garantir » des rats, il eut le chagrin de ne les plus trouver le » matin ; ils avoient été dévorés ». Labat, *nouveau voyage aux îles de l'Amérique.* Paris, 1722, *tome IV, page 14.*

(f) « Mais par une singulière merveille & chef- » d'œuvre de petitesse, il ne faut pas omettre un » oiseau que les Sauvages nomment *gonambouch*, de » plumage blanchâtre & luisant, lequel, combien » qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'un frelon ou » qu'un cerf-volant, triomphe néanmoins de chanter, » tellement que ce très-petit oiselet ne bougeant guère » de dessus ce gros mil, que nos Américains appellent » *avati*, ou sur les autres grandes herbes, ayant le » bec & le gosier toujours ouverts : si on ne l'oyoit

car ce n'est que d'après eux que *Coréal (g)* & quelques autres ont répété la même chose *(h)*. Mais il y a toute apparence que c'est une méprise ; le gonambouch ou petit oiseau de Léry à *plumage blanchâtre & luisant, & à voix claire & nette*, est le *sucrier* ou quelqu'autre, & non le colibri ; car la voix de ce dernier oiseau, dit Labat, n'est qu'une espèce de petit bourdonnement agréable *(i)*.

Il ne paroît pas que les colibris s'avancent aussi loin dans l'Amérique sepentrionale que les oiseaux-mouches ; du moins Catesby n'a vu à la Caroline qu'une seule espèce de ces derniers

---

& voyoit par expérience, on ne diroit jamais que « d'un si petit corps il pût sortir un chant si franc & si « haut, voir si clair & si net, qu'il ne doit rien au rossignol ». *Voyage au Bresil, par Jean de Léry, Paris, 1578, page 175 ;* la même chose se trouve dans Thevet. *Singul. de la France antarct. Paris, 1558, page 94.*

(g) Voyage aux Indes occidentales. *Paris, 1722, tome I, page 180.*

(h) Hist. Nat. & Morale des Antilles de l'Amérique. *Rotterdam, 1658, page 164.*

(i) Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, *par Labat, tome IV, page 14.*

oiseaux, & Charlevoix qui prétend avoir trouvé un oiseau-mouche au Canada, déclare qu'il n'y a point vu de colibris *(k)*. Cependant ce n'est pas le froid de cette contrée qui les empêche d'y fréquenter en été ; car ils se portent assez haut dans les Andes, pour y trouver une température déjà froide. M. de la Condamine n'a vu nulle part des colibris en plus grand nombre que dans les jardins de Quito, dont le climat n'est pas bien chaud *(l)*. C'est donc à 20 ou 21 degrés de température qu'ils se plaisent : c'est-là que, dans une suite non-interrompue de jouissances & de délices, ils volent de la fleur épanouie à la fleur naissante, & que l'année, composée d'un cercle entier de beaux jours, ne fait pour eux qu'une seule saison constante d'amour & de fécondité.

(k) Histoire de Saint-Domingue. *Paris, 1730, tome I, page 32.*

(l) Voyage de la Condamine. *Paris, 1745, page 171.*

* LE COLIBRI TOPAZE. (m)

Première espèce.

COMME la petiteſſe eſt le caractère le plus frappant des oiſeaux-mouches, nous avons commencé l'énumération de leurs eſpèces nombreuſes par le plus petit de tous ; mais les colibris n'étant pas auſſi petits, nous avons cru devoir rétablir ici l'ordre naturel de grandeur, & commencer

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° *599, fig. 1.*

(m) *The long tailed red humming bird.* Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 32, figure inférieure. — *Falcinellus gutture viridi.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 15. — *Trochilus curviroſtris rectricibus intermediis longiſſimis, corpore rubro, capite fuſco, gulâ auratâ uropygio viridi. Pella.* Linnæus, *Syſt. Nat.* edit. X, Gen. 60, Sp. 3. — *Polythmus ſupernè rubro aurantius, infernè ruber; capite ſplendidè nigro; collo inferiore viridi aureo, faſciâ nigrâ circumdato; pectore roſeo; dorſo infimo & uropygio viridibus; rectricibus lateralibus rubro aurantiis, binis intermediis fuſco violaceis longiſſimis..... Polythmus Surinamenſis longicaudus ruber.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 690.

par le colibri topaze, qui paroît être, même indépendamment des deux longs brins de ſa queue, le plus grand dans ce genre : nous dirions qu'il eſt auſſi le plus beau, ſi tous ces oiſeaux brillans par leur beauté n'en diſputoient le prix, & ne ſembloient l'emporter tour-à-tour à meſure qu'on les admire. La taille du colibri topaze, mince, ſvelte, élégante, eſt un peu au-deſſous de celle de notre grimpereau ; la longueur de l'oiſeau, priſe de la pointe du bec à celle de la vraie queue, eſt de près de ſix pouces ; les deux longs brins l'excèdent de deux pouces & demi ; la gorge & le devant du cou ſont enrichis d'une plaque topaze du plus grand brillant : cette couleur vue de côté, ſe change en vert-doré, & vue en-deſſous, elle paroît d'un vert pur ; une coiffe d'un noir-velouté couvre la tête, un filet de ce même noir encadre la plaque topaze ; la poitrine, le tour du cou & le haut du dos, ſont du plus beau pourpre-foncé ; le ventre eſt d'un pourpre encore plus riche, & brillant de reflets rouges & dorés ; les épaules & le bas du dos, ſont d'un roux aurore ; les

grandes pennes de l'aile ſont d'un brun-violet; les petites pennes ſont rouſſes; la couleur des couvertures ſupérieures & inférieures de la queue eſt d'un vert-doré; ſes pennes latérales ſont rouſſes, & les deux intermédiaires ſont d'un brun-pourpré, elles portent les deux longs brins, qui ſont garnis de petites barbes de près d'une ligne de large de chaque côté: la diſpoſition naturelle de ces longs brins eſt de ſe croiſer un peu au-delà de l'extrémité de la queue, & de s'écarter enſuite en divergeant; ces brins tombent dans la mue; & dans ce temps, le mâle, auquel ſeul ils appartiennent, reſſembleroit à la femelle, s'il n'en différoit par d'autres caractères: la femelle n'a pas la gorge topaze, mais ſeulement marquée d'une légère trace de rouge: de même, au lieu du beau pourpre & du roux de feu du plumage du mâle, preſque tout celui de la femelle n'eſt que d'un vert-doré; ils ont tous deux les pieds blancs. Au reſte, on peut remarquer dans ce qu'en dit M. Briſſon, qui n'avoit pas vu ces oiſeaux, combien ſont défectueuſes des deſcriptions faites ſans l'objet: il

donne au mâle une gorge verte, parce que la planche d'Edwards la représente ainsi, n'ayant pu rendre l'or éclatant qui la colore.

LE GRENAT.

Deuxième espèce.

CE Colibri a les joues jusque sous l'œil, les côtés & le bas du cou & la gorge jusqu'à la poitrine, d'un beau grenat brillant; le dessus de la tête & du dos, & le dessous du corps sont d'un noir velouté; la queue & l'aile sont de cette même couleur, mais enrichie de vert-doré. Cet oiseau a cinq pouces de longueur, & son bec dix ou douze lignes.

* LE BRIN BLANC. (n)

Troisième espèce.

DE tous les Colibris, celui-ci a le bec le plus long; ce bec a jusqu'à vingt lignes; il est bien représenté dans la planche enluminée; mais le corps de l'oiseau y paroît un peu trop raccourci, à en juger du moins par l'individu que nous avons sous les yeux; la queue ne nous paroît pas assez exactement exprimée, car les plumes les plus près des deux longs brins sont aussi les plus longues; les latérales vont en décroissant jusqu'aux deux extérieures qui sont les plus courtes, ce qui donne à la queue une coupe pyramidale; ses pennes ont un reflet doré

* Voyez les planches enluminées, n.° 600, fig. 3.

(n) *Polythmus supernè fuscus, cupri puri colore varians; infernè albo rufescens; tæniâ supra oculos candicante; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco-aureis, ultimâ nigris, apice fuscis, albo fimbriatis, duabus intermediis longissimis..... Polythmus Cayanensis longicaudus.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 686.

sur fond gris & noirâtre, avec un bord blanchâtre à la pointe, & les deux brins sont blancs dans toute la longueur dont ils la dépassent; caractère d'après lequel nous avons dénommé cet oiseau; il a tout le dessus du dos & de la tête de couleur d'or, sur un fond gris qui festonne le bord de chaque plume, & rend le dos comme ondé de gris sous or; l'aile est d'un brun-violet; & le dessous du corps gris-blanc.

LE ZITZIL ou COLIBRI PIQUETÉ. (o)

Quatrième espèce.

ZITZIL est fait par contraction de *hoitzitzil*, qui est le nom Mexicain de cet oiseau; c'est un assez grand colibri

(o) *Hoitzitzilhototl, avis picta Americana.* Hernandez, *Hist. Mexic.* page 705. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians; tectricibus alarum superioribus & collo inferiore maculis minutis albis resperfis; rectricibus ex fusco virescentibus apice albis....., Polythmus punctulatus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 669.

d'un vert-doré, aux ailes noirâtres, marquées de points blancs aux épaules & ſur le dos; la queue eſt brune & blanche à la pointe. C'eſt tout ce qu'on peut recueillir de la deſcription en mauvais ſtile du rédacteur de Hernandez *(p)*. Il ajoute tenir d'un certain *Fr. Aloayſa*, que les Péruviens nommoient ce même oiſeau *pilleo*, & que vivant du ſuc des fleurs, il marque de la préférence pour celle des végétaux épineux *(q)*.

LE BRIN BLEU. (r)

Cinquième eſpèce.

SUIVANT Seba, d'après lequel M.[rs] Klein & Briſſon ont donné cette eſpèce

---

(p) Jo. Fab. Linceus.

(q) Hernandez donne ailleurs, *page 321*, les noms de pluſieurs oiſeaux-mouches & colibris, dont il dit les eſpèces différentes en grandeur & en couleurs, ſans en caractériſer aucune : ces noms ſont, *quetzal hoitzitzillin*, *zochio hoitzitzillin*, *xiulhs hoitzitzillin*, *tozcacoz hoitzitzillin*, *yotac hoitzitzillin*, *tenoc hoitzitzillin* & *hoitzitzillin* ; d'où il paroît que le nom générique eſt *hoitzitzil* ou *hoitzitzillin*.

(r) Avis ex novâ Hiſpaniâ, yayauhquitototl dicta.

de colibri ; les deux longs brins de plumes qui lui ornent la queue ſont d'un beau bleu ; la même couleur plus foncée couvre l'eſtomac & le devant de la tête ; le deſſus du corps & des ailes eſt vert-clair ; le ventre cendré : quant à la taille il eſt un des plus grands & preſque auſſi gros que notre begue-figue ; du reſte, la figure de Seba repréſente ce colibri comme un grimpereau, & cet Auteur paroît n'avoir jamais obſervé les trois nuances dans la forme du bec, qui font le caractère des trois familles des oiſeaux-mouches, des colibris & des grimpereaux. Il n'eſt pas plus heureux dans l'emploi de ſon érudition, & rencontre aſſez mal quand il prétend appliquer à ce colibri le nom Mexicain d'*yayauhquitototl ;* car dans l'ouvrage de Fernandès, d'où il a tiré ce nom, *cap. 216, pag. 55*, l'*yayauhquitototl* eſt

---

Seba, *vol. I.* pag. 84. — *Falcinellus novæ Hiſpaniæ, caudâ bipenni longâ.* Klein, *Avi.* pag. 107, n.° 4. *Polythmus ſupernè viridis, infernè cinereo griſeus ; capite anteriùs & collo inferiore cæruleis ; rectricibus lateralibus ſaturatè viridibus, binis intermediis cyaneis, longiſſimis . . . . . Polythmus Mexicanus longicaudus.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 688.

un oiſeau de la grandeur de l'étourneau, lequel par conſéquent n'a rien de commun avec un colibri ; mais ces erreurs ſont de peu d'importance, en comparaiſon de celles où ces faiſeurs de collections, qui n'ont pour tout mérite que le faſte des cabinets, entraînent les Naturaliſtes qui ſuivent ces mauvais guides : nous n'avons pas beſoin de quitter notre ſujet pour en trouver l'exemple ; Seba nous donne des colibris des Moluques, de Macaſſar, de Bali *(ſ)*, ignorant que cette famille d'oiſeaux ne ſe trouve qu'au nouveau monde, & M. Briſſon préſente en conſéquence trois eſpèces de *colibris des Indes orientales (t)* ; ces prétendus colibris ſont à coup ſûr des grimpereaux, à qui le brillant des couleurs, les noms de *tſioei*, de *kakopit*, que Seba interprète *petits rois des fleurs*, auront ſuffi pour faire, mal-à-propos, appliquer le nom de colibri : en effet, aucun des Voyageurs natura-

(ſ) Avis colubri orientalis. Seba, *Theſ.* vol. II, page 20. *Ibid.* page 62, *avis Amboinenſis, tſioei, vel kakopit dicta.* Vol. I, pag. 100, *avis tſioei. Indica, orientalis.*

(t) Eſp. 6, 10 & 12.

listes, n'a trouvé de colibris dans l'ancien continent, & ce qu'en dit François Cauche est trop obscur pour mériter attention *(u)*.

LE COLIBRI VERT & NOIR. *(x)*

Sixième espèce.

CETTE dénomination caractérise mieux cet oiseau que celle de *colibri du Mexique* que lui donne M. Brisson, puisqu'il y a au Mexique plusieurs autres colibris. Celui-ci

(u) Dans sa relation de Madagascar, *Paris, 1651, page 137*, empruntant le nom & les mœurs du colibri, il les attribue à un petit oiseau de cette île. C'est apparemment par un semblable abus de noms, qu'on trouve celui d'*oiseau-mouche* dans les voyages de la Compagnie, appliqué à un oiseau de Coromandel, à la vérité très-petit, & dont le nom d'ailleurs est *tati. Voyez* Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterdam, 1702, tome VI, page 513.*

(x) The black-belly'd green humming bird. Edwards, *Hist.* pag. & pl. 36. — *Falcinellus ventre nigricante, caudâ brevi, æquabili.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 18. — *Trochilus*

Celui-ci a quatre pouces ou un peu plus de longueur ; son bec a treize lignes ; la tête, le cou, le dos, sont d'un vert-doré & bronzé ; la poitrine, le ventre, les côtés du corps & les jambes, sont d'un noir luisant, avec un léger reflet rougeâtre ; une petite bande blanche traverse le bas-ventre, & une autre de vert-doré changeant en un bleu vif, coupe transversalement le haut de la poitrine ; la queue est d'un noir velouté, avec reflet changeant en bleu d'acier poli. On prétend distinguer la femelle dans cette espèce, en ce qu'elle n'a point de tache blanche au bas-ventre : on la trouve également au Mexique & à la Guyane. M. Brisson rapporte à cette espèce l'*avis auricoma Mexicana* de Seba *(y)*, qui est à la vérité un

---

— *Trochilus curvirostris, rectricibus æqualibus supra nigris, corpore supra viridi, pectore cæruleo, abdomine nigro. Trochilus holosericus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 9. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger (fasciâ transversâ in imo ventre albâ* mas) : *tæniâ transversâ in pectore viridi aureâ, cæruleo colore variante; rectricibus splendidè nigro chalybeis. Polythmus Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 676.

(y) *Thes.* vol. I, pag. 156.

colibri, mais dont il ne dit que ce qui peut convenir à tous les oiseaux de cette famille, & mieux même à plusieurs autres qu'à celui-ci, car il n'en parle qu'en général, en disant que la Nature en les peignant des plus riches couleurs, voulut faire un chef-d'œuvre inimitable au plus brillant pinceau.

LE COLIBRI HUPPÉ. (z)

Septième espèce.

C'EST encore dans le recueil de Seba que M. Brisson a trouvé ce colibri : ce n'est jamais qu'avec quelque défiance

---

(z) *Mellivora avis cristata, cum duabus pennis longis in caudâ ex novâ Hispaniâ.* Seba, vol. I, p. 97. — *Falcinellus cristatus.* Klein, *Avi*, pag. 107, n.° 5. — *Trochilus curvirostris ruber, alis cæruleis, capite cristato, rectricibus duabus longissimis.... Trochilus paradiseus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 1. — *Polythmus cristatus, ruber; tectricibus alarum, remigibusque cæruleis; rectricibus rubris, binis intermediis longissimis.... Polythmus Mexicanus longicaudus ruber cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 692.

que nous établissons des espèces sur les notices souvent fautives de ce premier Auteur ; néanmoins celle-ci porte des caractères assez distincts pour que l'on puisse, ce semble, l'adopter. « Ce petit oiseau, dit Seba, dont le plumage est « d'un beau rouge, a les ailes bleues ; « deux plumes fort longues dépassent sa « queue ; & sa tête porte une huppe très- « longue encore à proportion de sa « grosseur, & qui retombe sur le cou ; « son bec long & courbé, renferme une « petite langue *bifide*, qui lui sert à sucer « les fleurs. »

M. Brisson, en mesurant la figure donnée par Seba, sur laquelle il faut peu compter, lui trouve près de cinq pouces six lignes jusqu'au bout de la queue.

* LE COLIBRI À QUEUE VIOLETTE.

Huitième espèce.

LE violet clair & pur qui peint la queue de ce colibri le distingue assez des autres; la couleur violette fondue, sous des reflets brillans d'un jaune-doré, est celle des quatre plumes du milieu de sa queue; les six extérieures, vues en dessous, avec la pointe blanche, offrent une tache violette qu'entoure un espace bleu-noir d'acier bruni; tout le dessous du corps vu de face est richement doré, & de côté paroît vert; l'aile est comme dans tous ces oiseaux, d'un brun tirant au violet; les côtés de la gorge sont blancs, au milieu est un trait longitudinal de brun mêlé de vert; les flancs sont colorés de même : la poitrine & le ventre sont blancs. Cette espèce assez grande, est une de celles qui portent le bec le plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 671, fig. 2.*

long; il a ſeize lignes; & la longueur totale de l'oiſeau eſt de cinq pouces.

* LE COLIBRI À CRAVATE VERTE.

Neuvième eſpèce.

UN trait de vert-d'émeraude très-vif tracé ſur la gorge de ce colibri, tombe en s'élargiſſant ſur le devant du cou; il a une tache noire ſur la poitrine; les côtés de la gorge & du cou ſont roux mêlés de blanc; le ventre eſt blanc-pur; le deſſus du corps & de la queue ſont d'un vert-doré ſombre; la queue porte en deſſous les mêmes taches violettes, blanches & acier-bruni, que *le colibri à queue violette:* ces deux eſpèces paroiſſent voiſines; elles ſont de même taille; mais dans celle-ci l'oiſeau a le bec moins long. Nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit, un colibri de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 671, fig. 1.*

même grandeur avec le dessus du corps foiblement vert & doré sur un fond gris-noirâtre, & tout le devant du corps roux, qui nous paroît être la femelle de celui-ci.

LE COLIBRI À GORGE CARMIN. (a)

Dixième espèce.

EDWARDS a donné ce colibri, que M. Brisson, dans son supplément, rapporte mal-à-propos au colibri violet, comme on peut en juger par la comparaison de cette espèce avec la suivante. Le colibri à gorge carmin, a quatre pouces & demi de longueur; son bec, long de treize lignes, a beaucoup de courbure, & par-là se rapproche du bec du grimpereau, comme l'observe Edwards; il a la gorge, les joues & tout le devant du cou d'un rouge de carmin,

(a) *The red breasted humming bird.* Edwards, *Glan.* planche 266.

avec le brillant du rubis; le dessus de la tête, du corps & de la queue, d'un brun-noirâtre velouté, avec une légère frange de bleu au bord des plumes; un vert-doré foncé lustre les ailes; les couvertures inférieures & supérieures de la queue sont d'un beau bleu: cet oiseau est venu de Surinam en Angleterre.

* LE COLIBRI VIOLET. (b)

Onzième espèce.

LA description que donne M. Brisson de ce colibri, s'accorde entièrement avec la figure qui le représente dans notre planche enluminée; il a quatre pouces & deux ou trois lignes de long; son bec, onze lignes; il a toute la tête, le cou,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 600, fig. 2.*

(b) Polythmus nigro violaceus; gutture & colli inferiore splendidè violaceo purpureis; rectricibus viridi aureis, splendidè nigro colore variantibus..... Polythmus Cayanensis violaceus. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 683.

le dos, le ventre enveloppés de violet-pourpré, brillant à la gorge & au-devant du cou, fondu sur tout le reste du corps dans du noir-velouté ; l'aile est vert-doré ; la queue de même, avec reflet changeant en noir. On le trouve à Cayenne ; ses couleurs le rapprochent fort du colibri *grenat;* mais la différence de grandeur est trop considérable, pour n'en faire qu'une seule & même espèce.

LE HAUSSE-COL VERT.

Douzième espèce.

CE Colibri, de taille un peu plus grande que le colibri à queue violette, n'a pas le bec plus long ; il a tout le devant & les côtés du cou, avec le bas de la gorge d'un vert-d'émeraude ; le haut de la gorge, c'est-à-dire, cette petite partie qui est sous le bec, bronzée ; la poitrine est d'un noir velouté, teint de bleu-obscur ; le vert & le vert-doré reparoît sur les flancs, & couvre tout le dessus du corps ; le ventre est blanc ; la queue d'un bleu-pourpré à reflet d'acier

bruni, ne dépasse point l'aile. Nous regardons comme sa femelle un colibri de même grandeur, avec même distribution de couleur, excepté que le vert du devant du cou, est coupé par deux traits blancs, & que le noir de la gorge est moins large & moins fort. Ces deux individus sont de la belle suite des colibris & d'oiseaux-mouches qui se trouve dans le cabinet de M. le docteur Mauduit.

---

* *LE COLLIER ROUGE.* (c)

Treizième espèce.

CE Colibri de moyenne grandeur, est long de quatre pouces cinq ou six

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 600, fig. 4.*

(c) The white tailed humming bird. Edwards, *Glan.* page 99, pl. 256. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians; infernè ex sordidè albo ad griseum inclinans; tæniâ transversâ in collo inferiore dilutè rubrâ; rectricibus lateralibus albis binis utrimque eximiis exteriùs apice fusco notatis...... Polythmus Surinamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 674.

lignes ; il porte au bas du cou, sur le devant, un joli demi-collier rouge assez large ; le dos, le cou, la tête, la gorge & la poitrine sont d'un vert-bronzé & doré ; les deux plumes intermédiaires de la queue sont de la même couleur ; les huit autres sont blanches, & c'est par ce caractère qu'Edwards a désigné cet oiseau.

* LE PLASTRON NOIR. (d)

Quatorzième espèce.

LA gorge, le devant du cou, la poitrine & le ventre de ce colibri, sont du plus beau noir-velouté ; un trait de bleu

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 680, fig. 3*, sous la dénomination de *Colibri de la Jamaïque*.

(d) Guainumbi quinta species. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 197. — Willughby, *Ornitholog.* page 167. — Jonston, *Avi.* page 135. — Ray, *Syn.* page 187, n.° 43. — *Largest, or blackest humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, page 308, n.° 40. — *Bourdonneur de Mango.* Albin, *tome III*, *page 20*,

brillant part des coins du bec, & descendant sur les côtés du cou, sépare le plastron noir du riche vert-doré, dont tout le dessus du corps est couvert; la queue est d'un brun-pourpré changeant en violet luisant, & chaque penne est bordée d'un bleu-d'acier bruni. A ces couleurs on reconnoît la cinquième espèce de Marcgrave; seulement son oiseau est un peu plus petit que celui-ci qui a quatre pouces de longueur; le bec a un pouce, & la queue dix-huit lignes: on le trouve également au Bresil, à Saint-Domingue & à la Jamaïque. L'oiseau représenté *fig. 2* de la planche enluminée, *n.° 680*, sous la dénomination de *colibri du Mexique*, ne nous paroît être que la femelle de ce colibri à plastron noir.

---

avec une très-mauvaise figure, *pl. 49*, b. — *Trochilus rectricibus subæqualibus ferrugineis, corpore testaceo, abdomine atro. Mango.* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 60, Sp. 16. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger, tæniâ cæruleâ ab oris angulis ad latera utrimque protensâ, rectricibus lateralibus castaneo-purpureis, violaceo splendente variantibus, marginibus nigro chalybeis. . . . . Polythmus Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 679.

* LE PLASTRON BLANC.

Quinzième espèce.

TOUT le dessous du corps, de la gorge au bas-ventre, est d'un gris-blanc de perle; le dessus du corps est d'un vert-doré; la queue est blanche à la pointe; ensuite elle est traversée par une bande de noir-d'acier bruni, puis par une de brun-pourpré, & elle est d'un noir-bleu d'acier près de son origine. Cet oiseau a quatre pouces de longueur, & son bec est long d'un pouce.

LE COLIBRI BLEU. (e)

Seizième espèce.

ON est étonné que M. Brisson, qui n'a pas vu ce colibri, n'ait pas suivi la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 680, fig. 1,* sous la dénomination de *Colibri de Saint-Domingue.*

(e) Grand colibri. *Dutertre, Hist. des Antilles,* tome II, page 263. — *Troglodites adfinis,* Moehring,

description qu'en fait le P. Dutertre, d'après laquelle seule il a pu le donner; à moins qu'il n'ait préféré les traits équivoques & infidèles dont Seba charge presque toutes ses notices. Ce colibri n'a donc pas les ailes & la queue bleues, comme le dit M. Brisson, mais noires selon le P. Dutertre, & selon l'analogie de tous les oiseaux de sa famille. Tout le dos est couvert d'azur; la tête, la gorge, le devant du corps jusqu'à la moitié du ventre, sont d'un cramoisi-velouté, qui vu sous différens jours, s'enrichit de mille beaux reflets. C'est tout ce qu'en dit le P. Dutertre, en ajoutant qu'il est environ *la moitié gros comme le petit roitelet de France (f)*. Au reste, la figure de Seba que M. Brisson paroît adopter ici, ne représente qu'un grimpereau.

Avi. Gen. 102. — *Avicula Mexicana, cyaneo colore venustissima,* Seba, *vol. I, pag. 102.* — Klein, *Avi.* pag. 107, n.° III, 2. *Polythmus in toto corpore cyaneus. Polythmus Mexicanus cyaneus.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 681.

(f) Hist. nat. des Antilles, *tome II, page 269.*

LE VERT-PERLÉ. (g)

Dix-septième espèce.

CE Colibri est un des plus petits, & n'est guère plus grand que l'oiseau-mouche huppé ; il a tout le dessus de la tête, du corps & de la queue d'un vert-tendre doré, qui se mêle sur les côtés du cou, & de plus en plus sur la gorge, avec du gris-blanc perlé ; l'aile est, comme dans les autres, brune, lavée de violet ; la queue est blanche à la pointe, & en-dessous couleur d'acier poli.

(g) *Polythmus supernè viridi aureus cupri puri colore varians, infernè griseo albus ; rectricibus nigro chalybeis, mediâ parte castaneo purpureis, apice albis..... Polythmus Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 672.

LE COLIBRI À VENTRE ROUSSÂTRE. (h)

Dix-huitième espèce.

NOUS donnons cette espèce sur la quatrième de Marcgrave, & ce doit être une des plus petites, puisqu'il la fait un peu moindre que sa troisième, qu'il dit déjà la plus petite (*quarta paulò minor tertiâ..... tertia minor reliquis omnibus, page 197*); tout le dessus du corps de cet oiseau est d'un vert-doré; tout le dessous d'un bleu-roussâtre; la queue est noire avec des reflets verts, & la pointe en est blanche; le demi-bec inférieur est jaune à l'origine, & noir

(h) *Guainumbi quarta species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 197. — Willughby, *Ornitholog.* page 166. — Jonsthon, *Avi.* page 135. — Ray, *Synops. avi.* page 83, n.° 4. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè albo rufescens; rectricibus ex nigricante virescentibus, apice albis pedibus pennatis..... Polythmus Brasiliensis*, Brisson, *Ornithol.* tome III, page 670.

jusqu'à l'extrémité, les pieds sont blancs-jaunâtres. D'abord il nous paroît, d'après ce que nous venons de transcrire de Marcgrave, que M. Brisson donne à cette espèce de trop grandes dimensions en général; & de plus, il est sûr qu'il fait le bec de ce colibri trop long, en le supposant de dix-huit lignes (Brisson, *page 671*); Marcgrave ne dit qu'un demi-pouce.

---

* *LE PETIT COLIBRI. (i)*

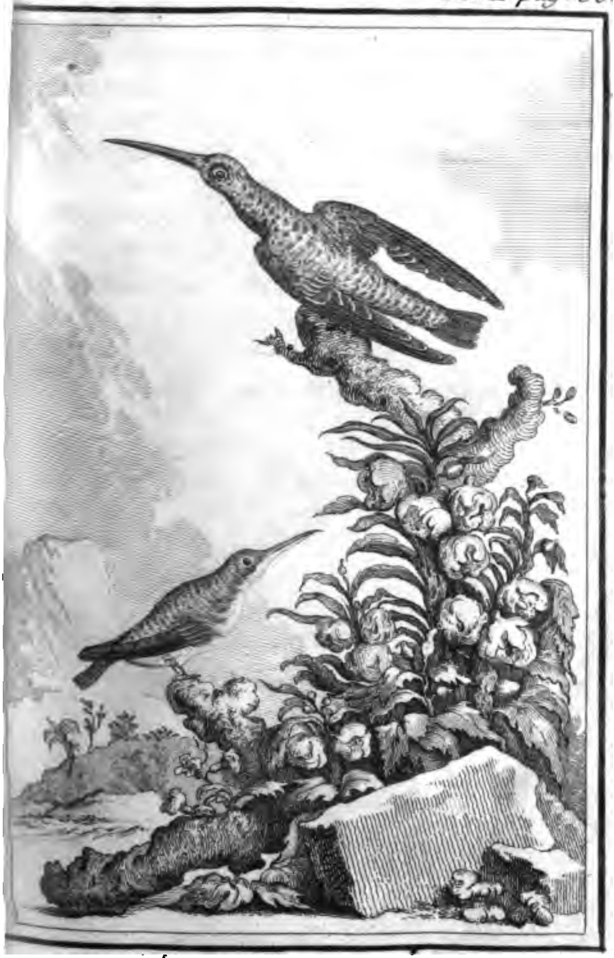
Dix-neuvième espèce.

VOICI le dernier & le plus petit de tous les colibris; il n'a que deux pouces

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 600, fig. 1.*

(i) Guainumbi sexta species. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornithol.* p. 167. — Jonsthon, *Avi.* page 135. — *Avicula Americana colubris.* — Seba, vol. I. page 95, tab. 59, fig. 5. — *Mellisuga ronckies dicta.* Klein, *Avi.* page 106, n.° 3. — *Guainumbi minor, toto corpore aureo.* — Ray. *Synops. avi.* page 83, n.° 6. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians; rectricibus viridi aureis, lateralibus albo fimbriatis, utrimque extimâ exteriùs albâ.... Polythmus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 667.



LES COLIBRIS.

dix lignes de longueur totale ; ſon bec a onze lignes, & ſa queue douze à treize ; il eſt tout vert-doré, à l'exception de l'aile qui eſt violette ou brune ; on remarque une petite tache blanche au bas-ventre, & un petit bord de cette même couleur aux plumes de la queue, plus large ſur les deux extérieures, dont il couvre la moitié. Marcgrave réitère ici ſon admiration ſur la brillante parure dont la Nature a revêtu ces charmans oiſeaux : tout le feu & l'éclat de la lumière, dit-il en particulier de celui-ci, ſemblent ſe réunir ſur ſon plumage ; il rayonne comme un petit ſoleil ; *in ſummâ ſplendet ut ſol.*



LE PERROQUET. (a)

Les animaux que l'homme a le plus admirés, sont ceux qui lui ont paru participer à sa nature; il s'est émerveillé toutes les fois qu'il en a vu quelques-uns faire ou contrefaire des actions humaines; le singe par la ressemblance des formes extérieures, & le perroquet par l'imitation de la parole, lui ont paru des

(a) en Grec, Ψιττάκη; en Grec moderne, Παπαγας; en Latin, *psittacus;* en Allemand, *sittich, sickust, pappengey* (le nom de *sittich* marque proprement les perruches, celui de *pappengey* les grands perroquets); en Anglois, *poppinjay* ou *poppingey* (les perroquets), *maccaws* (les aras), *perrockeets* (les perruches); en Espagnol, *popagio;* en Italien, *papagallo* (les perroquets), *peroquetto* (les perruches); en Illyrien, *pappausek;* en Polonois, *papuga;* en Turc, *dudi;* en ancien Mexicain, *tuznene*, suivant de Laët; en Bresilien, *ajuru*, & les perruches *tui* (Marcgrave); en ancien François, *papegaut*, de *papagallus, papagallo*, en quoi Aldrovande s'imagine trouver une expression de la dignité & de l'excellence de cet oiseau, que ses talens & sa beauté firent regarder, dit-il, comme le *Pape des oiseaux*. (Aldrovande, *tome I, page 635*).

êtres privilégiés, intermédiaires entre l'homme & la brute : faux jugement produit par la première apparence, mais bientôt détruit par l'examen & la réflexion. Les Sauvages très-insensibles au grand spectacle de la Nature, très-indifférens pour toutes ses merveilles, n'ont été saisis d'étonnement qu'à la vue des perroquets & des singes ; ce sont les seuls animaux qui aient fixé leur stupide attention. Ils arrêtent leurs canots pendant des heures entières pour considérer les cabrioles des sapajous ; & les perroquets sont les seuls oiseaux qu'ils se fassent un plaisir de nourrir, d'élever, & qu'ils aient pris la peine de chercher à perfectionner ; car ils ont trouvé le petit art, encore inconnu parmi nous, de varier & de rendre plus riches les belles couleurs qui parent le plumage de ces oiseaux. *(b)*

L'usage de la main, la marche à deux

(b) On appelle perroquets *tapirés*, ceux auxquels les Sauvages donnent ces couleurs artificielles : c'est, dit-on, avec du sang d'une grenouille qu'ils laissent tomber goutte à goutte dans les petites plaies qu'ils font aux jeunes perroquets en leur arrachant des

pieds, la ressemblance, quoique grossière, de la face; le manque de queue, les fesses nues, la similitude des parties sexuelles, la situation des mamelles, l'écoulement périodique dans les femelles, l'amour passionné des mâles pour nos femmes; tous les actes qni peuvent résulter de cette conformité d'organisation, ont fait donner au singe le nom d'*homme sauvage* par des hommes à la vérité qui l'étoient à demi, & qui ne savoient comparer que les rapports extérieurs. Que seroit-ce! si par une combinaison de nature aussi possible que toute autre, le singe eût eu la voix du perroquet, & comme lui la faculté de la parole! le singe parlant eût rendu muette d'étonnement l'espèce humaine entière, & l'auroit séduite au point que le Philosophe auroit eu grande peine à démontrer qu'avec tous ces beaux attributs humains, le singe n'en étoit pas moins une bête.

---

plumes; celles qui renaissent changent de couleur, & de vertes ou jaunes qu'elles étoient, deviennent orangées, couleur de rose ou panachées, selon les drogues qu'ils emploient.

Il eſt donc heureux pour notre intelligence, que la Nature ait ſéparé & placé dans deux eſpèces très-différentes, l'imitation de la parole & celle de nos geſtes; & qu'ayant doué tous les animaux des mêmes ſens, & quelques-uns d'entr'eux de membres & d'organes ſemblables à ceux de l'homme, elle lui ait réſervé la faculté de ſe perfectionner; caractère unique & glorieux qui ſeul fait notre prééminence, & conſtitue l'empire de l'homme ſur tous les autres êtres.

Car il faut diſtinguer deux genres de perfectibilité, l'un ſtérile, & qui ſe borne à l'éducation de l'individu, & l'autre fécond, qui ſe répand ſur toute l'eſpèce, & qui s'étend autant qu'on le cultive par les inſtitutions de la ſociété. Aucun des animaux n'eſt ſuſceptible de cette perfectibilité d'eſpèce; ils ne ſont aujourd'hui que ce qu'ils ont été, que ce qu'ils ſeront toujours, & jamais rien de plus; parce que leur éducation étant purement individuelle, ils ne peuvent tranſmettre à leurs petits que ce qu'ils ont eux-mêmes reçu de leurs père & mère: au lieu que l'homme reçoit l'éducation

de tous les siècles, recueille toutes les institutions des autres hommes, & peut, par un sage emploi du temps, profiter de tous les instans de la durée de son espèce pour la perfectionner toujours de plus en plus. Aussi, quel regret ne devons-nous pas avoir à ces âges funestes où la barbarie a non-seulement arrêté nos progrès, mais nous a fait reculer au point d'imperfection d'où nous étions partis! Sans ces malheureuses vicissitudes, l'espèce humaine eût marché & marcheroit encore constamment vers cette perfection glorieuse, qui est le plus beau titre de sa supériorité, & qui seule peut faire son bonheur.

Mais l'homme purement sauvage, qui se refuseroit à toute société, ne recevant qu'une éducation individuelle, ne pourroit perfectionner son espèce, & ne seroit pas différent, même pour l'intelligence, de ces animaux auxquels on a donné son nom, il n'auroit pas même la parole, s'il fuyoit sa famille & abandonnoit ses enfans peu de temps après leur naissance. C'est donc à la tendresse des mères que sont dûs les premiers germes de la société:

c'eſt à leur conſtante ſollicitude & aux ſoins aſſidus de leur tendre affection, qu'eſt dû le développement de ces germes précieux : la foibleſſe de l'enfant exige des attentions continuelles, & produit la néceſſité de cette durée d'affection pendant laquelle les cris du beſoin & les réponſes de la tendreſſe commencent à former une langue, dont les expreſſions deviennent conſtantes & l'intelligence réciproque, par la répétition de deux ou trois ans d'exercice mutuel ; tandis que dans les animaux, dont l'accroiſſement eſt bien plus prompt, les ſignes reſpectifs de beſoins & de ſecours, ne ſe répétant que pendant ſix ſemaines ou deux mois, ne peuvent faire que des impreſſions légères, fugitives, & qui s'évanouiſſent au moment que le jeune animal ſe ſépare de ſa mère. Il ne peut donc y avoir de langue, ſoit de paroles, ſoit par ſignes, que dans l'eſpèce humaine, par cette ſeule raiſon que nous venons d'expoſer : car l'on ne doit pas attribuer à la ſtructure particulière de nos organes la formation de notre parole, dès que le perroquet peut la prononcer comme l'homme ;

mais jaſer n'eſt pas parler ; & les paroles ne ſont langue, que quand elles expriment l'intelligence & qu'elles peuvent la communiquer. Or ces oiſeaux, auxquels rien ne manque pour la facilité de la parole, manquent de cette expreſſion de l'intelligence, qui ſeule fait la haute faculté du langage : ils en ſont privés comme tous les autres animaux, & par les mêmes cauſes, c'eſt-à-dire, par leur prompt accroiſſement dans le premier âge, par la courte durée de leur ſociété avec leurs parens, dont les ſoins ſe bornent à l'éducation corporelle, & ne ſe répètent ni ne ſe continuent aſſez de temps pour faire des impreſſions durables & réciproques, ni même aſſez pour établir l'union d'une famille conſtante, premier degré de toute ſociété, & ſource unique de toute intelligence.

La faculté de l'imitation de la parole ou de nos geſtes ne donne donc aucune prééminence aux animaux qui ſont doués de cette apparence de talent naturel. Le ſinge qui geſticule, le perroquet qui répète nos mots, n'en ſont pas plus en état de croître en intelligence & de

perfectionner leur espèce : ce talent se borne dans le perroquet à le rendre plus intéressant pour nous, mais ne suppose en lui aucune supériorité sur les autres oiseaux, sinon qu'ayant plus éminemment qu'aucun d'eux cette facilité d'imiter la parole, il doit avoir le sens de l'ouïe & les organes de la voix plus analogues à ceux de l'homme ; & ce rapport de conformité, qui dans le perroquet est au plus haut degré, se trouve, à quelques nuances près, dans plusieurs autres oiseaux, dont la langue est épaisse, arrondie & de la même forme à peu-près que celle du perroquet : les sansonnets, les merles, les geais, les choucas, &c. peuvent imiter la parole ; ceux qui ont la langue fourchue, & ce sont presque tous nos petits oiseaux, sifflent plus aisément qu'ils ne jasent : enfin, ceux dans lesquels cette organisation, propre à siffler se trouve réunie avec la sensibilité de l'oreille & la réminiscence des sensations reçues par cet organe, apprennent aisément à répéter des airs, c'est-à-dire, à siffler en musique : le serin, la linotte, le tarin, le bouvreuil,

ſemblent être naturellement muſiciens. Le perroquet, ſoit par imperfection d'organes ou défaut de mémoire, ne fait entendre que des cris ou des phraſes très-courtes, & ne peut ni chanter, ni répéter des airs modulés; néanmoins il imite tous les bruits qu'il entend, le miaulement du chat, l'aboiement du chien & les cris des oiſeaux auſſi facilement qu'il contrefait la parole: il peut donc exprimer & même articuler les ſons, mais non les moduler ni les ſoutenir par des expreſſions cadencées, ce qui prouve qu'il a moins de mémoire, moins de flexibilité dans les organes, & le goſier auſſi ſec, auſſi agreſte que les oiſeaux chanteurs l'ont moëlleux & tendre.

D'ailleurs, il faut diſtinguer auſſi deux ſortes d'imitation, l'une réfléchie ou ſentie, & l'autre machinale & ſans intention: la première acquiſe, & la ſeconde pour ainſi dire innée: l'une n'eſt que le réſultat de l'inſtinct commun répandu dans l'eſpèce entière, & ne conſiſte que dans la ſimilitude des mouvemens & des opérations de chaque individu, qui tous

ſemblent être induits ou contraints à faire les mêmes choſes ; plus ils ſont ſtupides, plus cette imitation tracée dans l'eſpèce eſt parfaite : un mouton ne fait & ne fera jamais que ce qu'ont fait & font tous les autres moutons : la première cellule d'une abeille reſſemble à la dernière ; l'eſpèce entière n'a pas plus d'intelligence qu'un ſeul individu ; & c'eſt en cela que conſiſte la différence de l'eſprit, à l'inſtinct : ainſi l'imitation naturelle n'eſt dans chaque eſpèce qu'un réſultat de ſimilitude, une néceſſité d'autant moins intelligente & plus aveugle, qu'elle eſt plus également répartie : l'autre imitation, qu'on doit regarder comme artificielle, ne peut ni ſe répartir, ni ſe communiquer à l'eſpèce ; elle n'appartient qu'à l'individu qui la reçoit, qui la poſsède ſans pouvoir la donner : le perroquet le mieux inſtruit ne tranſmettra pas le talent de la parole à ſes petits. Toute imitation communiquée aux animaux par l'art & par les ſoins de l'homme, reſte dans l'individu qui en a l'empreinte : & quoique cette imitation ſoit, comme la première, entièrement dépendante de l'organiſation,

cependant elle suppose des facultés particulières qui semblent tenir à l'intelligence, telles que la sensibilité, l'attention, la mémoire; en sorte que les animaux qui sont capables de cette imitation, & qui peuvent recevoir des impressions durables & quelques traits d'éducation de la part de l'homme, sont des espèces distinguées dans l'ordre des êtres organisés; & si cette éducation est facile, & que l'homme puisse la donner aisément à tous les individus, l'espèce, comme celle du chien, devient réellement supérieure aux autres espèces d'animaux, tant qu'elle conserve ses relations avec l'homme, car le chien abandonné à sa seule nature, retombe au niveau du renard ou du loup, & ne peut de lui-même s'élever au-dessus.

Nous pouvons donc ennoblir tous les êtres en nous approchant d'eux, mais nous n'apprendrons jamais aux animaux à se perfectionner d'eux-mêmes; chaque individu peut emprunter de nous, sans que l'espèce en profite, & c'est toujours faute d'intelligence entr'eux : aucun ne peut communiquer aux autres ce qu'il a reçu

de nous; mais tous sont à peu-près également susceptibles d'éducation individuelle : car quoique les oiseaux, par les proportions du corps & par la forme de leurs membres, soient très-différens des animaux quadrupèdes, nous verrons néanmoins que, comme ils ont les mêmes sens, ils sont susceptibles des mêmes degrés d'éducation : on apprend aux *agamis* à faire à peu-près tout ce que font nos chiens : un serin bien élevé marque son affection par des caresses aussi vives, plus innocentes, & moins fausses que celles du chat : nous avons des exemples frappans *(c)* de ce que peut l'éducation sur les oiseaux de proie, qui

(c) « On m'apporta, dit M. Fontaine, en 1763, une buse prise au piége; elle étoit d'abord extrêmement farouche & même cruelle; j'entrepris de l'apprivoiser, & j'en vins à bout en la laissant jeûner & la contraignant de venir prendre sa nourriture dans ma main; je parvins par ce moyen à la rendre très-familière, & après l'avoir tenue enfermée pendant environ six semaines, je commençai à lui laisser un peu de liberté, avec la précaution de lui lier ensemble les deux fouets de l'aile; dans cet état elle se promenoit dans mon jardin, & revenoit quand je l'appelois pour prendre sa nourriture. Au bout de quelque temps, lorsque

de tous paroissent être les plus farouches & les plus difficiles à dompter. On connoît en Asie le petit art d'instruire

» je me crus assuré de sa fidélité, je lui ôtai ses » liens & je lui attachai un grelot d'un pouce & demi » de diamètre au-dessus de la serre, & je lui appliquai » une plaque de cuivre sur le jabot, où étoit gravé » mon nom; avec cette précaution je lui donnai » toute liberté, & elle ne fut pas long-temps sans en » abuser, car elle prit son essor & son vol jusque » dans la forêt de Belesme; je la crus perdue, » mais quatre heures après je la vis fondre dans ma » salle qui étoit ouverte, poursuivie par cinq autres » buses qui lui avoient donné la chasse, & qui » l'avoient contrainte à venir chercher son asile.... » Depuis ce temps, elle m'a toujours gardé fidélité, » venant tous les soirs coucher sur ma fenêtre; elle » devint si familière avec moi, qu'elle paroissoit avoir » un singulier plaisir dans ma compagnie; elle assistoit » à tous mes dîners sans y manquer, se mettoit sur » un coin de la table & me caressoit très-souvent avec » sa tête & son bec, en jetant un petit cri aigu, » qu'elle savoit pourtant quelquefois adoucir. Il est » vrai que j'avois seul ce privilége; elle me suivit un » jour, étant à cheval, à plus de deux lieues de » chemin en planant.... Elle n'aimoit ni les chiens » ni les chats, elle ne les redoutoit aucunement; elle a » eu souvent vis-à-vis de ceux-ci de rudes combats » à soutenir, elle en sortoit toujours victorieuse: » j'avois quatre chats très-forts que je faisois assembler » dans mon jardin en présence de ma buse, je leur » jetois un morceau de chair crue, le chat qui étoit » le plus prompt s'en saisissoit, les autres couroient

le pigeon à porter & rapporter des billets à cent lieues de distance : L'art plus grand & mieux connu de la fauconnerie,

---

après, mais l'oiseau fondoit sur le corps du chat qui » avoit le morceau, & avec son bec lui pinçoit les « oreilles, & avec ses serres lui pétrissoit les reins « de telle force que le chat étoit forcé de lâcher sa « proie; souvent un autre chat s'en emparoit dans le « même instant, mais il éprouvoit aussi-tôt le même « sort, jusqu'à ce qu'enfin la buse qui avoit toujours « l'avantage s'en saisît pour ne pas la céder; elle savoit « si bien se défendre, que quand elle se voyoit assaillie « par les quatre chats à la fois, elle prenoit son « vol avec sa proie dans ses serres, & annonçoit par « son cri le gain de sa victoire, enfin, les chats « dégoutés d'être duppes, ont refusé de se prêter au « combat. »

« Cette buse avoit une aversion singulière; elle n'a jamais voulu souffrir de bonnets rouges sur la « tête d'aucun paysan, elle avoit l'art de le leur « enlever si adroitement, qu'ils se trouvoient tête nue « sans savoir qui leur avoit enlevé leur bonnet; elle « enlevoit aussi les perruques sans faire aucun mal, « & portoit ces bonnets & ces perruques sur l'arbre « le plus élevé d'un parc voisin, qui étoit le dépôt « ordinaire de tous ses larcins.... Elle ne souffroit « aucun autre oiseau de proie dans le canton, elle les « attaquoit avec beaucoup de hardiesse, & les mettoit « en fuite; elle ne faisoit aucun mal dans ma basse- « cour; les volailles, qui dans le commencement la « redoutoient, s'accoutumèrent insensiblement avec « elle; les poulets & les petis canards n'ont jamais « éprouvé de sa part la moindre insulte, elle se «

nous démontre qu'en dirigeant l'instinct naturel des oiseaux, on peut le perfectionner autant que celui des autres

---

» baignoit au milieu de ces derniers ; mais ce qu'il y a
» de singulier, c'est qu'elle n'avoit pas cette même
» modération chez les voisins; je fus obligé de faire
» publier que je payerois les dommages qu'elle pour-
» roit leur causer, cependant elle fut fusillée bien des
» fois, & a reçu plus de quinze coups de fusil sans
» avoir aucune fracture; mais un jour il arriva que
» planant dès le grand matin au bord de la forêt,
» elle osa attaquer un renard, le Garde de ce bois
» la voyant sur les épaules du renard, leur tira deux
» coups de fusil, le renard fut tué & ma buse eut
» le gros de l'aile cassé : malgré cette fracture elle
» s'échappa des yeux du chasseur, & fut perdue
» pendant sept jours; cet homme s'étant aperçu,
» par le bruit du grelot, que c'étoit mon oiseau,
» vint le lendemain m'en avertir; j'envoyai sur
» les lieux en faire la recherche, on ne put le
» trouver, & ce ne fut qu'au bout de sept jours
» qu'il se retrouva; j'avois coutume de l'appeler
» tous les soirs par un coup de sifflet, auquel
» elle ne répondit pas pendant six jours, mais le
» septième j'entendis un petit cri dans le lointain
» que je crus être celui de ma buse, je le répétai
» alors une seconde fois, & j'entendis le même cri;
» j'allai du côté où je l'avois entendu, & je trouvai
» enfin ma pauvre buse qui avoit l'aile cassée, & qui
» avoit fait plus d'une demi-lieue à pied pour regagner
» son asile; dont elle n'étoit pour lors éloignée que
» de cent-vingt pas; quoiqu'elle fût extrêmement
» exténuée, elle me fit cependant beaucoup de

animaux. Tout me semble prouver que, si l'homme vouloit donner autant de temps & de soins à l'éducation d'un oiseau ou de tout autre animal, qu'on en donne à celle d'un enfant, ils feroient par imitation tout ce que celui-ci fait par intelligence ; la seule différence seroit dans le produit : l'intelligence toujours féconde, se communique & s'étend à l'espèce entière, toujours en augmentant, au lieu que l'imitation nécessairement stérile, ne peut ni s'étendre, ni même se transmettre par ceux qui l'ont reçue.

Et cette éducation par laquelle nous rendons les animaux, les oiseaux plus utiles ou plus aimables pour nous, semble les rendre odieux à tous les autres, & sur-tout à ceux de leur espèce ; dès que l'oiseau privé prend son essor & va

---

caresses ; elle fut près de six semaines à se refaire & « à se guérir de ses blessures, après quoi elle recom- « mença à voler comme auparavant, & à suivre ses « anciennes allures pendant environ un an, après « quoi elle disparut pour toujours. Je suis très-persuadé « qu'elle fut tuée par méprise, elle ne m'auroit pas « abandonné par sa propre volonté. » *Lettre de M. Fontaine, Curé de Saint-Pierre de Bukesme, à M. le comte de Buffon, en date du 28 janvier 1778.*

dans la forêt, les autres s'assemblent d'abord pour l'admirer, & bientôt ils le maltraitent & le poursuivent comme s'il étoit d'une espèce ennemie; on vient d'en voir un exemple dans la buse, je l'ai vu de même sur la pie, sur le geai; lorsqu'on leur donne la liberté, les sauvages de leur espèce se réunissent pour les assaillir & les chasser: ils ne les admettent dans leur compagnie que quand ces oiseaux privés ont perdu tous les signes de leur affection pour nous, & tous les caractères qui les rendoient différens de leurs frères sauvages, comme si ces mêmes caractères rappeloient à ceux-ci le sentiment de la crainte qu'ils ont de l'homme leur tyran, & la haine que méritent ses suppôts ou ses esclaves.

Au reste, les oiseaux sont de tous les êtres de la Nature les plus indépendans & les plus fiers de leur liberté, parce qu'elle est plus entière & plus étendue que celle de tous les autres animaux; comme il ne faut qu'un instant à l'oiseau pour franchir tout obstacle & s'élever au-dessus de ses ennemis, qu'il leur est

ſupérieur par la vîteſſe du mouvement, & par l'avantage de ſa poſition dans un élément où ils ne peuvent atteindre, il voit tous les animaux terreſtres comme des êtres lourds & rampans attachés à la terre; il n'auroit même nulle crainte de l'homme, ſi la balle & la flèche ne leur avoient appris que ſans ſortir de ſa place il peut atteindre, frapper & porter la mort au loin. La Nature en donnant des ailes aux oiſeaux, leur a départi les attributs de l'indépendance & les inſtrumens de la haute liberté; auſſi n'ont-ils de patrie que le ciel qui leur convient; ils en prévoyent les viciſſitudes & changent de climat en devançant les ſaiſons; ils ne s'y établiſſent qu'après en avoir preſſenti la température; la plupart n'arrivent que quand la douce haleine du printemps a tapiſſé les forêts de verdure; quand elle fait éclore les germes qui doivent les nourrir; quand ils peuvent s'établir, ſe gîter, ſe cacher ſous l'ombrage; quand enfin la Nature vivifiant les puiſſances de l'amour, le ciel & la terre ſemblent réunir leurs bienfaits pour combler leur bonheur.

Cependant cette saison de plaisir devient bientôt un temps d'inquiétude, tout-à-l'heure ils auront à craindre ces mêmes ennemis au-dessus desquels ils planoient avec mépris; le chat sauvage, la martre, la belette, chercheront à dévorer ce qu'ils ont de plus cher, la couleuvre rampante gravira pour avaler leurs œufs & détruire leur progéniture, quelqu'élevé, quelque caché que puisse être leur nid, ils sauront le découvrir, l'atteindre, le dévaster; & les enfans, cette aimable portion du genre humain, mais toujours malfaisante par désœuvrement, violeront sans raison ces dépôts sacrés du produit de l'amour: souvent la tendre mère se sacrifie dans l'espérance de sauver ses petits, elle se laisse prendre plutôt que de les abandonner; elle préfère de partager & de subir le malheur de leur sort, à celui d'aller seule l'annoncer par ses cris à son amant, qui néanmoins pourroit seul la consoler en partageant sa douleur. L'affection maternelle est donc un sentiment plus fort que celui de la crainte, & plus profond que celui de l'amour

puiſqu'ici cette affection l'emporte ſur les deux dans le cœur d'une mère, & lui fait oublier ſon amour, ſa liberté, ſa vie.

Pourquoi le temps des grands plaiſirs eſt-il auſſi celui des grandes ſollicitudes! pourquoi les jouiſſances les plus délicieuſes ſont-elles toujours accompagnées d'inquiétudes cruelles, même dans les êtres les plus libres & les plus innocens! n'eſt-ce pas un reproche qu'on peut faire à la Nature, cette mère commune de tous les êtres! ſa bienfaiſance n'eſt jamais pure ni de longue durée. Ce couple heureux qui s'eſt réuni par choix, qui a établi de concert & conſtruit en commun ſon domicile d'amour, & prodigué les ſoins les plus tendres à ſa famille naiſſante, craint à chaque inſtant qu'on ne la lui raviſſe; & s'il parvient à l'élever, c'eſt alors que des ennemis encore plus redoutables viennent l'aſſaillir avec plus d'avantage; l'oiſeau de proie arrive comme la foudre & fond ſur la famille entière, le père & la mère ſont ſouvent ſes premières victimes, & les petits dont les ailes ne ſont pas encore aſſez exercées ne peuvent lui échapper. Ces oiſeaux

de carnage frappent tous les autres oiseaux d'une frayeur si vive, qu'on les voit frémir à leur aspect ; ceux même qui sont en sûreté dans nos basse-cours, quelque éloigné que soit l'ennemi, tremblent au moment qu'ils l'aperçoivent, & ceux de la campagne saisis du même effroi, le marquent par des cris & par leur fuite précipitée vers les lieux où ils peuvent se cacher. L'état le plus libre de la Nature a donc aussi ses tyrans, & malheureusement c'est à eux seuls qu'appartient cette suprême liberté dont ils abusent, & cette indépendance absolue qui les rend les plus fiers de tous les animaux ; l'aigle méprise le lion & lui enlève impunément sa proie ; il tyrannise également les habitans de l'air & ceux de la terre, & il auroit peut-être envahi l'empire d'une grande portion de la Nature, si les armes de l'homme ne l'eussent relégué sur le sommet des montagnes & repoussé jusqu'aux lieux inaccessibles, où il jouit encore sans trouble & sans rivalité de tous les avantages de sa domination tyrannique.

Le coup-d'œil que nous venons de jeter rapidement sur les facultés des oiseaux, suffit pour nous démontrer que dans la chaîne du grand ordre des êtres, ils doivent être après l'homme placés au premier rang. La Nature a rassemblé, concentré dans le petit volume de leur corps, plus de force qu'elle n'en a départi aux grandes masses des animaux les plus puissans ; elle leur a donné plus de légèreté sans rien ôter à la solidité de leur organisation ; elle leur a cédé un empire plus étendu sur les habitans de l'air, de la terre & des eaux ; elle leur a livré les pouvoirs d'une domination exclusive sur le genre entier des insectes, qui ne semblent tenir d'elle leur existence que pour maintenir & fortifier celle de leurs destructeurs auxquels ils servent de pâture ; ils dominent de même sur les reptiles dont ils purgent la terre sans redouter leur venin, sur les poissons qu'ils enlèvent hors de leur élément pour les dévorer ; & enfin sur les animaux quadrupèdes dont ils sont également des victimes : on a vu la buse assaillir le renard, le faucon arrêter la

gazelle, l'aigle enlever la brebis, attaquer le chien comme le lièvre, les mettre à mort & les emporter dans son aire; & si nous ajoutons à toutes ces prééminences de force & de vîtesse, celles qui rapprochent les oiseaux de la nature de l'homme, la marche à deux pieds, l'imitation de la parole, la mémoire musicale, nous les verrons plus près de nous que leur forme extérieure ne paroît l'indiquer; en même temps que par la prérogative unique de l'attribut des ailes & par la prééminence du vol sur la course, nous reconnoîtrons leur supériorité sur tous les animaux terrestres.

Mais descendons de ces considérations générales sur les oiseaux, à l'examen particulier du genre des perroquets; ce genre plus nombreux qu'aucun autre, ne laissera pas de nous fournir de grands exemples d'une vérité nouvelle; c'est que dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, il n'existe, dans les terres méridionales du nouveau monde, aucune des espèces des terres méridionales de l'ancien continent, & cette exclusion est réciproque, aucun

des perroquets de l'Afrique & des grandes Indes ne ſe trouve dans l'Amérique méridionale, & réciproquement aucun de ceux de cette partie du nouveau monde ne ſe trouve dans l'ancien continent : c'eſt ſur ce fait général que j'ai établi le fondement de la nomenclature de ces oiſeaux, dont les eſpèces ſont très-diverſifiées & ſi multipliées, qu'indépendamment de celles qui nous ſont inconnues, nous en pouvons compter plus de cent; & de ces cent eſpèces, il n'y en a pas une ſeule qui ſoit commune aux deux continens : y a-t-il une preuve plus démonſtrative de cette vérité générale que nous avons expoſée dans l'hiſtoire des animaux quadrupèdes ! aucun de ceux qui ne peuvent ſupporter la rigueur des climats froids, n'a pu paſſer d'un continent à l'autre, parce que ces continens n'ont jamais été réunis que dans les régions du Nord. Il en eſt de même des oiſeaux qui, comme les perroquets, ne peuvent vivre & ſe multiplier que dans les climats chauds; ils ſont, malgré la puiſſance de leurs ailes, demeurés confinés, les uns

dans les terres méridionales du nouveau monde, & les autres dans celles de l'ancien, & ils n'occupent dans chacun qu'une zone de vingt-cinq degrés de chaque côté de l'Équateur.

Mais, dira-t-on, puiſque les éléphans & les autres animaux quadrupèdes de l'Afrique & des grandes Indes, ont primitivement occupé les terres du Nord dans les deux continens, les perroquets kakatoës, les loris & les autres oiſeaux de ces mêmes contrées méridionales de notre continent, n'ont-ils pas dû ſe trouver auſſi primitivement dans les parties ſeptentrionales des deux mondes ! comment eſt-il donc arrivé que ceux qui habitoient jadis l'Amérique ſeptentrionale, n'aient pas gagné les terres chaudes de l'Amérique méridionale ! car ils n'auront pas été arrêtés comme les éléphans, par les hautes montagnes ni par les terres étroites de l'Iſthme, & la raiſon que vous avez tirée de ces obſtacles ne peut s'appliquer aux oiſeaux qui peuvent aiſément franchir ces montagnes; ainſi les différences qui ſe trouvent conſtamment entre les

oiseaux de l'Amérique méridionale & ceux de l'Afrique, supposent quelques autres causes que celle de votre système sur le refroidissement de la terre & sur la migration de tous les animaux du Nord au Midi.

Cette objection, qui d'abord paroît fondée, n'est cependant qu'une nouvelle question, qui, de quelque manière qu'on cherche à la faire valoir, ne peut ni s'opposer ni nuire à l'explication des faits généraux de la naissance primitive des animaux dans les terres du Nord, de leur migration vers celle du Midi, & de leur exclusion des terres de l'Amérique méridionale ; ces faits, quelque difficulté qu'ils puissent présenter, n'en sont pas moins constans, & l'on peut, ce me semble, répondre à la question d'une manière satisfaisante sans s'éloigner du système : car les espèces d'oiseaux auxquels il faut une grande chaleur pour subsister & se multiplier, n'auront malgré leurs ailes, pas mieux franchi que les éléphans les sommets glacés des montagnes ; jamais les perroquets & les autres oiseaux du Midi ne s'élèvent

assez haut dans la région de l'air pour être saisis d'un froid contraire à leur nature, & par conséquent ils n'auront pu pénétrer dans les terres de l'Amérique méridionale, mais auront péri comme les éléphans dans les contrées septentrionales de ce continent à mesure qu'elles se sont refroidies ; ainsi cette objection loin d'ébranler le système, ne fait que le confirmer & le rendre plus général, puisque non-seulement les animaux quadrupèdes, mais même les oiseaux du Midi de notre continent, n'ont pu pénétrer ni s'établir dans le continent isolé de l'Amérique méridionale. Nous conviendrons néanmoins que cette exclusion n'est pas aussi générale pour les oiseaux que pour les quadrupèdes, dans lesquels il n'y a aucune espèce commune à l'Afrique & à l'Amérique, tandis que dans les oiseaux on en peut compter un petit nombre, dont les espèces se trouvent également dans ces deux continens; mais c'est par des raisons particulières & seulement pour de certains genres d'oiseaux qui, joignant à une grande

puiſſance de vol, la faculté de s'appuyer & de ſe repoſer ſur l'eau, au moyen des larges membranes de leurs pieds, ont traverſé & traverſent encore la vaſte étendue des mers qui ſéparent les deux continens vers le Midi. Et comme les perroquets n'ont ni les pieds palmés ni le vol élevé & long-temps ſoutenu, aucun de ces oiſeaux n'a pu paſſer d'un continent à l'autre, à moins d'y avoir été tranſporté par les hommes *(d)*; on en ſera convaincu par l'expoſition de leur nomenclature, & par la comparaiſon des deſcriptions de chaque eſpèce auxquelles nous renvoyons tous les détails de leurs reſſemblances & de leurs diffé-

(d) Les perroquets ont le vol court & peſant, au point de ne pouvoir traverſer des bras de mer de ſept ou huit lieues de largeur; chaque île de l'Amérique méridionale a ſes perroquets particuliers, ceux des îles de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent, de la Dominique, de la Martinique, de la Guadeloupe ſont différens les uns des autres, ceux des îles Caraïbes ne leur reſſemblent point, & les perroquets des îles Caraïbes ne ſe trouvent point vers l'Orénoque, qui cependant eſt le canton du continent le plus voiſin de ces îles. *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

rences, tant génériques que spécifiques ; & cette nomenclature étoit peut-être aussi difficile à démêler que celle des singes, parce que tous les Naturalistes avant moi, avoient également confondu les espèces & même les genres des nombreuses tribus de ces deux classes d'animaux, dont néanmoins aucune espèce n'appartient aux deux continens à la fois.

Les Grecs ne connurent d'abord qu'une espèce de perroquets ou plutôt de perruche; c'est celle que nous nommons aujourd'hui *grande perruche à collier*, qui se trouve dans le continent de l'Inde. Les premiers de ces oiseaux furent apportés de l'île *Trapobane* en Grèce, par *Onésicrite*, commandant de la flotte d'Alexandre : ils y étoient si nouveaux & si rares qu'Aristote lui-même ne paroît pas en avoir vu, & semble n'en parler que par relation *(e)*. Mais la beauté de ces oiseaux & leur talent d'imiter la parole, en firent bientôt un objet de luxe chez les Romains : le

---

(e) Indica avis cui nomen psittace, quam loqui aiunt. Aristote, *lib. VIII, cap. 12.*

sévère Caton leur en a fait un reproche *(f)* ; ils logeoient cet oiseau dans des cages d'argent, d'écaille & d'ivoire *(g)*, & le prix d'un perroquet fut quelquefois plus grand chez eux que celui d'un esclave.

On ne connoissoit de perroquets à Rome, que ceux qui venoient des Indes *(h)* jusqu'au temps de Néron, où des émissaires de ce Prince en trouvèrent dans une île du Nil, entre Siène & Méroë *(i)*, ce qui revient à la limite de 24 à 25 degrés que nous avons

---

(f) Ce rigide censeur s'écrie au milieu du Sénat assemblé ; « ô Sénateurs ! ô Rome malheureuse ! quel augure pour toi ! à quels temps « sommes-nous arrivés, de voir les femmes nourrir « les chiens sur leurs genoux, & les hommes « porter sur le poing des perroquets ! » *Voy. Columell. Dict. antiq. lib. III.*

(g) Voyez *Statius in psitt. atedii.*

(h) Pline, *lib. X, cap. 42. Pausanias in Corinth.*

(i) *A Siene in Meroen.... Insulam Gagaudem esse in medio eo tractu renuntiavere (Neronis exploratores) ; inde primùm visas aves psittacos.* Un peu plus loin ces Voyageurs trouvèrent des Singes. *Pline, lib. VI, cap. 29.*

posée pour ces oiseaux, & qu'il ne paroît pas qu'ils aient passée. Au reste, Pline nous apprend que le nom *psittacus*, donné par les Latins au perroquet, vient de son nom Indien, *psittace* ou *sittace (k)*.

Les Portugais qui, les premiers, ont doublé le cap de Bonne-espérance, & reconnu les côtes de l'Afrique, trouvèrent les terres de Guinée, & toutes les îles de l'Océan Indien peuplées, comme le continent, de diverses espèces de perroquets, toutes inconnues à l'Europe, & en si grand nombre qu'à Calicut *(l)*, à Bengale & sur les côtes d'Afrique, les Indiens & les Nègres étoient obligés de se tenir dans leurs champs de maïs & de riz vers le temps

(k) India hanc avem mittit, sittacem vocat. Pline, *lib. X, cap. 42.* On les apportoit encore au quinzième siècle, de ces contrées par la route d'Alexandrie. *Voyez* la relation de Cadamosto. *Histoire générale des Voyages, tome II, page 305.*

(l) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. *Amsterdam, 1702, tome III, page 195.*

de

de la maturité, pour en éloigner ces oiſeaux qui viennent les dévaſter *(m)*.

Cette grande multitude de perroquets dans toutes les régions qu'ils habitent *(n)*, ſemble prouver qu'ils réitèrent leurs pontes, puiſque chacune eſt aſſez peu nombreuſe; mais rien n'égale la variété d'eſpèces d'oiſeaux de ce genre, qui s'offrirent aux Navigateurs ſur toutes les plages méridionales du nouveau monde, lorſqu'ils en firent la découverte; pluſieurs îles reçurent le nom d'*îles des Perroquets*. Ce furent les ſeuls animaux que Colomb trouva dans la première où il aborda *(o)*, & ces oiſeaux ſervirent d'objets d'échange dans le premier commerce qu'eurent les Européens avec les

(m) Voyez *Mandeſlo*, ſuite d'*Oléarius, tome II, page 144.*

(n) « Entre pluſieurs animaux remarquables, les perroquets du Malabar excitent l'admiration des « Voyageurs, par leur quantité prodigieuſe, autant « que par la variété de leurs eſpèces. Dellon aſſure « qu'il avoit ſouvent eu le plaiſir d'en voir prendre « juſqu'à deux cents d'un coup de filet. » *Hiſt génér. des Voyages, tome XI, page 454.*

(o) Cuanahani, une des Lucayes.

Américains *(p)*. Enfin, on apporta des perroquets d'Amérique & d'Afrique en si grand nombre, que le perroquet des Anciens fut oublié : on ne le connoissoit plus du temps de Belon que par la description qu'ils en avoient laissée *(q)*; & cependant, dit Aldrovande, nous n'avons encore vu qu'une partie de ces espèces dont les îles & les terres du nouveau monde nourrissent une si grande multitude, que pour exprimer leur incroyable variété, aussi-bien que le brillant de leurs couleurs & toute leur beauté, il faudroit quitter la plume & prendre le pinceau ; c'est aussi ce que nous avons fait en donnant le portrait de toutes les espèces remarquables & nouvelles dans nos planches coloriées.

Maintenant, pour suivre autant qu'il est possible l'ordre que la Nature a mis dans cette multude d'espèces, tant par

---

(p) *Voyez* premier voyage de Christophe Colomb; *Hist. génér. des Voyages, tome XII, initio.*

(q) « Tellement, dit-il, que ne l'avons onc veu, sinon en peinture. » *Nature des Oiseaux, page 296.*

la distinction des formes que par la division des climats, nous partagerons le genre entier de ces oiseaux d'abord en deux grandes classes, dont la première contiendra tous les perroquets de l'ancien continent, & la seconde tous ceux du nouveau monde; ensuite nous subdiviserons la première en cinq grandes familles; savoir, les Kakatoës, les Perroquets proprement dits, les Loris, les Perruches à longue queue & les Perruches à queue courte; & de même nous subdiviserons ceux du nouveau continent en six autres familles; savoir, les Aras, les Amazones, les Cricks, les Papegais, les Perriches à queue longue, & enfin les Perriches à queue courte. Chacune de ces onze tribus ou familles, est désignée par des caractères distinctifs, ou du moins chacune porte quelque livrée particulière qui les rend reconnoissables, & nous allons présenter celles de l'ancien continent les premières.



PERROQUETS DE L'ANCIEN CONTINENT.

LES KAKATOËS.

Les plus grands Perroquets de l'ancien continent, sont les kakatoës ; ils en sont tous originaires & paroissent être naturels aux climats de l'Asie méridionale : nous ne savons pas s'il y en a dans les terres de l'Afrique, mais il est sûr qu'il ne s'en trouve point en Amérique ; ils paroissent répandus dans les régions des Indes méridionales (a) & dans toutes les îles

(a) « Les arbres de cette ville (Amadabat, » capitale du Guzaratte), & ceux qui sont sur le » chemin d'Agra à Brampour, qui est à cent cin- » quante lieues d'Allemagne, nourrissent un nombre » inconcevable de perroquets.... Il y en a qui sont » blancs ou d'un gris-de-perle, & coiffés d'une » huppe incarnate ; on les appelle *kakatous*, à cause » de ce mot qu'ils prononcent dans leur chant assez » distinctement. Ces oiseaux sont fort communs par

de l'océan Indien, à Ternate *(b)*, à Banda *(c)*, à Céran *(d)*, aux Philippines *(e)*, aux îles de la Sonde *(f)*. Leur nom de *kakatoës*, *catacua* & *cacatou*, vient de la ressemblance de ce mot à leur cri *(g)*. On les distingue aisément des autres perroquets par leur plumage blanc, & par leur bec plus crochu & plus arrondi, & particulièrement par une huppe de longues plumes dont leur tête

toutes les Indes, où ils font leurs nids dans les villes « sur les toits des maisons, comme les hirondelles en « Europe. » *Voyage de Mandeslo* à la suite d'*Oléarius*, *tome II*, *page 144*.

(b) Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri. *Paris*, *1719*, *tome V*, *page 5*.

(c) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. *Amsterdam*, *1702*, *tome V*, *page 26*.

(d) Dampierre, *Hist. génér. des Voyages*, tome XI, page 244.

(e) Gemelli Carreri, *ubi supra*.

(f) Voyage de Siam, par le P. Tachard. *Paris*, *1686*, page 130.

(g) « Nous fîmes plusieurs bordées pour doubler l'île de Cacatoüa, ainsi appelée à cause des perro- « quets blancs qui se trouvent dans cette île, & qui « en répètent sans cesse le nom. Cette île est assez « près de Sumatra. » *Ibidem*.

est ornée, & qu'ils élèvent & abaissent à volonté (*h*).

Ces perroquets kakatoës apprennent difficilement à parler, il y a même des espèces qui ne parlent jamais; mais on en est dédommagé par la facilité de leur éducation; on les apprivoise tous aisément (*i*); ils semblent même être devenus domestiques en quelques endroits des Indes, car ils font leurs nids sur le toit des maisons (*k*), & cette facilité d'éducation vient du degré de leur intelligence qui paroît supérieure à celle des autres perroquets; ils écoutent, entendent & obéissent mieux: mais c'est vainement qu'ils font les mêmes efforts pour répéter ce qu'on leur dit; ils semblent vouloir y suppléer par d'autres expressions de sentiment & par des caresses affectueuses; ils ont dans tous

(*h*) Le sommet de la tête qui est recouvert par les longues plumes couchées en arrière de la huppe est absolument chauve.

(*i*) « A Ternate, ces oiseaux sont domestiques & dociles; ils parlent peu & crient beaucoup. » *Gemelli Carreri, tome V, page 325.*

(*k*) *Voyez* Mandeslo, *citation précédente.*

leurs mouvemens une douceur & une grâce qui ajoutent encore à leur beauté. On en a vu deux, l'un mâle & l'autre femelle, au mois de Mars 1775, à la foire Saint-Germain à Paris, qui obéissoient avec beaucoup de docilité, soit pour étaler leur huppe, soit pour saluer les personnes d'un signe de tête, soit pour toucher les objets de leur bec ou de leur langue, ou pour répondre aux questions de leur maître, avec le signe d'assentement qui exprimoit parfaitement un *oui* muet; ils indiquoient aussi par des signes réitérés le nombre des personnes qui étoient dans la chambre, l'heure qu'il étoit, la couleur des habits &c. ils se baisoient en se prenant le bec réciproquement; ils se caressoient ainsi d'eux-mêmes, ce prélude marquoit l'envie de s'apparier, & le maître assura qu'en effet ils s'apparioient souvent, même dans notre climat. Quoique les kakatoës se servent, comme les autres perroquets, de leur bec pour monter & descendre, ils n'ont pas leur démarche lourde & désagréable; ils sont au contraire très-agiles & marchent de bonne

grâce, en trottant & par petits ſauts vifs.

---

* LE KAKATOËS À HUPPE BLANCHE. (1)

Première eſpèce.

CE Kakatoës eſt à peu-près de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt entièrement blanc, à l'exception d'une teinte jaune ſur le deſſous des aîles & des pennes latérales de la queue; il a le bec & les pieds noirs; ſa magnifique

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 263*, ſous la dénomination de *Kakatoës des Moluques*,

(1) *Pſittacus albus criſtatus.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 668. — Jonſton, *Avi.* page 22. — Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — Ray, *Synopſ.* page 30, n.° 1. — Charleton, *Exercit.* page 74, n.° 3. Idem, *Onomazt.* page 66, n.° 3. — *Kakatocha tota alba.* Klein, *Avi.* page 24, n.° 6. — *Pſittacus major brevicaudus, criſtatus, niveus, capitis vertice nudo; remigibus majoribus & rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate ſulphureis . . . . Cacatua.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 204.

huppe est très-remarquable, en ce qu'elle est composée de dix ou douze grandes plumes, non de l'espèce des plumes molles, mais de la nature des pennes, hautes & largement barbées; elles sont implantées du front en arrière sur deux lignes parallèles, & forment un double éventail.

---

* *LE KAKATOËS À HUPPE JAUNE.* (m)

Seconde espèce.

DANS cette espèce l'on distingue deux races qui ne diffèrent entr'elles que par la grandeur. La planche enluminée représente la petite : dans l'une &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 14.*

(m) *Psittacus albus galeritus.* Frisch, *tab. 50*, avec une figure peu exacte. — *Kakatocha alba.* Klein, *Avi.* page 24, n.° 15. — *Psittacus Brachyurus albus, cristâ dependente flavâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 16. — *Avis kakatocha orientalis, ex insulis Moluccis, cristata candidissima &*

l'autre le plumage est blanc avec une teinte jaune sous les ailes & la queue, & des taches de la même couleur à l'entour des yeux : la huppe est d'un jaune citron, elle est composée de longues plumes molles & effilées que l'oiseau relève & jette en avant ; le bec & les pieds sont noirs. C'est un kakatoës de cette espèce & vraisemblablement le premier qui ait été vu en Italie, que décrit Aldrovande ; il admire l'élégance & la beauté de cet oiseau, qui d'ailleurs est aussi intelligent, aussi doux & aussi docile que celui de la première espèce.

Nous avons vu nous-mêmes ce beau kakatoës vivant ; la manière dont il témoigne sa joie est de secouer vivement la tête plusieurs fois de haut en bas, faisant un peu craquer son bec & rele-

---

sulphurea. Seba, *vol. I, page 94*, avec une figure inexacte, *tab. 59, fig. 1.* — *Cockatoo* ou *perroquet à tête blanche.* Albin, *tome III, page 6*, avec une mauvaise figure mal coloriée, *pl. 12. Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, infernè sulphureo adumbratus ; cristâ sulphureâ ; maculâ infra oculos saturatè sulphureâ ; rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate sulphureis . . . Cacatua, luteo cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 206.



LE KAKATOËS.

vant ſa belle huppe : il rend careſſe pour careſſe ; il touche le viſage de ſa langue & ſemble vous lècher ; il donne des baiſers doux & ſavourés ; mais une ſenſation particulière eſt celle qu'il paroît éprouver lorſque l'on met la main à plat deſſous ſon corps, & que de l'autre main on le touche ſur le dos, ou que ſimplement on approche la bouche pour le baiſer, alors il s'appuie fortement ſur la main qui le ſoutient, il bat des ailes, & le bec à demi-ouvert, il ſouffle en haletant, & ſemble jouir de la plus grande volupté ; on lui fait répéter ce petit manège autant que l'on veut : un autre de ſes plaiſirs eſt de ſe faire gratter, il montre ſa tête avec la patte, il ſoulève l'aile pour qu'on la lui frotte ; il aiguiſe ſouvent ſon bec en rongeant & caſſant le bois ; il ne peut ſupporter d'être en cage, mais il n'uſe de ſa liberté que pour ſe mettre à portée de ſon maître qu'il ne perd pas de vue ; il vient lorſqu'on l'appelle, & s'en va lorſqu'on le lui commande ; il témoigne alors la peine que cet ordre lui fait en ſe retournant ſouvent, & regardant ſi on ne lui fait

pas ſigne de revenir; il eſt de la plus grande propreté; tous ſes mouvemens ſont pleins de grâces, de délicateſſe & de mignardiſe: il mange des fruits, des légumes, toutes les graines farineuſes, de la pâtiſſerie, de œufs, du lait & de tout ce qui eſt doux ſans être trop ſucré; du reſte ce kakatoës avoit le plumage d'un plus beau blanc que celui de notre planche enluminée *(n)*.

---

* *LE KAKATOËS*

À HUPPE ROUGE. (o)

Troiſième eſpèce.

C'EST un des plus grands de ce genre, ayant près d'un pied & demi de

---

(n) Cet oiſeau eſt à préſent à Nanci, chez une Dame belle & aimable qui en fait ſes délices. *Note communiquée par M. Sonini de Manoncour.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 498.*

(o) Pſittacus major brevicaudus, criſtatus, albus, roſeo adumbratus, criſtâ ſubtus rubrâ, rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate ſulphureis.... Cacatua rubro criſtata. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 209. — *Creater Cockatoo.* Edwards, *tom. IV*, *pl.* 160.

longueur ; le deſſus de ſa huppe, qui ſe rejette en arrière, eſt en plumes blanches, & couvre une gerbe de plumes rouges.

* LE PETIT KAKATOËS À BEC COULEUR DE CHAIR. (p)

Quatrième eſpèce.

TOUT ſon plumage eſt blanc, à l'exception de quelques teintes de rouge-pâle ſur la tempe & aux plumes du deſſous de la huppe ; cette teinte de rouge eſt plus forte aux couvertures du deſſous de la queue : on voit un peu de jaune-clair à l'origine des plumes ſcapulaires,

* *Voyez* les planches enluminées, n.° *191*, ſous la dénomination de *petit kakatoës des Philippines.*

(p) *Pſittacus major brevicaudus, criſtatus, albus, criſtâ in exortu ſulphureâ, ſubtus pallidè rubrâ tectricibus caudæ inferioribus pallidè rubris albo terminatis ; rectricibus lateralibus interiùs ſulphureis* .... *Cacatua minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 212.

de celles de la huppe, & au côté intérieur des pennes de l'aile & de la plupart de celles de la queue; les pieds sont noirâtres; le bec est brun rougeâtre, ce qui est particulier à cette espèce, les autres kakatoës ayant tous le bec noir. C'est aussi le plus petit que nous connoissions dans ce genre; M. Brisson le fait de la grandeur du perroquet de Guinée : cependant celui-ci est beaucoup plus petit; il est coiffé d'une huppe qui se couche en arrière & qu'il relève à volonté.

Nous devons observer que l'oiseau appelé par M. Brisson, *kakatoës à ailes & queue rouges (q)*, ne paroît pas être un kakatoës, puisqu'il ne fait aucune mention de la huppe, qui est cependant le caractère distinctif de ces perroquets *(r)*; d'ailleurs il ne parle de cet oiseau que d'après Aldrovande qui s'exprime dans les termes suivans. « Ce perroquet » doit être compté parmi les plus grands; » il est de la grosseur d'un chapon;

(q) *Ornithol.* tome IV, page 214.

(r) Edwards, *pl.* 160.

tout son plumage est blanc-cendré ; « son bec est noir & fortement recourbé ; « le bas du dos, le croupion, toute la « queue & les pennes de l'aile sont d'un « rouge de vermillon *(s)* ». Tous ces caractères conviendroient assez à un kakatoës, si l'on y ajoutoit celui de la huppe ; & ce grand perroquet rouge & blanc d'Aldrovande qui ne nous est pas connu, feroit dans ce cas une cinquième espèce de kakatoës, ou une variété de quelqu'une des précédentes.

LE KAKATOËS NOIR. (t)

Cinquième espèce.

M. EDWARDS qui a donné ce kakatoës, dit qu'il est aussi gros qu'un Ara ; tout son plumage est d'un noir bleuâtre, plus foncé sur le dos & les

---

(s) *Psittacus erythroleucos*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 675.

(t) *The great black cockatoo*. Edwards, *Glan.* part. III, pag. 229, *pl.* 316.

ailes que sous le corps; la huppe est brune ou noirâtre, & l'oiseau a, comme tous les autres kakatoës, la faculté de la relever très-haut, & de la coucher presque à plat sur sa tête; les joues au-dessous de l'œil sont garnies d'une peau rouge, nue & ridée, qui enveloppe la mandibule inférieure du bec, dont la couleur, ainsi que celles des pieds, est d'un brun-noirâtre; l'œil est d'un beau noir, & l'on peut dire que cet oiseau est le nègre des kakatoës, dont les espèces sont généralement blanches; il a la queue assez longue & composée de plumes étagées; la figure dessinée d'après nature, en a été envoyée de Ceylan à M. Edwards, & ce Naturaliste croit reconnoître le même kakatoës dans une de ces figures publiées par *Vander-Meulen* à Amsterdam, en 1707, & donnée par *Pierre Schenk*, sous le nom de *Corbeau des Indes*.



LES PERROQUETS proprement dits.

NOUS laisserons le nom de *Perroquets proprement dits* à ceux de ces oiseaux qui appartiennent à l'ancien continent, & qui ont la queue courte, & composée de pennes à-peu-près d'égale longueur. On leur donnoit jadis le nom de *Papegauts*, & celui de perroquet s'appliquoit aux perruches *(a)* : l'usage contraire a prévalu. Et comme le nom de papegaut ou papegai a été oublié, nous l'avons transporté à la famille des perroquets de l'Amérique qui n'ont point de rouge dans les ailes, afin de les distinguer par ce nom générique des perroquets Amazones dont le caractère principal est d'avoir du rouge sur les ailes. Nous connoissons huit espèces de ces perroquets proprement dits, toutes originaires

(a) *Voyez* Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 298.

de l'Afrique & des grandes Indes, & aucune de ces huit espèces ne se trouve en Amérique.

---

* LE JACO, OU PERROQUET CENDRÉ. (b)

Première espèce.

C'EST l'espèce que l'on apporte le plus communément en Europe aujourd'hui, & qui s'y fait le plus aimer, tant par la douceur de ses mœurs que par son talent & sa docilité, en quoi il

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 311.*

(b) *Psittacus cinereus, seu sub-cœruleus.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 675. — Willughby, *Ornithol.* page 76. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 31, n.° 7. — *Psittacus cinereus caudâ rubrâ.* — Frisch, *tab.* 51. Klein, *Avi.* page 25, n.° 13. — *Psittacus cinereus.* Jonston, *Avi.* page 23. — Barrère, *Ornith.* class. III, Gen. II, Sp. 2. — Charleton, *Exercit.* page 74, n.° 8. — Idem, *Onomazt.* pag. 67, n.° 8. *Psittacus brachyurus canus, temporibus albis caudâ coccineâ....* *Psittacus erithacus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 20. — *Grand papegaut.* Belon, *Nat.*

égale au moins le perroquet vert, ſans avoir ſes cris déſagréables. Le mot de *jaco* qu'il paroît ſe plaire à prononcer, eſt le nom qu'ordinairement on lui donne : tout ſon corps eſt d'un beau gris-de-perle & d'ardoiſe, plus foncé ſur le manteau, plus clair au-deſſus du corps & blanchiſſant au ventre ; une queue d'un rouge de vermillon, termine & relève ce plumage luſtré, moiré, & comme poudré d'une blancheur qui le rend toujours frais ; l'œil eſt placé dans une peau blanche, nue & farineuſe, qui couvre la joue ; le bec eſt noir ; les pieds ſont gris ; l'iris de l'œil eſt couleur d'or ; la longueur totale de l'oiſeau eſt d'un pied.

La plupart de ces perroquets nous ſont

---

des Oiſeaux, page 297, avec une mauvaiſe figure ; la même, *Portrait d'Oiſeaux, pag. 73, a,* ſous les noms de *papegay grand, perroquet grand.* — *Perroquet couleur de freſne.* Albin, tome I, pl. 12. — *Pſittacus major brevicaudus, cinereus, oris pennarum in capite, collo & corpore inferiore cinereo-albis ; uropygio & imo ventre cinereo-albis, oris pennarum cinereis ; oculorum ambitu nudo candido ; rectricibus coccineis.... Pſittacus Guineenſis cinereus.* Briſſon, *Ornitholog.* tome IV, page 310.

apportés de la Guinée *(c)*; ils viennent de l'intérieur des terres de cette partie de l'Afrique *(d)*; on les trouve aussi à

(c) Willughby.

(d) « On en trouve dans toute cette côte » (de Guinée), mais en petit nombre, & il faut » même qu'ils y viennent la plupart du fond du » pays. On estime plus ceux de Benin, de Calbari, » de Cabolopez, & c'est pour cela qu'on en apporte » ici de ces endroits-là; mais on ne prend pas garde » qu'ils sont beaucoup plus vieux que ceux que l'on » peut avoir ici, & que par conséquent ils ne sont pas » si dociles & n'apprennent pas si bien. Tous les » perroquets sont ici sur la côte, de même que vers » l'angle de la Guinée, & dans les lieux susdits, de » couleur bleue.... Ces animaux sont si communs » en Hollande, qu'on les y estime moins qu'ici, & qu'ils n'y sont pas si chers. » *Voyage en Guinée*, par Bosman, *Utrecht*, *1705*. — Albin se trompe quand il dit que cette espèce vient des Indes orientales; elle paroît renfermée dans l'Afrique, & à plus forte raison ne se trouve pas en Amérique, quoique M. Brisson la place à la Jamaïque, apparemment sur une indication de Browne & de Sloane; mais sans les avoir consultés, puisque Sloane *(Jamaïc. tome II, page 297)*, dit expressément que les perroquets que l'on voit en grande quantité à la Jamaïque, y sont tous apportés de Guinée : cette espèce ne se trouve naturellement dans aucune des contrées du nouveau monde. « Dans la multitude » de perroquets qui se trouvent au Para, on ne » connoît point l'espèce grise qui est si commune en

Congo *(e)* & ſur la côte d'Angole *(f)*; on leur apprend fort aiſément à parler *(g)*, & ils ſemblent imiter de préférence la voix des enfans & recevoir d'eux plus facilement leur éducation à cet égard. Au reſte, les Anciens *(h)* ont

---

Guinée. » *Voyage de la Condamine, page 173.* — Dans la France antarctique.... il ne s'en trouve point de gris, comme en la Guinée & en la haute Afrique. *Thevet.* Singularités de la France antarctique. *Paris, 1558, page 92.*

(e) Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes. *Amſterdam, 1702, tome IV, page 321.*

(f) Hiſt. générale des Voyages, *tome V, p. 76.*

(g) Ils peuplent auſſi les îles de France & de Bourbon, où on les a tranſportés. *Lettres édifiantes, Recueil 18, page 11.* « On vécut dans cette île (Maurice ou de France), de tortues, de tourterelles & de perroquets gris, & d'autre chaſſe qu'on alloit prendre avec la main dans les bois. Outre l'utilité qu'on en retiroit, on y trouvoit encore beaucoup de divertiſſement; quelquefois quand on avoit pris un perroquet gris on le faiſoit crier, & auſſitôt on en voyoit autour de ſoi voltiger des centaines qu'on tuoit à coups de bâtons. » *Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes. Amſterdam, 1702, tome III, page 195.*

(h) Albert, *lib. XXIII.*

remarqué que tous les oiſeaux ſuſceptibles de l'imitation des ſons de la voix humaine, écoutent plus volontiers & rendent plus aiſément la parole des enfans, comme moins fortement articulée & plus analogue, par ſes ſons clairs, à la portée de leur organe vocal; néanmoins ce perroquet imite auſſi le ton grave d'une voix adulte; mais cette imitation ſemble pénible, & les paroles qu'il prononcent de cette voix, ſont moins diſtinctes. Un de ces perroquets de Guinée, endoctriné en route par un vieux Matelot, avoit pris ſa voix rauque & ſa toux, mais ſi parfaitement qu'on pouvoit s'y méprendre; quoiqu'il eût été donné enſuite à une jeune perſonne, & qu'il n'eût plus entendu que ſa voix, il n'oublia pas les leçons de ſon premier maître, & rien n'étoit ſi plaiſant, que de l'entendre paſſer d'une voix douce & gracieuſe à ſon vieux enrouement & à ſon ton de marin.

Non-ſeulement cet oiſeau a la facilité d'imiter la voix de l'homme; il ſemble encore en avoir le deſir; il le manifeſte par ſon attention à écouter, par l'effort

qu'il fait pour répéter; & cet effort se réitère à chaque instant, car il gazouille sans cesse quelques-unes des syllabes qu'il vient d'entendre, & il cherche à prendre le dessus de toutes les voix qui frappent son oreille, en faisant éclater la sienne : souvent on est étonné de lui entendre répéter des mots ou des sons que l'on n'avoit pas pris la peine de lui apprendre & qu'on ne le soupçonnoit pas même d'avoir écoutés *(i)*; il semble se faire des tâches & chercher à retenir sa leçon chaque jour *(k)*; il en est occupé jusque dans le sommeil, & Marcgrave dit qu'il jase encore en

---

(i) Témoin ce perroquet de Henri VIII, dont Aldrovande fait l'histoire, qui, tombé dans la Tamise, appela les bateliers à son secours, comme il avoit entendu les passagers les appeler du rivage.

(k) Cardan va jusqu'à lui attribuer la méditation & l'étude intérieure de ce qu'on vient de lui enseigner, & cela, dit-il, par émulation & par amour de la gloire.... *Meditatur ob studium gloriæ*.... Il faut que l'amour du merveilleux soit bien puissant sur le Philosophe, pour lui faire avancer de pareilles absurdités.

rêvant *(l)*. C'est sur-tout dans ses premières années qu'il montre cette facilité, qu'il a plus de mémoire, & qu'on le trouve plus intelligent & plus docile; quelquefois cette faculté de mémoire, cultivée de bonne heure, devient étonnante: comme dans ce perroquet, dont parle Rhodiginus *(m)*, qu'un Cardinal acheta cent écus d'or, parce qu'il *récitoit correctement le Symbole des Apôtres (n)*: mais plus âgé il devient rébelle & n'apprend que difficilement. Au reste, Olina conseille de choisir l'heure du soir, après le repas des perroquets pour leur donner leçon, parce qu'étant alors plus satisfaits ils deviennent plus dociles & plus attentifs.

(l) Marcgrave l'assure au sujet de la question qu'Aristote laisse indécise, savoir, si les animaux qui naissent d'un œuf ont des songes (*lib. IV, Hist. animal. cap. X*). *Testor... de meo psittaco, quem laurum vocabam, quòd sæpius de nocte seipsum expergiscens, semi-somnus locutus est.* Marcgrave, page 205.

(m) Cœlius Rhodig. antiq. lect. *lib. III, cap. 32.*

(n) M. de la Borde nous dit en avoir vu un qui servoit d'Aumônier dans un Vaisseau; il récitoit la prière aux Matelots, ensuite le rosaire.

On a

On a comparé l'éducation du perroquet à celle de l'enfant *(o)* : il y auroit souvent plus de raison de comparer l'éducation de l'enfant à celle du perroquet ; à Rome, celui qui dressoit un perroquet, tenoit à la main une petite verge & l'en frappoit sur la tete. Pline dit que son crâne est très-dur & qu'à moins de le frapper fortement lorsqu'on lui donne leçon, il ne sent rien des petits coups dont on veut le punir *(p)*. Cependant celui dont nous parlons craignoit le fouet autant & plus qu'un enfant qui l'auroit souvent senti : après avoir resté toute la journée sur sa perche, l'heure d'aller dans le jardin approchant, si par hasard il la devançoit & descendoit trop tôt (ce qui lui arrivoit rarement) la menace & la démonstration du fouet suffisoient pour le faire remonter à son juchoir avec précipitation ; alors il ne descendoit plus, mais marquoit son ennui & son impatience en battant des ailes & en jetant des cris.

(o) Élien.

(p) Pline, *lib. X, cap. 42.*

» Il est naturel de croire que le per-
» roquet ne s'entend pas parler, mais
» qu'il croit cependant que quelqu'un
» lui parle : on l'a souvent entendu se
» demander à lui-même la patte, & il ne
» manquoit jamais de répondre à sa
» propre question en tendant effective-
» ment la patte. Quoiqu'il aimât fort le
» son de la voix des enfans, il montroit
» pour eux beaucoup de haine ; il les
» poursuivoit, & s'il pouvoit les attraper,
» les pinçoit jusqu'au sang. Comme il
» avoit des objets d'aversion, il en
» avoit aussi de grand attachement ; son
» goût à la vérité n'étoit pas fort délicat,
» mais il a toujours été soutenu ; il
» aimoit, mais aimoit avec fureur, la
» fille de cuisine, il la suivoit par-tout,
» la cherchoit dans les lieux où elle
» pouvoit être, & presque jamais en
» vain : s'il y avoit quelque temps qu'il
» ne l'eût vue, il grimpoit avec le bec
» & les pattes jusque sur ses épaules, lui
» faisoit mille caresses & ne la quittoit
» plus, quelqu'effort qu'elle fît pour
» s'en débarrasser ; l'instant d'après elle
» le retrouvoit sur ses pas ; son attache-

ment avoit toutes les marques de «
l'amitié la plus ſentie : cette fille eut «
un mal au doigt conſidérable & très- «
long, douloureux à lui arracher des «
cris ; tout le temps qu'elle ſe plaignit «
le perroquet ne ſortit point de ſa «
chambre ; il avoit l'air de la plaindre «
en ſe plaignant lui-même, mais auſſi «
douloureuſement que s'il avoit ſouffert «
en effet : chaque jour, ſa première «
démarche étoit de lui aller rendre «
viſite ; ſon tendre intérêt ſe ſoutint «
pour elle tant que dura ſon mal, & «
dès qu'elle en fut quitte il devint «
tranquille avec la même affection qui «
n'a jamais changé. Cependant ſon «
goût exceſſif pour cette fille paroiſſoit «
être inſpiré par quelques circonſtances «
relatives à ſon ſervice à la cuiſine «
plutôt que par ſa perſonne ; car cette «
fille ayant été remplacée par une «
autre, l'affection du perroquet ne fit «
que changer d'objet, & parut être au «
même degré dès le premier jour pour «
cette nouvelle fille de cuiſine, & «
par conſéquent avant que ſes ſoins «

» n'eussent pu inspirer & fonder cet » attachement (q) ».

Les talens des perroquets de cette espèce ne se bornent pas à l'imitation de la parole ; ils apprennent aussi à contrefaire certains gestes & certains mouvemens : Scaliger en a vu un qui imitoit la danse des Savoyards en répétant leur chanson : celui-ci aimoit à entendre chanter, & lorsqu'il voyoit danser, il sautoit aussi, mais de la plus mauvaise grâce du monde, portant les pattes en dedans & retombant lourdement ; c'étoit-là sa plus grande gaieté ; on lui voyoit aussi une joie folle & un babil intarissable dans l'ivresse ; car tous les perroquets aiment le vin, particulièrement le vin d'Espagne & le muscat, & l'on avoit déjà remarqué du temps de Pline les accès de gaieté que leur donne les fumées de cette liqueur (r). L'hiver il cherchoit le feu, son grand plaisir

(q) Note communiquée par Madame Nadault ma sœur, à laquelle appartenoit ce perroquet.

(r) *In vino præcipuè, lasciva.* Pline, *lib. X, cap. 42.*

dans cette saison étoit d'être sur la cheminée; & dès qu'il s'y étoit réchauffé, il marquoit son bien-être par plusieurs signes de joie. Les pluies d'été lui faisoient autant de plaisir, il s'y tenoit des heures entières, & pour que l'arrosement pénétrât mieux, il étendoit ses ailes & ne demandoit à rentrer que lorsqu'il étoit mouillé jusqu'à la peau. De retour sur sa perche, il passoit toutes ses plumes dans son bec les unes après les autres; au défaut de la pluie il se baignoit avec plaisir dans une cuvette d'eau, y rentroit plusieurs fois de suite, mais avoit toujours grand soin que sa tête ne fut pas mouillée; autant il aimoit à se baigner en été, autant il le craignoit en hiver: en lui montrant dans cette saison un vase plein d'eau, on le faisoit fuir & même crier.

Quelquefois on le voyoit bâiller, & ce signe étoit presque toujours celui de l'ennui. Il siffloit avec plus de force & de netteté qu'un homme, mais quoiqu'il donnât plusieurs tons, il n'a jamais pu apprendre à siffler un air. Il imitoit parfaitement les cris des animaux sauvages &

domestiques, particulièrement celui de la corneille, qu'il contrefaisoit à s'y méprendre; il ne jasoit presque jamais dans une chambre où il y avoit du monde, mais seul dans la chambre voisine, il parloit & crioit d'autant plus qu'on faisoit plus de bruit dans l'autre; il paroissoit même s'exciter & répéter de suite & précipitamment tout ce qu'il savoit, & il n'étoit jamais plus bruyant & plus animé: le soir venu il se rendoit volontairement à sa cage, qu'il fuyoit le jour; alors une patte retirée dans les plumes ou accrochée aux barreaux de la cage & la tête sous l'aile, il dormoit jusqu'à ce qu'il revît le jour du lendemain; cependant il veilloit souvent aux lumières: c'étoit le temps où il descendoit sur sa planche pour aiguiser ses pattes, en faisant le même mouvement qu'une poule qui a gratté; quelquefois il lui arrivoit de siffler ou de parler la nuit lorsqu'il voyoit de la clarté, mais dans l'obscurité il étoit tranquille & muet *(f)*.

(f) Suite de la note communiquée par Madame Nadault.

L'eſpèce de ſociété que le perroquet contracte avec nous par le langage, eſt plus étroite & plus douce que celle à laquelle le ſinge peut prétendre par ſon imitation capricieuſe de nos mouvemens & de nos geſtes : ſi celles du chien, du cheval ou de l'éléphant ſont plus intéreſſantes par le ſentiment & par l'utilité, la ſociété de l'oiſeau parleur eſt quelquefois plus attachante par l'agrément ; il recrée, il diſtrait, il amuſe ; dans la ſolitude il eſt compagnie : dans la converſation il eſt interlocuteur, il répond, il appelle, il accueille, il jette l'éclat des ris, il exprime l'accent de l'affection, il joue la gravité de la ſentence, ſes petits mots tombés au haſard, égaient par les diſparates, ou quelquefois ſurprennent par la juſteſſe *(t)*. Ce jeu d'un langage ſans idée a je ne ſais quoi de bizarre & de groteſque, & ſans être plus vide que

(t) Willughby parle, d'après Cluſius, d'un perroquet qui, lorſqu'on lui diſoit *riez perroquet, riez*, rioit effectivement, & l'inſtant d'après s'écrioit, avec un grand éclat, *ô le grand ſot qui me fait rire !* Nous en avons vu un autre qui avoit vieilli avec ſon maître, & partageoit avec lui les infirmités du grand âge :

tant d'autres propos, il est toujours plus amusant. Avec cette imitation de nos paroles, le perroquet semble prendre quelque chose de nos inclinations & de nos mœurs, il aime & il haït; il a des attachemens, des jalousies, des préférences, des caprices; il s'admire, s'applaudit, s'encourage; il se réjouit & s'attriste; il semble s'émouvoir & s'attendrir aux caresses; il donne des baisers affectueux; dans une maison de deuil il apprend à gémir *(u)*; & souvent accoutumé à répéter le nom chéri d'une personne regrettée, il rappelle à des

---

accoutumé à ne plus guère entendre que ces mots, *je suis malade;* lorsqu'on lui demandoit, *qu'as-tu perroquet, qu'as-tu! Je suis malade*, répondoit-il d'un ton douloureux, & en s'étendant sur le foyer, *je suis malade.*

(u) *Voyez* dans les Annales de Constantin Manassés, l'histoire du jeune Prince Léon, fils de l'empereur Basile, condamné à la mort par ce père impitoyable, que les gémissemens de tout ce qui l'environnoit ne pouvoient toucher, & dont les accens de l'oiseau qui avoit appris à déplorer la destinée du jeune Prince, émurent enfin le cœur barbare.

cœurs sensibles & leurs plaisirs & leurs chagrins *(x)*.

L'aptitude à rendre les accens de la voix articulée, portée dans le perroquet au plus haut degré, exige dans l'organe une structure particulière & plus parfaite; la sûreté de sa mémoire, quoiqu'étrangère à l'intelligence, suppose néanmoins un degré d'attention & une force de réminiscence mécanique, dont nul oiseau n'est autant doué. Aussi les Naturalistes ont tous remarqué la forme particulière du bec, de la langue & de la tête du perroquet; son bec arrondi en dehors, creusé & concave en dedans, offre, en quelque manière la capacité d'une bouche, dans laquelle la langue se meut librement; le son venant frapper contre le bord circulaire de la mandibule inférieure, s'y modifie comme il feroit contre une file de dents, tandis que de la concavité du bec supérieur il se réfléchit comme d'un palais; ainsi

(x) *Voyez*, dans Aldrovande *(page 662)* une pièce gracieuse & touchante, qu'un Poëte qui pleure sa maîtresse, adresse à son perroquet qui en répétoit sans cesse le nom.

le son ne s'échappe ni ne fuit pas en sifflement, mais se remplit & s'arrondit en voix. Au reste, c'est la langue qui plie en tons articulés les sons vagues qui ne seroient que des chants ou des cris : cette langue est ronde & épaisse, plus grosse même dans le perroquet à proportion que dans l'homme; elle seroit plus libre pour le mouvement, si elle n'étoit d'une substance plus dure que la chair, & recouverte d'une membrane forte & comme cornée.

Mais cette organisation si ingénieusement préparée, le cède encore à l'art qu'il a fallu à la Nature pour rendre le demi-bec supérieur du perroquet mobile, pour donner à ses mouvemens la force & la facilité, sans nuire en même temps à son ouverture, & pour muscler puissamment un organe auquel on n'aperçoit pas même où elle a pu attacher des tendons; ce n'est ni à la racine de cette pièce, où ils eussent été sans force, ni à ses côtés, où ils eussent fermé son ouverture, qu'ils pouvoient être placés; la Nature a pris un autre moyen, elle a attaché au fond du bec deux os qui,

des deux côtés & ſous les deux joues, forment, pour ainſi dire, des prolongemens de ſa ſubſtance, ſemblables pour la forme aux os qu'on nomme *ptéregoïdes* dans l'homme, excepté qu'ils ne ſont point, par leur extrémité poſtérieure, implantés dans un autre os, mais libres de leurs mouvemens; des faiſceaux épais de muſcles partant de l'occiput & attachés à ces os les meuvent & le bec avec eux. Il faut voir, avec plus de détail, dans Aldrovande, l'artifice & l'aſſortiment de toute cette mécanique admirable *(y)*.

Ce Naturaliſte fait remarquer, avec raiſon, depuis l'œil à la mâchoire inférieure un eſpace, qu'on peut ici plus proprement appeler une joue, que dans tout autre oiſeau, où il eſt occupé par la coupe du bec; cet eſpace repréſente encore mieux dans le perroquet une véritable joue par les faiſceaux des muſcles qui le traverſent & ſervent à fortifier le mouvement du bec autant qu'à faciliter l'articulation.

Ce bec eſt très-fort; le perroquet caſſe

(y) Avi. tome I, pages 640 & 641.

aisément les noyaux des fruits rouges ; il ronge le bois, & même il fausse avec son bec & écarte les barreaux de sa cage, pour peu qu'ils soient foibles, & qu'il soit las d'y être renfermé ; il s'en sert plus que de ses pattes pour se suspendre & s'aider en montant ; il s'appuie dessus en descendant comme sur un troisième pied qui affermit sa démarche lourde, & se présente lorsqu'il s'abat pour soutenir le premier choc de la chute *(z)*. Cette partie est pour lui comme un second organe du toucher, & lui est aussi utile que ses doigts pour grimper ou pour saisir.

Il doit à la mobilité du demi-bec supérieur la faculté que n'ont pas les autres oiseaux, de mâcher ses alimens : tous les oiseaux granivores & carnivores n'ont dans leur bec, pour ainsi dire, qu'une main avec laquelle ils prennent leur nourriture & la jettent dans le gosier, ou une arme dont ils la percent & la

(z) Cum devolat rostro se excipit, illi innititur; leviorem que se ita pedum infirmitati facit. Pline, lib. X, cap. 42.

déchirent ; le bec du perroquet est une bouche à laquelle il porte les alimens avec les doigts, il présente le morceau de côté & le ronge à l'aise *(a)*; la mâchoire inférieure a peu de mouvement, le plus marqué est de droite à gauche ; souvent l'oiseau se le donne sans avoir rien à manger & semble mâcher à vide, ce qui a fait imaginer qu'il ruminoit ; il y a plus d'apparence qu'il aiguise alors la tranche de cette moitié du bec qui lui sert à couper & à ronger.

Le perroquet appète à peu-près également toute espèce de nourriture ; dans son pays natal il vit de presque toutes les sortes de fruits & de graines : on a remarqué que le perroquet de Guinée

---

(a) On doit remarquer que le doigt externe de derrière est mobile, & que l'oiseau le ramène de côté & en devant, pour saisir & manier ce qu'on lui donne; mais ce n'est que dans ce cas seul qu'il fait usage de cette faculté, & le reste du temps, soit qu'il marche ou qu'il se perche, il porte constamment deux doigts devant & deux derrière. Apulée & Solin, parlent de perroquets à cinq doigts; mais c'est en se méprenant sur un passage de Pline, où ce Naturaliste attribue à une race de pies cette singularité. *(Voyez Pline, lib. X, cap. 42.)*

s'engraisse de celle de *carthame*, qui néanmoins est pour l'homme un purgatif violent *(b)*; en domesticité il mange presque de tous nos alimens, mais la viande, qu'il préféreroit, lui est extrêmement contraire; elle lui donne une maladie qui est une espèce de *pica* ou d'appétit contre nature, qui le force à sucer, à ronger ses plumes, & à les arracher brin-à-brin par-tout où son bec peut atteindre. Ce perroquet cendré de Guinée est particulièrement sujet à cette maladie; il déchire ainsi les plumes de son corps & même celles de sa belle queue, & lorsque celles-ci sont une fois tombées, elles ne renaissent pas avec le rouge vif qu'elles avoient auparavant.

Quelquefois on voit ce perroquet devenir, après une mue, jaspé de blanc & de couleur de rose, soit que ce changement ait pour cause quelque maladie, ou les progrès de l'âge. Ce sont ces accidens que M. Brisson indique

(b) Les Espagnols ont nommé cette graine, *seme de papagey*, graine de perroquet.

comme variétés, ſous les noms de *perroquet de Guinée à ailes rouges (c)*, & de *perroquet de Guinée varié de rouge (d)*. Dans celui que repréſente Edwards, *tome IV, planche 163*, les plumes rouges ſont mélangées avec les griſes au haſard & comme ſi l'oiſeau eût été tapiré. Le perroquet cendré eſt, comme pluſieurs autres eſpèces de ce genre, ſujet à l'épilepſie & à la goutte *(e)*; néanmoins il eſt très-vigoureux & vit long-temps *(f)*; M. Salerne aſſure en avoir vu un à Orléans âgé de plus de ſoixante ans, & encore vif & gai *(g)*.

(c) *Ornithologie*, tome IV, page 312.

(d) *Ibid.* page 313.

(e) Olina, *Uccelleria*, page 23.

(f) « J'en ai connu un au Cap à Saint-Domingue, qui étoit âgé de quarante-ſix ans bien avérés. » *Note communiquée par M. de la Borde.*

(g) Voſmaër dit qu'il connoît dans une famille, un perroquet qui depuis cent ans paſſe de père en fils. *Feuille imprimée en 1769.* Mais Olina plus croyable & plus inſtruit, n'attribue que vingt ans de vie moyenne au perroquet. *Uccelleria, ubi ſuprà.*

Il est assez rare de voir des perroquets produire dans nos contrées tempérées, il ne l'est pas de leur voir pondre des œufs clairs & sans germe : cependant on a quelques exemples de perroquets nés en France ; M. de la Pigeonière a eu un perroquet mâle & une femelle dans la ville de Marmande en Agénois, qui pendant cinq ou six années n'ont pas manqué chaque printemps de faire une ponte qui a réussi & donné des petits, que le père & la mère ont élevés. Chaque ponte étoit de quatre œufs, dont il y en avoit toujours trois de bons, & un de clair. La manière de les faire couver à leur aise fut de les mettre dans une chambre où il n'y avoit autre chose qu'un baril défoncé par un bout, & rempli de sciure de bois ; des bâtons étoient ajustés en dedans & en dehors du baril, afin que le mâle pût y monter également de toutes façons, & coucher auprès de sa compagne. Une attention nécessaire étoit de n'entrer dans cette chambre qu'avec des bottines, pour garantir les jambes des coups de bec du perroquet jaloux, qui déchiroit tout ce

qu'il voyoit approcher de sa femelle *(h)*. Le P. Labat fait aussi l'histoire de deux perroquets qui eurent plusieurs fois des petits à Paris *(i)*.

---

* *LE PERROQUET VERT. (k)*

Deuxième espèce.

M. EDWARDS a donné cet oiseau *(l)* comme venant de la Chine ; il ne s'en trouve cependant pas dans la plus grande

---

(h) Lettre datée de *Marmande en Agénois, le 25 août 1774*, dans la Gazette de Littérature, *du samedi 17 septembre suivant.*

(i) Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique. *Paris, 1722*, tome II, page 160.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 514.*

(k) Psittacus major brevicaudus, viridis, lateralibus & tectricibus alarum inferioribus rubris ; marginibus alarum cæruleis ; rectricibus supernè viridibus, subtus nigricantibus, apice subtus fusco flavicante . . . . Psittacus Sinensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 291.

(l) Green and red parrot from china. Edwards, *Glan.* page 44, *pl.* 231.

partie des provinces de ce vaſte empire; il n'y a guère que les plus méridionales, comme Quanton & Quangſi, qui approchent du Tropique, limite ordinaire du climat des perroquets, où l'on trouve de ces oiſeaux. Celui-ci eſt apparemment un de ceux que des Voyageurs ſe ſont figuré voir les mêmes en Chine & en Amérique *(m)*: mais cette idée, contraire à l'ordre réel de la Nature, eſt démentie par la comparaiſon de chaque eſpèce en détail : celle-ci en particulier n'eſt analogue à aucune des perroquets du nouveau monde. Ce perroquet vert eſt de la groſſeur d'une poule moyenne; il a tout le corps d'un vert vif & brillant; les grandes pennes de l'aile & les épaules bleues; les flancs & le deſſous du haut de l'aile d'un rouge éclatant; les pennes des ailes & de la queue ſont doublées de brun. (L'échelle a été omiſe par

---

(m) « Les provinces méridionales, telles que » *Quanton*, & ſur-tout *Quangſi*, ont des perroquets de » toutes eſpèces, qui ne diffèrent en rien de ceux de » l'Amérique; leur plumage eſt le même, & ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à parler. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome VI, page 488.*

oubli dans la planche enluminée qui le représente, il faut y suppléer en lui figurant quinze pouces de longueur). Edwards le dit un des plus rares : on le trouve aux Moluques & à la nouvelle Guinée, d'où il nous a été envoyé.

LE PERROQUET VARIÉ. (n)

Troisième espèce.

CE perroquet est le même que le *psittacus elegans* de Clusius (*o*) & le

---

(*n*) *Psittacus major brevicaudus, supernè viridi infernè pennis purpureis cæruleo marginatis vestitus ; capite fusco, pennis in medio dilutioribus ; collo pectori concolore, rectricibus subtus nigro-cærulescentibus supernè viridibus, lateralibus apice saturatè cæruleis . . . . . Psittacus varius Indicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 300. — *Psittacus brachyurus viridis, capite griseo, collo pectoreque subolivaceo vario ; remigibus, rectricibusque cæruleis . . . . Psittacus accipitrinus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 32.

(*o*) Clusius ; *exotic. auctuar.* page 365. — Nieremberg, *page 226*, avec la figure empruntée de Clusius. — Ray, *Synopf. avi.* page 31, n.° 11.

perroquet à tête de faucon d'Edwards (p).
Il est de la grosseur d'un pigeon : les plumes du tour du cou qu'il relève dans la colère, mais qui sont exagérées dans la figure de Clusius, sont de couleur pourprée, bordées de bleu ; la tête est couverte de plumes mêlées par traits de brun & de blanc comme le plumage d'un oiseau de proie, & c'est dans ce sens qu'Edwards l'a nommé *perroquet à tête de faucon*. Il y a du bleu dans les grandes pennes de l'aile & à la pointe des latérales de la queue, dont les deux intermédiaires sont vertes ainsi que le reste des plumes du manteau.

Le perroquet maillé de nos planches enluminées, *n.° 526*, nous paroît être le même que le perroquet varié dont nous venons de donner la description, & nous présumons que le très-petit nombre de ces oiseaux qui sont venus d'Amérique en France, avoient auparavant été transportés des grandes Indes en Amérique, & que si on en trouve

(p) *Hawk-headed parrot.* Edwards, *Hist. of Birds*, tome IV, *pl. 165*.

dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'est qu'ils s'y sont naturalisés comme les serins, le cochon d'Inde & quelques autres oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui semble prouver que cette espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun des Voyageurs dans ce continent n'en ont fait mention, quoiqu'il soit connu de nos oiseleurs, sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique; son cri est aigu & perçant, tout semble prouver que cette espèce, dont il est venu quelques individus d'Amérique, n'est qu'accidentelle à ce continent & y a été apportée des grandes Indes.

* LE VAZA
OU PERROQUET NOIR. (q)
Quatrième espèce.

LA quatrième espèce des perroquets proprement dits, est le *Vaza*, nom que celui-ci porte à Madagascar suivant Flaccourt *(r)*, qui ajoute que ce perroquet imite la voix de l'homme, Rennefort en fait aussi mention *(s)*; & c'est le même

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 500.*

(q) Psittacus major brevicaudus, nigro-cærulescens; oculorum ambitu candicante, remigibus cinereo fuscis, exteriùs ad viridi vergentibus; rectricibus supernè nigro cærulescentibus, subtus penitus nigris..... *Psittacus Madagascariensis niger.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 317. *Psittacus ex nigro cæruleus rostro brevissimo.* Klein, *Avi.* page 25, n.° 23. — Edwards, *tome I, pl. 5.* — *Psittacus Brachyurus niger.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 17.

(r) « *Vaza* est le perroquet qui est noir en ce pays; il y en a de petits qui sont rouge-brun, « mais on a de la peine à les avoir. » *Voyage à Madagascar*, par Flaccourt. *Paris, 1661.*

(s) A Madagascar.... les gros perroquets sont noirs. *Relation de Rennefort.* Histoire générale des Voyages, *tome VIII, page 606.*



LE VASA ou PERROQUET NOIR.

que François Cauche appelle *Wouresmeinte (t)*, ce qui veut dire oiſeau noir, le nom de *Vourou* en langue Madégaſſe, ſignifiant oiſeau en général. Aldrovande place auſſi des perroquets noirs dans l'Éthiopie *(u)*. Le vaza eſt de la groſſeur du perroquet cendré de Guinée : il eſt également noir dans tout ſon plumage ; non d'un noir épais & profond, mais brun & comme obſcurément teint de violet *(x)*. La petiteſſe de ſon bec eſt remarquable ; il a au contraire la queue aſſez longue. M. Edwards qui l'a vu vivant, dit que c'étoit un oiſeau fort familier & fort aimable.

(t) Voyage à Madagaſcar, par Fr. Cauche, *Paris*, 1651.

(u) Ornithol. tome I, page 636.

(x) M. Briſſon dit cette teinte bleuâtre, *cæruleſcens*.

* LE MASCARIN. (y)

Cinquième espèce.

IL est ainsi nommé parce qu'il a autour du bec une sorte de masque noir qui engage le front, la gorge & le tour de la face. Son bec est rouge ; une coiffe grise couvre le derrière de la tête & du cou ; tout le corps est brun ; les pennes de la queue, brunes aux deux tiers de leur longueur, sont blanches à l'origine. La longueur totale de ce perroquet est de treize pouces. M. le Vicomte de Querhoënt nous assure qu'on le trouve à l'île de Bourbon où

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 35.*

(y) *Psittacus major brevicaudus saturatè cinereus; capite & collo superioribus dilutè cinereis. tæniâ circa bazim rostri nigrâ, occulorum ambitu nudo coccineo, rectricibus saturatè cinereis, lateralibus in exortu candidis. Psittacus mascarinus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 315. — *Psittacus macrourus niger genis nudis, vertice cinereo nigricante vario, caudâ cinereâ. Psittacus obscurus.* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 44, Sp. 3.

probablement



LE MASCARIN.

probablement il a été tranſporté de Madagaſcar. Nous avons au Cabinet du Roi un individu de même grandeur & de même couleur, excepté qu'il n'a pas le maſque noir, ni le blanc de la queue, & que tout le corps eſt également brun; le bec eſt auſſi plus petit, & par ce caractère il ſe rapproche plus du vaza, dont il paroît être une variété, s'il ne forme pas une eſpèce intermédiaire entre celle-ci & celle du maſcarin. C'eſt à cette eſpèce ou à cette variété, que nous rapporterons le *perroquet brun* de M. Briſſon (z).

* LE PERROQUET À BEC COULEUR DE SANG.

Sixième eſpèce.

CE perroquet ſe trouve à la nouvelle Guinée; il eſt remarquable par ſa grandeur; il l'eſt encore par ſon bec couleur

(z) *Pſittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo fuſcus.... Pſittacus fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 314.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 713.

de sang, plus épais & plus large, à proportion que celui de tous les autres perroquets, & même que celui des aras d'Amérique. Il a la tête & le cou d'un vert brillant à reflets dorés; le devant du corps est d'un jaune ombré de vert; la queue doublée de jaune est verte en dessus; le dos est bleu d'aigue-marine; l'aile paroît teinte d'un mélange de ce bleu d'azur & de vert, suivant différens aspects; les couvertures sont noires, bordées & chamarées de traits jaune doré. Ce perroquet a quatorze pouces de longueur.

* LE GRAND PERROQUET VERT À TÊTE BLEUE.

Septième espèce.

CE perroquet qui se trouve à Amboine est un des plus grands; il a près de seize

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 862.

pouces de longueur, quoique sa queue soit assez courte. Il a le front & le dessus de la tête bleue; tout son manteau est d'un vert de pré, surchargé & mêlé de bleu sur les grandes pennes; tout le dessous du corps est d'un vert olivâtre; la queue est verte en dessus & d'un jaune terne en dessous.

---

* LE PERROQUET À TÊTE GRISE (a)

Huitième espèce.

CET oiseau a été nommé dans la planche enluminée, *petite Perruche du Sénégal*, mais ce n'est point une perruche proprement dite, puisqu'il n'a pas la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 288.*

(a) Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè aurantius ad latera luteus; capite & gutture cinereis; collo viridi, rectricibus supernè saturatè cinereis, ad viride vergentibus viridi marginatis. . . . Psittacula Senegalensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 400.

queue longue, & qu'au contraire il l'a très-courte; il n'eſt pas non plus un moineau de Guinée ou petite perruche à queue courte, étant deux ou trois fois plus gros que cet oiſeau : il doit donc être placé parmi les perroquets, dont c'eſt véritablement une eſpèce, quoiqu'il n'ait que ſept pouces & demi de longueur; mais dans ſa taille ramaſſée il eſt gros & épais. Il a la tête & la face d'un gris-luſtré bleuâtre; l'eſtomac & tout le deſſous du corps d'un gros jaune-ſouci, quelquefois mêlé de rouge-aurore, la poitrine & tout le manteau vert, excepté les pennes de l'aile qui ſont ſeulement bordées de cette couleur, autour d'un fond gris-brun. Ces perroquets ſont aſſez communs au Sénégal; ils volent par petites bandes de cinq ou ſix : ils ſe perchent ſur le ſommet des arbres épars dans les plaines brûlantes & ſablonneuſes de ces contrées où ils font entendre un cri aigu & déſagréable; ils ſe tiennent ſerrés l'un contre l'autre, de manière que l'on en tue pluſieurs à la fois; il arrive même aſſez ſouvent de tuer la petite bande entière d'un ſeul coup de

fusil. Lemaire assure qu'ils ne parlent point *(b)* : mais cette espece peu connue n'a peut-être pas encore reçu de soins ni d'éducation.

(b) « Les perroquets y sont de deux sortes (au Sénégal) ; les uns sont petits & tout verts, « les autres plus grands, ont la tête grise, le ventre « jaune, les ailes vertes, & le dos mêlé de gris & « de jaune, ceux-ci ne parlent jamais; mais les « petits ont une voix douce & claire, & disent « tout ce qu'on leur apprend ». *Voyage de Lemaire.* » *Paris, 1695, page 107.*



LES LORIS.

On a donné ce nom dans les Indes orientales à une famille de perroquets, dont le cri exprime assez bien le mot *Lori*. Ils ne sont guère distingués des autres oiseaux de ce genre que par leur plumage, dont la couleur dominante est un rouge plus ou moins foncé. Outre cette différence principale, on peut aussi remarquer que les loris ont en général le bec plus petit, moins courbé & plus aigu que les autres perroquets. Ils ont de plus le regard vif, la voix perçante & les mouvemens prompts : ils sont, dit Edwards, les plus agiles de tous les perroquets, & les seuls qui sautent sur leur bâton jusqu'à un pied de hauteur. Ces qualités bien constatées démentent la tristesse silencieuse qu'un Voyageur leur attribue *(a)*.

(a) Histoire générale des Voyages, *tome X, page 458.*

Ils apprennent très-facilement à siffler & à articuler des paroles; on les apprivoise aussi fort aisément, & ce qui est assez rare dans tous les animaux, ils conservent de la gaieté dans la captivité; mais ils sont en général très-délicats & très-difficiles à transporter & à nourrir dans nos climats tempérés où ils ne peuvent vivre long-temps. Ils sont sujets, même dans leur pays natal, à des accès épileptiques, comme les aras & autres perroquets; mais il est probable que les uns & les autres ne ressentent cette maladie que dans la captivité.

« C'est improprement, dit M. Sonnerat, *(b)* que les Ornithologistes ont « désigné les loris par les noms de *Loris* « *des Philippines, des Indes orientales, de* « *la Chine,* &c. Les oiseaux de cette « espèce ne se trouvent qu'aux Moluques « & à la nouvelle Guinée, ceux qu'on « voit ailleurs en ont tous été transportés. » Mais c'est encore plus improprement, ou pour mieux dire très-mal-à-propos que ces mêmes Nomenclateurs d'oiseaux, ont

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 173.*

donné quelques espèces de Loris comme originaires d'Amérique, puisqu'il n'y en existe aucune, & que si quelques Voyageurs y en ont vu, ce ne peuvent être que quelques individus qui avoient été transportés des îles orientales de l'Asie.

M. Sonnerat ajoute qu'il a trouvé les espèces de Loris constamment différentes d'une île à l'autre, quoiqu'à peu de distance; on a fait une observation toute semblable dans nos îles de l'Amérique; chacune de ces îles nourrit assez ordinairement des espèces différentes de perroquets.

* *LE LORI-NOIRA* (c)

Première espèce.

CE Lori est représenté dans les planches enluminées sous la dénomination de *Lori des Moluques*; mais cette

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 216.*

(c) *Noyra.* Clusius, *exotic.* pag. 364. — Nieremberg, *pag. 229.* — Jonston, *Avi.* pag. 155. — *Idem*, pag. 157. — *Lorry*, Ray, *Synopsi.* pag. 151, n.° 9. — *Psittacus purpureus.* Char-

dénomination eſt trop vague, puiſque comme nous venons de le voir, preſque toutes les eſpèces de loris viennent de ces îles. Celui-ci ſe trouve à Ternate *(d)*, à Céram & à Java : le nom de *noira* eſt celui que les Hollandois lui donnent, & ſous lequel il eſt connu dans ces îles.

---

leton, *Exercit.* pag. 75, n.° 16. — Idem, *Onomaſt.* pag. 67, n.° 16. — *Pſittacus coccineus alis ex viridi & nigro variis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — Ray, *Synopſ.* pag. 31; n.° 9. — *Pſittacus rufus, femoribus aliſque viridibus.* Friſch, *tab.* 45. — Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 8. — *Scarlet lori.* Edwards, tom. IV, pl. 172. — *Pſittacus major brevicaudus, coccineus, maculâ in dorſo ſupremo & tectricibus alarum ſuperioribus minimis luteis; remigibus majoribus exteriùs ſupernè viridibus, infernè pallidè roſeis, interiùs coccineis apice nigro; rectricibus lateralibus ſupernè primâ medietate coccineis, alterâ ſaturatè viridibus, binis utrimque extimis ultimâ medietate exteriùs ſaturatè violaceo mixtis.... Lorius Moluccenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 219.

(d) « Il y a beaucoup de beaux perroquets à l'île de Ternate, qui ſont rouges ſur le dos, « avec de petites plumes ſur le devant des ailes. « Ils ſont un peu plus petits que ceux des Indes « occidentales, mais ils apprennent bien mieux à « parler ». *Argenſola*, Conquêtes des Moluques. *Paris, 1706, tome III, page 21.*

Cette espèce est si recherchée dans les Indes qu'on donne volontiers jusqu'à dix réaux de huit pour un noira. On lit dans les premiers voyages des Hollandois à Java, que pendant long-temps on avoit tenté inutilement de transporter quelques-uns de ces beaux oiseaux en Europe; ils périssoient tous dans la traversée *(e)*; cependant les Hollandois du second voyage en apportèrent un à Amsterdam *(f)*. On en a vu plus fréquemment depuis. Le noira marque à son maître de l'attachement & même de la tendresse, il le caresse avec son bec, lui passe les cheveux brin à brin avec une douceur & une familiarité surprenantes; & en même temps il ne peut souffrir les étrangers & les mord avec une sorte de fureur. Les Indiens de Java nourrissent un grand nombre de ces oiseaux *(g)*; en général il paroît que

---

(e) Linscot apud Clusium, Auct. pag. 364.

(f) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. *Amsterdam, 1702, tome I, pages 529 & 530.*

(g) « Les Hollandois passèrent dans l'apparte-
» ment des perroquets, qui leur parurent beaucou

la coutume de nourrir & d'élever des perroquets en domesticité est très-ancienne chez les Indiens, puisqu'Élien en fait mention.

VARIÉTÉS DU NOIRA.

I. C'EST apparemment au noira que se rapporte ce que dit Aldrovande du perroquet de Java que les Insulaires appellent *nor*, c'est-à-dire, brillant. Il a tout le corps d'un rouge foncé; l'aile & la queue d'un vert aussi foncé; une tache jaune sur le dos, & un petit bord de cette même couleur à l'épaule. Entre les plumes de l'aile, qui étant pliée paroît toute verte, les couvertures seulement & les petites pennes sont de cette couleur jaune & les grandes sont brunes.

plus beaux que ceux qu'ils avoient vus dans « d'autres lieux, mais d'une grosseur médiocre. « Les Portugais leur donnent le nom de *noyras*; « ils ont un rouge-vif & lustré sur la gorge & « sous l'estomac & comme une belle plaque d'or « sur le dos. » *Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 136.*

II. Le lori décrit par M. Brisson sous le nom de *lori de Céram (h)*, & auquel il attribue tout ce que nous avons appliqué au noira, n'en est en effet qu'une variété, & il ne diffère de notre noira, qu'en ce qu'il a les plumes des jambes de couleur verte, & que le noira les a rouges comme le reste du corps.

---

* LE LORI À COLLIER.

Seconde espèce.

CETTE seconde espèce de lori est représentée dans les planches enluminées, sous la dénomination de *lori mâle des Indes*

(h) Psittacus major brevicaudus coccineus tectricibus alarum superioribus minimis luteis ; remigibus majoribus exteriùs supernè viridibus ; infernè cinereo albis, interiùs coccineis, apice saturatè cinereo ; rectricibus quatuor utrimquè extimis supernè primùm coccineis, dein saturatè violaceis, apice saturatè viridibus.... Larius Ceramensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 215. — *Psittacus brachyurus ruber, genibus alisque viridibus, rectricibus meditate posticâ cæruleis..... Psittacus garrulus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 21.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 119.*

orientales ; nous n'adoptons pas cette dénomination, parce qu'elle eſt trop vague, & que d'ailleurs les loris ne ſont pas réellement répandus dans les grandes Indes ; mais plutôt confinés à la nouvelle Guinée & aux Moluques. Celui-ci a tout le corps avec la queue de ce rouge foncé de ſang, qui eſt proprement la livrée des loris ; l'aile eſt verte ; le haut de la tête eſt d'un noir terminé de violet ſur la nuque ; les jambes & le pli de l'aile ſont d'un beau bleu ; le bas du cou eſt garni d'un demi-collier jaune, & c'eſt par ce dernier caractère que nous avons cru devoir déſigner cette eſpèce.

L'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 84*, ſous la dénomination de *lori des Indes orientales*, & que M. Briſſon a donné ſous le même nom *(i)*, paroît être la femelle de celui dont il eſt ici queſtion, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a pas le collier jaune,

(i) Pſittacus major brevicaudus, coccineus ſyncipite nigro violaceo ; vertice dilutè violaceo, marginibus alarum viridi & cæruleo variis, remigibus majoribus exteriùs ſupernè & viridibus, infernè nigricantibus, interiùs luteis apice nigricante, rectricibus coccineis, apice viridi

ni la tache bleue du sommet de l'aile si grande ; il est aussi un peu plus petit ; apparemment le mâle seul dans cette espèce porte le collier. Ce lori est comme tous les autres très-doux & familier, mais aussi très-délicat & difficile à élever. Il n'y en a point qui apprenne plus facilement à parler & qui parle aussi distinctement ; *j'en ai vu un,* dit M. Aublet, *qui répétoit tout ce qu'il entendoit dire à la première fois (k).* Toute étonnante que cette faculté puisse paroître, on ne peut guère en douter ; il semble même qu'elle appartienne à tous les loris *(l)*. Celui-ci en particulier est très-estimé : Albin dit qu'il

---

marginatis...... *Lorius orientalis Indicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 222. — *Psittacus brachyurus ruber, pileo fusco, alis viridibus, humeris genibusque cæruleis*...... *Domicella.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 23.

(k) « Il étoit venu des Indes à l'Isle-de-» France, & m'avoit été donné par M. le comte » d'Estaing ; il étoit étonnant. » *Note communiquée par M. Aublet.*

(l) Les Hollandois en avoient un qui contrefaisoit sur le champ tous les cris des autres animaux qu'il entendoit. *Second Voyage des Hollandois.* Histoire generale des Voyages, *tom. VIII, pag. 377.*

l'a vu vendre vingt guinées. Au reste, on doit regarder comme une variété de cette espèce le *lori à collier des Indes*, donné par M. Brisson *(m)*.

* LE LORI TRICOLOR. *(n)*

Troisième espèce.

LE beau rouge, l'azur & le vert qui frappent les yeux dans le plumage de

— « Tous les Voyageurs parlent avec admiration de la facilité que les perroquets des Moluques, « ont à répéter ce qu'ils entendent. Leurs couleurs « sont variées & forment un mélange agréable; ils « crient beaucoup & fort haut » *ibidem*.

(m) Psittacus major brevicaudus, coccineus, uropygio & imo ventre ex albo & roseo variegatis; capite superiore & remigibus majoribus cyaneis; torque luteo, rectricibus purpureis, fusco rufescente adumbratis.... *Lorius torquatus Indicus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 230. — *Psittacus capite cyaneo, collari luteo*. Klein, *Avi*, pag. 25, n.° 17. — *Laurey*, Albin, *tome I, planche 13*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 168*.

(n) First black-capped lory. Edwards, *tome IV*, *pl. 170*. — *Psittacus major brevicaudus, coccineus, capite superiore dorso supremo, medio pectore, medio*

ce lori, & le coupent par grandes maſſes, nous ont déterminés à lui donner le nom de Tricolor. Le devant & les côtés du cou, les flancs, avec le bas du dos, le croupion & la moitié de la queue ſont rouges. Le deſſous du corps, les jambes & le haut du dos ſont bleus; l'aile eſt verte, & la pointe de la queue bleue; une calotte noire couvre le ſommet de la tête. La longueur de cet oiſeau eſt de près de dix pouces. Il en eſt peu d'auſſi beaux par l'éclat, la netteté & la brillante oppoſition des couleurs; ſa gentilleſſe égale ſa beauté: Edwards qui l'a vu vivant & qui le nomme *petit lori*, dit qu'il ſiffloit joliment, prononçoit diſtinctement différens mots; & ſautant gaiement ſur ſon juchoir ou ſur le doigt,

---

ventre, tectricibuſque caudæ inferioribus cæruleo violaceis; capite ſuperiùs nigro; remigibus majoribus exteriùs ſupernè primâ medietate coccineis, alterâ ſaturatè viridibus, exteriùs ſaturatè violaceo marginatis..... Lorius Philippenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 226. — *Pſittacus Brachyurus purpureus, pileo nigro, alis viridibus, pectore, genibus, caudâque cæruleis lory.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 24.



LE LORI.

crioit d'une voix douce & claire, *lori, lori.* Il jouoit avec la main qu'on lui présentoit ; couroit après les personnes en sautillant comme un moineau ; ce charmant oiseau vécut peu de mois en Angleterre. Il est désigné dans nos planches enluminées, sous le nom de *lori des Philippines.* M. Sonnerat l'a trouvé à l'isle d'Yolo, que les Espagnols prétendent être une des Philippines, & les Hollandois une des Moluques.

---

* *LE LORI CRAMOISI.* (o)

Quatrième espèce.

CE lori a près de onze pouces de longueur ; nous le nommons *cramoisi*, parce que son rouge, la face exceptée, est beaucoup moins éclatant que celui des autres loris & paroît terni & comme

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 518.*

(o) *Psittacus major brevicaudus, supernè saturatè coccineus, infernè obscurè violaceus; rectricibus saturatè coccineus, apice sordidè pallidè rubris. Lorius Amboinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 231.

bruni sur l'aile. Le bleu du haut du cou & de l'estomac est foible & tirant au violet, mais au pli de l'aile il est vif & azuré, & au bord des grandes pennes il se perd dans leur fond noirâtre : la queue est par-dessous d'un rouge enfumé, & en dessus, du même rouge tuilé que le dos. Cette espèce n'est pas la seule qui soit à Amboine, & il paroît par le témoignage de Gemelli Carreri que la suivante s'y trouve également (p).

---

* LE LORI ROUGE.

Cinquième espèce.

QUOIQUE dans tous les loris, le rouge soit la couleur dominante, celui-ci mérite entre tous les autres le nom que

---

(p) « A Amboine, il y a plusieurs espèces de » perroquets, & entr'autres une dont toutes les plumes sont incarnates. » *Voyage autour du monde*, par Gemelli Carreri, *tome V, page 236.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 519*, sous la dénomination de *Lori de la Chine.*

nous lui donnons : il est entièrement rouge, à l'exception de la pointe de l'aile qui est noirâtre ; de deux taches bleues sur le dos, & d'une de même couleur aux couvertures du dessous de la queue. Il a dix pouces de longueur. C'est une espèce qui paroît nouvelle. Nous corrigeons la dénomination de *lori de la Chine* qui lui est donnée dans la planche enluminée, parce qu'il ne paroît pas d'après les Voyageurs qu'il se trouve des loris à la Chine, & que l'un de nos meilleurs Observateurs, M. Sonnerat, nous assure au contraire qu'ils sont tous habitans des Moluques & de la nouvelle Guinée ; & en effet le *lori de Gilolo* (q) de cet Observateur nous paroît être absolument le même que celui-ci.

(q) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 177*.

* LE LORI ROUGE ET VIOLET.

Sixième espèce.

CE Lori ne s'est trouvé jusqu'à présent qu'à Gueby, & c'est par cette raison qu'on l'a nommé *lori de Gueby* dans nos planches enluminées. Il a tout le corps d'un rouge éclatant, régulièrement écaillé de brun-violet depuis l'occiput, en passant par les côtés du cou, jusqu'au ventre ; l'aile est coupée de rouge & de noir, de façon que cette dernière couleur termine toutes les pointes des pennes, & tranche une partie de leurs barbes ; les petites pennes & leurs couvertures les plus près du corps sont d'un violet-brun ; la queue est d'un rouge de cuivre ; la longueur totale de ce lori est de huit pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 684.*

* LE GRAND LORI.

Septième espèce.

C'EST le plus grand des loris : il a treize pouces de longueur. La tête & le cou sont d'un beau rouge : le bas du cou tombant sur le dos est d'un bleu violet ; la poitrine est richement nuée de rouge, de bleu, de violet & de vert ; le mélange de vert & de beau rouge continue sur le ventre ; les grandes pennes & le bord de l'aile depuis l'épaule, sont d'un bleu-d'azur ; le reste du manteau est rouge sombre. La moitié de la queue est rouge, sa pointe est jaune.

Il paroît que c'est cette espèce que M. Vosmaër a décrit sous le nom de *lori de Ceylan :* il avoit été apporté vraisemblablement de plus loin dans cette isle, & de cette isle en Hollande ; mais il y vécut peu & mourut au bout de quelques mois *(r)*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 683.*

(r) Voyez Vosmaër, *feuilles imprimées en 1769.*

LES LORIS PERRUCHES.

LES espèces qui suivent, sont des oiseaux presque entièrement rouges comme les loris, mais leur queue est plus longue, & cependant plus courte que celle des perruches, & l'on doit les considérer comme faisant la nuance entre les loris & les perruches de l'ancien continent, nous les appellerons par cette raison, *loris perruches*.

LE LORI PERRUCHE ROUGE. (a)

Première espèce.

LE plumage de cet oiseau est presque entièrement rouge, à l'exception

(a) *Psittacus minor longicaudus, coccineus; collo inferiore & pectore dilutiùs coccineis, marginibus pennarum luteis; remigibus apice viridibus, tribus corpori finitimis cæruleis; rectricibus sordidè rubris,*

de quelques couvertures & des extrémités des pennes de l'aile & des pennes de la queue, dont les unes sont vertes, & quelques autres sont bleues. La longueur totale de l'oiseau est de huit pouces & demi. Edwards dit qu'il est très-rare, & qu'un Voyageur le donna à M. Hans Sloane, comme venant de Borneo.

---

* *LE LORI PERRUCHE VIOLET ET ROUGE.* (b)

Seconde espèce.

LA couleur dominante de cet oiseau est le rouge mêlé de bleu violet. Sa

---

superné apice viridescentibus, utrimque extimâ superné viridescente..... Psittaca coccinea Bonarum fortunarum insulæ. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 373. — *Psittacus macrourus ruber remigibus, rectricibusque apice viridibus, alis maculâ cæruleâ..... Psittacus Borneus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 6. — *Long-tailed scarlet lory.* Edwards, *History of Birds*, tom. IV, pl. 173.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° *143*, sous la dénomination de *Perruche des Indes orientales.*

(b) *Psittacus minor longicaudus, coccineus, superné*

longueur totale est de dix pouces, la queue fait près du tiers de cette longueur; elle est toute d'un gros bleu, de même que les flancs, l'estomac, le haut du dos & de la tête; les grandes pennes de l'aile sont jaunes: tout le reste du plumage est d'un beau rouge bordé de noir en festons sur les ailes.

---

* LE LORI PERRUCHE TRICOLOR. (c)

Troisième espèce.

ON peut nommer ainsi cet oiseau; le rouge, le vert & le bleu turquin occupant

---

saturatiùs, infernè dilutiùs, fusco & cæruleo violaceo variegatus; capite collo superioribus, pectore & tæniâ ponè oculos cæruleo-violaceis; remigibus majoribus dilutè fusco, minoribus fusco-violaceo terminatis; rectricibus fusco-violaceis, lateralibus interiùs coccineis.... *Psittaca Indica coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 376.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 240, sous la dénomination de *Perruche rouge d'Amboine.*

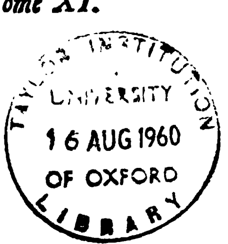
(c) *Psittacus minor longicaudus, supernè cæruleo-violaceus, infernè coccineus; capite & collo coccineis; remigibus*

occupant par trois grandes maſſes tout ſon plumage : le rouge couvre la tête, le cou, & tout le deſſous du corps ; l'aile eſt d'un vert foncé : le dos & la queue ſont d'un gros bleu, moëlleux & velouté. La queue eſt longue de ſept pouces ; l'oiſeau entier, de quinze & demi, & de la groſſeur d'une tourterelle. La queue dans ces trois dernières eſpèces, quoique plus longue que ne l'eſt communément celle des loris & des perroquets proprement dits, n'eſt néanmoins pas étagée comme celle des perruches à longue queue, mais compoſée de pennes égales & coupées à peu-près carrément.

---

remigibus exteriùs ſaturatè viridibus, interiùs & ſubtus nigricantibus; rectricibus ſaturatè violaceis, lateralibus interiùs & ſubtus nigricantibus; duabus utrimque extimis rubro marginatis.... Pſittaca Amboinenſis coccinea. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 378.





PERRUCHES
DE L'ANCIEN CONTINENT.

PERRUCHES
à queue longue & également étagée.

NOUS séparerons en deux familles les perruches à longue queue : la première sera composée de celles qui ont la queue également étagée, & la seconde de celles qui l'ont inégale ou plutôt inégalement étagée, c'est-à-dire, qui ont les deux pennes du milieu de la queue beaucoup plus longues que les autres pennes, & qui paroissent en même temps séparées l'une de l'autre. Toutes ces perruches sont plus grosses que les perruches à queue courte, dont nous donnerons ci-après la description, & cette longue queue les distingue aussi de tous les perroquets à queue courte.

* *LA GRANDE PERRUCHE À COLLIER D'UN ROUGE VIF* (a)

Première espèce à queue longue & égale.

PLINE & Solin ont également décrit le perroquet vert à collier, qui de leur temps étoit le seul connu, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 642.

(a) *Psittacus torquatus macrouros antiquorum.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 678, avec une figure assez reconnoissable, page 679. — Willughby, *Ornithol.* page 77, avec une figure peu juste (*tab. XVI*), parce qu'il l'a empruntée d'Olina, qui n'a pas représenté cette perruche. — Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 1. — *Psittacus torquatus macrourus.* Jonston, *Avi.* page 23, avec la figure encore mal-à-propos empruntée d'Olina. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 10. — Idem. *Onomazt.* pag. 67, n.° 10. — *Psittacus macrourus viridis, collari pectoreque rubro, gulâ nigrâ.... Psittacus Alexandri.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 9. — Le *perrochetto* d'Olina, *page 27*, n'est pas la perruche des Maldives ou le perroquet des Anciens, mais plutôt notre per-

qui venoit de l'Inde *(b)*; Apulée le dépeint avec l'élégance qu'il a coutume d'affecter *(c)*, & dit que son plumage est d'un vert naïf & brillant : le seul trait qui tranche, dit Pline, dans le vert de ce plumage, est un demi-collier d'un rouge vif appliqué sur le haut du cou *(d)*; Aldrovande qui a recueilli tous les traits de ces descriptions, ne nous permet pas de douter que ce per-

ruche à collier; *planche enluminée, n.° 551*, puisque lui attribuant le nom de *scincialo*, il dit qu'elle vient de l'île Espagnole, & que sa figure porte un collier. — *Ring parraket*. Edwards, *Glan.* pag. 175, pl. 292, la figure d'en haut. M. Brisson qui rapporte dans son supplément *(pag. 127)*, cette perruche d'Edwards, à sa *perruche à collier (espèce 55)*, ne peut s'empêcher de remarquer, outre la différence de grosseur, qu'elle a du rouge à chaque aile; & Edwards distingue nettement en cet endroit même, cette grosse perruche de *la grandeur d'un pigeon*, de la petite perruche à collier, *grosse comme un merle, qu'on voit*, dit-il, *beaucoup plus fréquemment.*

(b) Voyez Pline, *lib. X, cap. 42*; & Solin, *cap. 52.*

(c) Florid. *lib. II.*

(d) Viridem toto corpore, torque tantùm miniato in cervice distinctam. Plin. *lib. X, cap. 41.*

roquet à *collier* & à *longue queue* des Anciens, ne ſoit notre grande perruche à collier rouge : pour le prouver, il ſuffit de deux traits de la deſcription d'Aldrovande ; le premier eſt la largeur du collier, qui, dit-il, eſt dans ſon milieu de *l'épaiſſeur du doigt ;* l'autre eſt la tache rouge qui *marque le haut de l'aile (e)*. Or, de toutes les perruches qui pourroient reſſembler à ce perroquet des Anciens, celle-ci ſeule porte ces deux caractères ; les autres n'ont point de rouge à l'épaule ; & leur collier n'eſt qu'un cordon ſans largeur. Au reſte, cette perruche raſſemble tous les traits de beauté des oiſeaux de ſon genre ; plumage d'un vert-clair & gai ſur la tête, plus foncé ſur les ailes & le dos ; demi-collier couleur de roſe qui, entourant le derrière du cou, ſe rejoint ſur les côtés à la bande noire qui enveloppe la gorge ; bec d'un rouge vermeil, & tache pourprée au ſommet de l'aile ;

(e) *Alarum pennæ.... circa medium, in ſuperiore parte rubrâ notâ diſtinguntur.* Aldrovande, tome I, page 678.

ajoutez une belle queue, plus longue que le corps, mêlée de vert & de bleu d'aigue-marine en-dessus, & doublée de jaune-tendre, vous aurez toute la figure simple à la fois, & parée de cette grande & belle perruche qui a été le premier perroquet connu des Anciens. Elle se trouve non-seulement dans les terres du continent de l'Asie méridionale, mais aussi dans les îles voisines & à Ceylan; car il paroît que c'est de cette dernière île que les Navigateurs de l'armée d'Alexandre, la rapportèrent en Grèce, où l'on ne connoissoit encore aucune espèce de perroquets *(f)*.

(f) Voyez sur le perroquet des Anciens, *la fin du Discours qui précède les perroquets.*

* LA PERRUCHE À DOUBLE COLLIER, (g),

Seconde espèce à queue longue & égale.

DEUX petits rubans, l'un rose & l'autre bleu, entourent le cou en entier de cette perruche, qui est de la grosseur d'une tourterelle; du reste, tout son plumage est vert, plus foncé sur le dos, jaunissant sous le corps, & dans plusieurs de ses parties rembruni d'un trait sombre sur le milieu de chaque plume; sous la queue un frangé jaunâtre borde le gris-brun tracé dans chaque penne; la moitié supérieure du bec est d'un beau rouge;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 215, sous le nom de *Perruche de l'île de Bourbon.*

(g) *Psittacus minor, longicaudus, viridi, infernè ad flavum inclinans; torque roseo, tæniâ transversâ sub gutture luteâ, ad colli latera nigrâ; rectricibus supernè viridibus subtus cinereo flavis..... Psittaca Borbonica torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 328.

l'inférieure est brune : il est probable que cette perruche, venue de l'île de Bourbon, se trouve aussi dans le continent correspondant, ou de l'Afrique ou des Indes.

---

* LA PERRUCHE À TÊTE ROUGE. (h)

Troisième espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche qui a onze pouces de longueur totale, & dont la queue est plus longue que le corps, en a tout le dessus d'un vert sombre, avec une tache pourpre dans le haut de l'aile ; la face

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 264.

(h) *Psittacus minor longicaudus, supernè viridi flavicans, infernè luteo viridescens ; capite rubro, dilutè cæruleo adumbrato ; tæniâ nigrâ ab oris angulo ad oris angulum per occipitum ductâ ; gutture nigro ; maculâ in alis obscurè rubrâ ; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs luteis. . . . . Psittaca Gingiana erythrocephalos.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 346

est d'un rouge pourpré qui, sur la tête se fond dans du bleu, & se coupe sur la nuque par un trait prolongé du noir qui couvre la gorge : le dessous du corps, est d'un jaune terne & sombre ; le bec est rouge.

---

* *LA PERRUCHE À TÊTE BLEUE.* (i)

Quatrième espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche longue de dix pouces, a le bec blanc, la tête bleue, le corps vert; le devant du cou jaune,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 192*, sous le nom de *Perruche à tête bleue des Indes orientales.*

(i) *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi luteus ; capite cæruleo violaceo, syncipite ad rubrum inclinante ; gutture cinereo-violaceo ; collo ad latera luteo ; rectricibus subtus cinereo-luteis, supernè binis intermediis viridi cæruleis, utrimque proximâ exteriùs viridi cæruleâ, interiùs luteo viridi, quatuor utrimque, extimis exteriùs viridibus, interiùs luteis, lateralibus apice pallidè.... Psittaca Cyanocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 359.

& du jaune mêlé dans le vert sous le ventre & la queue, dont les pennes intermédiaires sont en dessus teintes de bleu; les pieds sont bleuâtres.

---

* LA PERRUCHE-LORI. (k)

Cinquième espèce à queue longue & égale.

NOUS adoptons le nom qu'Edwards a donné à cette espèce, à cause du beau rouge qui semble la rapprocher des

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 552, sous le nom de *Perruche variée des Indes orientales.*

(k) *Psittacus minor longicaudus, viridis marginibus pennarum in dorso & ad latera ventris luteis; capite superiùs & maculâ ad aures nigro cæruleis; occipite, genis, gutture collo inferiore & pectore coccineis, marginibus pennarum in pectore viridi nigricantibus; tæniâ utrimque longitudinali in collo luteâ; rectricibus supernè viridibus, infernè rubris apice viridi flavicantibus*..... *Psittaca Indica varia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 366. — *Psittacus macrourus luteo viridis, occipite, gulâ pectoreque rubris, vertice auribusque cæruleis*..... *Psittacus ornatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 44, Sp. 14. — *Lory-parakeet.* Edwards, *History of Birds*, tom. IV, pl. 174.

loris : ce rouge traversé de petites ondes brunes, teint la gorge, le devant du cou & les côtés de la face jusque sur l'occiput qu'il entoure ; le haut de la tête est pourpré, Edwards le marque bleu ; le dos, le dessus du cou, des ailes & l'estomac, sont d'un vert d'émeraude ; du jaune-orangé tache irrégulièrement les côtés du cou & les flancs ; les grandes pennes de l'ailes sont noirâtres, frangées au bout de jaune ; la queue, verte en-dessus, paroît doublée de rouge & de jaune à la pointe ; le bec & les pieds sont gris-blanc : cette perruche est de moyenne grosseur, & n'a que sept pouces & demi de longueur ; c'est une des plus jolies par l'éclat & l'assortiment des couleurs. Ce n'est point l'*avis paradisiaca* de Seba (*l*), comme le croit M. Brisson, puisque, sans compter d'autres différences, cet oiseau de Seba, très-difficile d'ailleurs à rapporter à sa véritable espèce, est à queue inégalement étagée.

(*l*) *Avis paradisiaca orientalis, vario colore elegantissima*, Seba, vol. I, page 95, tab. 60.

LA PERRUCHE JAUNE. (m)

Sixième espèce à queue longue & inégale.

M. Brisson donne cette espèce sous la dénomination de *perruche jaune d'Angola*, & la décrit d'après Frisch ; tout son plumage est jaune, excepté le ventre & le tour de l'œil qui sont rouges, & les pennes des ailes avec une partie de celles de la queue qui sont bleues ; les premières sont traversées dans leur milieu d'une bande jaunâtre ; au reste,

(m) *Psittacus minor longicaudus, luteo aurantius, supernè viridi lutescente varius ; oculorum ambitu, lateribus, cruribusque rubris ; rectricibus viridi-lutescentibus, tribus utrimque extimis exteriùs supernè cæruleis . . . . Psittaca Angolensis lutea.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 371. — *Psittacus luteus caudâ longâ*, Frich, *tab.* 53. — *Psittacus croceus, caudâ longâ, oculis in circulo rubro, extremis remigibus & pennâ infimâ caudæ cæruleis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 15. — *Psittacus macrourus luteus, alarum tectricibus viridibus, caudâ forficatâ. . . . Psittacus Solstitialis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 7.

la queue eſt repréſentée dans Friſch d'une manière équivoque & peu diſtincte. Albin qui décrit auſſi cette perruche, aſſure qu'elle apprend à parler, & quoiqu'il l'appelle *perroquet d'Angola*, il dit qu'elle vient des Indes occidentales (n).

LA PERRUCHE À TÊTE D'AZUR. (o)

Septième eſpèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche qui eſt de la groſſeur d'un pigeon, a toute la tête, la face & la gorge d'un beau bleu-céleſte; un peu de jaune ſur les ailes; la queue bleue également étagée & auſſi longue

---

(n) Albin, *tome III, page 6, planche 13.*

(o) *Pſittacus minor longicaudus, viridis, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; capite & gutture cyaneis, maculâ in albis luteâ; rectricibus ſupernè cæruleis, ſubtùs obſcurè luteis... Pſittaca cyanocephalos Indica.* Briſſon, *Suppl. d'Ornithol.* page 129. — *Perroquet à tête bleue,* Edwards, *Glanures,* pag. 175, pl. 292.

que le corps; le reste du plumage est vert : cette perruche vient des grandes Indes, suivant M. Edwards qui nous l'a fait connoître.

* LA PERRUCHE-SOURIS.

Huitième espèce à queue longue & égale.

CETTE espèce paroît nouvelle, & nous ignorons son pays natal; peut-être pourroit-on lui rapporter l'indication suivante, tirée d'un voyage à l'Isle de France. « La perruche verte à capuchon » gris, de la grosseur d'un moineau, » ne peut s'apprivoiser » *(p)* : quoique cette perruche soit considérablement plus grosse que le moineau; nous lui avons donné le nom de *souris*, parce qu'une grande pièce gris-de-souris lui couvre la poitrine, la gorge, le front &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 768*, sous la dénomination de *Perruche à poitrine grise*.

(p) Voyage à l'Isle de France, *1772*, *page 122*.

toute la face ; le reste du corps est vert d'olive, excepté les grandes pennes de l'aile qui sont d'un vert plus fort ; la queue est longue de cinq pouces, le corps d'autant ; les pieds sont gris ; le bec est gris-blanc ; tout le plumage pâle & décoloré de cette perruche, lui donne un air triste, & c'est la moins brillante de toutes celles de sa famille.

---

* LA PERRUCHE À MOUSTACHES.

Neuvième espèce à queue longue & égale.

UN trait noir passe d'un œil à l'autre sur le front de cette perruche, & deux grosses moustaches de la même couleur partent du bec inférieur, & s'élargissent sur les côtés de la gorge ; le reste de la face est blanc & bleuâtre ; la queue verte en-dessus, est jaune-paille en-dessous ;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 517*, sous la dénomination de *Perruche de Pondichéry*.

le dos est vert-foncé; il y a du jaune dans les couvertures de l'aile, dont les grandes pennes sont d'un vert-d'eau foncé; l'estomac & la poitrine sont de couleur de lilas; cette perruche a près de onze pouces; sa queue fait la moitié de cette longueur. Cette espèce est encore nouvelle ou du moins n'est indiquée par aucun Naturaliste.

---

* LA PERRUCHE À TÊTE BLEUE. (q)

Dixième espèce à queue longue & égale.

CETTE belle Perruche a le manteau vert & la tête peinte de trois couleurs;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 61*, sous le nom de *Perruche d'Amboine.*

(q) *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis; capite anteriùs saturatè cæruleo; collo superiore torque luteo cincto; collo inferiore & pectore rubro aurantiis, marginibus pennarum saturatè cæruleis; ventre supremo saturatè viridi; imo ventre viridi-luteo, saturatè viridi maculato; rectricibus supernè splendidè, infernè sordidè viridibus... Psittaca Amboinensis varia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 364.

d'indigo ſur la face & la gorge, de vert-brun à l'occiput, & de jaune en-deſſous ; le bas du cou & la poitrine ſont d'un mordoré-rouge, tracé de vert-brun ; le ventre eſt vert ; le bas-ventre mêlé de jaune & de vert, & la queue doublée de jaune. Edwards a déjà donné cette eſpèce *(r)*, mais elle paroît avoir été repréſentée d'après un oiſeau mis dans l'eſprit-de-vin, & les couleurs en ſont flétries : celui que repréſente notre planche enluminée, étoit mieux conſervé. Cette perruche ſe trouve à Amboine ; nous lui rapporterons comme ſimple variété, ou du moins comme eſpèce très-voiſine, la *perruche des Moluques, n.° 743*, dont la grandeur & les principales couleurs ſont les mêmes ; à cela près que la tête entière eſt indigo, & qu'il y a une tache de cette couleur au ventre ; le rouge-aurore de la poitrine n'eſt point ondé, mais mêlé de jaune ; ces différences ſont trop légères pour conſtituer deux eſpèces diſtinctes ; la queue de ces per-

---

(r) Red-breaſted parrakeet. Glanures, page 45, planche 232.

ruches est aussi longue que le corps ; sa longueur totale est de dix pouces ; leur bec est blanc-rougeâtre.

---

* LA PERRUCHE AUX AILES CHAMARÉES.

Onzième espèce à queue longue & égale.

L'OISEAU donné dans la planche enluminée, *n.° 287*, sous le nom de *perroquet de Luçon*, doit plutôt être appelé *perruche*, puisqu'il a la queue longue & étagée ; il a les ailes chamarées de bleu, de jaune & d'orangé ; la première de ces couleurs occupant le milieu des plumes ; les deux autres s'étendent sur la frange ; les grandes pennes sont d'un brun-olivâtre ; cette couleur est celle de tout le reste du corps, excepté une tache bleuâtre derrière la tête : cette perruche a un peu plus de onze pouces de longueur : la queue fait plus du tiers

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 287*.

de cette longueur totale, cependant l'aile eſt auſſi très-longue, & couvre près de la moitié de la queue, ce qui ne ſe trouve pas dans les autres perruches qui ont généralement les ailes beaucoup plus courtes.

Paſſons maintenant à l'énumération des perruches de l'ancien continent qui ont de même la queue longue, mais inégalement étagée.



PERRUCHES.

À QUEUE LONGUE ET INÉGALE DE L'ANCIEN CONTINENT.

* *LA PERRUCHE À COLLIER COULEUR DE ROSE.* (a)

Première espèce à queue longue & inégale.

LOIN que cette Perruche paroisse propre au nouveau continent, comme le dit M. Brisson, elle lui est absolument étrangère : on la trouve dans plusieurs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 551.

(a) *Psittacus minor longicaudus, dilutè viridis, ad flavum inclinans, gutture nigro; torque roseo; rectricibus binis intermediis viridi cæruleis; duabus utrimque proximis exteriùs & apice viridi cæruleis, interiùs viridi luteis, tribus utrimque extimis viridi luteis.... Psittaca torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 323.

parties de l'Afrique : on en voit arriver au Caire en grand nombre par les caravanes d'Éthiopie. Les vaiſſeaux qui partent du Sénégal ou de Guinée, où cette perruche ſe trouve auſſi communément, en portent quantité avec les Nègres dans nos îles de l'Amérique : on ne rencontre point de ces perruches dans tout le continent du nouveau monde, on ne les voit que dans les habitations de Saint-Domingue, de la Martinique, de la Guadeloupe, &c. où les vaiſſeaux d'Afrique abordent continuellement, tandis qu'à Cayenne, où il ne vient que très-rarement des vaiſſeaux négriers, l'on ne connoît pas ces perruches *(b)*. Tous ces faits qui

(b) La grande reſſemblance entre la perruche n.° *550* des planches enluminées, qui eſt le *ſcincialo* & celle-ci, nous eût porté à lui appliquer les mêmes raiſons, & à regarder ces deux eſpèces comme très-voiſines ou peut-être la même; mais l'autorité d'un Naturaliſte tel que Marcgrave, ne nous permet pas de croire qu'il ait donné, comme naturelle au Breſil, une eſpèce qui n'y auroit été qu'apportée, & nous force à regarder, malgré leurs rapports, le *ſcincialo* comme différent de la perruche à collier couleur de roſe, & ces eſpèces comme ſéparées.

nous sont assurés par un excellent Obser vateur, prouvent que cette perruche n'est pas du nouveau continent, comme le dit M. Brisson.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'en même temps que cet Auteur place cette perruche en Amérique, il la donne pour le perroquet des Anciens, le *psittacus torquatus macrourus antiquorum* d'Aldrovande; comme si les Anciens, Grecs & Romains, étoient allés chercher leur perroquet au nouveau monde; de plus, il y a erreur de fait; cette perruche à collier n'est point le perroquet des Anciens décrit par Aldrovande; ce perroquet doit se rapporter à notre grande perruche à collier, première espèce à queue longue & également étagée, comme nous l'avons prouvé dans l'article où il en est question.

La perruche à collier que nous décrivons ici, a quatorze pouces de long, mais de cette longueur la queue & ses deux longs brins font près des deux tiers; ces brins sont d'un bleu d'aigue-marine; tout le reste du plumage est d'un vert-clair & doux, un peu plus

vif ſur les pennes de l'aile, & mêlé de jaune ſur celles de la queue ; un petit collier roſe ceint le derrière du cou, & ſe rejoint au noir de la gorge ; une teinte bleuâtre eſt jetée ſur les plumes de la nuque qui ſe rabattent ſur le collier ; le bec eſt rouge-brun *(c)*.

* *LA PETITE PERRUCHE À TÊTE COULEUR DE ROSE À LONGS BRINS. (d)*

Seconde eſpèce à queue longue & inégale.

CETTE petite Perruche, dont tout le corps n'a pas plus de quatre pouces

(c) M. Briſſon fait une ſeconde eſpèce de *perruche à collier des Indes (tome IV, page 326)*, apparemment parce qu'il s'eſt trompé ſur le pays de la première, & ſur une ſimple figure d'Albin, dont on peut croire que les inexactitudes ſont toutes les différences : nous n'héſiterons pas de rapporter cette eſpèce à la précédente.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 888*, ſous la dénomination de *Perruche de Mahé*.

(d) Roſe-headed ring parraket. Edwards, *Glan. pl. 233.* — Petit perroquet de Bengale, *Albin*,

de longueur, en aura douze ſi on la meſure juſqu'à la pointe des deux longs brins par leſquels s'effilent les deux plumes du milieu de la queue; ces longues plumes ſont bleues, le reſte de la queue qui n'eſt long que de deux pouces & demi, eſt vert-d'olive, & c'eſt auſſi la couleur de tout le deſſous du corps & même du deſſus, où elle eſt ſeulement plus forte & plus chargée; quelques petites plumes rouges percent ſur le haut de l'aile; la tête eſt d'un rouge de roſe mêlé de lilas, coupé & bordé par un cordon noir, qui, prenant à la gorge, fait tout le tour du cou. Edwards qui parle avec admiration de la beauté de cette perruche *(e)*, dit que les Indiens du Bengale, où elle ſe

tome III, pl. 14. — *Pſittacus ſub mento niger, capite rubro, cervice purpureâ; inferiore mandibulâ nigrâ, ſuperiore croceâ; pedibus cæruleis.* Klein, *Avi.* page 25, n.° 25. — *Pſittacus minor longicaudus viridis, infernè ad flavum inclinans; vertice roſeo; occipitio cæruleo; gutture & torque nigris, maculâ in alis obſcurè rubra; rectricibus ſupernè cæruleis, infernè obſcurè flavicantibus*..... *Pſittaca Bengalenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tom. IV, pag. 348.

(e) Glanures, *page 47*.

trouve,

trouve, l'appellent *fridytutah*. Il relève avec raison les défauts de la figure qu'en donne Albin, & sur-tout la bévue de ne compter à cet oiseau que quatre plumes à la queue.

---

* LA GRANDE PERRUCHE À LONGS BRINS.

Troisième espèce à queue longue & inégale.

LES ressemblances dans les couleurs sont assez grandes entre cette perruche & la précédente, pour qu'on les pût regarder comme de la même espèce, si la différence de grandeur n'étoit pas considérable; en effet, celle-ci a seize pouces de longueur, y compris les deux brins de la queue, & les autres dimensions sont plus grandes à proportion; les brins sont bleus comme dans l'espèce précédente; la queue est de même vert-

* Voyez les planches enluminées, n.° 887.

d'olive, mais plus foncé & de la même teinte que celle des ailes, il paroît un peu de bleu dans le milieu de l'aile; tout le vert du corps est fort délayé dans du jaunâtre; toute la tête n'est pas couleur de rose, ce n'est que la région des yeux & l'occiput qui sont de cette couleur, le reste est vert, & il n'y a pas non plus de cordon noir qui borde la coiffe de la tête.

---

* LA GRANDE PERRUCHE À AILES ROUGEÂTRES. (f)

Quatrième espèce à queue longue & inégale.

CETTE Perruche a vingt pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des deux longs brins

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 239*, sous la dénomination de *Perruche de Gingi.*

(f) *Psittacus minor longicaudus, viridis, infernè ad flavum inclinans; panno rubro obscuro in dorso.*

de la queue ; tout le corps eſt en-deſſus d'un vert-d'olive foncé, & en-deſſous d'un vert-pâle mêlé de jaunâtre ; il y a ſur le fouet de chaque aile un petit eſpace de couleur rouge & du bleu foible dans le milieu des longues plumes de la queue ; le bec eſt rouge ainſi que les pieds & les ongles.

LA PERRUCHE
À GORGE ROUGE (g)

Cinquième eſpèce à queue longue & inégale.

EDWARDS, qui décrit cet oiſeau, dit que c'eſt la plus petite des perruches

mixto, gutture & collo inferiore non nihil ad cinereum vergentibus ; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus corpori finitimis obſcurè rubris ; rectricibus ſubtus pallidè luteis, ſupernè binis intermediis dilutè viridibus, tribus utrinque proximis exteriùs dilutè viridibus, interiùs viridi-luteis, binis utrimque extimis viridi-luteis... *Pſittaca Ginginiana.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 343.

(g) *Little-red-winged parraket.* Edwards, *Glan.* page 53, pl. 236. — *Pſittacus minor longicaudus*.

à longue queue qu'il ait vue ; elle n'est pas plus grosse en effet qu'une mésange, mais la longueur de la queue surpasse celle de son corps ; le dos & la queue sont d'un gros vert ; les couvertures des ailes & la gorge sont rouges ; le dessous du corps est d'un vert-jaunâtre ; l'iris de l'œil est si foncé qu'il en paroît noir, au contraire de la plupart des perroquets qui l'ont couleur d'or. On assura M. Edwards que cette perruche venoit des grandes Indes.

LA GRANDE PERRUCHE À BANDEAU NOIR. (h)

Sixième espèce à queue longue & inégale.

L'OISEAU que M. Brisson donne sous le nom d'*Ara des Moluques*, n'est

---

viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans ; gutture coccineo : tectricibus alarum superioribus ; rectricibus saturatè viridibus..... *Psittaca Indica*. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 341.

(h) *Psittacus major longicaudus, supernè saturatè cyaneus ; infernè saturatè viridi, rubro variegatus* ;

bien certainement qu'une perruche : on sait qu'il n'y a point d'aras aux grandes Indes, ni dans aucune partie de l'ancien continent. Seba de son côté nomme ce même oiseau *lori (i)*; ce n'est pas plus un lori qu'un ara, & les longues plumes de sa queue ne laissent aucun doute qu'on ne doive le compter au nombre des perruches. La longueur totale de cet oiseau est de quatorze pouces, sur quoi la queue en a près de sept ; sa tête porte un bandeau noir, & le cou un collier rouge & vert ; la poitrine est d'un beau rouge-clair ; les ailes & le dos sont d'un riche bleu-turquin ; le ventre est vert-foncé, parsemé de plumes rouges ; la queue, dont les pennes du milieu sont les plus grandes, est colorée de vert & de rouge avec des bords noirs.

---

capite superiore nigro ; collo superiore torque viridi & rubro cincto ; collo inferiore & pectore dilutè rubris ; rectricibus supernè viridibus, subtus rubris, marginibus nigricantibus . . . . . . *Ara Molucensis varia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 197.

(i) *Psittacus orientalis, exquisitus, Loeri dictus.* Seba, *Thes.* vol. I, page 63, tab. 38, fig. 4. — *Psittacus capite nigro, collari, viridi. Loeri dictus.* Klein, *Avi.* page 25, n.° 16.

Cet oiseau venoit, dit Seba, des îles *Papoe;* un Hollandois d'Amboine l'avoit acheté d'un Indien cinq cents florins. Ce prix n'étoit pas au-dessus de la beauté & de la gentillesse de l'oiseau; il prononçoit distinctement plusieurs mots de diverses langues, saluoit au matin & chantoit sa chanson; son attachement égaloit ses grâces, ayant perdu son maître il mourut de regret *(k)*.

LA PERRUCHE VERTE ET ROUGE. (l)

Septième espèce à queue longue & inégale.

CETTE espèce a été donnée par M. Brisson, sous la dénomination de *perruche du Japon;* mais on ne trouve

(k) Le traducteur de Seba lui donne cinq doigts, de quoi le texte ne dit mot, mais la figure représente mal les pieds d'une autre façon, en mettant les doigs trois en avant & un en arrière.

(l) *Psittacus erythrochlorus macrourus.* Aldrovande, *Avi.* tome I, pag. 678. — Willughby, *Ornithol.* page 77. Ray, *Synops.* pag. 34, n.° 3. — Charleton, *Exercit.* page 74, n.° 11. Idem,

dans cette île, non plus que dans les provinces ſeptentrionales de la Chine, que les perroquets qui y ont été apportés (m), & vraiſemblablement cette perruche prétendue du Japon, dont Aldrovande n'a vu que la figure, venoit de quelqu'autre partie plus méridionale de l'Aſie. Willughby remarque même que cette figure & la deſcription qui y eſt jointe, paroiſſent ſuſpectes : quoi qu'il en ſoit, Aldrovande repréſente le plumage de cette perruche comme un mélange de vert, de rouge & d'un peu de bleu ; la première de ces couleurs domine au-deſſus du corps, la ſeconde le deſſous & la queue, excepté les deux longs brins qui ſont verts ; le bleu colore les épaules & les pennes de l'aile ; & il y a deux taches de cette même couleur de chaque côté de l'œil.

Onomazt. page 67, n.° 11. — *Pſittacus minor longicaudus, ſupernè viridis, infernè ruber ; gutture ferrugineo ad ſubrubrum vergente ; maculâ utrinque ante & ponè oculos cæruleâ ; remigibus intensè cæruleis ; rectricibus intermediis viridibus, lateralibus rubris. . . . Pſittaca Japonenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tom. IV, p. 362.

(m) Kœmpfer, *tome I, page 113.*

LA PERRUCHE HUPPÉE (n)

Huitième espèce à queue longue & inégale.

CELLE-CI est le *petit perroquet de Bontius* (o), duquel Willughby vante le plumage pour l'éclat & la variété des couleurs, dont le pinceau, dit-il, rendroit à peine le brillant & la beauté; c'est un composé de rouge-vif, de couleur de rose, mêlé de jaune & de vert sur les ailes; de vert & de bleu sur la queue qui est très-longue, passant l'aile pliée de dix pouces, ce qui est

(n) *Psittacus minor longicaudus, cristatus, coccineus; gutture griseo; collo inferiore & pectore dilutè roseis; remigibus viridibus, luteo & roseo colore variis, rectricibus binis intermediis coccineis lateralibus dilutè roseis apice cæruleis, viridi mixtis.... Psittaca Javensis cristata coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 381.

(o) *Psittacus parvus.* Bont. *Ind. orient.* pag. 63. — *Psittacus parvus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* page 81. — Ray, *Synops.* page 25, n.° 5.

beaucoup pour un oiseau de la grosseur d'une alouette. Cette perruche relève les plumes de sa tête en forme de huppe, qui doit être très-élégante, puisqu'elle est comparée à l'aigrette du paon dans la notice suivante, qui nous paroît appartenir à cette belle espèce: « Cette perruche n'est que de la grosseur d'un tarin; elle porte sur la tête « une aigrette de trois ou quatre petites « plumes, à peu-près comme l'aigrette « du paon; cet oiseau est d'une gentil- « lesse charmante *(p)*. » Ces petites perruches se trouvent à Java, dans l'intérieur des terres; elles volent en troupes en faisant grand bruit; elles sont jaseuses, & quand elles sont privées, elles répètent aisément ce qu'on veut leur apprendre *(q)*.

(p) Lettres édifiantes, *second recueil, page* 60.

(q) Willughby, *Ornithol.* page 81.



LES PERRUCHES À COURTE QUEUE DE L'ANCIEN CONTINENT.

IL y a une grande quantité de ces perruches dans l'Asie méridionale & en Afrique ; elles sont toutes différentes des perruches de l'Amérique, & s'il s'en trouve quelques-unes dans ce nouveau continent, qui ressemblent à celles de l'ancien, c'est que probablement elles y ont été transportées ; pour les distinguer par un nom générique, nous avons laissé celui de *perruche* à celles de l'ancien continent, & nous appellerons *perriches* celles du nouveau. Au reste, les espèces de perruches à queue courte, sont bien plus nombreuses dans l'ancien continent que dans le nouveau ; elles ont de même quelques habitudes naturelles aussi différentes que le sont les climats ; quelques-unes, par exemple, dorment la tête en bas & les pieds en

haut, accrochées à une petite branche d'arbre, ce que ne font pas les perriches d'Amérique.

En général, tous les perroquets du nouveau monde font leurs nids dans des creux d'arbres, & ſpécialement dans les trous abandonnés par les pics, nommés aux îles *charpentiers* (*a*). Dans l'ancien continent, au contraire, plusieurs Voyageurs nous aſſurent que différentes eſpèces de perroquets ſuſpendent leurs nids tiſſus de joncs & de racines, en les attachant à la pointe des rameaux flexibles (*b*): cette diverſité dans la manière de nicher, ſi elle eſt réelle pour un grand nombre d'eſpèces, pourroit être ſuggérée par la différente impreſſion du climat. En Amérique où la chaleur n'eſt jamais exceſſive, elle

(*a*) Léry aſſure poſitivement que les perroquets d'Amérique ne ſuſpendent point leurs nids, mais le font dans des creux d'arbres. *Apud Clusium auct. page* 364.

(*b*) *Voyez* la relation de Cadamoſto. *Hiſt. générale des Voyages*, tome II, page 305. — *Voyage à Madagaſcar*, par Fr. Cauche. *Paris*, 1651.

doit être recueillie dans un petit lieu qui la concentre; & sous la zone torride d'Afrique, le nid suspendu reçoit des vents qui le bercent, un rafraîchissement peut-être nécessaire.

---

* LA PERRUCHE

À TÊTE BLEUE. (c)

Première espèce à queue courte.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau bleu, & porte un demi-collier orangé sur le cou; la poitrine & le croupion sont rouges, & le reste du plumage est vert.

Edwards dit qu'on lui avoit envoyé

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 190, *fig.* 2, sous la dénomination de *petite perruche du Pérou.*

(c) *Sapphire-crownet parraket.* Perrique couronnée de saphir, *Edwards, Glan.* page 177, avec une figure coloriée, *pl.* 293, *n.°* 1 — *Psittacus brachyurus viridis, uropygio pectoreque coccineis vertice cæruleo....* *Psittacus Galgulus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 150.

cet oiseau de Sumatra; M. Sonnerat *(d)* l'a trouvé à l'île de Luçon, & c'est par erreur qu'on l'a étiqueté *perruche du Pérou* dans les planches enluminées, car il y a toute raison de croire qu'elle ne se trouve point en Amérique.

Cette espèce est de celles qui dorment la tête en bas; elle se nourrit de *callou*, sorte de liqueur blanche que l'on tire dans les Indes orientales, du cocotier en coupant les bourgeons de la grappe à laquelle tient le fruit. Les Indiens attachent un bambou creux à l'extrémité de la branche, pour recevoir cette liqueur qui est très-agréable lorsqu'elle n'a pas fermenté, & qui a à peu-près le goût de notre cidre nouveau.

Il nous paroît qu'on peut rapporter à cette espèce l'oiseau indiqué par Aldrovande *(e)*, qui a le sommet de

---

(d) Voyages à la nouvelle Guinée, *page 76*.

(e) *Avicula ex Malaca insulâ, seu psittacus minimus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 560. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis; vertice cyaneo; tectricibus caudæ superioribus coccineis; rectricibus viridibus*..... *Psittacula Malaccensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 386.

la tête d'un beau bleu, le croupion rouge & le reste du plumage vert; mais comme ce Naturaliste ne fait mention ni du collier ni du rouge sur la poitrine, & que d'ailleurs il dit que ce perroquet venoit de Malaca; il se pourroit que cet oiseau fût d'une autre espèce, mais très-voisine de celle-ci.

---

* LA PERRUCHE À TÊTE ROUGE OU LE MOINEAU DE GUINÉE. (f)

Seconde espèce à queue courte.

CETTE Perruche est connue par les Oiseleurs, sous le nom de *moineau*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 60*, sous la dénomination de *petite perruche mâle de Guinée.*

(f) *Psittacus minimus.* Clusius. *Exot. auctuar. page 365.* — Euseb. Nieremberg, *page 226.* — *Psittacus pusillus viridis Æthiopicus Clusii.* Ray,

de Guinée (g); elle eſt fort commune dans cette contrée, d'où on l'apporte ſouvent en Europe, à cauſe de la

---

Synopſ. avi. page 31. — Petit perroquet vert des Indes orientales. *Albin*, tome III, page 7, avec une mauvaiſe figure, *pl. 15.* — *Pſittacus viridis minimus fronte & gulâ rubris.* Klein, *Avi.* page 25, n.° 21. — *Pſittacus minimus viridis cum fronte & gulâ rubrâ.* Friſch, *pl. 54.* — *Little red-headed parraket, or guiney ſparrow.* Petite perruche à tête rouge *ou* le moineau de Guinée. *Edwards*, Glan. *page 54*, avec une bonne figure coloriée, *pl. 237.* — *Pſittacus minor brevicaudus, viridis ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; capite anteriùs & gutture rubris; uropygio cyaneo; rectricibus viridibus, lateralibus tæniis tranſverſis, aliâ coccinea, alterâ nigrâ notatis.... Pſittacula Guineenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 387. — Perruche de Java. *Salerne*, Ornithol page 72. *Pſittacus brachyurus viridis, fronte rubrâ; caudâ fulvâ, faſciâ nigrâ, orbitis cinereis.... Pſittacus pullarius.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, page 149.

(g) « On donne aux perroquets le nom de *moineau de Guinée*, dit Boſman, ſans qu'il ſoit aiſé d'en trouver « la raiſon, puiſque les moineaux ordinaires ſont ici « (à la côte d'Or), dans une extrême abondance.... « leur bec rouge eſt un peu courbé, comme celui « des perroquets. On tranſporte en Hollande un « grand nombre de ces petites créatures; elles s'y « vendent fort bien, quoiqu'elles ne valent en « Guinée qu'un écu la douzaine, ſur quoi il en « meurt neuf ou dix dans le tranſport. » *Hiſtoire générale des Voyages*, tome IV, page 247.

beauté de son plumage, de sa familiarité & de sa douceur ; car elle n'apprend point à parler, & n'a qu'un cri assez désagréable : ces oiseaux périssent en grand nombre dans le transport ; à peine en sauve-t-on un sur dix dans le passage de Guinée en Europe *(h)*, & néanmoins ils vivent assez long-temps dans nos climats en les nourrissant de graines de panis & d'alpiste, pourvu qu'on les mette par paires dans leur cage ; ils y pondent même quelquefois *(i)*, mais on a peu d'exemples que leurs œufs aient éclos : lorsque l'un des deux oiseaux appariés vient à mourir, l'autre s'attriste & ne lui survit guère ; ils se prodiguent réciproquement

(h) Histoire générale des Voyages, *tom. IV, p. 645.*

(i) On ne peut douter qu'avec quelques soins, on ne parviendroit à propager plus communément ces oiseaux en domesticité. Quelquefois la force de la Nature seule, malgré la rigueur du climat & de la saison, prévaut en eux ; on a vu chez S. A. S. de Bourbon de Vermandois, Abbesse de Beaumont-lès-tours, deux perruches de Gorée, faire éclore deux petits au mois de janvier, dans une chambre sans feu, où le froid les fit bientôt périr.



1. LE MOINEAU DE GUINÉE. 2. LE COULACISSI.

de tendres ſoins : le mâle ſe tient d'affection à côté de ſa femelle, lui dégorge de la graine dans le bec ; celle-ci marque ſon inquiétude ſi elle en eſt un moment ſéparée ; ils charment ainſi leur captivité par l'amour & la douce habitude. Les Voyageurs *(k)* rapportent qu'en Guinée, ces oiſeaux par leur grand nombre, cauſent beaucoup de dommages aux grains de la campagne. Il paroît que l'eſpèce en eſt répandue dans preſque tous les climats méridionaux de l'ancien continent, car on les trouve en Ethiopie *(l)*, aux Indes orientales *(m)*, dans l'île de Java *(n)*, auſſi-bien qu'en Guinée *(o)*.

Bien des gens appellent mal-à-propos cet oiſeau *moineau du Breſil*, quoiqu'il

---

(k) Barbot. *Hiſt. de Guinée*, page 220.

(l) Cluſius, *Exot. auctuar.* page 365.

(m) Albin, *tome III, page 7.*

(n) Salerne, *Ornithol.* page 72.

(o) « Tout le long de cette côte il s'en trouve une grande quantité, mais ſur-tout vers la partie inférieure, comme à Mourée, à Cormantin, & à Acra. » *Voyage en Guinée*, par Boſman. *Utrecht*, *1705, page 277.* « On trouve un nombre infini

ne soit pas naturel au climat du Bresil, mais comme les vaisseaux y en transportent de Guinée, & qu'ils arrivent du Bresil en Europe, on a pu croire qu'ils appartenoient à cette contrée de l'Amérique. Cette petite perruche a le corps tout vert, marqué par une tache d'un beau bleu sur le croupion, & par un masque rouge de feu mêlé de rouge aurore qui couvre le front, engage l'œil, descend sous la gorge, & au milieu de laquelle perce un bec blanc-rougeâtre; la queue est très-courte, & paroît toute verte étant pliée, mais quand elle s'étale on la voit coupée transversalement de trois bandes, l'une rouge, l'autre noire & la troisième verte, qui en borde & termine l'extrémité; le fouet de l'aile est bleu dans le mâle, & jaune dans la femelle, qui diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un rouge moins vif.

» de perroquets à Anamabo; ils sont de la grosseur » des moineaux; ils ont le corps d'un fort beau » vert; la tête & la queue d'un rouge admirable, » & toute la figure si fine, que l'Auteur en apporta » quelques-uns à Paris, comme un présent digne du Roi. » *Hist. générale des Voyages*, tome IV, page 64.

Clusius a parfaitement bien décrit cet oiseau sous le nom de *psittacus minimus (p)*. Mrs Edwards, Brisson & Linnæus l'ont confondu avec le petit *perroquet d'Amérique peint de diverses couleurs*, donné par Seba *(q)*; mais il est sûr que ce n'est pas le même oiseau, car ce dernier Auteur dit que non-seulement son perroquet a un collier d'un beau bleu-céleste, & la queue magnifiquement nuancée d'un mélange de cinq couleurs, de bleu, de jaune, de rouge, de brun & de vert-foncé, mais encore qu'il est tout aimable par sa voix & la douceur de son chant, & qu'enfin il apprend très-aisément à parler; or il est évident que tous ces caractères ne conviennent point à notre moineau de Guinée, & cet oiseau de Seba qu'il a eu vivant, est peut-être une sixième espèce dans les perriches à queue courte du nouveau continent.

Une variété ou peut-être une espèce très-voisine de celle-ci, est l'oiseau

---

(p) *Exotic. auctuar.* page 365.

(q) Seba, *tome II, page 40.*

donné par Edwards, sous la dénomination de *très-petit perroquet vert & rouge* (r), qu'il dit venir des Indes orientales, & qui ne diffère de celui-ci qu'en ce qu'il a le croupion rouge.

---

* LE COULACISSI. (s)

Troisième espèce de Perruche à queue courte.

COMME nous adoptons toujours de préférence les noms que les animaux portent dans leur pays natal, nous con-

---

(r) *Smalest gréen and red Indian perroquet. Psittacus minimus viridis & ruber.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 6. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite superiùs, dorso infimo & uropygio rubris; rectricibus supernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis.... Psittacula Indica.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 390.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 520, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle, sous la dénomination de *Perruche des Philippines.*

(s) *Psittacus minor brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; (syncipite, gutture, collo inferiore &*

ſerverons à cet oiſeau celui de *coulaciſſi* qu'on lui donne aux Philippines & particulièrement dans l'île de Luçon; il a le front, la gorge & le croupion rouges; un demi-collier orangé ſur le deſſus du cou; le reſte du corps & les couvertures ſupérieures des ailes ſont vertes; les grandes pennes des ailes ſont d'un vert-foncé ſur leur côté extérieur, & noirâtre ſur le côté intérieur; les pennes moyennes des ailes & celles de la queue, ſont vertes en-deſſus & bleues en-deſſous; le bec, les pieds & les ongles ſont rouges.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a une tache bleuâtre de chaque côté de la tête entre le bec & l'œil; qu'elle n'a point de demi-collier ſur le cou, ni de rouge ſur la gorge, & que la couleur rouge du front eſt plus foible & moins étendue.

---

uropygio rubris; tæniâ tranſverſâ infra occipitium aurantio-rubrâ, mas); (*ſyncipite & uropygio rubris; maculâ utrinque roſtrum inter & oculum viridi-cæruleâ fæmina*); *rectricibus superné viridibus, infernè cæruleo-beryllinis*... *Pſittacula Philippenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 392; & *pl.* 30, *fig.* 2. — *Coulaciſſi.* Salerne, *Ornithol. page 72.*

M.rs Brisson (t) & Linnæus (u), ont confondu cet oiseau avec la perruche couronnée de saphir, donnée par Edwards (x), qui est notre perruche à tête bleue, première espèce à queue courte.

LA PERRUCHE
AUX AILES D'OR. (y)

Quatrième espèce à queue courte.

C'EST à M. Edwards que l'on doit la connoissance de cet oiseau; il dit

---

(t) Supplément d'Ornithologie, *page 128.*

(u) *Syst. Nat.* ed. XII, page 150.

(x) Glanures, *page 177; & pl. 293, n.° 1.*

(y) *Golden-winged parrakeet.* Perrique aux ailes d'or. *Edwards,* Glan. page 177, avec une figure coloriée, *pl. 293.* — *Psittacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; majoribus alarum tectricibus & remigibus intermediis aurantiis, remigibus quatuor primoribus exteriùs saturatè cæruleis; rectricibus viridibus . . . Psittacula alis deauratis.* Brisson, *Supplément d'Ornithologie,* page 130. — *Psittacus brachyurus viridis, alis maculâ cæruleâ fulvâque; orbitis nudis albis . . . . Psittacus chrysopturus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 149.

que vraisemblablement il avoit été apporté des Indes orientales, mais qu'il n'a pu s'en assurer ; il a la tête, les petites couvertures supérieures des ailes & le corps entier, d'un vert seulement plus foncé sur le corps qu'en-dessous ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont orangées ; les quatre premières pennes des ailes sont d'un bleu-foncé sur leur côté extérieur, & brunes sur leur côté intérieur & à l'extrémité ; les quatre suivantes sont de couleur orangée ; quelques-unes des suivantes sont de la même couleur que les premières, & enfin celles qui sont près du corps sont entièrement vertes, ainsi que les pennes de la queue ; le bec est blanchâtre ; les pieds & les ongles sont de couleur de chair pâle.

* LA PERRUCHE À TÊTE GRISE (z)

Cinquième espèce à queue courte.

M. Brisson a donné le premier cet oiseau qu'il dit se trouver à Madagascar. Il a la tête, la gorge & la partie inférieure du cou, d'un gris tirant un peu sur le vert; le corps est d'un vert plus clair en-dessous qu'en-dessus; les couvertures supérieures des ailes, & les pennes moyennes sont vertes; les grandes pennes sont brunes sur leur côté intérieur, & vertes sur leur côté extérieur & à l'extrémité; les pennes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 791, *fig.* 2, sous la dénomination de *petite perruche de Madagascar.*

(z) *Psittacus minor brevicaudus, dilutè viridis, infernè ad luteum vergens; capite, gutture & collo inferiore cinereo-albis, ad viride inclinantibus, rectricibus dilutè viridibus, tæniâ transversâ nigrâ notatis.... Psittacula Madagascariensis.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, p. 394; & *planche 30, fig. 2.*

de

de la queue sont d'un vert-clair, avec une large bande transversale noire vers leur extrémité ; le bec, les pieds & les ongles sont blanchâtres.

---

* LA PERRUCHE AUX AILES VARIÉES.

Sixième espèce à queue courte.

CETTE Perruche est un peu plus grande que les précédentes ; elle se trouve à Batavia & à l'île de Luçon. Nous en devons la description à M. Sonnerat *(a)*. « Cet oiseau, dit-il, a la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair & jaunâtre ; « il a une bande jaune sur les ailes, mais « chaque plume qui forme cette bande « est bordée extérieurement de bleu ; « les petites plumes des ailes sont ver- « dâtres ; les grandes sont d'un beau «

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 791, *fig.* 1, sous la dénomination de *petite perruche de Batavia.*

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 78.

» noir velouté (en sorte que les ailes » sont variées de jaune, de bleu, de » vert & de noir); la queue est de cou- » leur de lilas clair; il y a près de son » extrémité une bande noire très-étroite; » les pieds sont gris; le bec & l'iris de l'œil sont d'un jaune-rougeâtre ».

---

* LA PERRUCHE AUX AILES BLEUES.

Septième espèce à queue courte.

CETTE espèce est nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-espérance, mais sans aucune notice sur le climat ni sur les habitudes naturelles de l'oiseau; il est vert par-tout à l'exception de quelques pennes des ailes qui sont d'un beau bleu; le bec & les pieds sont rougeâtres. Cette courte description suffit pour la faire distinguer de toutes les autres perruches à queue courte.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 455, fig. 1,* sous la dénomination de *Perruche du cap de Bonne-espérance.*

LA PERRUCHE À COLLIER.

Huitième espèce à queue courte.

C'EST encore à M. Sonnerat que nous devons la connoissance de cet oiseau qu'il décrit dans les termes suivans : « Il se trouve aux Philippines & particulièrement dans l'île de Luçon ; « il est de la taille du moineau du Bresil « (de Guinée) ; tout le corps est d'un « vert gai & agréable, plus foncé sur le « dos, éclairci sous le ventre & nuancé « de jaune ; il a derrière le cou, au bas « de la tête, un large collier ; ce collier « est composé, dans le mâle, de plumes « d'un bleu-de-ciel ; mais dans l'un & « l'autre sexe, les plumes du collier sont « variées transversalement de noir ; la « queue est courte, de la longueur des « ailes & terminée en pointe ; le bec, « les pieds, l'iris, sont d'un gris-noirâ- « tre : cette espèce n'a pour elle que sa «

» forme & son coloris ; elle est d'ailleurs » sans agrément & n'apprend point à parler » (b).

LA PERRUCHE À AILES NOIRES.

Neuvième espèce à queue courte.

AUTRE espèce qui se trouve à l'île de Luçon, & dont M. Sonnerat donne la description suivante : « Cet » oiseau est un peu plus petit que le » précédent ; il a le dessus du cou, le » dos, les petites plumes des ailes & la » queue, d'un vert-foncé ; le ventre » d'un vert-clair & jaunâtre ; le sommet » de la tête du mâle est d'un rouge » très-vif ; les plumes qui entourent le » bec en-dessus dans la femelle, sont » de ce même rouge-vif ; elle a de plus » une tache jaune au milieu du cou, » au-dessus ; le mâle a la gorge bleue, » la femelle l'a rouge ; l'un & l'autre sexe

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, p. 77 & 78.

» les grandes plumes des ailes noires, « celles qui recouvrent la queue en-dessus « sont rouges; le bec, les pieds & l'iris « sont jaunes. Je donne, dit M. Sonnerat, « ces deux perruches comme mâle & « femelle, parce qu'elles me semblent « différer très-peu, se convenir par la « taille, par la forme, par les couleurs, « & parce qu'elles habitent le même « climat: je n'oserai cependant affirmer « que ce ne soient pas deux espèces dis- « tinctes; l'une & l'autre ont encore de « commun de dormir suspendues la tête « en bas, d'être friandes du suc qui coule « du *régime* des cocotiers fraîchement « coupés. (c). »

* L'ARIMANON.

Dixième espèce de perruche à queue courte.

CET oiseau se trouve à l'île d'Otahiti, & son nom dans la langue du pays

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *p. 77 & 78.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 455, fig. 2,* sous la dénomination de *petite perruche d'Otahiti.*

signifie *oiseau de coco*, parce qu'en effet il habite sur les cocotiers : nous en devons la description à M. Commerson.

Nous le plaçons à la suite des perruches à courte queue, parce qu'il semble appartenir à ce genre ; cependant cette perruche a un caractère qui lui est particulier, & qui n'appartient ni aux perruches à courte queue, ni aux perruches à queue longue ; ce caractère est d'avoir la langue pointue & terminée par un pinceau de poils courts & blancs.

Le plumage de cet oiseau est entièrement d'un beau bleu, à l'exception de la gorge & de la partie inférieure du cou qui sont blancs ; le bec & les pieds sont rouges : il est très-commun dans l'île d'Otahiti, où on le voit voltiger par-tout & on l'entend sans cesse piailler ; il vole de compagnie, se nourrit de bananes, mais il est fort difficile à conserver en domesticité ; il se laisse mourir d'ennui, sur-tout quand il est seul dans la cage ; on ne peut lui faire prendre d'autres nourritures que des jus de fruits, il refuse constamment tous les alimens plus solides.

PERROQUETS DU NOUVEAU CONTINENT.

LES ARAS.

De tous les perroquets, l'Ara est le plus grand & le plus magnifiquement paré ; le pourpre, l'or & l'azur brillent sur son plumage ; il a l'œil assuré, la contenance ferme, la démarche grave & même l'air désagréablement dédaigneux, comme s'il sentoit son prix & connoissoit trop sa beauté ; néanmoins son naturel paisible le rend aisément familier & même susceptible de quelque attachement ; on peut le rendre domestique sans en faire un esclave, il n'abuse pas de la liberté qu'on lui donne ; la douce habitude le rappelle auprès de ceux qui le nourrissent, & il revient assez constamment au domicile qu'on lui fait adopter.

Tous les aras sont naturels aux climats du nouveau monde, situés entre les deux tropiques, dans le continent comme dans les îles, & aucun ne se trouve en Afrique ni dans les grandes Indes. Christophe Colomb, dans son second voyage, en touchant à la Guadeloupe, y vit des aras, auxquels il donna le nom de *Guacamayas (a)*. On les rencontre jusque dans les îles désertes; & par-tout ils sont le plus bel ornement de ces sombres forêts qui couvrent la terre abandonnée à la seule Nature *(b)*.

(a) Herrera, *lib. II, cap. 10.*

(b) « Pendant que M. Anson & ses Officiers » contemploient les beautés naturelles de cette soli- » tude, une volée d'aras passa au-dessus d'eux, » & comme si ces oiseaux avoient eu dessein d'animer » la fête & relever la magnificence du spectacle, » ils s'arrêtèrent à faire mille tours en l'air, qui don- » nèrent tout le temps de remarquer l'éclat & la » vivacité de leur plumage; ceux qui furent témoins » de cette scène, ne peuvent encore la décrire de sang-froid. » *Voyage autour du monde par l'Amiral Anson, page 288.* — « C'est la chose la plus belle » du monde de voir dix ou douze aras sur un arbre » bien vert; on ne vit jamais de plus bel émail. » Dutertre, *Hist. des Antilles, tome II, pag. 247.*

Tom. I.

Dès que ces perroquets parurent en Europe, ils y furent regardés avec admiration. Aldrovande qui, pour la première fois, vit un ara à Mantoue en 1572, remarque que cet oiseau étoit alors absolument nouveau & très-recherché; & que les Princes se donnoient & le recevoient comme un présent aussi beau que rare *(c)*: il étoit rare en effet, car Belon, cet Observateur si curieux, n'avoit point vu d'aras, puisqu'il dit que les perroquets gris sont les plus grands de tous *(d)*.

Nous connoissons quatre espèces d'aras; savoir, le rouge, le bleu, le vert & le noir. Nos Nomenclateurs en ont indiqué six espèces *(e)*, qui doivent se réduire par moitié, c'est-à-dire, aux trois premières, comme nous allons le démontrer par leur énumération successive.

Les caractères qui distinguent les aras des autres perroquets du nouveau monde

(c) Aldrovande, *Avi.* tome I, page 665.

(d) Nature des Oiseaux, *page 298.*

(e) M. Brisson.

sont, 1.° la grandeur & la grosseur du corps, étant du double au moins plus gros que les autres; 2.° la longueur de la queue qui est aussi beaucoup plus longue, même à proportion du corps; 3.° la peau nue & d'un blanc-sale qui couvre les deux côtés de la tête, l'entoure par-dessous, & recouvre aussi la base de la mandibule inférieure du bec; caractère qui n'appartient à aucun autre perroquet; c'est même cette peau nue, au milieu de laquelle sont situés ses yeux, qui donne à ces oiseaux une physionomie désagréable; leur voix l'est aussi, & n'est qu'un cri qui semble articuler *ara*, d'un ton rauque, grasseyant, & si fort qu'il offense l'oreille.

---

* *L'ARA ROUGE.* (f)

Première espèce.

ON a représenté cet oiseau dans deux différentes planches enluminées, sous

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*os *12 & 641.*

(f) *Psittacus erythroxantus*, Gesner, *Avi.* p. 720.

la dénomination d'*ara rouge* & de *petit ara rouge ;* mais ces deux représentations ne nous paroissent pas désigner deux

— *Psittacus erythrocianus.* Ibidem, page 721. — *Psittacus quem erythroxantum distinguendi gratiâ cognominare visum est germanis. Rol-gelber sittich.* Gesner, *Icon. avi.* page 38. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibidem, page 39. — *Psittacus maximus alter.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 665. — *Psittacus erythroxantus ornithologi.* Ibidem, page 683. — *Psittacus erythrocyanus ornithologi.* Ibid. — *Psittacus erythroxantus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 343. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibid. — *Araracanga Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 206. — *Arara.* Pison, *Hist. Nat. Bras.* page 85. — *Psittacus erythroxantus.* Jonston, *Avi.* page 23. — *Psittacus maximus alter, ibid.* page 21. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibid. p. 23. — *Araracanga Marcgravii.* Ibid. page 141. — *Haitini huacamaias Mexicanis alo.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38, cap. 117. — *Psittacus erythroxantus.* Charleton, *Exercit.* p. 74, n.° 15; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 15. — *Psittacus maximus alter vertice capitis compresso.* Idem, pag. 74, n.° 2; & *Onomazt.* pag. 66, n.° 2. — *Psittacus erythrocyanus.* Idem, pag. 74, n.° 14; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 14. — *Psittacus maximus Marcgravii cosmoro.* Ara rouge. *Barrère*, Franc. équinox. p. 145. — *Psittacus puniceus.* Idem, *Ornit.* clas. III, Gen. 1, Sp. 7. — *Psittacus major diversi-color macaw seu macao dictus*, Willughby, *Ornitholog.* page 73. — *Psittacus maximus alter Aldrovandi.* Ibid. page 73. *Araracanga Marcgravii.* Ray, *Synops. avi.* p. 29, n.° 3. — *Psittacus maximus alter Aldrovandi.* Ibid. n.° 1.

espèces réellement différentes ; ce sont plutôt deux races distinctes, ou peut-être même de simples variétés de la même

---

— *Arras.* Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 247. — *Arras.* Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 154. — *Arat par les sauvages de l'Amérique.* J. de Léry, *Hist. d'un voyage au Bresil*, page 170. — *Guacamayas.* Garcilasso de la Vega, *Histoire des Incas*, tome II, page 282. — *Guacamayas.* Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tome VI, page 210. — *Guacamaïac.* Joseph Acosta, *Hist. Nat. des Indes*, page 197. — *Carinde.* Thevet, *Sing. de la Franc. antar.* pag. 92. — *Macaw*, au Bresil, *jackon.* Dampierre, *Voyage*, tom. IV, p. 65. — *Macaw.* Waffer, *Voyage*, tome IV, page 231. — *Aras.* Rochefort, *Hist. Nat. des Antilles*, p. 154. — *Grand perroquet de Macao.* Albin, tom. I, pag. 11. — *Perroquet de la Jamaïque.* Ibid. — *Psittacus macrourus ruber, remigibus supra cæruleis, subtus rufis, genis mediis rugosis . . . . . Psittacus Macao.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 96. — *Psittacus maximus coccineo varius, caudâ productâ.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 472. — *Red and blue Macaw. Psittacus maximus puniceus & cæruleus.* Edwards, *History, of Birds*, page 158. — *Red and blue Macaw. Nat. hist. of Guyana*, page 155. — *Red and yellow Macaw.* Ibid. page 156. — *Psittacus major longicaudus, coccineus; uropygio dilutè cæruleo; pennis scapularibus cæruleo & viridi variegatis; genis nudis, candidis, rectricibus binis intermediis coccineis, apice dilutè cæruleis, utrimque extimis supernè cyaneis, violaceo mixtis, infernè obscurè rubris . . . . . Ara Bra-*

race. Cependant tous les Nomenclateurs, d'après Gesner & Aldrovande, en ont fait deux espèces, quoique Marcgrave & tous les Voyageurs, c'est-à-dire, tous ceux qui les ont vus & comparés n'en aient fait, avec raison, qu'un seul & même oiseau, qui se trouve dans tous les climats chauds de l'Amérique, aux Antilles, au Mexique, aux terres de l'Isthme, au Pérou, à la Guyane, au Bresil, &c. & cette espèce très-nombreuse & très-répandue en Amérique, ne se trouve nulle part dans l'ancien continent : il doit donc paroître bien singulier que quelques Auteurs *(g)*, aient, d'après Albin, appelé cet oiseau *perroquet de Macao*, & qu'ils aient cru qu'il venoit du Japon. Il est possible

---

siliensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 184, pl. 19, fig. 1. — *Psittacus major longicaudus, dilutè coccineus ; uropygio dilutè cæruleo ; pennis scapularibus luteis, viridi terminatis ; genis nudis, candidis ; rectricibus supernè cyaneis, violaceo admixto, infernè obscurè rubris ; binis intermediis utrimque proximâ primâ medietate obscurè rubrâ. . . . Ara Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 188. — *Le grand perroquet rouge & l'aracanga de Marcgrave.* Salerne, *Ornithol.*

(g) Albin, Willughby.

qu'on y en ait transporté quelques-uns d'Amérique, mais il est certain qu'il n'en sont pas originaires, & il y a apparence que ces Auteurs ont confondu le grand lori rouge des Indes orientales avec l'ara rouge des Indes occidentales.

Ce grand ara rouge a près de trente pouces de longueur, mais celle de la queue en fait presque moitié; tout le corps, excepté les ailes, est d'un rouge vermeil; les quatre plus longues plumes de la queue, sont du même rouge; les grandes pennes de l'aile sont d'un bleu-turquin en-dessus, & en-dessous d'un rouge de cuivre sur fond noir; dans les pennes moyennes le bleu & le vert sont alliés & fondus d'une manière admirable; les grandes couvertures sont d'un jaune doré, & terminées de vert; les épaules sont du même rouge que le dos; les couvertures supérieures & inférieures de la queue sont bleues; quatre des pennes latérales de chaque côté sont bleues en-dessus, & toutes sont doublées d'un rouge de cuivre plus clair & plus métallique sous les quatre grandes pennes du milieu: un toupet de plumes veloutées,

rouge-mordoré s'avance en bourelet ſur le front ; la gorge eſt d'un rouge-brun ; une peau membraneuſe, blanche & nue, entoure l'œil, couvre la joue & enveloppe la mandibule inférieure du bec, lequel eſt noirâtre ainſi que les pieds. Cette deſcription a été faite ſur un de ces oiſeaux vivant, des plus grands & des plus beaux : au reſte, les Voyageurs remarquent des variétés dans les couleurs, comme dans la grandeur de ces oiſeaux, ſelon les différentes contrées, & même d'une île à une autre *(h)* : nous en avons vu qui avoient la queue toute bleue, d'autres rouge & terminée de bleu ; leur grandeur varie autant & plus que leurs

---

(h) « Ces oiſeaux ſont ſi diſſemblables, ſelon les terres où ils repaiſſent, qu'il n'y a pas une île « qui n'ait ſes perroquets, ſes aras & ſes perriques « diſſemblables en grandeur de corps, en ton de voix « & en diverſité de plumage. » Dutertre, *Hiſt. des Antilles. Paris, 1667, tome II, page 247.* — « Les aras ſont des oiſeaux beaux par excellence...... « ils ont une longue queue qui eſt compoſée de belles « plumes qui ſont de diverſes couleurs, ſelon la diffé- « rence des îles où ils ont pris naiſſance. » *Hiſtoire Nat. & Morale des Antilles. Rotterdam, 1658,* page 154.

couleurs; mais les petits aras rouges sont plus rares que les grands.

En général, les aras étoient autrefois très-communs à Saint-Domingue. Je vois par une lettre de M. le chevalier Deshayes, que depuis que les établissemens françois, ont été poussés jusque sur le sommet des montagnes, ces oiseaux y sont moins fréquens *(i)*. Au reste, les aras rouges & les aras bleus qui sont notre seconde espèce, se trouvent dans les mêmes climats, & ont absolument les mêmes habitudes naturelles; ainsi ce que nous allons dire de celui-ci peut s'appliquer à l'autre.

Les aras habitent les bois, dans les terreins humides plantés de palmiers, & ils se nourrissent principalement des fruits du palmier-latanier, dont il y a de grandes forêts dans les savannes noyées; ils vont ordinairement par paires

---

(i) « Dans toutes ces îles (Antilles) les aras » sont devenus très-rares, parce que les habitans » les détruisent à force d'en manger; ils se retirent » dans les endroits les moins fréquentés, & on ne les voit plus approcher des lieux cultivés. » *Observation de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

& rarement en troupes ; quelquefois néanmoins ils ſe raſſemblent le matin pour crier tous enſemble & ſe font entendre de très-loin ; ils jettent les mêmes cris lorſque quelque objet les effraie ou les ſurprend *(k)*; ils ne manquent jamais auſſi de crier en volant, & de tous les perroquets, ce ſont ceux qui volent le mieux ; ils traverſent les lieux découverts, mais ne s'y arrêtent pas ; ils ſe perchent toujours ſur la cime ou ſur la branche la plus élevée des arbres ; ils vont le jour chercher leur nourriture au loin, mais tous les ſoirs ils reviennent au même endroit, dont ils ne s'éloignent qu'à la diſtance d'une lieue environ, pour chercher des fruits mûrs. Dutertre *(l)* dit que quand ils ſont preſſés de la faim, ils mangent le fruit du mancelinier, qui,

---

(k) « Les Indiens étoient dans une profonde ſécurité (à Yubarco, dans le Darien) lorſque les « cris d'une ſorte de perroquets rouges, d'une groſ- « ſeur extraordinaire, qu'ils appeloient *guacamayas*, « les avertirent de l'approche de leurs ennemis. » *Expédition d'Ojéda, &c. Hiſt. générale des Voyages*, tome XII, page 156.

(l) Hiſtoire des Antilles, *tome II, page 248.*

comme l'on sait, est un poison pour l'homme & vraisemblablement pour la plupart des animaux ; il ajoute que la chair de ces aras qui ont mangé des pommes de mancenilier, est mal-saine & même vénéneuse ; néanmoins on mange tous les jours des aras à la Guyane, au Bresil, &c. sans qu'on s'en trouve incommodé, soit qu'il n'y ait pas de mancenilier dans ces contrées, soit que les aras trouvant une nourriture plus abondante & qui leur convient mieux, ne mangent point les fruits de cet arbre de poison.

Il paroît que les perroquets dans le nouveau monde, étoient tels à peu-près qu'on a trouvé tous les animaux dans les terres désertes, c'est-à-dire, confians & familiers, & nullement intimidés à l'aspect de l'homme, qui mal armé & peu nombreux dans ces régions, n'y avoit point encore fait connoître son empire *(m)*. C'est ce que Pierre d'Angleria

---

(m) « Les petits oiseaux qui remplissent les bois » à la nouvelle Zélande, connoissent si *peu les* » hommes, qu'ils se juchoient tranquillement sur les » branches d'arbres les plus voisines de nous, même

aſſure des premiers temps de la découverte de l'Amérique *(n)*; les perroquets s'y laiſſoient prendre au lacet & preſque à la main du chaſſeur, le bruit des armes ne les effrayoit guère, & ils ne fuyoient pas en voyant leurs compagnons tomber morts; ils préféroient à la ſolitude des forêts, les arbres plantés près des maiſons; c'eſt-là que les Indiens les prenoient trois ou quatre fois l'année pour s'approprier leurs belles plumes, ſans que cette eſpèce de violence parût leur faire déſerter ce domicile de leur choix *(o)*; & c'eſt de-là qu'Aldrovande, ſur la foi de toutes les premières relations de l'Amérique, a dit que ces oiſeaux s'y montroient naturellement amis de l'homme, ou du moins ne donnoient pas des ſignes de crainte, ils s'approchoient des caſes en ſuivant les Indiens

---

à l'extrémité de nos fuſils : nous étions pour eux « des objets nouveaux qu'ils regardoient avec une « curioſité égale à la nôtre. » *Relation de M. Forſter, dans le ſecond Voyage du Capitaine Cook, tome I, page 206.*

(n) Lib. X, decad. 3.

(o) Léry, *page 174.*

lorſqu'ils les y voyoient rentrer, & paroiſſoient s'affectionner aux lieux habités par ces hommes paiſibles *(p)*. Une partie de cette ſécurité reſte encore aux perroquets que nous avons relégués dans les bois. M. de la Borde nous le marque de ceux de la Guyane; ils ſe laiſſent approcher de très-près ſans méfiance & ſans crainte; & Piſon dit des oiſeaux du Breſil, ce qu'on peut étendre à tout le nouveau monde, qu'ils ont peu d'aſtuce & donnent dans tous les piéges.

Les aras font leurs nids dans des trous de vieux arbres pourris, qui ne ſont pas rares dans leur pays natal, où il y a plus d'arbres tombant de vétuſté, que d'arbres jeunes & ſains; ils agrandiſſent le trou avec leur bec lorſqu'il eſt trop étroit; ils en garniſſent l'intérieur avec des plumes. La femelle fait deux pontes par an, comme tous les autres perroquets d'Amérique, & chaque ponte eſt ordinairement de deux œufs qui, ſelon Dutertre, ſont gros comme des *œufs*

(p) Aldrovande, *page 653.*

de pigeon & tachés comme ceux de perdrix *(q)*; il ajoute que les jeunes ont deux petits vers dans les narines, & un troisième dans un petit bubon qui leur vient au-dessus de la tête, & que ces petits vers meurent d'eux-mêmes lorsque ces oiseaux commencent à se couvrir de plumes *(r)*: ces vers dans les narines des oiseaux ne sont pas particuliers aux aras, les autres perroquets, les cassiques & plusieurs autres oiseaux en ont de même tant qu'ils sont dans leur nid; il y a aussi plusieurs quadrupèdes, & notamment les singes qui ont des vers dans le nez & dans d'autres parties du corps; on connoît ces insectes

(q) Il arrive assez souvent aux aras de pondre un œuf ou deux dans nos contrées tempérées; Aldrovande en cite quelque exemple. M. le Marquis d'Abzac, nous apprend qu'un grand ara rouge a fait chez lui une ponte de trois œufs; ils étoient sans germe, néanmoins la mère ara étoit dans une grande chaleur & demandoit à couver, on lui donna un œuf de poule qu'elle fit éclore. *Lettre de M. le Marquis d'Abzac, datée du château de Noyac près Périgueux, le 21 septembre 1776.*

(r) Histoire des Antilles, *tome II, page 249.*

en Amérique, sous le nom de *vers macaques;* ils s'insinuent quelquefois dans la chair des hommes, & produisent des abcès difficiles à guérir: on a vu des chevaux mourir de ces abcès causés par les vers macaques, ce qui peut provenir de la négligence avec laquelle on traite les chevaux dans ce pays, où on ne les loge ni ne les panse.

Le mâle & la femelle ara, couvent alternativement leurs œufs & soignent les petits; ils leur apportent également à manger; tant qu'ils ont besoin d'éducation, le père & la mère qui ne se quittent guère, ne les abandonnent point: on les voit toujours ensemble perchés à portée de leur nid.

Les jeunes aras s'apprivoisent aisément, & dans plusieurs contrées de l'Amérique, on ne prend ces oiseaux que dans le nid, & on ne tend point de piéges aux vieux, parce que leur éducation seroit trop difficile & peut-être infructueuse; cependant Dutertre raconte que les sauvages des Antilles avoient une singulière manière de prendre ces oiseaux vivans; ils épioient le moment où ils mangent à terre

des fruits tombés; ils tâchoient de les environner, & tout-à-coup ils jetoient des cris, frappoient des mains & faisoient un si grand bruit, que ces oiseaux subitement épouvantés, oublioient l'usage de leurs ailes, & se renversoient sur le dos pour se défendre du bec & des ongles; les sauvages leur présentoient alors un bâton qu'ils ne manquoient pas de saisir, & dans le moment on les attachoit avec une petite liane au bâton; il prétend de plus qu'on peut les apprivoiser quoiqu'adultes & pris de cette manière violente; mais ces faits me paroissent un peu suspects, d'autant que tous les aras s'enfuient actuellement à la vue de l'homme, & qu'à plus forte raison ils s'enfuiroient au grand bruit *(f)*. Waffer dit que les Indiens de l'Isthme de l'Amérique, apprivoisent les aras comme nous apprivoisons les pies, qu'ils leur donnent la liberté d'aller se promener le jour dans les bois, d'où ils ne manquent pas de revenir le soir; que ces oiseaux imitent la voix de leur maître & le chant

(f) Histoire des Antilles, *tome II, page 248.*

d'un oiseau qu'il appelle *chicali* (t). Fernandez rapporte qu'on peut leur apprendre à parler, mais qu'ils ne prononcent que d'une manière grossière & désagréable; que quand on les tient dans les maisons, ils y élèvent leurs petits comme les autres oiseaux domestiques (u). Il est très-sûr en effet qu'ils ne parlent jamais aussi-bien que les autres perroquets; & que quand ils sont apprivoisés, ils ne cherchent point à s'enfuir.

Les Indiens se servent de leurs plumes pour faire des bonnets de fêtes & d'autres parures; ils se passent quelques-unes de ces belles plumes à travers les joues, la cloison du nez, & les oreilles. La chair des aras, quoiqu'ordinairement dure & noire n'est pas mauvaise à manger, elle fait de bon bouillon, & les perroquets en général sont le gibier le plus commun des terres de Cayenne, & celui qu'on mange le plus ordinairement.

L'ara est, peut-être plus qu'aucun

(t) Waffer, *tome IV du voyage de Dampierre, page 231.*

(u) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 38.

autre oiſeau, ſujet au mal caduc qui eſt plus violent & plus immédiatement mortel dans les climats chauds que dans les pays tempérés. J'en ai nourri un des plus grands & des plus beaux de cette eſpèce, qui m'avoit été donné par M.[me] la marquiſe de Pompadour en 1751; il tomboit d'épilepſie deux ou trois fois par mois, & cependant il n'a pas laiſſé de vivre pluſieurs années dans ma campagne en Bourgogne, & il auroit vécu bien plus long-temps ſi on ne l'avoit pas tué: mais dans l'Amérique méridionale, ces oiſeaux meurent ordinairement de ce même mal caduc, ainſi que tous les autres perroquets qui y ſont également ſujets dans l'état de domeſticité; c'eſt probablement, comme nous l'avons dit dans l'article des ſerins, la privation de leur femelle & la ſurabondance de nourriture qui leur cauſe ces accès épileptiques, auxquels les Sauvages qui les élèvent dans leurs carbets, pour faire commerce de leurs plumes, ont trouvé un remède bien ſimple; c'eſt de leur entamer l'extrémité d'un doigt & d'en faire couler une goutte de ſang,

l'oiseau paroît guéri sur le champ, & ce même secours réussit également sur plusieurs autres oiseaux qui sont en domesticité sujets aux mêmes accidens. On doit rapprocher ceci de ce que j'ai dit à l'article des serins qui tombent du mal caduc, & qui meurent lorsqu'ils ne jettent pas une goutte de sang par le bec; il semble que la Nature cherche à faire le même remède que les Sauvages ont trouvé.

On appelle *crampe*, dans les Colonies, cet accident épileptique, & on assure qu'il ne manque pas d'arriver à tous les perroquets en domesticité lorsqu'ils se perchent sur un morceau de fer, comme sur un clou ou sur une tringle, &c. en sorte qu'on a grand soin de ne leur permettre de se poser que sur du bois; ce fait qui, dit-on, est reconnu pour vrai, semble indiquer que cet accident, qui n'est qu'une forte convulsion dans les nerfs, tient d'assez près à l'électricité, dont l'action est, comme l'on sait, bien plus violente dans le fer que dans le bois.

* L'ARA BLEU. (x)

Deuxième espèce.

LES Nomenclateurs ont encore fait ici deux espèces d'une seule ; ils ont nommé la première *ara bleu & jaune de*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 36*, sous la dénomination de l'*Ara bleu & jaune du Bresil.*

(x) *Psittacus maximus cyanocroceus.* Aldrovande ; *Avi*, tom. I, pag. 663. — *Rot-gelber papagey. Psittacus cyanocroceus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 343. — *Araraüna Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 206. — *Canide.* Léry, *Voyage au Bresil*, page 170. — *Canidas.* Coréal, *Voyage aux Indes occidentales*, page 176. — *Guacamayas.* Garcilasso de la Véga. *Hist. des Incas*, tome II, page 282. — *Guacamayas.* Acosta, *Histoire Nat. des Indes*, page 197. — *Carinde.* Thevet, *Sing. de la France antarct.* page 92. — *The great blue and yellow parrot, called the Machao and cockatoon, rectius cahatoon a voce. Psittacus maximus cyanocroceus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 1, & *Onomazt.* pag. 66, n.° 1. — *Psittacus maximus cyanocroceus.* Jonston, *Avi.* pag. 21. — *Araraunа Brasiliensibus.* Ibid. pag. 141. — *Ararauna Brasiliensibus Marcgravii Macao dictus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 73. — *Psittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi.* Ibid. pag. 72. — *Psittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.*

la Jamaïque; & la seconde *ara bleu & jaune du Bresil;* mais ces deux oiseaux sont non-seulement de la même espèce,

---

page 28, n.° 1. — *Canide lorii.* Ibid. pag. 181, n.° 5. — *Psittacus maximus alter Jonstonii, ararauna Brasiliensibus, Marcgravii kararaoua*, aras bleu. Barrère, *Franc. équinox.* page 145. — *Psittacus maximus cyanocroceus Jonstonii*, idem. *Ornithol.* claſ. III, Gen. 2, Sp. 6. — *Blew Macaw*, femelle du perroquet de Macao. *Albin*, tome III, page 5. — *The great Maccaw. Psittacus maximus Aldrovandi.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 296. — *The blue and yellow Maccaw. Psittacus maximus cyanocroceus.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 159. — *Psittacus macrourus supra cærulens, genis nudis, lineis plumosis. Psittacus ararauna.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 96. — *Psittacus vertice viridi, caudâ cyaneâ.* Klein, *Avi.* pag. 24, n.° 2. — *Psittacus maximus cæruleo varius; caudâ productâ.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 472. — *Blue and yellow Macaw.* Nat. hist. of Guyane, pag. 155. — *Psitacus major longicaudus, supernè cyaneus, infernè croceus, genis nudis, candidis, rectricibus supernè cyaneis infernè croceis...... Ara Jamaïcensis cyano-crocea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 191. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus infernè croceus; syncipite viridi : tæniâ transversâ sub gutture nigrâ; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus infernè luteis, supernè cyaneis, lateralibus interiùs ad violaceum inclinantibus...... Ara Brasiliensis cyaneo-crocea.* Ibid. pag. 193, & *planche 20.* — Le grand perroquet bleu. *Salerne*, Ornithol. page 62.

mais encore des mêmes contrées dans les climats chauds de l'Amérique méridionale; l'erreur de ces Nomenclateurs vient vraisemblablement de la méprise qu'a fait Albin, en prenant le premier de ces aras bleus pour la femelle de l'ara rouge; & comme on a reconnu qu'il n'étoit pas de cette espèce, on a cru qu'il pouvoit être différent de l'ara bleu commun, mais c'est certainement le même oiseau; cet ara bleu se trouve dans les mêmes endroits que l'ara rouge; il a les mêmes habitudes naturelles, & il est au moins aussi commun.

Sa description est aisée à faire, car il est entièrement bleu d'azur sur le dessus du corps, les ailes & la queue; & d'un beau jaune sous tout le corps *(y)*; ce

(y) « L'autre nommé *canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du cou aussi jaune « que fin or; le dessus du dos, les ailes & la queue « d'un bleu si naïf qu'il n'est pas possible de plus; « vous diriez à le voir, qu'il est vêtu d'une toile d'or « par-dessous, & émantelé de damas violet figuré par- « dessus. » Léry, *Voyage au Bresil. Paris, 1578, page 171*. Thevet ne caractérise pas moins bien les deux espèces d'aras: « Nature s'est plue à portraire ce bel oiseau, nommé des Sauvages, *carinde*, le «

jaune est vif & plein, & le bleu a des reflets & un lustre éblouissant. Les Sauvages admirent ces aras & chantent leur beauté, le refrain ordinaire de leurs chansons est; *oiseau jaune, oiseau jaune, que tu est beau (z).*

Les aras bleus ne se mêlent point avec les aras rouges, quoiqu'ils fréquentent les mêmes lieux, sans chercher à se faire la guerre : ils ont quelque chose de différent dans la voix; les Sauvages reconnoissent les rouges & les bleus sans les voir, & par leur seul cri : ils

» revêtant d'un si plaisant & beau plumage, qu'il » est impossible de n'en admirer telle ouvrière. Cet » oiseau n'excède point la grandeur d'un corbeau, » & son plumage, depuis le ventre jusqu'au gosier, » est jaune comme fin or; les ailes & la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. » A cet oiseau se trouve un autre semblable en grosseur, mais différent en couleur; car au lieu que » l'autre a le plumage jaune, celui-ci l'a rouge comme fine écarlate & le reste azuré. » *Singularités de la France antarctique*, par Thevet, *Paris*, 1558, page 92.

(z) *Canidé jouve, canidé jouve, heura oueh.* Léry, page 173.

prétendent que ceux-ci ne prononcent pas si distinctement *ara (a).*

* *L'ARA VERT. (b)*

Troisième espèce.

L'ARA vert est bien plus rare que l'ara rouge & l'ara bleu; il est aussi bien plus petit, & l'on n'en doit compter

(a) Coréal indique les aras sous les noms de *canidas* & d'*arar*, qu'ils portent, dit-il, au Bresil. *Voyage aux Indes occidentales. Paris, 1722, tome I, page 179.* Dampier désigne ceux de la baie de Tous-les-Saints, par les noms de *macaw* & *jackons.* Nouveau Voyage autour du monde. *Rouen, 1715, tome IV, page 65.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 383,* sous la dénomination de *l'Ara vert du Bresil.*

(b) *Maracana Brasiliensibus secunda.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Maracana Brasiliensibus secunda.* Jonston, *Avi.* page 142. — *Maracana Brasiliensibus secunda Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — *Maracana araræ*, id est, *Macai species minor.* Ray, *Synops. avi.* pag. 29, n.° 5. — *The small macaw. Maracana altera Brasiliensibus.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297. — *The Brasilian green mackaw.* L'ara vert du Bresil. *Edwards*, Glan.

qu'une espèce, quoique les Nomenclateurs en aient encore fait deux, parce qu'ils l'ont confondu avec une perruche verte qu'on a appelée *perruche ara*, parce qu'elle prononce assez distinctement le mot *ara*, & qu'elle a la queue beaucoup plus longue que les autres perruches, mais ce n'en est pas moins une vraie perruche, très-connue à Cayenne & très-commune, au lieu que l'ara vert y est si rare, que les habitans même ne le

---

pag. 41, avec une bonne figure coloriée, *pl. 229.* — *Psittacus major longicaudus, viridis; syncipite & taniâ utrimque secundùm maxillam inferiorem castaneo-purpurascentibus; vertice cæruleo; marginibus alarum coccineis; calcaneis rubro circumdatis; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè in exortu viridibus, apice cæruleis subtus obscurè rubris*... *Ara Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 199. — *Psittacus major longicaudus, saturatè viridis; maculâ in syncipite fuscâ; vertice viridi-cærulescente; maculâ in alarum exortu miniatâ, genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè primâ medietate viridibus, alterâ cyaneis, subtus saturatè rubris*... *Ara Brasiliensis erytrochlora.* Ibid. pag. 202. — *Psittacus macrourus viridis, genis nudis, remigibus rectribusque cæruleis, subtus purpurascentibus*..... *Psittacus severus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 5. — Autre *maracanas*, qui est une petite espèce d'*ara* ou de *macao.* Salerne, *Ornithol.* pag. 63.

connoiſſent pas, & que lorſqu'on leur en parle, ils croient que c'eſt cette perruche. M. Sloane dit que le petit macao ou petit ara verr, eſt fort commun dans les bois de la Jamaïque; mais Edwards remarque, avec raiſon, qu'il s'eſt trompé, parce que quelques recherches qu'il ait faites, il n'a jamais pu s'en procurer qu'un ſeul par ſes correſpondans; au lieu que s'il étoit commun à la Jamaïque, il en viendroit beaucoup en Angleterre; cette erreur de Sloane vient probablement de ce qu'il a, comme nos Nomenclateurs, confondu la perruche verte à longue queue avec l'ara vert. Au reſte, nous avons cet ara vert vivant: il nous a été donné par M. Sonini de Manoncour, qui l'a eu à Cayenne des Sauvages de l'Oyapoc, où il avoit été pris dans le nid.

Sa longueur, depuis l'extrémité du bec juſqu'à celle de la queue, eſt d'environ ſeize pouces; ſon corps, tant en-deſſus qu'en-deſſous, eſt d'un vert qui, ſous les différens aſpects, paroît ou éclatant & doré, ou olive-foncé; les grandes & petites pennes de l'aile ſont

d'un bleu d'aigue-marine sur fond brun, doublé d'un rouge de cuivre ; le dessous de la queue est de ce même rouge, & le dessus est peint de bleu d'aigue-marine fondu dans du vert-d'olive ; le vert de la tête est plus vif & moins chargé d'olivâtre que le vert du reste du corps ; à la base du bec supérieur, sur le front, est une bordure noire de petites plumes effilées qui ressemblent à des poils ; la peau blanche & nue qui environne les yeux, est aussi parsemée de petits pinceaux rangés en lignes des mêmes poils noirs ; l'iris de l'œil est jaunâtre.

Cet oiseau aussi beau que rare, est encore aimable par ses mœurs sociales & par la douceur de son naturel ; il est bientôt familiarisé avec les personnes qu'il voit fréquemment ; il aime leur accueil, leurs caresses & semble chercher à les leur rendre, mais il repousse celles des étrangers, & sur-tout celles des enfans qu'il poursuit vivement & sur lesquels il se jette ; il ne connoît que ses amis. Comme tous les perroquets élevés en domesticité, il se met sur le doigt dès qu'on le lui présente, il se tient aussi

ſur le bois ; mais en hiver & même en été, dans les temps frais & pluvieux, il préfère d'être ſur le bras ou ſur l'épaule, ſur-tout ſi les habillemens ſont de laine; car en général il ſemble ſe plaire beaucoup ſur le drap ou ſur les autres étoffes de cette nature qui garantiſſent le mieux du froid : il ſe plaît auſſi ſur les fourneaux de la cuiſine, lorſqu'ils ne ſont pas tout-à-fait refroidis, & qu'ils conſervent encore une chaleur douce. Par la même raiſon il ſemble éviter de ſe poſer ſur les corps durs qui communiquent du froid, tels que le fer, le marbre, le verre, &c. & même dans les temps froids & pluvieux de l'été, il friſſonne & tremble ſi on lui jette de l'eau ſur le corps; cependant il ſe baigne volontiers pendant les grandes chaleurs & trempe ſouvent ſa tête dans l'eau.

Lorſqu'on le gratte légèrement, il étend les ailes en s'accroupiſſant, & il fait alors entendre un ſon déſagréable, aſſez ſemblable au cri du geai, en ſoulevant les ailes & hériſſant ſes plumes; & ce cri habituel paroît être l'expreſſion du plaiſir comme celle de l'ennui : d'au-

tres fois il fait un cri bref & aigu qui est moins équivoque que le premier, & qui exprime la joie ou la satisfaction; car il le fait ordinairement entendre lorsqu'on lui fait accueil ou lorsqu'il voit venir à lui les personnes qu'il aime; c'est cependant par ce même dernier cri qu'il manifeste ses petits momens d'impatience & de mauvaise humeur. Au reste, il n'est guère possible de rien statuer de positif sur les différens cris de cet oiseau & de ses semblables, parce qu'on sait que ces animaux, qui sont organisés de manière à pouvoir contrefaire les sifflemens, les cris & même la parole, changent de voix presque toutes les fois qu'ils entendent quelques sons qui leur plaisent & qu'ils peuvent imiter.

Celui-ci est jaloux; il l'est sur-tout des petits enfans qu'il voit avoir quelque part aux caresses ou aux bienfaits de sa maîtresse; s'il en voit un sur elle, il cherche aussitôt à s'élancer de son côté en étendant les ailes; mais comme il n'a qu'un vol court & pesant, & qu'il semble craindre de tomber en chemin, il se borne à lui

témoigner ſon mécontentement par des geſtes & des mouvemens inquiets & par des cris perçans & redoublés, & il continue ce tapage juſqu'à ce qu'il plaiſe à ſa maîtreſſe de quitter l'enfant & d'aller le reprendre ſur ſon doigt : alors il lui en témoigne ſa joie par un murmure de ſatisfaction, & quelquefois par une ſorte d'éclat qui imite parfaitement le rire grave d'une perſonne âgée ; il n'aime pas non plus la compagnie des autres perroquets, & ſi on en met un dans la chambre qu'il habite, il n'a point de bien qu'on ne l'en ait débarraſſé. Il ſemble donc que cet oiſeau ne veuille partager, avec qui que ce ſoit, la moindre careſſe ni le plus petit ſoin de ceux qu'il aime, & que cette eſpèce de jalouſie ne lui eſt inſpirée que par l'attachement ; ce qui le fait croire, c'eſt que ſi un autre que ſa maîtreſſe careſſe le même enfant, contre lequel il ſe met de ſi mauvaiſe humeur, il ne paroît pas s'en ſoucier & n'en témoigne aucune inquiétude.

Il mange à peu-près de tout ce que nous mangeons ; le pain, la viande de

bœuf, le poiſſon frit, la pâtiſſerie, & le ſucre ſur-tout, ſont fort de ſon goût, néanmoins il ſemble leur préférer les pommes cuites qu'il avale avidement, ainſi que les noiſettes qu'il caſſe avec ſon bec, & épluche enſuite fort adroitement entre ſes doigts, afin de n'en prendre que ce qui eſt mangeable; il ſuce les fruits tendres au lieu de les mâcher, en les preſſant avec ſa langue contre la mandibule ſupérieure du bec, & pour les autres nourritures moins tendres, comme le pain, la pâtiſſerie, &c. il les broie ou les mâche, en appuyant l'extrémité du demi-bec inférieur, contre l'endroit le plus concave du ſupérieur; mais quels que ſoient ſes alimens, ſes excrémens ont toujours été d'une couleur verte & mêlée d'une eſpèce de craie blanche, comme ceux de la plupart des autres oiſeaux, excepté les temps où il a été malade, qu'ils étoient d'une couleur orangée ou jaunâtre-foncé.

Au reſte, cet ara, comme tous les autres perroquets, ſe ſert très-adroitement de ſes pattes; il ramène en avant

le doigt poftérieur pour faifir & retenir les fruits & les autres morceaux qu'on lui donne, & pour les porter enfuite à fon bec. On peut donc dire que les perroquets fe fervent de leurs doigts, à peu-près comme les écureuils ou les finges; ils s'en fervent auffi pour fe fufpendre & s'accrocher; l'ara vert, dont il eft ici queftion, dormoit prefque toujours ainfi accroché dans les fils de fer de fa cage. Les perroquets ont une autre habitude commune que nous avons remarquée fur plufieurs efpèces différentes; ils ne marchent, ne grimpent ni ne defcendent jamais fans commencer par s'accrocher ou s'aider avec la pointe de leur bec; enfuite ils portent leurs pattes en avant pour fervir de fecond point d'appui; ainfi ce n'eft que quand ils marchent à plat qu'ils ne font point ufage de leur bec pour changer de lieu.

Les narines dans cet ara, ne font point vifibles, comme celles de la plupart des autres perroquets; au lieu d'être fur la corne apparente du bec, elles font cachées dans les premières petites plumes,

qui recouvrent la base de la mandibule supérieure qui s'élève & forme une cavité à sa racine ; quand l'oiseau fait effort pour imiter quelques sons difficiles, on remarque aussi que sa langue se replie alors vers l'extrémité, & lorsqu'il mange il la replie de même ; faculté refusée aux oiseaux qui ont le bec droit & la langue pointue, & qui ne peuvent la faire mouvoir qu'en la retirant ou en l'avançant dans la direction du bec. Au reste, ce petit ara vert est aussi & peut être plus robuste que la plupart des autres perroquets ; il apprend bien plus aisément à parler, & prononce bien plus distinctement que l'ara rouge & l'ara bleu ; il écoute les autres perroquets & s'instruit avec eux ; son cri est presque semblable à celui des autres aras, seulement il n'a pas la voix si forte à beaucoup près, & ne prononce pas si distinctement *ara.*

On prétend que les amandes amères font mourir les perroquets, mais je ne m'en suis pas assuré, je sais seulement que le persil pris, même en petite quantité, & qu'ils semblent aimer beau-



L'ARA VERT.

coup, leur fait grand mal; dès qu'ils en ont mangé, il coule de leur bec une liqueur épaiſſe & gluante, & ils meurent enſuite en moins d'une heure ou deux.

Il paroît qu'il y a dans l'eſpèce de l'ara vert, la même variété de races ou d'individus que dans celle des aras rouges; du moins M. Edvards a donné l'aras vert *(c)* ſur un individu de la première grandeur, puiſqu'il trouve à l'aile pliée treize pouces de longueur, & quinze à la plume du milieu de la queue: cet ara vert avoit le front rouge; les pennes de l'aile étoient bleues, ainſi que le bas du dos & le croupion. M. Edwards appelle la couleur du dedans des ailes & du deſſous de la queue un *orangé-obſcur;* c'eſt apparemment ce rouge bronzé ſombre que nous avons vu à la doublure des ailes de notre ara vert; les plumes de la queue de celui d'Edwards étoient rouges en-deſſus & terminées de bleu.

(c) The great green maccauw. Glan. part. III, planche 313, page 224.

L'ARA NOIR.

Quatrième espèce.

CET ara a le plumage noir avec des reflets d'un vert luisant, & ces couleurs mélangées sont assez semblables à celles du plumage de l'ani. Nous ne pouvons qu'indiquer l'espèce de cet ara qui est connue des Sauvages de la Guyane, mais que nous n'avons pu nous procurer : nous savons seulement que cet oiseau diffère des autres aras par quelques habitudes naturelles ; il ne vient jamais près des habitations, & ne se tient que sur les sommets secs & stériles des montagnes de roches & de pierres. Il paroît que c'est de cet ara noir que de Laët a parlé sous le nom d'*araruna* ou *machao*, & dont il dit que le plumage est noir, mais si bien mêlé de vert, qu'aux rayons du soleil, il brille admirablement ; il ajoute que cet oiseau a les pieds jaunes, le bec & les yeux rou-

geâtres, & qu'il ne se tient que dans l'intérieur des terres *(d)*.

M. Brisson *(e)* a fait encore un autre ara d'une perruche, & il l'a appelé *ara varié des Moluques* : mais, comme nous l'avons dit, il n'y a point d'aras dans les grandes Indes, & nous avons parlé de cette perruche à l'article des perruches de l'ancien continent.

(d) De Laët. *Description des Indes occidentales*, page 490.

(e) *Ornithol.* tome IV, page 197.



LES AMAZONES ET LES CRIKS.

NOUS appellerons *Perroquets amazones*, tous ceux qui ont du rouge sur le fouet de l'aile; ils sont connus en Amérique sous ce nom, parce qu'ils viennent originairement du pays des Amazones: nous donnerons le nom de *Criks*, à ceux qui n'ont pas de rouge sur le fouet de l'aile, mais seulement sur l'aile; c'est aussi le nom que les sauvages de la Guyane ont donné à ces perroquets, qui commencent même à être connus en France sous ce même nom; ils diffèrent encore des amazones, 1.° en ce que le vert du plumage des amazones est brillant & même éblouissant, tandis que le vert des criks est matte & jaunâtre; 2.° en ce que les amazones ont la tête couverte d'un beau jaune très-vif, au lieu que dans les criks, ce jaune est obscur & mêlé d'autres couleurs; 3.° en ce que

les criks sont un peu plus petits que les amazones, lesquels sont eux-mêmes beaucoup plus petits que les aras; 4.° les amazones sont très-beaux & très-rares, au lieu que les criks sont les plus communs des perroquets & les moins beaux: ils sont d'ailleurs répandus par-tout en grand nombre, au lieu que les amazones ne se trouvent guère qu'au Para & dans quelques autres contrées voisines de la rivière des Amazones.

Mais les criks ayant du rouge dans les ailes, doivent être ici rapprochés des amazones, dont ce rouge fait le caractère principal; ils ont aussi les mêmes habitudes naturelles; ils volent également en troupes nombreuses, se perchent en grand nombre dans les mêmes endroits, & jettent tous ensemble des cris qui se font entendre fort loin; ils vont aussi dans les bois, soit sur les hauteurs, soit dans les lieux bas & jusque dans les savannes noyées, plantées de palmiers *common* & d'*avouara*, dont ils aiment beaucoup les fruits, ainsi que ceux des *gommiers élastiques*, des *bananiers*, &c. ils mangent donc de beaucoup plus

d'espèces de fruits que les aras, qui ne se nourrissent ordinairement que de ceux du palmier-latanier; & néanmoins ces fruits du latanier sont si durs, qu'on a peine à les couper au couteau; ils sont ronds & gros comme des pommes de rainette.

Quelques Auteurs *(a)* ont prétendu que la chair de tous les perroquets d'Amérique, contracte l'odeur & la couleur des fruits & des graines dont ils se nourrissent; qu'ils ont une odeur d'ail lorsqu'ils ont mangé du fruit d'acajou, une saveur de muscade & de gérofle lorsqu'ils ont mangé des fruits de bois d'inde, & que leur chair devient noire lorsqu'ils se nourrissent du fruit de *génipa*, dont le suc, d'abord clair comme de l'eau, devient en quelques heures aussi noir que de l'encre. Ils ajoutent que les perroquets deviennent très-gras dans la saison de la maturité des goyaves, qui sont en effet fort bons à manger; enfin que la graine

(a) Dutertre, Histoire des Antilles, *tome II, page 251.* Labat, Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 159.*

de coton les enivre au point qu'on peut les prendre avec la main.

Les amazones, les criks & tous les autres perroquets d'Amérique ſont, comme les aras, leurs nids dans des trous de vieux arbres creuſés par les pics ou charpentiers, & ne pondent également que deux œufs deux fois par an, que le mâle & la femelle couvent alternativement; on aſſure qu'ils ne renoncent jamais leurs nids, & que quoiqu'on ait touché & manié leurs œufs, ils ne ſe dégoutent pas de les couver comme font la plupart des autres oiſeaux. Ils s'attroupent dans la ſaiſon de leurs amours, pondent enſemble dans le même quartier, & vont de compagnie chercher leur nourriture; lorſqu'ils ſont raſſaſiés, ils font un caquetage continuel & bruyant, changeant de place ſans ceſſe, allant & revenant d'un arbre à l'autre, juſqu'à ce que l'obſcurité de la nuit & la fatigue du mouvement, les forcent à ſe repoſer & à dormir: le matin on les voit ſur les branches dénuées de feuilles dès que le ſoleil commence à paroître; ils y reſtent tranquilles juſqu'à ce que la roſée qui a

humecté leurs plumes soit dissipée, & qu'ils soient réchauffés; alors ils partent tous ensemble, avec un bruit semblable à celui des corneilles grises, mais plus fort; le temps de leurs nichées est la saison des pluies *(b)*.

D'ordinaire les Sauvages prennent les perroquets dans le nid, parce qu'ils sont plus aisés à élever & qu'ils s'apprivoisent mieux; cependant les Caraïbes, selon le P. Labat, les prennent aussi lorsqu'ils sont grands; ils observent, dit-il, les arbres sur lesquels ils se perchent en grand nombre le soir, & quand la nuit est venue, ils portent aux environs de l'arbre des charbons allumés, sur lesquels ils mettent de la gomme avec du piment vert; cela fait une fumée épaisse qui étourdit ces oiseaux & les fait tomber à terre; ils les prennent alors, leur lient les pieds & les font revenir de leur étourdissement en leur jetant de l'eau sur la tête *(c)*; ils les abattent

(b) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(c) Labat, Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 52*.

aussi,

aussi, sans les blesser beaucoup, à coups de flèches émoussées *(d)*.

Mais lorsqu'on les prend ainsi vieux, ils sont difficiles à priver ; il n'y a qu'un seul moyen de les rendre doux au point de pouvoir les manier, c'est de leur souffler de la fumée de tabac dans le bec, ils en respirent assez pour s'enivrer à demi, & ils sont doux tant qu'ils sont ivres ; après quoi on réitère le même camouflet s'ils deviennent méchans, & ordinairement ils cessent de l'être en peu de jours ; au reste, on n'a pas l'idée de la méchanceté des perroquets sauvages ; ils mordent cruellement & ne démordent pas, & cela sans être provoqués. Ces perroquets pris vieux n'apprennent jamais que très-imparfaitement à parler. On fait la même opération de la fumée de tabac pour les empêcher de *cancaner*, c'est le

---

(d) « Les sauvages du Bresil, qui ont grande industrie à tirer de l'arc, ont les flèches moult « longues, au bout desquelles ils mettent un bourlet « de coton, afin que tirants aux papegauts, ils les « abattent sans les navrer; car les ayant étonnés du « coup, ne laissent de se guérir puis après. » *Belon, Nat. des oiseaux, page 297.*

mot dont ſe ſervent les François d'Amérique, pour exprimer leur vilain cri, & ils ceſſent en effet de crier lorſqu'on leur a donné un grand nombre de camouflets.

Quelques Auteurs *(e)* ont prétendu que les femelles des perroquets n'apprenoient point à parler, mais c'eſt en même temps une erreur & une idée contre nature; on les inſtruit auſſi aiſément que les mâles, & même elles ſont plus dociles & plus douces. Au reſte, de tous les perroquets de l'Amérique, les amazones & les criks ſont ceux qui ſont les plus ſuſceptibles d'éducation & de l'imitation de la parole, ſur-tout quand ils ſont pris jeunes.

Comme les Sauvages font commerce entr'eux des plumes de perroquet, ils s'emparent d'un certain nombre d'arbres ſur leſquels ces oiſeaux viennent faire leurs nids; c'eſt une eſpèce de propriété dont ils tirent le revenu en vendant les perroquets aux étrangers, & commer-

---

(e) Frich, &c.

çant des plumes avec les autres Sauvages : ces arbres aux perroquets passent de père en fils, & c'est souvent le meilleur immeuble de la succession *(f)*

(f) Fernandez, *Hist. nov. Hispan. pag.* 38.



LES PERROQUETS AMAZONES.

Nous en connoissons cinq espèces indépendamment de plusieurs variétés. La première est l'Amazone à tête jaune: & la seconde, le Tarabé ou l'Amazone à tête rouge; la troisième, l'Amazone à tête blanche; la quatrième, l'Amazone jaune; & la cinquième, l'Aourou-couraou.

L'AMAZONE À TÊTE JAUNE. (g)

Première espèce.

Cet oiseau a le sommet de la *tête* d'un beau jaune vif; la gorge, le cou,

(g) *Psittacus major viridis alarum costâ superné rubente.* Perroquet amazone. *Barrère*, France équinox. *page* 144. — Perroquet de la rivière des amazones.

le dessus du dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert brillant; la poitrine & le ventre d'un vert un peu jaunâtre; le fouet des ailes est d'un rouge vif; les pennes des ailes sont variées de vert, de noir, de bleu-violet & de rouge; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont leurs barbes intérieures rouges à l'origine de la plume; ensuite d'un vert-foncé jusque vers l'extrémité qui est d'un vert-jaunâtre; les autres pennes sont d'un vert-foncé, & terminées d'un vert-jaunâtre; le bec est rouge à la base, & cendré sur le reste de son étendue; l'iris des yeux est jaune: les pieds sont gris & les ongles noirs.

Labat, Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 217.* — *Psittacus macrourus viridis, genis nudis, humeris coccineis. Psittacus nobilis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 97. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, colli pennis in apice nigro marginatis; vertice luteo; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis, interiùs primâ medietate rubris, dein saturatè viridibus, apice luteo-viridibus, rubro mixtis..... Psittacus amazonicus Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 272, planche 26, figure 1.

Nous devons obſerver ici que M. Linnæus a fait une erreur, en diſant que ces oiſeaux ont les joues nues (*pſittacus genis nudis*), ce qui confond mal-à-propos les perroquets amazones avec les aras, qui ſeuls ont ce caractère; les amazones ayant au contraire des plumes ſur les joues, c'eſt-à-dire, entre le bec & les yeux, & n'ayant, comme tous les autres perroquets, qu'un très-petit cercle de peau nue autour des yeux.

VARIÉTÉS OU *ESPÈCES VOISINES DE L'AMAZONE À TÊTE JAUNE.*

IL y a encore deux autres eſpèces voiſines de celle que nous venons de décrire, & qui peut-être n'en ſont que des variétés.

I. LA première que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 312*, ſous la dénomination de *perroquet vert & rouge de Cayenne*,

n'a été indiquée par aucun Naturaliſte, quoique cet oiſeau ſoit connu à la Guyane, ſous le nom de *bâtard amazone* ou de *demi-amazone*: l'on prétend qu'il vient du mélange d'un perroquet amazone avec un autre perroquet. Il eſt en effet abâtardi ſi on veut le comparer à l'eſpèce dont nous venons de parler; car il n'a point le beau jaune ſur la tête, mais ſeulement un peu de jaunâtre ſur le front près de la racine du bec; le vert de ſon plumage n'eſt pas auſſi brillant, il eſt d'un vert-jaunâtre, & il n'y a que le rouge des ailes qui ſoit ſemblable & placé de même; il y a auſſi nuance de jaunâtre ſous la queue; ſon bec eſt rougeâtre & ſes pieds ſont gris; ſa grandeur eſt égale, ainſi l'on ne peut guère douter qu'il ne tienne de très-près à l'eſpèce de l'amazone.

II. LA ſeconde variété a été premièrement indiquée par Aldrovande *(h)*,

---

(h) *Pſittacus poikilorinchos.* Aldrovande, *Avi*, tom. I, pag. 170. — *Pſittacus poikilorinchos.* Jonſton, *Avi.* pag. 22. — *Pſittacus poikilorinchos.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 5; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 5.

& suivant sa description elle ne paroît différer de notre premier perroquet amazone que par les couleurs du bec, que cet Auteur dit être d'un jaune couleur d'ocre sur les côtés de la mandibule supérieure, dont le sommet est bleuâtre sur sa longueur, avec une petite bande blanche vers l'extrémité; la mandibule inférieure est aussi jaunâtre dans son milieu, & d'une couleur plombée dans le reste de son étendue; mais toutes les couleurs du plumage, la grandeur & la forme du corps étant les mêmes que celles de notre perroquet amazone à tête jaune, il ne nous paroît pas douteux que ce ne soit une variété de cette espèce.

1— *Psittacus poikilorinchos, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 74. *Psittacus poikilorinchos Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* pag. 30, n.° 3. — *Psittacus major brevicaudus viridis, infernè ad luteum vergens; vertice luteo; remigibus quibusdam intermediis exteriùs supernè in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis in exortu exteriùs viridibus, interiùs luteis, dein rubris, versùs apicem viridibus, apice luteis...... Psittacus amazonicus poikilorinchos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 270. — Perroquet à bec bariolé. Salerne, *Ornithol.* pag. 64.

LE TARABÉ OU AMAZONE À TÊTE ROUGE. (i)

Seconde espèce.

CE Perroquet, décrit par Marcgrave comme naturel au Bresil, ne se trouve point à la Guyane : il a la tête, la poitrine, le fouet & le haut des ailes rouges; & c'est par ce caractère qu'il doit être réuni avec les perroquets amazones; tout le reste de son plumage est vert, le bec & les pieds sont d'un cendré-obscur.

(i) *Tarabe Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Tarabe Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Tarabe Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby. — *Tarabe.* Ray, *Synops. avi.* p. 33, n.° 5. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; capite, gutture, collo inferiore, pectore & tectricibus alarum superioribus minimis rubris; rectricibus viridibus.......* *Psittacus Brasiliensis erythrocephalos.* Brisson, *Ornith.* tome IV, page 240. — *Tarabe.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68, n.° 5.

* L'AMAZONE À TÊTE BLANCHE. (k)

Troisième espèce.

IL feroit plus exact de nommer ce perroquet *à front blanc*, parce qu'il n'a guère que cette partie de la tête blanche; quelquefois le blanc engage aussi

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 549*, sous la dénomination de *Perroquet de la Martinique*; & *n.° 335*, sous celle de *Perroquet à front blanc du Sénégal. Nota.* Ces deux oiseaux n'en font qu'un; & s'il est doublé, c'est parce que nos dessinateurs ont été trompés par l'indication du climat. Il est sûr que ce perroquet est d'Amérique, & en même temps très-probable qu'il ne se trouve point en Afrique.

(k) *Psittacus leucocephalus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Quiltoton tertium psittaci genus.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 37, cap. 117. — *Papagallo.* Olina, pag. 23. — *Psittacus leucocephalus.* Jonston, *Avi.* pag. 22. *Psittacus major.* Ibid. planche 14. — *Psittacus leucocephalus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 7; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 7. — *Psittacus leucocephalus Aldrovandi.* Willughby, *Ornit.* pag. 75. — *Psittacus leucocephalus Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* pag. 31, n.° 5; & pag. 181, n.° 7.

l'œil & s'étend ſur le ſommet de la tête, comme dans l'oiſeau de la planche enluminée *n.° 549* ; ſouvent il ne borde que le front, comme dans celui du *n.° 335*. Ces deux individus qui ſemblent indiquer une variété dans l'eſpèce,

— *Pſittacus viridis albo capite.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 2, Sp. 9. — *Pſittacus viridis fronte albâ collo rubro.* Friſch, *pl. 46.* — *Pſittacus viridis fronte albâ, collo rubro.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 9. — *Papaguayos verdes que tienen in flueco de plumas blancas en el nacimiento del pico, de oviedo.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 297. n.° 8. — *The white headed parrot. Pſittacus viridis capite albo.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 166. *Pſittacus brachyurus viridis, remigibus cæruleis, fronte albâ. . . . Pſittacus leucocephalus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 100. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice fuſco marginatis ; medio ventre rubro mixto ; ſyncipite albo ; vertice cæruleo, rubris maculis vario ; genis, gutture & collo inferiore coccineis ; rectricibus lateralibus rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis, ſupernè exteriùs cæruleſcentibus . . . Pſittacus Martinicanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 242. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis ; ſyncipite albo ; collo inferiore dilutè rubro, pennarum marginibus albis ; ventre obſcurè purpureo ; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ luteis, viridi-luteo terminatis, extimâ exteriùs cæruleâ. . . . . Pſittacus Martinicanus gutture rubro.* Ibidem, page 244. — *Perroquet à tête blanche,* Salerne, *Ornithologie*, pag. 65, n.° 5.

diffèrent encore par le ton de couleur qui est d'un vert plus foncé & plus dominant dans celui-ci, & moins ondé de noir; plus clair, mêlé de jaunâtre dans le premier, & coupé de festons noirs sur tout le corps; la gorge & le devant du cou sont d'un beau rouge : cette couleur a moins d'étendue & de brillant dans l'autre; mais il en porte encore une tache sous le ventre; tous deux ont les grandes pennes de l'aile bleues; celles de la queue sont d'un vert-jaunâtre, teintes de rouge dans leur première moitié: on remarque dans le fouet de l'aile, la tache rouge qui est, pour ainsi dire, la livrée des amazones. Sloane dit qu'on apporte fréquemment de ces perroquets de Cuba à la Jamaïque & qu'ils se trouvent aussi à Saint-Domingue. On en voit de même au Mexique; mais on ne les rencontre pas à la Guyane. M. Brisson a fait de cet oiseau deux espèces, & son erreur vient de ce qu'il a cru que le perroquet à tête blanche, donné par Edwards, étoit différent du sien; on s'assurera en comparant la planche d'Edwards avec la nôtre, que c'est le même



L'AMAZONE À TÊTE BLANCHE.

oiseau. De plus, le perroquet de la Martinique, indiqué par le P. Labat *(l)*, qui a le dessus de la tête couleur d'ardoise avec quelque peu de rouge, est, comme l'on voit, différent de notre perroquet amazone à tête blanche, & c'est sans fondement que M. Brisson a dit que c'étoit le même que celui-ci.

---

* *L'AMAZONE JAUNE (m)*

Quatrième espèce.

CE perroquet amazone est probablement du Bresil, parce que Salerne dit qu'il en a vu un qui prononçoit des

---

(l) Voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page 214.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 13.*

(m) Psittacus major brevicaudus, luteus; marginibus alarum & remigibus majoribus exteriùs in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris; alterâ pallidè luteis. . . . Psittacus luteus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 306. — *Perroquet jaune*, Salerne, *Ornithol.* pag. 69, n.° 9.

mots Portugais. Nous ne ſavons cependant pas poſitivement ſi celui dont nous donnons la figure, eſt venu du Breſil, mais il eſt ſûr qu'il eſt du nouveau continent, & qu'il appartient à l'ordre des amazones par le rouge qu'il a ſur le fouet des ailes.

Il a tout le corps & la tête d'un très-beau jaune; du rouge ſur le fouet de l'aile, ainſi que ſur les grandes pennes de l'aile & ſur les pennes latérales de la queue : l'iris des yeux eſt rouge; le bec & les pieds ſont blancs.

---

* *L'AOUROU-COURAOU. (n)*

Cinquième eſpèce.

L'AOUROU-COURAOU de Marcgrave eſt un bel oiſeau, qui ſe trouve à la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 547, ſous la dénomination de *Perroquet amazone.*

(n) *Aiuru-curau prima ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 205. — *Aiuru-curos.* De Laët, Deſcription des Indes occidentales, page 490. — *Aiuru-curau.* Jonſton, *Avi.* pag. 140. — *Pſittaci*

Guyane & au Bresil : il a le front bleuâtre avec une bande de même couleur au-dessus des yeux ; le reste de la tête est jaune ; les plumes de la gorge sont jaunes & bordées de vert-bleuâtre ; le reste du corps est d'un vert-clair qui prend une teinte de jaunâtre sur le dos & sur le ventre ; le fouet de l'aile est rouge ; les couvertures supérieures des ailes sont vertes ; les pennes de l'aile sont variées de vert, de noir, de jaune, de bleu-violet & de rouge : la queue est verte,

---

majoris seu mediæ magnitudinis, Marcgravii prima species. Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — *Aiurucuraou.* Ray, *Synops. avi.* pag. 32, n.° 1. — *Psittacus major dorso flavescente. Crik.* Barrère, *France équinox.* pag. 144. — *Psittacus viridis, capite croceo, fronte cyaneâ.* Klein, *Avi.* pag. 25. — *Psittacus viridis, capite luteo, fronte cæruleâ.* Frisch, pl. 47. — *Psittacus brachyurus viridis fronte cæruleâ, humeris sanguineis . . .* — *Psittacus æstius.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 101. — *Psittacus major brevicaudus, viridis ; syncipite cæruleo, ad violaceum inclinante, vertice genisque luteis ; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris, rectricibus tribus utrimque extimis, interiùs rubris ; tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi, luteis quatuor utrimque extimis exteriùs rubrâ maculâ insignitis . . . Psittacus amazonicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 257. — *Ajurucurau.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

mais lorsque les pennes en sont étendues, elles paroissent frangées de noir, de rouge & de bleu; l'iris des yeux est de couleur d'or; le bec est noirâtre & les pieds sont cendrés.

VARIÉTÉS DE L'AOUROU-COURAOU.

IL y a plusieurs variétés qu'on doit rapporter à cette espèce.

I. L'OISEAU indiqué par Aldrovande, sous la dénomination de *psittacus viridis melanorinchos (o)*, qui ne diffère

---

(o) *Psittacus viridis melanorinchos.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Psittacus viridis melanorinchos.* Jonston, *Avi.* pag. 22. — *Psittacus melanorinchos.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 6; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 6. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi.* Willughby, *Ornithologie*, pag. 75. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 30, n.° 4. — *Psittacus viridis melanorinchos Jonstonii.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 8. — *Psittacus medius viridis, oculis & rostro nigris, Jamaïca parrot.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïca*, pag. 473. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, inferne ad luteum vergens; syncipite & gutture*



L'AMAZONE JAUNE ou PERROQUET D'OR.

presque en rien de celui-ci, comme on peut le voir en comparant la description d'Aldrovande avec la nôtre.

II. UNE seconde variété, est encore un perroquet indiqué par Aldrovande *(p)*, qui a le front d'un bleu d'aigue-

---

cæruleo-viridibus; capite & pectore luteis; marginibus alarum & tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus viridi-luteis..... Psittacus Jamaïcensis icterocephalos. Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 233. — Perroquet vert à bec noir. Salerne, *Ornithologie*, pag. 65.

(p) Psittacus viridi alarum costâ supernè rubente. Aldrovande, *Avi.* pag. 668. — *Toznene primum genus psittaci.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38, cap. 117. *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Hernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 715. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Jonston, *Avi.* pag. 22. — *The great green parrot with red pinion feathers. Psittacus viridis cum alarum costâ supernè rubente.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 4; & *Onomazt.* pag. 66, n.° 4. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente. Common parrot.* Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 30, n.° 2; & pag. 181, n.° 6. *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente Jonstonii.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 5. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Sloane. *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.° 7. — *Psittacus medius viridis luteo quandoque varius, angulis alarum rubris. Main parrot.* Browne, *Nat. hist.*

marine, avec une bande de cette couleur au-deſſus des yeux, ce qui comme l'on voit, ne s'éloigne que d'une nuance de l'eſpèce que nous venons de décrire; le ſommet de la tête eſt auſſi d'un jaune plus pâle; la mandibule ſupérieure du bec eſt rouge à ſa baſe, bleuâtre dans ſon milieu & noire à ſon extrémité; la mandibule inférieure eſt blanchâtre; tout le reſte de la deſcription d'Aldrovande donne des couleurs abſolument ſemblables à celles de notre cinquième eſpèce, dont cet oiſeau par conſéquent n'eſt qu'une variété. On le trouve non-ſeulement à la Guyane, au Breſil, au Mexique, mais encore à la Jamaïque, & il faut qu'il ſoit bien commun au Mexique, puiſque les Eſpagnols lui ont

---

of Jamaic. pag. 472. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, ſupernè pennis in apice nigro marginatis; ſyncipite cæruleo-beryllino; vertice pallidè flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exteriùs ſupernè primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ viridibus, luteo terminatis. Pſittacus amazonicus Jamaïcenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 276. — Perroquet vert à ailes rougeâtres, Salerne, *Ornithol.* pag. 64.

donné un nom particulier, *catherina (q)*; il se trouve aussi à la Guyane, d'où on l'a probablement transporté à la Jamaïque, car les perroquets ne volent pas assez pour faire un grand trajet de mer. Labat dit même qu'ils ne vont pas d'une île à l'autre; & que l'on connoît les perroquets des différentes îles; ainsi les perroquets du Bresil, de Cayenne & du reste de la Terre-ferme d'Amérique que l'on voit dans les îles du Vent & sous le Vent, y ont été transportés, & l'on n'en voit point, ou très-peu, de ceux des îles dans la Terre-ferme, par la difficulté que les courans de la mer opposent à cette traversée, qui peut se faire en six ou sept jours, depuis la Terre-ferme aux îles, & qui demande six semaines ou deux mois des îles à la Terre-ferme.

(q) « On distingue à la nouvelle Espagne plusieurs belles espèces de perroquets; les *caterinillas* « ont le plumage entièrement vert; les *loros* l'ont « vert aussi, à l'exception de la tête & de l'extrémité « des ailes qui sont d'un beau jaune; les *pericos* sont « de la même couleur, & n'ont que la grosseur d'une « grive. » *Histoire générale des Voyages, tome XII, page 626.*

III. UNE troisième variété est celle que Marcgrave a indiquée sous le nom de *aiuru-curuca (r)*. Cet oiseau a sur la tête une espèce de bonnet bleu mêlé d'un peu de noir; au milieu duquel il y a une tache jaune; cette indication, comme l'on voit, ne diffère en rien de notre description; le bec est cendré à sa base, & noir à son extrémité; voilà la seule petite différence qu'il y ait entre ces deux perroquets; ainsi l'on peut croire que celui de Marcgrave est une variété de notre cinquième espèce.

IV. UNE quatrième variété indiquée

(r) Aiuru-curuca. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 205. — *Ajuru-curuca, psittaci tertia species Marcgravii.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci majoris, seu mediæ magnitudinis Marcgravii tertia species, ajuru-curuca.* Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — *Ajuru-curuca.* Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 8. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; capite superiùs cæruleo, nigro mixto; vertice & maculis infra oculos luteis; gutture cæruleo; rectricibus supernè dilutè viridibus, infernè viridi-luteis...... Psittacus Brasiliensis cyanocephalos.* Brisson, *Ornith.* tome IV, pag. 234. — *Ajuru-curuca.* Salerne, *Ornithologie*, pag. 68.

de même par Marcgrave *(ſ)*, & qu'il dit être ſemblable à la précédente, a

---

(ſ) Pſittaci ſecunda ſpecies. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 205. — *Pſittaci ſecunda ſpecies.* Jonſton, *Avi.* pag. 140. — *Pſittaci majoris ſeu mediæ magnitudinis Marcgravii ſecunda ſpecies.* Willughby, *Ornithologie*, pag. 76. — *Pſittaci ſecunda ſpecies Marcgravii.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 33, n.° 3. — *Pſittacus viridis & luteus, capite cinereo, Barbadenſis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 4. *Green-and yellow parrot from Barbadoes.* Perroquet des Barbades. Albin, *tom. III, pag. 6*, avec une figure peu exacte, pl. 11. — *Green parrot from the weſt-indies. Pſittacus viridis major occidentalis* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 162. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis; ſyncipite dilutè cinereo; vertice, genis, gutture, collo inferiore, rectricibus alarum ſuperioribus minimis & cruribus luteis; remigibus intermediis exteriùs primâ medietate rubris; rectricibus viridibus....... Pſittacus Barbadenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 236. *Pſittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, pennis in apice nigro marginatis; collo ſuperiore & dorſo ſupremo luteo & rubro variis; ſyncipite cæruleo-beryllino; vertice pallidè flavo; gennis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ luteo viridibus, tæniâ tranſverſâ ſaturatè viridi notatis, extimâ exteriùs cæruleo marginatâ.... Pſittacus amazonicus varius.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 281. — Le ſecond, *ajuru-curau.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

néanmoins été prise, ainsi que les oiseaux que nous venons de citer & beaucoup d'autres, par nos Nomenclateurs comme des espèces différentes, qu'ils ont même doublées sans aucune raison; mais en comparant les descriptions de Marcgrave, on n'y voit d'autres différences sinon que le jaune s'étend un peu plus sur le cou, ce qui n'est pas à beaucoup près suffisant pour en faire une espèce diverse, & encore moins pour la doubler, comme l'a fait M. Brisson, en donnant le perroquet d'Albin comme différent de celui d'Edwards, tandis que ce dernier Auteur dit que son perroquet est le même que celui d'Albin.

V. Enfin, une cinquième variété, est le perroquet donné par M. Brisson (t), sous le nom de *perroquet amazone à front jaune*, qui ne diffère de celui-ci,

(t) *Psittacus major brevicaudus, viridis, celi pennis in apice nigro marginatis, cæruleo admixto, Syncipite pallidè flavo; vertice genisque luteis; tæniâ supra oculos cæruleâ; remigibus quatuor intermediis exterius superne primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interius rubris, tæniâ transversâ saturatè viridi notatis; apice viridi-luteis, tribu*

que parce qu'il a le front blanchâtre ou d'un jaune-pâle, tandis que l'autre l'a bleuâtre, ce qui est bien loin d'être suffisant pour en faire une espèce distincte & séparée.

---

utrimque extimæ proximis exteriùs rubrâ maculâ insignitis, extimâ interiùs cæruleo-violaceâ.... Psittacus amazonicus fronte luteâ. Brisson, *Ornithol,* tome IV, page 261.



LES CRIKS.

QUOIQU'IL y ait un très-grand nombre d'oiseaux auxquels on doit donner ce nom, on peut néanmoins les réduire à sept espèces, dont toutes les autres ne sont que des variétés. Ces sept espèces sont; 1.° le Crik à gorge jaune; 2.° le Meunier ou le Crik poudré; 3.° le Crik rouge & bleu; 4.° le Crik à face bleue; 5.° le Crik proprement dit; 6.° le Crik à tête bleue; 7.° le Crik à tête violette.

LE CRIK

À TÊTE & À GORGE JAUNES. (u)

Première espèce.

CE Crik a la tête entière, la gorge & le bas du cou d'un très-beau jaune; le dessous

(u) *Psittacus viridis alius, capite luteo.* Frisch, pl. 48. — *Psittacus viridis, capite, humeris & femoribus* lu-

deſſous du corps, d'un vert brillant, & le deſſus d'un vert un peu jaunâtre, le fouet de l'aile eſt jaune, au lieu que dans les amazones le fouet de l'aile eſt rouge; le premier rang des couvertures de l'aile eſt rouge & jaune; les autres rangs ſont d'un beau vert : les pennes des ailes & de la queue ſont variées de vert, de noir, de bleu-violet, de jaunâtre & de rouge; l'iris des yeux eſt jaune; le bec & les pieds ſont blanchâtres.

Ce crik à gorge jaune eſt actuellement vivant chez le R. P. Bougot, qui nous a donné le détail ſuivant ſur ſon naturel & ſes mœurs. « Il ſe montre, dit-il, très-capable d'attachement pour ſon « maître; il l'aime, mais à condition d'en « être ſouvent careſſé; il ſemble être fâché «

---

luteis. Klein. *Avi.* pag. 25, n.° 11, — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, ſupernè pennis in apice nigro marginatis; ſyncipite cinereo-albo; vertice, genis, gutture & collo inferiore luteis; remigibus quatuor intermediis exteriùs ſupernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis primâ medietate rubris, exteriùs viridi-luteo marginatis, alterâ viridi-luteis, interiùs maculâ ſaturatè viridi notatis, extimâ exteriùs dilutè cæruleâ....* *Pſittacus amazonicus gutture luteo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 287.

» si on le néglige, & vindicatif si on le
» chagrine; il a des accès de désobéis-
» sance; il mord dans ses caprices, & rit
» avec éclat après avoir mordu, comme
» pour s'applaudir de sa méchanceté;
» les châtimens ou la rigueur des traite-
» mens ne font que le révolter, l'endurcir
» & le rendre plus opiniâtre, on ne le
» ramène que par la douceur.

» L'envie de dépecer, le besoin de
» ronger, en font un oiseau destructeur
» de tout ce qui l'environne; il coupe
» les étoffes des meubles, entame les
» bois des chaises, & déchire le papier
» & les plumes, &c. si on l'ôte d'un
» endroit, l'instinct de contradiction,
» l'instant d'après l'y ramène; il rachette
» ses mauvaises qualités par des agré-
» mens; il retient aisément tout ce
» qu'on veut lui faire dire; avant d'arti-
» culer il bat des ailes, s'agite & se joue
» sur sa perche; la cage l'attriste & le
» rend muet; il ne parle bien qu'en
» liberté: du reste, il cause moins en
« hiver que dans la belle saison, où du
» matin au soir il ne cesse de jaser, telle-
» ment qu'il en oublie la nourriture.

« Dans ces jours de gaieté il eſt affec-
« tueux, il reçoit & rend les careſſes,
« obéit & écoute, mais un caprice
« interrompt ſouvent & fait ceſſer cette
« belle humeur ; il ſemble être affecté
« des changemens de temps : il devient
« alors ſilencieux ; le moyen de le
« ranimer eſt de chanter près de lui ; il
« s'éveille alors & s'efforce de ſurpaſſer
« par ſes éclats & par ſes cris, la voix
« qui l'excite ; il aime les enfans, & en
« cela il diffère du naturel des autres
« perroquets ; il en affectionne quelques-
« uns de préférence, ceux-là ont droit
« de le prendre & de le tranſporter
« impunément ; il les careſſe, & ſi
« quelque grande perſonne le touche
« dans ce moment, il la mord très-
« ſerré ; lorſque ſes amis enfans le quittent,
« il s'afflige, les ſuit, & les rappelle à
« haute voix ; dans le temps de la mue
« il paroît ſouffrant & abattu, & cet
« état de forte mue dure environ trois
« mois.

« On lui donne pour nourriture ordi-
« naire du chenevi, des noix, des fruits
« de toute eſpèce & du pain trempé

» dans du vin ; il préféreroit la viande, » si on vouloit lui en donner, mais on » a éprouvé que cet aliment le rend lourd » & triste, & lui fait tomber les plumes » au bout de quelque temps ; on a aussi » remarqué qu'il conserve son manger » dans des poches ou abajoues, d'où il » le fait sortir ensuite par une espèce de rumination » *(x)*.

* *LE MEUNIER* OU *LE CRIK POUDRÉ.*

Seconde espèce.

AUCUN Naturaliste n'a indiqué ni décrit cette espèce d'une manière distincte ; il semble seulement que ce soit le grand perroquet vert poudré de gris, que Barrère a désigné sous le nom de

(x) Note communiquée par le R. P. Bougot, Gardien des Capucins de Semur, qui a fait pendant long-temps son plaisir de l'éducation des perroquets.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 861*.

perroquet blanchâtre (y). C'eſt le plus grand de tous les perroquets du nouveau monde, à l'exception des aras: il a été appelé *meunier* par les habitans de Cayenne, parce que ſon plumage, dont le fond eſt vert paroît ſaupoudré de farine; il a une tache jaune ſur la tête; les plumes de la face ſupérieure du cou ſont légèrement bordées de brun; le deſſous du corps eſt d'un vert moins foncé que le deſſus, & il n'eſt pas ſaupoudré de blanc, les pennes extérieures des ailes ſont noires, à l'exception d'une partie des barbes extérieures qui ſont bleues; il a une grande tache rouge ſur les ailes; les pennes de la queue ſont de la même couleur que le deſſus du corps, depuis leur origine juſqu'aux trois quarts de leur longueur, & le reſte eſt d'un vert jaunâtre.

Ce perroquet eſt un des plus eſtimés, tant par ſa grandeur & la ſingularité de ſes couleurs, que par la facilité qu'il a d'apprendre à parler, & par la douceur

(y) *Pſittacus major albicans, capite luteo.* Barrère, *France équinoxiale*, page 144.

de son naturel ; il n'a qu'un petit trait déplaisant, c'est son bec qui est de couleur de corne blanchâtre.

LE CRIK
ROUGE & BLEU. (z)
Troisième espèce.

CE perroquet a été indiqué par Aldrovande, & tous les autres Naturalistes ont copié ce qu'il en a dit ; cependant ils ne s'accordent pas dans la description

---

(z) *Psittacus versicolor seu erythrocyanos.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 675. — *Psittacus erythrocyanus*, Jonston, *Avi*, page 22. — *Psittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Psittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* pag. 31, n.° 6. — *Psittacus brachyurus, capite, pectore dorsoque cæruleis; ventre, uropygio caudâque viridibus, vertice flavo.... Psittacus cæruleo cephalus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, p. 100. — *Psittacus major brevicaudus, cæruleus, vertice viridi; lateribus luteis; remigibus rectricibusque roseis..... Psittacus Guianensis cæruleus.* Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 304. — Perroquet rouge & bleu. Salerne, *Ornithol.* page 65, n.° 6.

qu'ils en donnent. Selon Linnæus il a la queue verte, & ſelon M. Briſſon il l'a couleur de roſe ; ni l'un ni l'autre ne l'ont vu, & voici tout ce qu'en dit Aldrovande.

« Le nom de *varié* (Ποικιλȣ̃) lui conviendroit fort, eu égard à la diverſité & la richeſſe de ſes couleurs ; le bleu & le rouge tendre (*roſeus*) y dominent ; le bleu colore le cou, la poitrine & la tête, dont le ſommet porte une tache jaune ; le croupion eſt de même couleur ; le ventre eſt vert ; le haut du dos bleu-clair ; les pennes de l'aile & de la queue ſont toutes couleur de roſe : les couvertures des premières ſont mélangées de vert, de jaune & de couleur de roſe ; celles de la queue ſont vertes ; le bec eſt noirâtre ; les pieds ſont gris-rougeâtres. » Aldrovande ne dit pas de quel pays eſt venu cet oiſeau ; mais comme il a du rouge dans les ailes, & d'ailleurs une tache jaune ſur ſa tête, nous avons cru devoir le mettre au nombre des criks d'Amérique.

Il faut remarquer que M. Briſſon l'a confondu avec le perroquet violet,

indiqué par Barrère *(a)*, qui est néanmoins fort différent, & qui n'est pas de l'ordre des amazones ni des criks, n'ayant point de rouge sur les ailes : dans la suite nous parlerons de ce perroquet violet.

---

* LE CRIK À FACE BLEUE. *(b)*

Quatrième espèce.

CE perroquet nous a été envoyé de la Havane, & probablement il est commun au Mexique & aux terres de l'Isthme,

---

(a) France équinoxiale, *page 144.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 360.*

(b) Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice supernè nigro, infernè cærulescente marginatis; capite anteriùs & collo inferiore cinereo cæruleis, ad violaceum vergentibus; maculâ in summo pectore rubrâ; remigibus quatuor intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs in exortu rubris, dein viridibus, apice, viridi-luteis, extimâ supernè in utroque latere cæruleo mixtâ.... Psittacus amazonicus gutture cæruleo. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 266.

mais il ne ſe trouve pas à la Guyane ; il eſt beaucoup moins grand que le meunier ou crik poudré, ſa longueur n'étant que de douze pouces : entre les pennes de l'aile, qui ſont bleu d'indigo, il en perce quelques-unes de rouges ; il a la face bleue ; la poitrine & l'eſtomac d'un petit rouge tendre ou lilas, ondé de vert : tout le reſte du plumage eſt vert, à l'exception d'une tache jaune au bas du ventre.

---

* *LE CRIK.* (c)

Cinquième eſpèce.

C'EST ainſi qu'on appélle cet oiſeau à Cayenne, où il eſt ſi commun, qu'on a donné ſon nom à tous les autres criks ;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 839.

(*c*) *Aiuru catinga Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 207. — *Pſittacus major vulgaris praſinus.* Barrère, *France équinoxiale*, pag. 144. — *Pſittacus flaveſcens ; ſuperné ex viridi cæruleus.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 2, Sp. 1. — *Little green parrot. Pſittacus minor viridis.* Edwards, *Hiſt.*

il est plus petit que les amazones, mais néanmoins il ne faut pas, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, le mettre au nombre des perruches *(d)*; ils ont pris ce crik pour la perruche de la Guadeloupe, parce qu'il est entièrement vert comme elle; cependant il leur étoit aisé d'éviter de tomber dans cette erreur s'ils eussent consulté Marcgrave, qui dit expressément que ce perroquet est gros comme un poulet; ce seul caractère auroit suffi pour leur faire connoître que ce n'étoit pas la perruche de la Guadeloupe, qui est aussi petite que les autres perruches.

On a aussi confondu *(e)* ce perroquet

---

of Birds, pag. 168. — *Psittacus sub macrourus viridis, tectricibus remigum primorum cærulescentium fubris, caudâ subtus rubrâ*..... *Psittacus agilis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 99. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice viridibus, binis utrinque extimis exteriùs supernè cærulescentibus*.... *Psittacus Cayanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 237. — *Aiuru catinga.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

(d) Willughby, Ray, Linnæus & Brisson.

(e) Barrère, *France équinox. pag.* 144; & Brisson, *tome IV, page* 238.

crik avec le perroquet *tahua* qu'on prononce *tavoua*, & qui cependant en diffère par un grand nombre de caractères, car le tavoua n'a point de rouge dans les ailes, & n'est par conséquent ni de l'ordre des amazones ni de celui des criks, mais plutôt de celui des papegais, dont nous parlerons dans l'article suivant.

Le crik que nous décrivons ici a près d'un pied de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & ses ailes pliées s'étendent un peu au-delà de la moitié de la longueur de la queue; il est, tant en dessus qu'en dessous, d'un joli vert assez clair, & particulièrement sur le ventre & le cou, où le vert est très-brillant; le front & le sommet de la tête sont aussi d'un assez beau vert; les joues sont d'un jaune-verdâtre; il y a sur les ailes une tache rouge; les pennes en sont noires terminées de bleu; les deux pennes du milieu de la queue sont du même vert que le dos, & les pennes extérieures, au nombre de cinq de chaque côté, ont chacune une grande tache oblongue

rouge sur les barbes intérieures, laquelle s'élargit de plus en plus de la penne intérieure à la penne extérieure; l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blanchâtres.

Marcgrave a indiqué *(f)* une variété dans cette espèce qui n'a de différence que la grandeur, ce perroquet étant seulement un peu plus petit que le précédent; il appelle le premier *aiuru-catinga*, & le second *aiuru-apara*.

LE
CRIK À TÊTE BLEUE.
Sixième espèce.

LA sixième espèce de ces perroquets, est celle du *Crik à tête bleue (g)*, donnée par Edwards, il se trouve à la Guyane ainsi que les précédens. Il a tout le

---

(f) Aiuru-apara Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 238. — Salerne, *Ornithol.* p. 238.

(g) Blue faced green parrot. Perroquet vert facé de bleu. Edwards, *Glan.* pag. 43, avec une bonne figure coloriée, *planche 230.*

devant de la tête & la gorge bleue, & cette couleur est terminée sur la poitrine par une tache rouge; le reste du corps est d'un vert plus foncé sur le dos qu'en dessous; les couvertures supérieures des ailes sont vertes; leurs grandes pennes sont bleues, celles qui suivent sont rouges, & leur partie supérieure est bleue à l'extrémité; les pennes qui sont près du corps sont vertes; les pennes de la queue sont en dessus vertes jusqu'à la moitié de leur longueur, & d'un vert-jaunâtre en dessous; les pennes latérales ont du rouge sur leurs barbes extérieures; l'iris des yeux est de couleur orangée; le bec est d'un cendré-noirâtre avec une tache rougeâtre sur les côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont de couleur de chair & les ongles noirâtres.

VARIÉTÉS DU CRIK À TÊTE BLEUE.

NOUS devons rapporter à cette sixième espèce les variétés suivantes.

I. Le perroquet *Cocho*, indiqué par Fernandez *(h)*, qui ne paroît différer de celui-ci, qu'en ce qu'il a la tête variée de rouge & de blanchâtre, au lieu de rouge & de bleuâtre; mais du reste il est absolument semblable & de la même grandeur que le crik à tête bleue qui est un peu plus petit que les criks de la première & de la seconde espèce. Les Espagnols l'appellent *catherina*, nom qu'ils donnent aussi au perroquet de la seconde variété de l'espèce de l'aouaroucouraou, & Fernandez dit qu'il parle très-bien.

II. Le perroquet indiqué par Edwards *(i)*, qui ne diffère du crik à tête

(i) Lesser green parrot. Psittacus viridis minor occidentalis. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 164. — *Psittacus brachyurus viridis, fronte remigumque maculâ coccineâ, vertice, remigibusque primoribus cæruleis. . . . Psittacus autumnalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; syncipite coccineo; vertice cæruleo; genis aurantiis; marginibus alarum luteis; remigibus intermediis exteriùs primâ medietate rubris; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi-flavicantibus. . . . . . Psittacus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 293.

bleue qu'en ce qu'il a le front rouge & les joues orangées ; mais comme il lui ressemble par tout le reste des couleurs, ainsi que par la grandeur, on peut le regarder comme une variété dans cette espèce.

III. ENCORE une variété donnée par Edwards *(k)*, qui ne diffère pas par la grandeur du crik à tête bleue, mais seulement par la couleur du front & le haut de la gorge qui est d'un assez beau rouge, tandis que l'autre a le front & le haut de la gorge bleuâtres ; mais comme il est semblable par tout le reste, nous avons jugé que ce n'étoit qu'une variété. Nous ne voyons pas la raison qui a pu déterminer M. Brisson à joindre à ce

---

(k) Brasilian green parrot. Psittacus viridis Brasiliensis. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 161. — *Psittacus brachyurus viridis, facie rubrâ temporibus cæruleis...* *Psittacus Brasiliensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis obscurè purpureo marginatis, capite anteriùs rubro ; vertice viridi-flavicante ; genis cæruleis ; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice luteis, extimâ exteriùs cæruleâ, binis utrimque proximis exteriùs rubris . . . Psittacus Brasiliensis fronte rubrâ.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 254.

crik le perroquet de la Dominique, indiqué par le P. Labat; car cet Auteur dit seulement qu'il a quelques plumes rouges aux ailes, à la queue & sous la gorge, & que tout le reste de son plumage est vert: or cette indication n'est pas suffisante pour le placer avec celui-ci, puisque ces caractères peuvent convenir également à plusieurs autres perroquets amazones ou criks.

LE CRIK À TÊTE VIOLETTE. (l)

Septième espèce.

C'EST le P. Dutertre qui, le premier, a indiqué & décrit ce perroquet qui se

---

(l) Perroquet de la Guadeloupe. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 250. Perroquet de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 214. — *Psittacus major brevicaudus, superne viridis inferne cinereo-cœrulescens; capite & collo cœrulescentibus; viridi & nigro variegatis; rectricibus viridibus . . . . . Psittacus aquarum-lupiarum Insulæ*, Brisson; *Ornithol.* tome IV, page 302.

trouve à la Guadeloupe : « Il eſt ſi beau, dit-il, & ſi ſingulier dans les couleurs « de ſes plumes, qu'il mérite d'être « choiſi entre tous les autres pour le « décrire. Il eſt preſque gros comme « une poule : il a le bec & les yeux « bordés d'incarnat : toutes les plumes « de la tête, du cou & du ventre ſont « de couleur violette, un peu mêlée de « vert & de noir, & changeantes comme « la gorge d'un pigeon ; tout le deſſus « du dos eſt d'un vert fort brun ; les « grandes pennes des ailes ſont noires, « toutes les autres ſont jaunes, vertes & « rouges ; & il a ſur les couvertures des « ailes deux taches en forme de roſes « des mêmes couleurs : quand il hériſſe « les plumes de ſon cou, il s'en fait « une belle fraiſe autour de la tête, « dans laquelle il ſemble ſe mirer comme « le paon fait dans ſa queue ; il a la voix « forte ; parle très-diſtinctement, & « apprend promptement pourvu qu'on le « prenne jeune ».

Nous n'avons pas vu ce perroquet, & il ne ſe trouve pas à Cayenne, il faut même qu'il ſoit bien rare à la

Guadeloupe aujourd'hui, car aucun des habitans de cette île ne nous en ont donné connoissance ; mais cela n'est pas extraordinaire, car depuis que les îles sont fort habitées, le nombre des perroquets y est fort diminué ; & le Père Dutertre remarque en particulier de celui-ci, que les Colons françois lui faisoient une terrible guerre dans la saison où les goyaves, les cachimans, &c. lui donnent une graisse extraordinaire & succulente. Il dit aussi qu'il est d'un naturel très-doux & facile à priver : « nous en avions deux, ajoute-t-il, qui » firent leur nid à cent pas de notre » case, dans un grand arbre ; le mâle & » la femelle couvoient alternativement, » & venoient l'un après l'autre chercher » à manger à la case, où ils amenèrent » leurs petits dès qu'ils furent en état » de sortir du nid » *(m)*.

Nous devons observer que comme les criks sont les perroquets les plus communs, & en même temps ceux qui

(m) Histoire générale des Antilles, *tome* II, *page* 251.

parlent le mieux, les Sauvages se sont amusés à les nourrir & à faire des expériences pour varier leur plumage ; ils se servent pour cette opération du sang d'une petite grenouille, dont l'espèce est bien différente de celle de nos grenouilles d'Europe ; elle est de moitié plus petite & d'un beau bleu d'azur, avec des bandes longitudinales de couleur d'or ; c'est la plus jolie grenouille du monde : elle se tient rarement dans les marécages, mais toujours dans les forêts éloignées des habitations. Les Sauvages commencent par prendre un jeune crik au nid & lui arrachent quelques-unes des plumes scapulaires & quelques autres plumes du dos : ensuite ils frottent du sang de cette grenouille le perroquet à demi-plumé ; les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu de vertes qu'elles étoient, deviennent d'un beau jaune ou d'un très-beau rouge ; c'est ce qu'on appelle en France *perroquets tapirés.* C'est un usage ancien chez les Sauvages, car Marcgrave en parle ; ceux de la Guyane comme ceux de l'Amazone, pratiquent cet art de tapirer le

plumage des perroquets *(n)*. Au reste, l'opération d'arracher les plumes fait beaucoup de mal à ces oiseaux, & même ils en meurent si souvent, que ces perroquets tapirés sont fort rares, quoique les Sauvages les vendent beaucoup plus cher que les autres.

Nous avons fait représenter dans les planches enluminées, *n.° 120*, un de ces perroquets tapirés *(o)*, & on doit lui rapporter le perroquet indiqué par Klein & par Frisch, que ces deux Auteurs ont pris pour un perroquet naturel, duquel ils ont en conséquence fait une description qu'il est inutile de citer ici *(p)*.

(n) Voyage de M. de Gennes au détroit de Magellan. *Paris, 1698, page 163.*

(o) Il y est nommé *Perroquet amazone varié du Bresil.*

(p) Psittacus viridis major, maculis rubris luteisque, fronte cæruleâ. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 12. — *Psittacus major viridis, maculis luteis & rubris.* Frisch, pl. 49.





LE PERROQUET TAPIRÉ.

LES PAPEGAIS.

LES Papegais ſont en général plus petits que les Amazones, & ils en diffèrent, ainſi que des Criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans les ailes; mais tous les papegais auſſi-bien que les amazones, les criks & les aras, appartiennent au nouveau continent & ne ſe trouvent point dans l'ancien. Nous connoiſſons onze eſpèces de papegais, auxquelles nous ajouterons ceux qui ne ſont qu'indiqués par les Auteurs, ſans qu'ils aient déſigné les couleurs des ailes, ce qui nous met hors d'état de pouvoir prononcer ſi ces perroquets, dont ils ont fait mention, ſont ou non du genre des amazones, des criks ou des papegais.

* LE PAPEGAI DE PARADIS. (a)

Première espèce.

CATESBY a appelé cet oiseau *Perroquet de Paradis ;* il est très-joli, ayant le corps jaune, & toutes les plumes bordées de rouge-mordoré ; les grandes pennes des ailes sont blanches, & toutes les autres jaunes comme les plumes du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 336, sous la dénomination de *Perroquet de Cuba.*

(a) *Parrot of Paradise of Cuba.* Catesby, *tom. I, pag. 10 :* la figure qu'il en donne est défectueuse, il le remarque lui-même. — *Psittacus Paradisi ex Cuba.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 18. — *Psittacus medio minor, pectore & ventre rubello miscellis vertice albo. Cuba parrot.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 473. — *Psittacus brachyurus luteus, angulo abdominis rectricibusque basi rubris. . . . . Psittacus Paradisi.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 101. — *Psittacus major brevicaudus, luteus, superne pennis in apice rubro marginatis; gutture, collo inferiore & ventre coccineis ; remigibus majoribus albis ; rectricibus lateralibus primâ medietate rubris. . . Psittacus luteus Insulæ Cubæ.* Brisson. *Ornithol.* tome IV, page 308.

corps ; les deux pennes du milieu de la queue sont jaunes aussi, & toutes les latérales sont rouges depuis leur origine jusque vers les deux tiers de leur longueur, le reste est jaune ; l'iris des yeux est rouge ; le bec & les pieds sont blancs.

Il semble qu'il y ait quelques variétés dans cette espèce de papegai, car celui de Catesby a la gorge & le ventre entièrement rouges, tandis qu'il y en a d'autres qui ne l'ont que jaune, & dont les plumes sont seulement bordées de rouge, ce qui peut provenir de ce que les bordures sont plus ou moins larges, suivant l'âge ou le sexe.

On le trouve dans l'île de Cuba, & c'est par cette raison qu'on l'a étiqueté *Perroquet de Cuba* dans la planche enluminée.

---

* *LE PAPEGAI MAILLÉ.*

Seconde espèce.

CE Perroquet d'Amérique paroît être le même que le perroquet varié de

---

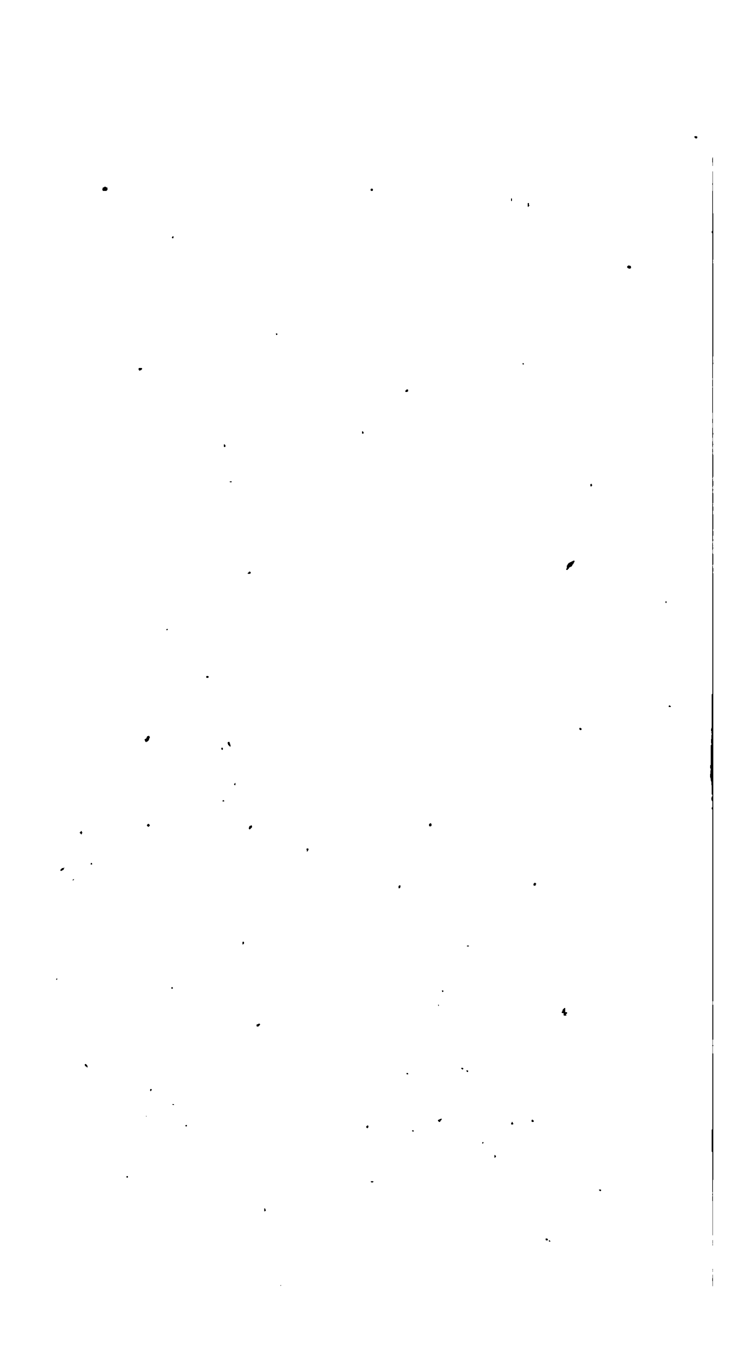
* *Voyez* les planches enluminées, n.° *526.*

l'ancien continent, & nous présumons que quelques individus qui sont venus d'Amérique en France, y avoient auparavant été transportés des grandes Indes, & que si l'on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'est qu'ils s'y sont naturalisés comme les serins, & quelques autres oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui semble prouver que cette espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun Naturaliste, ni aucun des Voyageurs au nouveau continent, n'en ont fait mention, quoiqu'il soit connu de nos Oiseleurs sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique, son cri est aigu & perçant; tout cela semble prouver que cette espèce n'appartient point à ce continent, mais vient originairement de l'ancien.

Il a le haut de la tête & la face entourés de plumes étroites & longues, blanches & rayées de noirâtre, qu'il relève quand
il e



LE PAPEGAI MAILLÉ.



il eſt irrité, & qui lui forment alors une belle fraiſe comme une crinière; celles de la nuque & des côtés du cou ſont d'un beau rouge-brun, & bordées de bleu vif: les plumes de la poitrine & de l'eſtomac ſont nuées, mais plus foiblement, des mêmes couleurs, dans leſquelles on voit un mélange de vert; un plus beau vert ſoyeux & luiſant, couvre le deſſus du corps & de la queue, excepté que quelques-unes de ſes pennes latérales de chaque côté, paroiſſent en-dehors d'un bleu-violet, & que les grandes de l'aile ſont brunes, ainſi que le deſſous de celles de la queue.

---

* *LE TAVOUA.*

Troiſième eſpèce.

C'EST encore une eſpèce nouvelle dont M. Duval a envoyé deux individus pour le Cabinet. Ce perroquet eſt aſſez rare à la Guyane, cependant il approche

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 840.

quelquefois des habitations. Nous lui conservons le nom de *Tavoua*, qu'il porte dans la langue Galibi, & nos Oiseleurs ont aussi adopté ce nom ; ils le recherchent beaucoup, parce que c'est peut-être de tous les perroquets celui qui parle le mieux, même mieux que le perroquet gris de Guinée, à queue rouge ; & il est singulier qu'il ne soit connu que depuis si peu de temps : mais cette bonne qualité ou plutôt ce talent est accompagné d'un défaut bien essentiel ; ce tavoua est traître & méchant au point de mordre cruellement lorsqu'il fait semblant de caresser ; il a même l'air de méditer ses méchancetés ; sa physionomie, quoique vive, est équivoque ; du reste, c'est un très-bel oiseau, plus agile & plus ingambe qu'aucun autre perroquet.

Il a le dos & le croupion d'un très-beau rouge ; il porte aussi du rouge au front, & le dessus de la tête est d'un bleu-clair ; le reste du dessous du corps est d'un beau vert-plein, & le dessous d'un vert plus clair ; les pennes des ailes sont d'un beau noir avec des reflets d'un bleu-foncé, en sorte qu'à de certains

aſpects elles paroiſſent en entier d'un très-beau bleu-foncé ; les couvertures des ailes ſont variées de bleu-foncé & de vert.

Nous avons remarqué que M.rs Briſſon & Browne ont confondu ce papegai tavoua avec le crik, cinquième eſpèce.

* LE PAPEGAI À BANDEAU ROUGE.

Quatrième eſpèce.

CE perroquet ſe trouve à Saint-Domingue, & c'eſt par cette raiſon que dans les planches enluminées, on l'a nommé *Perroquet de Saint-Domingue*. Il porte ſur le front, d'un œil à l'autre, un petit bandeau rouge ; c'eſt preſque le ſeul trait, avec le bleu des grandes pennes de l'aile qui tranche dans ſon plumage tout vert, aſſez ſombre, & comme écaillé de noirâtre ſur le cou & le dos, & de rougeâtre ſur l'eſtomac. Ce papegai a neuf pouces & demi de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 792.*

* LE PAPEGAI À VENTRE POURPRE (b)

Cinquième espèce.

ON trouve ce perroquet à la Martinique, mais il n'est pas si beau que les précédens. Il a le front blanc; le sommet & les côtés de la tête d'un cendré-bleu; le ventre varié de pourpre & de vert, mais où le pourpre domine, tout le reste du corps, tant en dessus qu'en dessous, est vert, le fouet de l'aile est blanc; les pennes sont variées de vert, de bleu & de noir; les deux pennes du milieu de la queue sont vertes, les autres sont variées de vert, de rouge & de jaune; le bec est blanc; les pieds sont gris & les ongles bruns.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 548.*

(b) Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis; syncipite albo; vertice cinereo-cæruleo; ventre rubris maculis vario; rectrice extimâ exteriùs cæruleâ, interiùs rubrâ, luteo marginatâ, tribus maximis rubris, exteriùs viridi, interiùs luteo marginatis & luteo-viridi terminatis..... Psittacus Martiniacus cyanocephalos. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 251.

* *LE PAPEGAI*

À TÊTE & GORGE BLEUE. (c)

Sixième espèce.

CE Papegai se trouve à la Guyane, où cependant il est assez rare; d'ailleurs on le recherche peu, parce qu'il n'apprend point à parler; il a la tête, le cou, la gorge & la poitrine d'un beau bleu, qui seulement prend une teinte de pourpre sur la poitrine; les yeux sont entourés d'une membrane couleur de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 384*, sous la dénomination de *Perroquet à tête bleue de Cayenne.*

(c) Psittacus major brevicaudus, viridis; pennis in collo superiore & dorso supremo nigricante, in pectore cæruleo-violaceo marginatis; capite, gutture & collo inferiore cæruleo-violaceis; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ viridibus, cæruleo supernè terminatis, tribus extimis supernè exteriùs cæruleo-violaceis . . . Psittacus Guyanensis cyanocephalos. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 247. — *Blue headed parrot.* Perroquet à tête bleue. Edwards, *Glan.* pag. 226, avec une bonne figure coloriée, *pl. 314.*

chair, au lieu que dans tous les autres perroquets, cette membrane est blanche; de chaque côté de la tête on voit une tache noire; le dos, le ventre & les pennes de l'aile sont d'un assez beau vert; les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue sont d'un beau rouge; les pennes du milieu de la queue sont entièrement vertes; les latérales sont de la même couleur verte, mais elles ont une tache bleue qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec est noir avec une tache rouge des deux côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont gris.

Nous avons remarqué que M. Brisson a confondu ce perroquet avec celui qu'Edwards a nommé *le perroquet vert facé de bleu;* tandis que ce perroquet facé de bleu d'Edwards est notre crik à tête bleue.

* *LE PAPEGAI VIOLET.* (d)

Septième espèce.

ON le connoît tant en Amérique qu'en France, sous la dénomination de *perroquet violet ;* il est assez commun à la Guyane, & quoiqu'il soit joli il n'est pas trop recherché, parce qu'il n'apprend point à parler.

Nous avons déjà remarqué que M. Brisson l'avoit confondu avec le perroquet rouge & bleu d'Aldrovande, qui est une variété de notre crik. Il a les ailes & la queue d'un beau violet bleu ; la tête & le tour de la face de la même couleur, ondée sur la gorge, & comme fondue par nuances dans du blanc & du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 408,* sous la dénomination de *Perroquet varié de Cayenne.*

(d) *Psittacus major violaceus, kiankia.* Perroquet violet. Barrère, *France équinox.* pag. 144. *Psittacus violaceus.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 10. — *Litle dusky parrot.* Petit perroquet noirâtre. Edwards, *Glan. pag. 227,* avec une bonne figure coloriée, *planche 315.*

lilas ; un petit trait rouge borde le front ; tout le dessus du corps est d'un brun obscurément teint de violet. Toutes ces teintes sont trop brunes & trop peu senties dans la planche enluminée : le dessous du corps est richement nué de violet-bleu & de violet-pourpre ; les couvertures inférieures de la queue sont couleur de rose, & cette couleur teint en dedans les bords des pennes extérieures de la queue dans leur première moitié.

LE SASSEBÉ (e)

Huitième espèce.

OVIEDO est le premier qui ait indiqué ce papegai sous le nom de *Xaxbés*

(e) *Xaxbes.* Oviedo, *lib. IV, cap. 4.* — *Psittacus minor collo, miniaceo.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 181. *Psittacus minor collo seu torque miniaceo.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.° 9. — *Psittacus brachyurus viridis, collo rubente.... Psittacus collarius.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis ; gutture & collo inferiori miniaceo ; rectricibus viridibus..... Psittacus Jamaicensis gutture rubro.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 241.

ou *Saſſebé.* Sloane dit qu'il eſt naturel à la Jamaïque. Il a la tête, le deſſus & le deſſous du corps verts; la gorge & la partie inférieure du cou d'un beau rouge ; les pennes des ailes ſont les unes vertes & les autres noirâtres. Il ſeroit à deſirer qu'Oviedo & Sloane qui paroiſſent avoir vu cet oiſeau, en euſſent donné une deſcription plus détaillée.

LE PAPEGAI BRUN. (f).

Neuvième eſpèce.

CET oiſeau a été décrit, deſſiné & colorié par Edwards; c'eſt un des plus rares & des moins beaux de tout le genre

---

(f) *Dusky parrot. Pſittacus fuſcus Mexicanus.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 167. *Pſittacus brachyurus ſubfuſcus, gulâ cæruleâ, alis caudâque viridibus, roſtro anoque rubris. Pſittacus ſordidus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 99. — *Pſittacus major brevicaudus, ſupernè viridi fuſceſcens; gutture cæruleo; collo ſuperiore & uropygio virideſcentibus; tectricibus caudæ inferioribus rubris; rectricibus ſubtus viridi-fuſceſcentibus, ſupernè viridibus, binis utrimque extimis exteriùs ſupernè cæruleis.....* *Pſittacus novæ Hiſpaniæ.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 303.

des perroquets ; il se trouve à la nouvelle Espagne. Il est à peu-près de la grosseur d'un pigeon commun ; les joues & le dessus du cou sont verdâtres ; le dos est d'un brun-obscur ; le croupion est verdâtre ; la queue est verte en dessus & bleue en dessous ; la gorge est d'un très-beau bleu sur une largeur d'environ un pouce ; la poitrine, le ventre & les jambes sont d'un brun un peu cendré ; les ailes sont vertes, mais les pennes les plus proches du corps sont bordées de jaune ; les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge ; le bec est noir en-dessus ; sa base est jaune, & les côtés des deux mandibules sont d'un beau rouge ; l'iris des yeux est d'un brun couleur de noisette.

LE PAPEGAI À TÊTE AURORE.

Dixième espèce.

M. LE PAGE DUPRATZ est le seul qui ait parlé de cet oiseau. « Il n'est pas,

dit-il, aussi gros que les perroquets « qu'on apporte ordinairement en France; « son plumage est d'un beau vert-céladon; « mais sa tête est coiffée de couleur aurore « qui rougit vers le bec, & se fond par « nuances avec le vert du côté du corps; « il apprend difficilement à parler, & « quand il le sait il en fait rarement usage; « ces perroquets vont toujours en com- « pagnie, & s'ils ne font pas grand bruit « étant privés, en revanche ils en font « beaucoup en l'air qui retentit au loin « de leurs cris aigres : ils vivent de pa- « canes, de pignons, de graines du laurier- « tulipier & d'autres petits fruits » *(g)*.

LE PARAGUA. (h)

Onzième espèce.

CET oiseau décrit par Marcgrave, paroît se trouver au Bresil. Il est en

---

(g) Voyage à la Louisiane, *par le Page Dupratz*, tome II, page 128.

(h) Paragua. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 207. — *Paragua*. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Paragua*

partie noir & plus grand que l'amazone; il a la poitrine & la partie ſupérieure du ventre, ainſi que le dos d'un très-beau rouge; l'iris des yeux eſt auſſi d'un beau rouge; le bec, les jambes & les pieds ſont d'un cendré-foncé.

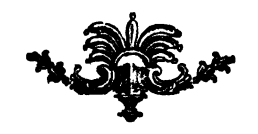
Par ſes belles couleurs rouges, ce perroquet a du rapport avec le lori, mais comme celui-ci ne ſe trouve qu'aux grandes Indes, & que le paragua eſt probablement du Breſil, nous nous abſtiendrons de prononcer ſur l'identité ou la diverſité de leurs eſpèces, d'autant qu'il n'y a que Marcgrave qui ait vu ce perroquet, & que peut-être il l'aura vu en Afrique, ou qu'on l'aura tranſporté au Breſil, parce qu'il ne lui donne que le nom ſimple de *paragua*, ſans dire qu'il eſt du Breſil; en ſorte qu'il eſt poſſible que ce ſoit en effet un lori, comme l'a dit M. Briſſon. Et ce qui

---

'*Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — *Paragua Marcgravii.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 33, n.° 4. — *Pſittacus major brevicaudus, coccineus; capite collo ſuperiore, imo ventre; alis & caudâ nigris..... Lorius Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tom. IV, pag. 229. — *Paragua*, Salerne, *Ornithol.* pag. 68, n.° 4.

pourroit fonder cette préſomption, c'eſt que Marcgrave a auſſi donné un perroquet gris *(i)*, comme étant du Breſil, & que nous ſoupçonnons être de Guinée, parce qu'il ne s'eſt point trouvé de ces perroquets gris en Amérique, & qu'au contraire ils ſont très-communs en Guinée, d'où on les tranſporte ſouvent avec les Nègres. La manière même dont Marcgrave s'exprime, prouve qu'il ne le regardoit pas comme un perroquet d'Amérique : *Avis pſittaco planè ſimilis.*

(i) Maracana prima Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 206. — *Maracana prima Braſilienſibus.* Jonſton, *Avi.* pag. 142. — *Maracana prima Braſilienſibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 73. — *Maracana prima Braſilienſibus Marcgravii*, Ray, *Synopſ. avi.* pag. 29, n.° 4. — *Pſittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo ſubcæruleſcens.... Pſittacus Braſilienſis cinereus.* Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 313. — *Maracana* des Braſiliens de Marcgrave. Salerne. *Ornithologie*, pag. 62, n.° 4.



LES PERRICHES.

AVANT de passer à la grande tribu des perriches, nous commencerons par en séparer une petite famille qui n'est ni de cette tribu, ni de celle des papegais, & qui paroît faire la nuance pour la grandeur entre les deux. Ce petit genre n'est composé que de deux espèces; savoir, le *Maïpouri* & le *Caïca*, & cette dernière n'est que très-nouvellement connue.

* *LE MAÏPOURI.* (a)

Première espèce.

CE nom convient très-bien à cet oiseau, parce qu'il siffle comme le tapir,

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 527, sous la dénomination de *petite perriche maïpouri de Cayenne.*

(a) *White breasted parrot. Psittacus viridis minor, Mexicanus pectore, albo.* Edwards, *Hist. of Birds,*

qu'on appelle à Cayenne *maïpouri ;* & quoiqu'il y ait une énorme différence entre ce gros quadrupède & ce petit oiſeau, le coup de ſifflet eſt ſi ſemblable qu'on s'y méprendroit. Il ſe trouve à la Guyane, au Mexique & juſqu'aux Caraques; il n'approche pas des habitations & ſe tient ordinairement dans les bois entourés d'eau, & même ſur les arbres des ſavanes noyées; il n'a pas d'autre voix que ſon ſifflet aigu qu'il répète ſouvent en volant, & il n'apprend point à parler.

Ces oiſeaux vont ordinairement en petites troupes, mais ſouvent ſans affection les uns pour les autres, car ils ſe battent fréquemment & cruellement: lorſqu'on en prend quelques-uns à la chaſſe, il n'y a pas moyen de les conſerver; ils refuſent la nourriture ſi conſ-

---

pag. 169. — *Pſittacus brachyurus viridis ſubtus luteus, pileo nigro, pectore albo.* . . . *Pſittacus melanocephalus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, page 102. — *Pſittacus major brevicaudus, ſupernè viridis, infernè albus ; capite ſuperiore nigro ; maculâ infra oculos viridi ; genis & imo ventre aurantiis.* . . . *Pſittacus Mexicanus pectore albo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 298.

tamment qu'ils se laissent mourir; ils sont de si mauvaise humeur qu'on ne peut les adoucir même avec les camouflets de fumée de tabac, dont on se sert pour rendre doux les perroquets les plus revêches. Il faut pour élever ceux-ci les prendre jeunes, & ils ne vaudroient pas la peine de leur éducation, si leur plumage n'étoit pas beau & leur figure singulière, car ils sont d'une forme fort différente de celle des perroquets & même de celle des perriches; ils ont le corps plus épais & plus court; la tête aussi beaucoup plus grosse; le cou & la queue extrêmement courts; en sorte qu'ils ont l'air massif & lourd; tous leurs mouvemens répondent à leur figure; leurs plumes même sont toutes différentes de celles des autres perroquets ou perruches, elles sont courtes, très-serrées & collées contre le corps; en sorte qu'il semble qu'on les ait en effet comprimées & collées artificiellement sur la poitrine & sur toutes les parties inférieures du corps. Au reste, le maïpouri est grand comme un petit papegai, & c'est peut-être par cette raison que M.rs Edwards, Brisson

& Linnæus l'ont mis avec les perroquets; mais il en eſt ſi différent, qu'il mérite un genre à part, dans lequel l'eſpèce ci-après eſt auſſi compriſe.

Le maïpouri a le deſſus de la tête noir; une tache verte au-deſſous des yeux; les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou ſont d'un aſſez beau jaune; le deſſus du cou, le bas-ventre & les jambes de couleur orangée; le dos, le croupion, les couvertures ſupérieures des ailes & les pennes de la queue d'un beau vert; la poitrine & le ventre blanchâtres quand l'oiſeau eſt jeune, & jaunâtres quand il eſt adulte; les grandes pennes des ailes ſont bleues à l'extérieur en deſſus, & noir à l'intérieur, & par-deſſous elles ſont noirâtres; les ſuivantes ſont vertes & bordées extérieurement de jaunâtre; l'iris des yeux eſt d'une couleur de noiſette foncée; le bec eſt de couleur de chair; les pieds ſont d'un brun-cendré & les ongles noirâtres.

* LE CAÏCA.

Seconde espèce.

NOUS avons adopté pour cet oiseau le mot *caïca* de la langue Gallibi qui est le nom des plus grosses perriches, parce qu'il est en effet aussi gros que le précédent; il est aussi du même genre, car il lui ressemble par toutes les singularités de la forme, & par la calotte noire de sa tête : cette espèce est non-seulement nouvelle en Europe, mais elle l'est même à Cayenne. M. Sonini de Manoncour nous a dit qu'il étoit le premier qui l'eût vue en 1773 ; avant ce temps il n'étoit jamais venu de ces oiseaux à Cayenne, & l'on ne sait pas encore de quel pays ils viennent; mais depuis ce temps on en voit tous les ans arriver par petites troupes dans la belle saison des mois de septembre & d'octobre, & ne faire qu'un petit séjour;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 744, sous la dénomination de *Perruche à tête noire de Cayenne.*

en ſorte que pour le climat de la Guyane ce ne ſont que des oiſeaux de paſſage.

La coiffe noire qui enveloppe la tête du caïca, eſt comme percée d'une ouverture dans laquelle l'œil eſt placé : cette coiffe noire s'étend fort bas & s'élargit en deux mentonnières de même couleur, le tour du cou eſt fauve & jaunâtre; dans le beau vert qui couvre le reſte du corps, tranche le bleu-d'azur qui marque le bord de l'aile preſque depuis l'épaule, borde ſes grandes pennes ſur un fond plus ſombre & peint les pointes de celles de la queue, excepté les deux intermédiaires qui ſont toutes vertes & paroiſſent un peu plus courtes que les latérales.



LES PERRICHES
DU NOUVEAU CONTINENT.

IL y a dans le nouveau continent, comme dans l'ancien, des perriches à longue & à courte queue ; dans les premières les unes ont la queue également étagée, & les autres l'ont inégale : nous suivrons donc le même ordre dans leur distribution en commençant par les perriches à queue longue & égale, que nous ferons suivre des perriches à queue longue & inégale, & nous finirons par les perriches à queue courte.



PERRICHES

à queue longue & également étagée.

* *LA PERRICHE PAVOUANE. (a)*

Première espèce à queue longue & égale.

CETTE Perriche est une des plus jolies, elle est représentée jeune dans la *planche 407*, & tout-à-fait adulte, c'est-à-dire dans sa beauté, *planche 167.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 407*, sous la dénomination de *Perruche de Cayenne*; & *n.° 167*, sous celle de *Perruche de la Guyane*.

(a) Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, genis rubro maculatis: calcaneis rubro circumdatis, tectricibus alarum inferioribus minoribus coccineis, majoribus luteis; rectricibus supernè, saturatè viridibus, infernè obscurè luteis.... Psittaca Guianensis. Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 331.

Nous observerons seulement que son bec n'est pas rouge, & que le vert de son plumage n'est pas aussi foncé qu'on le voit dans cette dernière planche ; la payouane est assez commune à Cayenne ; on la trouve également aux Antilles, comme nous l'assure M. de la Borde, & c'est de toutes les perriches du nouveau continent, celle qui apprend le plus facilement à parler ; néanmoins elle n'est docile qu'à cet égard, car quoique privée depuis long-temps, elle conserve toujours un naturel sauvage & farouche ; elle a même l'air mutin & de mauvaise humeur, mais comme elle a l'œil très-vif & qu'elle est leste & bien faite, elle plaît par sa figure. Nos Oiseleurs ont adopté le nom de *pavouane* qu'elle porte à la Guyane. Ces perriches volent en troupes, toujours criant & piaillant *(b)* ; elles parcourent les savanes & les bois, & se nourrissent de préférence du petit fruit d'un grand arbre qu'on nomme dans le pays *l'immortel*, & que Tournefort a

---

(b) Institut. Rei herb. app.

défigné fous la dénomination de *corallo-dendron (c)*.

Elle a un pied de longueur; la queue a près de fix pouces & elle eft régulièrement étagée; la tête, le corps entier, le deffus des ailes & de la queue font d'un très-beau vert. A mefure que ces oifeaux prennent de l'âge, les côtés de la tête & du cou fe couvrent de petites taches d'un rouge vif, lefquelles deviennent de plus en plus nombreufes, en forte que dans ceux qui font âgés, ces parties font prefque entièrement garnies de belles taches rouges; on ne voit aucune de ces taches dans l'oifeau jeune, & elles ne commencent à paroître qu'à deux ou trois ans d'âge; les petites couvertures inférieures des ailes font du même rouge vif, tant dans l'oifeau adulte que dans le jeune; feulement ce rouge eft un peu moins éclatant dans le dernier; les grandes couvertures inférieures des ailes font d'un beau jaune; les pennes

---

(c) On a remarqué que les perruches ne font aucune fociété avec les perroquets, mais vont toujours enfemble par grandes troupes. *Waffer*, dans les Voyages de Dampier, *tome IV, page 130*.

des ailes & de la queue ſont en deſſous d'un jaune obſcur; le bec eſt blanchâtre & les pieds ſont gris.

LA PERRICHE À GORGE BRUNE. (d)

Seconde eſpèce à queue longue & égale.

M. EDWARDS a donné le premier cette perriche qui ſe trouve dans le nouveau continent. M. Briſſon dit qu'elle lui a été envoyée de la Martinique.

Elle a le front, les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou d'un gris-brun ; le ſommet de la tête d'un vert-bleuâtre; tout le deſſus du

---

(d) *Brown-throated parraket. Pſittacus minor gutture fuſco, occidentalis.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 177. — *Pſittacus minor longicaudus, ſuperne viridis, inferne viridi-luteſcens; vertice viridi-cæruleſcente, ſyncipite, genis & collo inferiore griſeo-fuſcis, ad fulvum inclinantibus; rectricibus ſuperne viridibus, ſubtus luteſcentibus.... Pſittaca Martinicana.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 356. — *Pſittacus macrourus viridis, vertice remigibuſque primoribus cæruleis, orbitis cinereis...... Pſittacus æruginoſus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 142.

corps

corps d'un vert-jaunâtre ; les grandes couvertures ſupérieures des ailes bleues ; toutes les pennes des ailes ſont noirâtres en-deſſous, mais en-deſſus les grandes pennes ſont bleues, avec une large bordure noirâtre ſur leur côté inférieur ; les moyennes ſont d'un même vert que le deſſus du corps ; la queue eſt verte en-deſſus, & jaunâtre en-deſſous ; l'iris des yeux eſt de couleur de noiſette ; le bec & les pieds ſont cendrés.

---

* *LA PERRICHE À GORGE VARIÉE.* (e)

Troiſième eſpèce à queue longue & égale.

CETTE Perriche eſt fort rare & fort jolie ; on ne la voit pas fréquemment à Cayenne, & l'on ne ſait pas ſi on peut l'inſtruire à parler ; elle n'eſt pas ſi groſſe qu'un merle ; la plus grande partie de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 144, ſous la dénomination de *Perruche à gorge tachetée de Cayenne.*

(e) *Jolie perruche de Cayenne.* Salerne, *Ornith. p.* 72.

son plumage est d'un beau vert; mais la gorge & le devant du cou sont d'un brun écaillé & maillé de gris-roussâtre; les grandes pennes de l'aile sont teintes de bleu; le front est vert-d'eau: on voit derrière le cou, au bas & près du dos, une petite zone de cette même couleur; au pli de l'aile sont quelques plumes d'un rouge clair & vif; la queue, partie verte en-dessus & partie rouge-brun, avec reflets couleur de cuivre, est en-dessous toute de cette dernière couleur; la même teinte se marque sous le ventre.

* LA PERRICHE À AILES VARIÉES. (f)

Quatrième espèce à queue longue & égale.

CETTE espèce est celle que l'on nomme à Cayenne la *Perruche commune*; elle n'est pas si grande qu'un merle, n'ayant que huit pouces quatre lignes,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 359, sous la dénomination de *petite perruche verte de Cayenne.*

(f) *Psittacus minor vulgaris.* Perriche commune.

y compris la queue qui a trois pouces & demi. Ces perriches vont en grandes troupes, fréquentent volontiers les lieux découverts & viennent même jusqu'au milieu des lieux habités : elles aiment beaucoup les boutons des fruits de l'arbre immortel, & arrivent en nombre pour s'y percher dès que cet arbre est en fleurs : comme il y a un de ces grands arbres planté dans la nouvelle ville de Cayenne, plusieurs personnes y ont vu arriver ces perriches qui se rassembloient sur cet arbre tout voisin des maisons ; on les fait fuir en les tirant, mais elles reviennent peu de temps après ; au reste, elles ont assez de facilité pour apprendre à parler.

Cette perriche a la tête, le corps entier, la queue & les couvertures supérieures des ailes d'un beau vert ; les

---

Barrère, *France équinox.* page 146. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; remigibus intermediis candidis, supernè exteriùs, & apice luteo adumbratis; sequentibus interiùs candidis, luteo adumbratis, exteriùs & apice luteis; rectricibus viridibus, interiùs flavicante marginatis* .... *Psittaca Cayanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 334.

pennes des ailes sont variées de jaune, de vert-bleuâtre, de blanc & de vert; les pennes de la queue sont bordées de jaunâtre sur leur côté intérieur, le bec, les pieds & les ongles sont gris.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs moins vives.

Barrère a confondu cette perruche avec l'*anaca* de Marcgrave, mais ce sont deux oiseaux d'espèces différentes, quoique tous deux du genre des perriches.

L'ANACA. (g)

Cinquième espèce à queue longue & égale.

L'ANACA est une très-jolie perriche qui se trouve au Bresil; elle n'est que

(g) *Anaca Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Anaca Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Anaca Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Anaca Brasiliensibus.* Ray, *Synops. avi.* pag. 35, n.° 8. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè fusco rufescens, vertice saturatè castaneo; oculorum ambitu fusco; gutture cinereo; marginibus alarum sanguineis; maculâ in dorso, & rectricibus dilutè fuscis.... Psittacula Brasiliensis fusca.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 403. — *Anaca du Bresil.* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 8.

de la grandeur d'une alouette ; elle a le ſommet de la tête couleur de marron ; les côtés de la tête bruns ; la gorge cendrée ; le deſſus du cou & les flancs verts ; le ventre d'un brun-rouſſâtre ; le dos vert avec une tache brune ; la queue d'un brun-clair ; les pennes des ailes vertes, terminées de bleu, & une tache ou plutôt une frange d'un rouge de ſang ſur le haut des ailes ; le bec eſt brun ; les pieds ſont cendrés.

M. Briſſon a placé cette perruche avec celles qui ont la queue courte, cependant Marcgrave ne le dit pas, & comme il ne manque pas d'avertir dans ſes deſcriptions qu'elles ont la queue courte, & qu'il a mis celles-ci entre deux autres qui ont la queue longue, nous préſumons, avec fondement, qu'elle eſt en effet de l'ordre des perriches à queue longue. Il en eſt de même de l'eſpèce ſuivante, donnée par Marcgrave ſous le nom de *jendaya*, & dont il ne dit pas que la queue ſoit courte.

LE JENDAYA. (h)

Sixième eſpèce à queue longue & égale.

CET oiſeau eſt de la grandeur d'un merle ; il a le dos, les ailes, la queue & le croupion d'un vert-bleuâtre tirant ſur l'aigue-marine ; la tête, le cou & la poitrine ſont d'un jaune-orangé ; l'extrémité des ailes noirâtres ; l'iris des yeux d'une belle couleur d'or ; le bec & les pieds noirs. On le trouve au Breſil, mais perſonne ne l'a vu que Marcgrave, & tous les autres Auteurs l'ont copié.

(h) *Jendaya.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 206. — *Jendaya. quinta ſpecies.* Jonſton, *Avi.* pag. 141. — *Pſittaci minoris Marcgravii quinta ſpecies. Jendaya.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Jendaya.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 34, n.° 5. — *Pſittacus minor brevicaudus, ſupernè viridis, infernè luteus; imo ventre viridi, capite & collo luteis; remigibus majoribus apice ad nigricantem colorem vergentibus; rectricibus viridibus..... Pſittacula Braſilienſis lutea.* Briſſon, tome IV, page 399. *Jendaya.* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 5.

* LA PERRICHE ÉMERAUDE.

Septième espèce à queue longue & égale.

LE vert plein & brillant qui couvre tout le corps de cette perruche, excepté la queue, qui est d'un brun-marron, avec la pointe verte, nous semble lui rendre propre la dénomination de *perriche émeraude* : celle de *perruche des terres Magellaniques* qu'elle porte dans les planches enluminées, doit être rejetée, par la raison qu'aucun perroquet ni aucune perruche n'habitent à de si hautes latitudes ; il y a peu d'apparence que ces oiseaux franchissent le tropique du Capricorne pour aller trouver des régions qui, comme l'on sait, sont plus froides à latitudes égales, dans l'hémisphère austral que dans le nôtre ; est-il probable

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 85*, sous la dénomination de *Perruche des terres Magellaniques.*

d'ailleurs que des oiseaux qui ne vivent que de fruits tendres & succulens, se transportent dans des terres glacées qui produisent à peine quelques chetives baies! telles sont les terres voisines du détroit, où l'on suppose pourtant que quelques Navigateurs ont vu des perroquets. Ce fait consigné dans l'ouvrage d'un Auteur respectable *(i)*, nous eût paru étonnant, si en remontant à la source, nous ne l'eussions trouvé fondé sur un témoignage qui se détruit de lui-même : c'est le navigateur Spilberg qui place des perroquets au détroit de Magellan, près du même lieu, où un peu auparavant il se figure avoir vu des autruches, *(k)*; or, pour un homme qui voit des autruches à la pointe des terres Magellaniques, il n'est point trop étrange d'y voir aussi des perroquets. Il en est peut-être de même des perroquets trouvés dans la

(i) Histoire des navigations aux terres Australes, *tome I, page 347.*

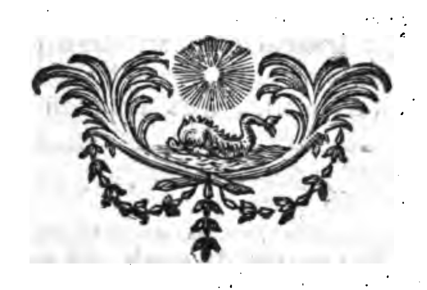
(k) Histoire générale des Voyages, *tome XI, pages 18 & 19.*

nouvelle Zélande *(l)*, & à la terre de Diemen, vers le quarante-troisième degré de latitude australe *(m)*.

Nous allons maintenant faire l'énumération & donner la description des perriches du nouveau continent à queue longue & inégalement étagée.

(l) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I, page 210.*

(m) Idem, *tome I, page 229.*



PERRICHES À QUEUE LONGUE ET INÉGALEMENT ÉTAGÉE.

* LE SINCIALO. (a)

Première espèce à queue longue & inégale.

C'est le nom que cet oiseau porte à Saint-Domingue ; il n'est pas plus gros qu'un merle, mais il paroît une

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 550, sous la dénomination de *Perruche.*

(a) *Psittacus minor macrourus totus viridis Hispanis sincialo, Italis parochino.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678. — *Psittacus viridis minor Germanis gremner papegey.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 343. — *Tui prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — Perroquet vert *ou* à longue queue. Belon, *Portr. d'oif.* pag. 73, fig. 6. Petit perroquet vert à longue queue. Idem, *Hist. Nat. des oiseaux,* pag. 298. — *Psittacus minor macrourus totus viridis.* Jonston, *Avi,* pag. 23. — *Tui prima species.*

fois plus long, ayant une queue de sept pouces de longueur, & le corps n'étant que de cinq; il est fort causeur; il

pag. 141. — *Perrique.* Dutertre, *Hist. des Antilles*, tom. II, pag. 251. — *Perrique du Bresil.* Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 161. — *Psittaci minoris Marcgravii prima species tui Brasiliensibus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Psittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi.* Ibidem, pag. 77. — *Tui Brasiliensibus prima species.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 1. *Psittacus minor macrouros totus viridis Aldrovandi.* Ibid. pag. 33, n.° 2; & pag. 181, n.° 6. — *Psittacus pumilio viridis longicaudus.* *Perriche.* Barrère, *Ornithol.* pag. 26. — *Psittacus minor macrouros totus viridis Aldrovandi parakitos totos verdes de Oviedo.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.° 11. — *Long tailled green parraket. Psittacus minor viridis, caudâ longiore, occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 175. — *Smal green long-tailled parrot. Psittacus minor viridis caudâ productâ.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 472. — *Psittacus minor longicaudus; dilutè viridis, ad flavum inclinans; oris remigum flavicantibus; rectricibus binis intermediis viridi-cæruleis, duabus utrimque proximis exteriùs & apice viridi-cæruleis, interiùs viridi-luteis, tribus utrimque extimis viridi-luteis ... Psittaca.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 319. — Le premier tui de Marcgrave. Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 1. — Le petit perroquet à longue queue tout vert. Ibid. pag. 70, n.° 2. — *Psittacus macrourus viridis, rostro pedibusque rubris, rectricibus apice cærulescentibus, orbitis incarnatis. Psittacus rufi-rostris.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 143.

apprend aisément à parler, à siffler & à contrefaire la voix ou le cri de tous les animaux qu'il entend. Ces perriches volent en troupes & se perchent sur les arbres les plus touffus & les plus verts, & comme elles sont vertes elles-mêmes, on a beaucoup de peine à les apercevoir; elles font grand bruit sur les arbres, en criant, piaillant & jabotant plusieurs ensemble, & si elles entendent des voix d'hommes ou d'animaux, elles n'en crient que plus fort *(b)*. Au reste, cette habitude ne leur est pas particulière, car presque tous les perroquets que l'on garde dans les maisons, crient d'autant plus fort que l'on parle plus haut; elles se nourrissent comme les autres perroquets, mais elles sont plus vives & plus gaies; on les apprivoise aisément; elles paroissent aimer qu'on s'occupe d'elles, & il est rare qu'elles gardent le silence, car dès qu'on parle elles ne manquent pas de crier & de jaser aussi; elles deviennent grasses & bonnes à manger dans la saison des

(b) Dutertre, *tome II, page 252.*

graines de bois d'Inde, dont elles font alors leur principale nourriture.

Tout le plumage de cette perriche est d'un vert-jaunâtre ; les couvertures inférieures des ailes & de la queue sont presque jaunes ; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues d'un pouce neuf lignes que celles qui les suivent immédiatement de chaque côté, & les autres pennes latérales vont également en diminuant de longueur par degrés, jusqu'à la plus extérieure qui est plus courte de cinq pouces que les deux du milieu ; les yeux sont entourés d'une peau couleur de chair, l'iris de l'œil est d'un bel orangé ; le bec est noir avec un peu de rouge à la base de la mandibule supérieure ; les pieds & les ongles sont couleur de chair. Cette espèce est répandue dans presque tous les climats chauds de l'Amérique.

La perriche indiquée par le P. Labat en est une variété *(c)*, qui ne diffère

---

(c) Perrique de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 218. — *Psittacus minor longicaudus in toto corpore viridis ; rostro pedibusque candidis. . . . . . Psittaca aquarum lupiarum.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 330.

que parce qu'elle a quelques petites plumes rouges ſur la tête, & le bec blanc; différences qui ne ſont pas aſſez grandes pour en faire deux eſpèces ſéparées: nous ſommes obligés de remarquer que M. Briſſon a confondu ce dernier oiſeau avec l'*aiuru catinga* de Marcgrave qui eſt un de nos criks.

---

* *LA PERRICHE À FRONT ROUGE.* (d)

Seconde eſpèce à queue longue & inégale.

CET oiſeau ſe trouve comme le précédent dans preſque tous les climats

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 767.

(d) *Red and-blue-headed parraket. Pſittacus minor capite e coccineo cæruleo, occidentalis.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 176. — *Pſittacus minor longicaudus, viridis, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; ſyncipite coccineo; vertice cæruleo; rectricibus supernè ſaturatè viridibus, ſubtus viridi-fuſceſcentibus.... Pſittaca Braſilienſibus fronte rubrâ.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 339. — *Pſittacus macrourus viridis fronte rubrâ, occipite remigibuſque extimis cæruleis, orbitis fulvis..... Pſittacus canicularis*, Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 142.

chauds de l'Amérique, & c'est M. Edwards qui l'a décrit le premier. Le front est d'un rouge-vif; le sommet de la tête d'un beau bleu; le derrière de la tête, le dessus du cou, les couvertures supérieures des ailes & celles de la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & tout le dessous du corps d'un vert un peu jaunâtre; quelques-unes des grandes couvertures des ailes sont bleues; les grandes pennes sont d'un cendré obscur sur leur côté intérieur, & bleues sur leur côté extérieur & à l'extrémité; l'iris des yeux est de couleur orangée; le bec est cendré; les pieds sont rougeâtres.

Nous devons observer qu'Edwards, & Linnæus qui l'a copié, ont confondu cette perriche avec le *tui-apute-juba* de Marcgrave, qui néanmoins fait une autre espèce, de laquelle nous allons donner la description.

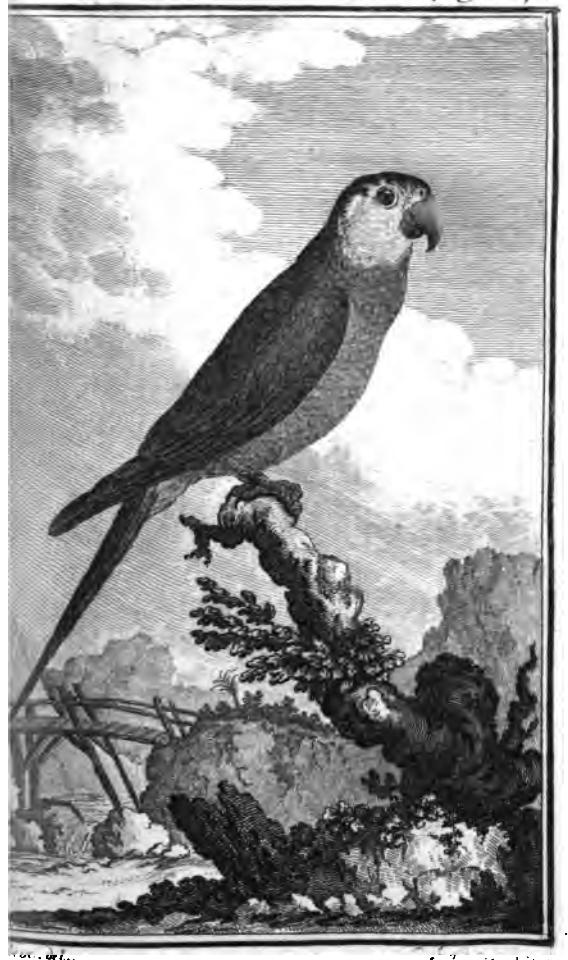
* L'APUTÉ-JUBA. (e)

Troisième espèce à queue longue & inégale.

CETTE Perriche a le front, les côtés de la tête & le haut de la gorge d'un beau jaune ; le sommet & le derrière de la tête, le dessus du cou & du corps, les ailes & la queue sont d'un beau vert;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 528*, sous la dénomination de *perruche Illinoise.*

(e) *Tui-apute-juba.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-apute-juba, secunda species.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii secunda species, tui-apute-juba.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-apute-juba.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 2. — *Tui species secunda, tui-apute-juba Marcgravii.* Ibid. pag. 181, n.° 6. — *Psittacus viridis caudâ longâ, malis croceis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 20 — *Psittacus minor viridis, caudâ longâ, malis croceis.* Frisch, pl. 54. — *Yellow faced parraket.* Perruche facée de jaune. *Edwards*, Glanures, page 49, avec une bonne figure coloriée, *planche 234.* — *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi-luteus; syncipite, genis & gutture aurantiis; collo inferiore cinereo-viridi; ventre maculis aurantiis vario; rectricibus subtus obscurè luteis, supernè viridibus, lateralibus interiùs dilutè luteo marginatis.....* *Psittaca Illiniaca.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 353. — *Tui-apute-juba.* Salerne,



LA PERRICHE *aputé Juba.*

quelques-unes des grandes ocuvertures ſupérieures des ailes & les grandes pennes ſont bordées extérieurement de *bleu*; les deux pennes du milieu de la queue ſont plus longues que les latérales, qui vont toutes en diminuant de longueur juſqu'à la plus extérieure, qui eſt plus courte d'un pouce neuf lignes que les deux du milieu; le bas-ventre eſt jaune; l'iris des yeux eſt orangé-foncé; le bec & les pieds ſont cendrés.

Par la ſeule deſcription, on voit déjà que cette eſpèce n'eſt pas la même que la précédente, elle en eſt même fort différente; mais d'ailleurs celle-ci eſt très-commune à la Guyane, tandis que la précédente ne s'y trouve pas; on l'appelle vulgairement à Cayenne, *perruche poux-de-bois*, parce qu'elle fait ordinairement

---

Ornithol. pag. 71, n.° 2. — *Pſittacus macrourus viridis; genis fulvis, remigibus rectricibuſque caneſcentibus*.... *Pſittacus pertinax*. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, page 142.

On obſervera que dans la planche de Friſch, cette perruche a la queue beaucoup plus courte que dans la planche d'Edwards, parce qu'apparemment Friſch l'a fait deſſiner peu de temps après la mue, & avant que les pennes de la queue n'euſſent pris toute leur longueur.

son nid dans les ruches de ces insectes. Comme elle reste pendant toute l'année dans les terres de la Guyane, où elle fréquente les savanes & autres lieux découverts, il n'y a guère d'apparence que l'espèce s'étende ou voyage jusqu'au pays des Illinois, comme l'a dit M. Brisson, d'après lequel on a donné à cet oiseau le nom de *perruche Illinoise* dans les planches enluminées : ce que nous disons ici est d'autant mieux fondé, qu'on ne trouve aucune espèce de perroquet ni de perruche au-delà de la Caroline, & qu'il n'y en a qu'une seule espèce à la Louisiane, que nous avons donnée ci-devant.

LA PERRICHE
COURONNÉE D'OR. *(f)*
Quatrième espèce à queue longue & inégale.

C'EST ainsi qu'Edwards a nommé cette perriche, & il l'a prise pour la femelle dans l'espèce précédente; c'*étoit*

(f) *Golden crowned parraket.* Perruche couronnée d'or. *Edwards*, Glan. pag. 50, avec une bonne

en-effet une femelle qu'il a décrite, puiſqu'il dit qu'elle a pondu cinq ou ſix œufs en Angleterre, aſſez petits & blancs, & qu'elle a vécu quatorze ans dans ce climat. Néanmoins on peut être aſſuré que l'eſpèce eſt différente de la précédente; car toutes deux ſont communes à Cayenne, & elles ne vont jamais enſemble, mais chacune en grandes troupes de leur eſpèce, & les mâles ne paroiſſent pas différer des femelles, ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux eſpèces. Celle-ci s'appelle à la Guyane *perruche des ſavanes*, elle parle ſupérieurement bien; elle eſt très-careſſante & très-intelligente, au lieu que la précédente n'eſt nullement recherchée & ne parle que difficilement.

Cette jolie perriche a une grande tache orangée ſur le devant de la tête;

---

figure coloriée, *pl.* 235. — *Pſittacus minor longicaudus, viridis, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; vertice viridi aurantio; collo inferiore viridi-flavicante, rubro obſcuro mixta, remigibus intermediis ſupernè exteriùs cæruleis; rectricibus ſupernè ſaturatè viridibus, infernè obſcurè viridi-luteis..... Pſittaca Braſilienſis.* Briſſon, *Ornitholog.* tome IV, page 337.

le reste de la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un vert-foncé ; la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un vert-jaunâtre, avec une légère teinte de rouge-terne ; le reste du dessous du corps est d'un vert-pâle : quelques-unes des grandes couvertures supérieures des ailes sont bordées extérieurement de bleu ; le côté extérieur des pennes du milieu des ailes est aussi d'un beau bleu, ce qui forme sur chaque aile une large bande longitudinale de cette belle couleur ; l'iris des yeux est orangé-vif ; le bec & les pieds sont noirâtres.

---

* *LE GUAROUBA* OU *PERRICHE* JAUNE. (g)

Cinquième espèce à queue longue & inégale.

MARCGRAVE & de Laët sont les premiers qui aient parlé de cet oiseau

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 525*, sous la dénomination de *Perruche jaune de Cayenne.*

(g) *Qui juba tui.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.*

qui se trouve au Bresil, & quelquefois au pays des Amazones, où néanmoins il est rare *(h)*, & on ne le voit jamais aux environs de Cayenne. Cette perriche, que les Brasiliens appellent *guiaruba*, c'est-à-dire, oiseau jaune, n'apprend point à parler; elle est triste & solitaire; cependant les Sauvages en font grand cas, mais il paroît que ce n'est qu'à cause de sa rareté, & parce que son plumage est très-différent de celui des autres perroquets, & qu'elle s'apprivoise aisément; elle est

pag. 207. — *Guia-ruba*. De Laët, Description des Indes occidentales, page 490. — *Qui juba tui*. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Qui juba tui*. Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Qui juba tui*. Ray, *Synops. avi.* pag. 35, n.° 9. — *Psittacus major luteus, caudâ virescente*. Barrère, *France équinox.* pag. 144. — *Perroquet jaune*. La Condamine, *Voyage aux Amazones*, page 172. — *Psittacus minor longicaudus luteus; remigibus majoribus obscurè viridibus; rectricibus luteis*... *Psittaca Brasiliensis lutea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 369. — *Qui juba tui*. Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.° 9.

(h) « Les plus rares parmi les perroquets, sont ceux qui sont entièrement jaunes, avec un peu « de vert à l'extrémité des ailes; je n'en ai vu qu'au « Para de cette sorte. » La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 173.

presque toujours jaune; il y a seulement quelques taches vertes sur l'aile, dont les petites pennes sont vertes, frangées de jaune; les grandes sont violettes frangées de bleu; & l'on voit le même mélange de couleurs dans celles de la queue, dont la pointe est d'un violet-bleu; le milieu ainsi que le croupion sont d'un vert bordé de jaune; tout le reste du corps est d'un jaune pur & vif de safran ou d'orangé; la queue est aussi longue que le corps & a cinq pouces; elle est fortement étagée, en sorte que les dernières pennes latérales sont de moitié plus courtes que les deux du milieu. La perruche jaune du Mexique *(i)*, donnée par M. Brisson, d'après Seba, paroît être une variété de celle-ci, & un peu de rouge-pâle que Seba met à la tête de son oiseau *cocho*, & qui n'étoit peut-être qu'une teinte

(i) *Avis cocho; psittaci Mexicani, species.* Seba, tom. I, pag. 101; & pl. 64, fig. 4. — *Psittacus minor longicaudus, dilutè luteus; capite dilutè rubro; collo, rubro-aurantio; remigibus viridibus; rectricibus dilutè luteis.....* *Psittaca Mexicana lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 370.

orangée, ne fait pas un caractère suffisant pour indiquer une espèce particulière.

* *LA PERRICHE À TÊTE JAUNE. (k)*

Sixième espèce à queue longue & inégale.

CETTE Perriche paroît être du nombre de celles qui voyagent de la Guyane à la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 499*, sous la dénomination de *Perruche de la Caroline.*

(k) Parrot of Carolina. Perroquet de la Caroline; *Catesby*, tome I, page 11. — *Psittacus minor vertice maculato.* Perriche des Amazones. *Barrère*, France équinox. pag. 145. — *Psittacus pumilio, viridis, fulvo capite maculoso.* Perriche de l'Amazone. Idem, *Ornith.* pag. 26. — *Psittacus Carolinensis.* Klein. *Avi.* pag. 25, n.° 19. — *Psittacus capite luteo, fronte rubrâ, caudâ longâ.* Ibidem, pag. 25, n.° 14. — *Psittacus viridis, capite luteo, & fronte rubrâ.* Frisch, pl. 52. — *Psittacus minor longicaudus, viridis; capite anteriùs, marginibus alarum, & calcaneorum ambitu aurantiis; occipitio, gutture & collo supremo luteis; remigibus majoribus supernè exteriùs in exortu luteis, dein viridibus, apice ad cæruleum vergentibus; rectricibus viridibus......* *Psittaca Carolinensis.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 350. — *Psittacus macrourus viridis, capite, collo genibusque luteis.... Psittacus Carolinensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 97.

Caroline, à la Louisiane *(l)*, & jusqu'en Virginie. Elle a le front d'un bel orangé, tout le reste de la tête, la gorge, la moitié du cou & le fouet de l'aile d'un beau jaune; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un vert-clair; les grandes pennes des ailes sont brunes sur leur côté intérieur; le côté extérieur est jaune sur le tiers de sa longueur; il est ensuite vert & bleu à l'extrémité; les pennes moyennes des ailes & celles de la queue sont vertes; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues d'un pouce & demi que celles qui les suivent immédiatement de chaque côté; l'iris des yeux est jaune; le bec est d'un blanc-jaunâtre, & les pieds sont gris.

(l) « Je vis aussi ce jour-là, pour la première » fois, des perroquets (à la Louisiane); il y en a » le long du *Téakiki*, mais en été seulement; ceux-ci étoient des traîneurs qui se rendoient sur le Mississipi, » où l'on en trouve dans toutes les saisons; ils ne sont » guère plus gros que des merles; ils ont la tête jaune » avec une tache rouge au milieu; dans le reste de leur plumage c'est le vert qui domine. » *Histoire de la nouvelle France*, par Charlevoix. *Paris*, 1744, tome III, page 384.

Ces

Ces oiſeaux, dit Cateſby, ſe nourriſſent de graines & de pepins de fruits, & ſur-tout de graines de cyprès & de pepins de pommes. Il en vient en automne à la Caroline de grandes volées dans les vergers, où ils font beaucoup de dégâts, déchirant les fruits pour trouver les pepins, la ſeule partie qu'ils mangent: ils s'avancent juſque dans la Virginie, qui eſt l'endroit le plus éloigné au Nord, ajoute Cateſby, où j'aie ouï-dire qu'on ait vu de ces oiſeaux. C'eſt du reſte la ſeule eſpèce de perroquet que l'on voit à la Caroline; quelques-uns y font leurs petits, mais la plupart ſe retirent plus au Sud dans la ſaiſon des nichées, & reviennent dans celle des récoltes: ce ſont les arbres fruitiers & les cultures qui les attirent dans ces contrées. Les colonies du Sud éprouvent de plus grandes invaſions de perroquets dans leurs plantations. Aux mois d'août & de ſeptembre des années 1750 & 1751, dans le temps de la récolte du café, on vit arriver à Surinam une prodigieuſe quantité de perroquets de toutes ſortes, qui fondoient en troupes ſur le café,

dont ils mangeoient l'enveloppe rouge sans toucher aux fèves qu'ils laissoient tomber à terre. En 1760, vers la même saison, on vit de nouveaux essaims de ces oiseaux qui se répandirent tout le long de la côte & y firent beaucoup de dégât, sans qu'on ait pu savoir d'où ils venoient en si grand nombre *(m)*. En général, la maturité des fruits, l'abondance ou la pénurie des graines, dans les différens cantons, sont les motifs des excursions de certaines espèces de perroquets, qui ne sont pas proprement des oiseaux voyageurs, mais de ceux qu'on peut nommer *erratiques*. *(n)*.

(m) Pistorius. Beschriving van colonie van Surinaamen; Amst. 1768, page 68.

(n) « On trouve dans les *Antis*, des perroquets » de toutes grosseurs & de toutes couleurs.... Ces » oiseaux sortent du pays des Antis lorsqu'on a semé » le cara ou le mayz, dont ils aiment beaucoup le » grain ; aussi en font-ils un grand dégât.... Il n'y » a que les *Guacamayas* qui, à cause de leur pesan» teur, ne sortent pas du pays des Antis ; tous » volent par troupes ; mais sans qu'une espèce soit mêlée avec l'autre. » *Garcilasso*. Histoire des Incas. *Paris, 1744, tome II, page 283.*

* LA PERRICHE-ARA. (o)

Septième espèce à queue longue & inégale.

M. BARRÈRE est le premier qui ait parlé de cet oiseau ; on le voit néanmoins fréquemment à Cayenne, où il dit qu'il est de passage. Il se tient dans les savanes noyées comme les aras, & vit aussi comme eux des fruits du palmier-latanier : on l'appelle *perruche-ara*, parce que d'abord elle est plus grosse que les autres perriches ; qu'ensuite elle a la queue très-longue, ayant neuf pouces de longueur, & le corps autant ; elle a aussi de commun avec les aras la peau nue depuis les angles du bec jusqu'aux yeux, & elle prononce aussi distinctement le mot *ara*, mais d'une voix moins rauque, plus légère & plus aiguë. Les naturels de la Guyane l'appellent *maka-vouanne*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 864.*

(o) *Psittacus minor prolixâ caudâ maculis flammeis consperfus.* Perriche-ara. *Barrère,* France équinox. *page 145.*

Elle a les pennes de la queue inégalement étagées; tout le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un vert-foncé un peu rembruni, à l'exception des grandes pennes des ailes qui sont bleues, bordées de vert & terminées de brun du côté extérieur; le dessus & les côtés de la tête ont leur couleur verte, mêlée de bleu-foncé, de façon qu'à certains aspects, ces parties paroissent entièrement bleues; la gorge, la partie inférieure du cou & le haut de la poitrine ont une forte teinte de roussâtre; le reste de la poitrine, le ventre & les côtés du corps sont d'un vert plus pâle que celui du dos; enfin, il y a sur le bas-ventre du rouge-brun qui s'étend sur quelques-unes des couvertures inférieures de la queue; les pennes des ailes & de la queue sont en-dessous d'un vert-jaunâtre.

Il ne nous reste plus qu'à donner la description des perriches à queue courte du nouveau continent, auxquelles *on* a donné le nom générique de *Toui*, & c'est en effet celui qu'elles portent au Bresil.

LES
TOUIS *ou* PERRICHES
À QUEUE COURTE.

LES Touis ſont les plus petits de tous les perroquets & même des perriches du nouveau continent; ils ont tous la queue courte, & ne ſont pas plus gros que le moineau, la plupart ſemblent auſſi différer des perroquets & des perriches, en ce qu'ils n'apprennent point à parler; de cinq eſpèces que nous connoiſſons, il n'y en a que deux auxquelles on ait pu donner ce talent. Il paroît qu'il ſe trouve des touis actuellement dans les deux continens, non pas abſolument de la même eſpèce, mais en eſpèces analogues & voiſines probablement, parce qu'elles ont été tranſportées d'un continent dans l'autre, par les raiſons que j'ai expoſées au commencement de cet article; néanmoins je pencherois à les regarder toutes comme originaires du Breſil & des autres parties méridionales de l'Amérique, d'où

elles auront été transportées en Guinée & aux Philippines.

* LE TOUI À GORGE JAUNE. (a)

Première espèce de Perriche à queue courte.

CE petit oiseau a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert; la gorge d'une belle couleur orangée ; tout le dessous du corps d'un vert-jaunâtre, les couvertures supérieures des ailes sont variées de vert, de brun & de jaunâtre; les couvertures inférieures sont d'un beau jaune; les pennes des ailes sont variées

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 190, fig. 1*, sous la dénomination de *petite perruche à gorge jaune d'Amérique.*

(a) *Psittacus minor brevicaudus, viridis, infernè dilutiùs & ad luteum inclinans; maculâ sub gutture aurantiâ; tæniâ in alis transversâ castaneo-aureâ ad viride vergente; tectricibus alarum inferioribus luteis; rectricibus viridibus, oris interioribus ad luteum inclinantibus.... Psittacula gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 396

de vert, de jaunâtre & de cendré-foncé; celles de la queue sont vertes & bordées à l'intérieur de jaunâtre; le bec, les pieds, les ongles sont gris.

---

* LE SOSOVÉ.

Seconde espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

SOSOVÉ est le nom Galibi de ce charmant petit oiseau, dont la description est bien aisée, car il est par-tout d'un vert brillant, à l'exception d'une tache d'un jaune léger sur les pennes des ailes & sur les couvertures supérieures de la queue; il a le bec blanc & les pieds gris.

L'espèce en est commune à la Guyane, sur-tout vers l'Oyapoc & vers l'Amazone; on peut les élever aisément & ils apprennent très-bien à parler; ils ont une voix fort semblable à celle du polichinelle des marionnettes, & lorsqu'ils sont instruits, ils ne cessent de jaser.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 456, fig. 2*, sous la dénomination de *petite perruche de Cayenne.*

LE TIRICA. (b)

Troisième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

MARCGRAVE est le premier qui ait indiqué cet oiseau : son plumage est entièrement vert ; il a les yeux noirs ; le bec incarnat & les pieds bleuâtres ; il se prive très-aisément & apprend de même à parler ; il est aussi très-doux & se laisse manier facilement.

Nous croyons qu'on doit rapporter au tirica la perruche représentée *n.° 837* des planches enluminées, sous le nom

(b) *Tui-tirica.* Marcgrave, *Histor. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-tirica.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii tertia species. Tui-tirica.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-tirica.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 3. — *Psittacus minimus totus viridis. Green parroquet.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 473. — *Psittacus minor brevicaudus, in toto corpore viridis, superne saturatiùs, inferne dilutiùs....* *Psittacula Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 382. — *Tui-tirica.* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 3.

de *petite jaseuse* ; elle est, comme le tirica, entièrement verte ; elle a le bec couleur de chair, & toute la taille d'un touï.

Nous remarquerons que le *tuin* de Jean de Laët *(c)*, ne désigne pas une espèce particulière, mais toutes les perriches en général ; ainsi on ne doit pas rapporter, comme l'a fait M. Brisson, le tuin de Laët au *tùi-tirica* de Marcgrave.

M. Sonnerat fait mention d'un oiseau qu'il a vu à l'île de Luçon *(d)*, & qui ressemble beaucoup au *tui-tirica* de Marcgrave ; il est de la même grosseur & porte les mêmes couleurs étant entièrement vert, plus foncé en-dessus & plus clair en-dessous : mais il en diffère par la couleur du bec qui est gris, au lieu qu'il est incarnat dans l'autre, & par les pieds qui sont gris, tandis qu'ils sont bleuâtres dans le premier : ces différences ne seroient pas assez grandes pour en faire une espèce, si les climats n'étoient pas autant éloignés ; mais il est possible & même probable que cet oiseau ait été

(c) Description des Indes occidentales, *page 49.*

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 76.*

transporté de l'Amérique aux Philippines, où il pourroit avoir subi ces petits changemens.

L'ÉTÉ OU TOUI-ÉTÉ. (e)

Quatrième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

C'EST encore à Marcgrave qu'on doit la connoissance de cet oiseau qui se trouve au Bresil; son plumage est en général d'un vert-clair, mais le croupion & le haut des ailes sont d'un beau bleu; toutes les pennes des ailes sont bordées de bleu sur leur côté extérieur, ce qui forme une longue bande bleue lorsque les ailes sont pliées; le bec est incarnat & les pieds sont cendrés.

On peut rapporter à cette espèce

(e) *Tui-ete.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-ete.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii sexta species tui-ete.* Willughby, *Ornitholog.* pag. 78. — *Tui-ete.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 6. — *Tui-ete.* Salerne, *Ornitholog.* pag. 71, n.° 6.

l'oiſeau donné par Edwards, ſous la dénomination de *la plus petite des perruches (f)*, qui n'en diffère que parce qu'elle n'a pas les pennes des ailes bordées de bleu, mais de vert-jaunâtre, & qu'elle a le bec & les pieds d'un beau jaune, ce qui ne fait pas des différences aſſez grandes pour en faire une eſpèce ſéparée.

LE TOUI À TÊTE D'OR. (g)

Cinquième eſpèce de Perriche à queue courte.

CET oiſeau ſe trouve encore au Breſil; il a tout le plumage vert, à l'exception

---

(f) *Leaſt green and blue parraket.* La plus petite des perruches verte & bleue. *Edwards*, Glan. pag. 50, avec une figure coloriée, *pl.* 235. — *Pſittacus minor brevicaudus, viridis; uropygio cyaneo; tectricibus alarum ſuperioribus majoribus ſaturatè cæruleis; rectricibus viridibus... Pſittacula Braſilienſis uropygio cyaneo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 384.

(g) *Tui quarta ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 206. — *Tui quarta ſpecies.* Jonſton, *Avi.*

de la tête qui est d'une belle couleur jaune; & comme il a la queue très-courte, il ne faut pas le confondre avec une autre perriche à longue queue, qui a aussi la tête d'un très-beau jaune.

Une variété ou du moins une espèce très-voisine de celle-ci, est l'oiseau qu'on a représenté dans la planche enluminée, *n.° 456, fig. 1*, sous la dénomination de *petite perruche de l'île Saint-Thomas*, parce que M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, dans le cabinet duquel on en a fait le dessin, a dit l'avoir reçu de cette île; mais il ne diffère du toui à tête d'or, qu'en ce que le jaune de la tête est beaucoup plus pâle; ce qui nous fait présumer, avec beaucoup de fondement, qu'il est de la même espèce.

Nous ne connoissons que ces cinq

---

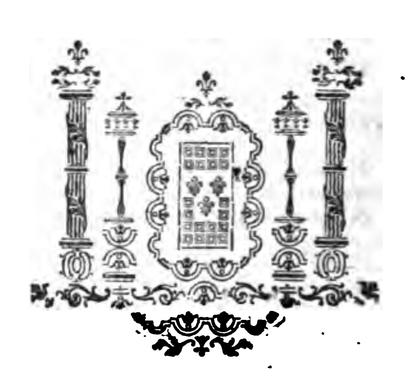
pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii quarta species.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui quarta species.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 4. — *Psittacus minor brevicaudus, superne viridis, inferne viridi-luteus; syncipite aurantio, oculorum ambitu luteo; rectricibus superne viridibus, subtus obscure luteis* ..... *Psittacula Brasiliensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 398. — La quatrième espèce de tui. *Salerne*, *Ornithol. pag. 71, n.° 4.*

espèces de touis dans le nouveau continent, & nous ne savons pas si les deux petits perroquets à queue courte, le premier donné par Aldrovande (h), & le second par Seba (i), doivent s'y rapporter, parce que leurs descriptions sont trop imparfaites; celui d'Aldrovande seroit plutôt un petit *kakatoës*, parce qu'il a une huppe sur la tête, & celui de Seba paroît

(h) *Psittacus erythrochloros cristatus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 682. — *Psittacus erythrochloros cristatus.* Jonston, *Avi.* pag. 25. — *Psittacus erythrochlorus torquatus cristatus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 13; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 18. — *Psittacus erythrochlorus cristatus Aldrovandi.* Willughby, *Ornith.* pag. 78. — *Psittacus erythrochlorus cristatus Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 4. — *Psittacus minor brevicaudus, cristatus, viridis; cristâ, alis & caudâ rubris.... Psittacula cristata.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, pag. 404. — Petit perroquet crêté. *Salerne*, Ornithol. *pag. 70, n.° 4.*

(i) Oiseau de cocho, espèce de perroquet du Mexique, orné de diverses couleurs. *Seba*, tome I, page 94; & planche 59, figure 2. — *Psittacus collo rubro, plumis in capite, purpureis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 22. — *Psittacus minor brevicaudus cristatus, saturatè coccineus; cristâ purpureâ; oculorum ambitu cæruleo; gutture luteo; cruribus dilutè cæruleis; remigibus viridibus albo marginatis; rectricibus saturatè coccineis...... Psittacula Mexicana cristata.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 405.

être un *lory*, parce qu'il est presque tout rouge; cependant nous ne connoissons aucun kakatoës ni aucun lory qui leur ressemble assez pour pouvoir assurer qu'ils sont de ces genres.



LES COUROUCOUS OU *COUROUCOAIS.*

CES oiſeaux dans leur pays natal, au Breſil, ſont nommés *curucuis*, qu'on doit prononcer *couroucouis* ou *couroucoais;* & ce mot repréſente leur voix d'une manière ſi ſenſible, que les Naturels de la Guyane, n'en ont ſupprimé que la première lettre, & les appellent *ourou-coais*. Leurs caractères ſont d'avoir le bec court, crochu, dentelé, plus large en travers qu'épais en hauteur & aſſez ſem-blable à celui des perroquets ; ce bec eſt entouré à ſa baſe de plumes effilées, couchées en avant, mais moins longues que celles des oiſeaux barbus dont nous parlerons dans la ſuite; ils ont de plus les pieds fort courts & couverts de plumes à peu de diſtance de la naiſſance des doigts qui ſont diſpoſés deux en arrière & deux en devant. Nous ne con-noiſſons que trois eſpèces de ces oiſeaux,

qu'on pourroit peut-être même réduire à deux, quoique les Nomenclateurs en aient indiqué six, dont les unes ne sont que des variétés de celui-ci, & les autres des oiseaux d'un genre différent.

---

* LE COUROUCOU À VENTRE ROUGE. (a)

Première espèce.

CET oiseau a dix pouces & demi de longueur; la tête, le cou en entier, & le commencement de la poitrine, le dos,

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 452, sous la dénomination de *Couroucou à ventre rouge de Cayenne.*

(a) *Curicui Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 211. — *Avis anonima species curucui.* Ibid. pag. 219. — *Tzinitzcan.* Fernand. *Hist. nov. Hispan.* pag. 23. — *Tzinitzcan.* Nieremberg, pag. 230. — *Tzinitzian.* Jonston, *Avi.* pag. 122. — *Tzinitzcan,* Willughby, *Ornithol.* pag. 303. *Tzinitzcan.* Ray, *Synops. avi.* pag. 163. — *Psittacus flammeus, viridis & cinereus rostro serrato.* Feuillée, *Journ. des observat. physiq.* pag. 20. — *Picis congener.* Aldrovande, *Avi. tom.* I. — *Curicui Brasiliensibus,* Jonston, *Avi.* p. 144.

le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau vert brillant, mais changeant, & qui paroît bleu à un certain aspect; les couvertures des ailes sont d'un gris-bleu, varié de petites lignes noires en zig-zags; & les grandes pennes des ailes sont noires, à l'exception de leur tige qui est en partie blanche; les pennes de la queue sont d'un beau vert comme le dos, à l'exception des deux extérieures qui sont noirâtres & qui ont de petites lignes transversales grises; une partie de la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge; le bec est jaunâtre & les pieds sont bruns.

Un autre individu, qui paroît être la

— *Trogon.* Moehring, *Avi.* Gen. 114. — *Picis congener, curucui Brasiliensibus dictus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — *Curucui Brasiliensibus Marcgravii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 45, n.° 4. — *Picis congener, curucui Marcgravii, Willughbeii.* Klein, *Avi.* pag. 28. — *Trogon superne viridis aureus, caeruleo & cupri puri colore varians, inferne coccineus; gutture nigro; rectricibus sex intermediis dorso concoloribus, apice nigris, tribus utrimque extimis albis, nigro transversim striatis..... Trogon Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 173.

femelle de celui-ci, n'en différoit qu'en ce que toutes les parties qui sont d'un beau vert brillant dans le premier, ne sont dans celui-ci que d'un gris noirâtre & sans aucuns reflets; les petites lignes en zig-zags sont aussi beaucoup moins apparentes, parce que le brun-noirâtre y domine, & les trois pennes extérieures de la queue ont sur leurs barbes extérieures des bandes alternatives blanches & noirâtres; la mandibule supérieure du bec est entièrement brune, & l'inférieure est jaunâtre; enfin la couleur rouge s'étend beaucoup moins que dans le premier, & n'occupe que le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue.

Il y a un troisième individu * au Cabinet du Roi, qui diffère principalement des deux précédens, en ce qu'il a la queue plus longue, & que les trois pennes extérieures de chaque côté ont leurs barbes extérieures blanches, ainsi que leur extrémité; les trois pennes exté-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 737*, sous la dénomination de *Couroucou gris à longue queue de Cayenne.*

rieures de l'aile ſont marquées de taches tranſverſales alternativement blanches & noires ſur le bord extérieur; on aperçoit de plus une nuance de vert-doré, changeant ſur le dos & ſur les pennes du milieu de la queue, ce qui ne ſe trouve pas ſur le précédent; mais la couleur rouge ſe trouve ſituée de même & ne commence que ſur le bas-ventre, & le bec eſt auſſi ſemblable par la forme & par la couleur.

M. le chevalier Lefebvre Deshayes, Correſpondant du Cabinet, que nous avons déjà eu occaſion de citer pluſieurs fois comme un excellent Obſervateur, nous a envoyé un deſſin colorié de cet oiſeau avec de bonnes obſervations : il dit qu'on l'appelle à Saint-Domingue, le *calcçon rouge*, & que dans pluſieurs autres îles on le nomme *demoiſelle* ou *dame angloiſe*. « C'eſt dans l'épaiſſeur des forêts, ajoute-t-il, que cet oiſeau ſe « retire au temps des amours; ſon accent « mélancolique & même triſte, ſemble « être l'expreſſion de la ſenſibilité pro- « fonde qui l'entraîne dans le déſert, « pour y jouir de la ſeule tendreſſe & «

» de cette langueur de l'amour, plus » douce peut-être que ces transports : » cette voix seule décèle sa retraite, sou» vent inaccessible & qu'il est difficile » de reconnoître ou remarquer.

» Les amours commencent en avril; » ces oiseaux cherchent un trou d'arbre » & le garnissent de poussière ou de bois » vermoulu; ce lit n'est pas moins doux » que le coton ou le duvet : s'ils ne » trouvent pas du bois vermoulu, ils » brisent du bois sain avec leur bec & » le réduisent en poudre; le bec demêlé » vers la pointe est assez fort pour cela; » ils s'en servent aussi pour élargir l'ou» verture du trou qu'ils choisissent lors» qu'elle n'est pas assez grande ; ils » pondent trois ou quatre œufs blancs » & un peu moins gros que ceux de » pigeon.

» Pendant que la femelle couve, l'oc» cupation du mâle est de lui porter à » manger, de faire la garde sur un rameau » voisin & de chanter; il est silencieux » & même taciturne en tout autre temps, » mais tant que dure celui de l'incubation » de sa femelle, il fait retentir les échos

de sons languissans qui, tout insipides «
qu'ils nous paroissent, charment sans «
doute les ennuis de sa compagne «
chérie. «

Les petits, au moment de leur ex- «
clusion, sont entièrement nus, sans «
aucun vestige de plumes, qui néan- «
moins paroissent pointer deux ou trois «
jours après; la tête & le bec des petits «
nouvellement éclos, semblent être «
d'une prodigieuse grosseur, relative- «
ment au reste du corps; les jambes «
paroissent aussi excessivement longues, «
quoiqu'elles soient fort courtes quand «
l'oiseau est adulte; le mâle cesse de «
chanter au moment que les petits sont «
éclos, mais il reprend son chant en «
renouvelant ses amours aux mois d'août «
& de septembre. «

Ils nourrissent leurs petits de ver- «
misseaux, de chenilles, d'insectes; ils «
ont pour ennemis les rats, les cou- «
leuvres & les oiseaux de proie de jour «
& de nuit, aussi l'espèce des ouroucoais «
n'est pas nombreuse, car la plupart «
sont dévorés par tous ces ennemis. «

Lorsque les petits ont pris leur essor, «

» ils ne restent pas long-temps ensemble,
» ils s'abandonnent à leur instinct pour
» la solitude & se dispersent.
» Dans quelques individus, les pattes
» sont de couleur rougeâtre, dans d'autres
» d'un bleu ardoisé; on n'a point observé
» si cette diversité tient à l'âge ou appartient à la différence du sexe. »

M. le chevalier Deshayes a essayé de nourrir quelques-uns de ces oiseaux de l'année précédente, mais ses soins ont été inutiles : soit langueur ou fierté, ils ont obstinément refusé de manger, « peut-être, dit-il, eussé-je mieux réussi
» en prenant des petits nouveaux-nés;
» mais un oiseau qui fuit si loin de nous
» & pour qui la Nature a mis le bonheur
» dans la liberté & le silence du désert,
» paroît n'être pas né pour l'esclavage,
» & devoir rester étranger à toutes les habitudes de la domesticité. »

* LE COUROUCOU À VENTRE JAUNE. (b)

Seconde espèce.

CET oiseau a environ onze pouces de longueur; les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à moitié de la longueur de la queue; la tête & le dessus du cou sont noirâtres avec quelques reflets d'un assez beau vert en quelques endroits; le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 195*, sous la dénomination de *Couroucou de Cayenne*.

(*b*) *Trogon supernè viridi-aureus, inferiùs flavo aurantius; capite superiore & collo cæruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus; genis & gutture nigris; tæniâ transversâ in pectore viridi aureâ; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis viridi aureo mixtis utrimque sequenti exteriùs viridi-aureâ, tribus utrimque extimis apice obliquè & deinceps albis*..... *Trogon Cayanensis viridis.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 168. — *Yellow-bellied green, cuckow.* Le coucou vert au ventre jaune, *Edwards*, Glan. *pag. 256*, *planche 331*.

vert brillant ainsi que les cuisses ; les grandes couvertures des ailes sont noirâtres avec de petites taches blanches; les grandes pennes des ailes sont noirâtres, & les quatre ou cinq plus extérieures ont la tige blanche ; les pennes de la queue sont de même couleur que celles des ailes, excepté qu'elles ont quelques reflets de vert brillant ; les trois exterieures de chaque côté sont rayées transversalement de noir & de blanc ; la gorge & le dessous du cou sont d'un brun-noirâtre ; la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau jaune; le bec est dentelé & paroît d'un brun-noirâtre ainsi que les pieds ; les ongles sont noirs ; la queue est étagée ; la plume de chaque côté ayant deux pouces de moins que les deux du milieu qui sont les plus longues.

Il se trouve entre le couroucou à ventre rouge & le couroucou à ventre jaune, quelques variétés que nos Nomenclateurs ont prises pour des espèces différentes; par exemple, celui que l'on a représenté dans les planches enluminées *n.° 765*, sous la dénomination de *couroucou de la Guyane*

Guyane (c), n'eſt qu'une variété d'âge du couroucou à ventre jaune, duquel il ne diffère que par la couleur du deſſus du dos, qui dans l'oiſeau adulte eſt d'un beau bleu d'azur, & dans l'oiſeau jeune d'une couleur cendrée.

De même, l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées *n.° 736*, ſous la dénomination de *couroucou à queue rouſſe de Cayenne*, eſt encore une variété provenante de la mue de ce même couroucou à ventre jaune, puiſqu'il n'en diffère que par la couleur des plumes du dos & de la queue qui ſont rouſſes au lieu d'être bleues.

On doit rapporter encore comme variété à ce même couroucou à ventre jaune, l'oiſeau indiqué par M. Briſſon, ſous la dénomination de *couroucou vert à ventre blanc de Cayenne (d)*, parce qu'elle

---

(c) Trogon ſaturatè cinereus ; ventre flavo-aurantio ; rectricibus alarum ſuperioribus nigricantibus, lineolis albidis tranſverſim ſtriatis ; rectricibus nigricantibus tribus utrimque extimis exteriùs albo tranſverſim ſtriatis, apice albis . . . Trogon Cayanenſis cinereus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 165.

(d) Trogon ſuperne viridi-aureus, infernè albus ;

n'en diffère que par la couleur du ventre qui paroît provenir de l'âge de l'oiseau, car les plumes de cet oiseau, décrit par M. Brisson, n'étoient pas entièrement formées ; ce pourroit être aussi une variété accidentelle qui ne se trouve que dans quelques individus ; mais il paroit certain que ni l'une ni l'autre de ces trois variétés ne doivent être regardées comme des espèces distinctes & séparées.

Nous avons vu un autre individu de cette même espèce, dont la poitrine & le ventre étoient blanchâtres avec une teinte de jaune-citron en plusieurs endroits ; ce qui nous a fait soupçonner que le couroucou à ventre blanc, dont nous venons de parler, n'étoit qu'une variété du couroucou à ventre jaune.

---

capite superiore & collo cæruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus, genis & gutture nigris; tæniâ transversâ in pectore viridi-aureâ, rectricibus nigris, binis intermediis viridi-aureo mixtis, duabus utrimque sequentibus exteriùs viridi aureis, tribus utrimque extimis apice obliquè albis... Trogon Cayanensis viridis ventre candido. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 170.

LE COUROUCOU
À CHAPERON VIOLET. (e)
Troisième espèce.

Ce Couroucou a la gorge, le cou, la poitrine d'un violet très-rembruni; la tête de même couleur, à l'exception de celle du front, du tour des yeux & des oreilles qui est noirâtre; les paupières sont jaunes; le dos & le croupion d'un vert-foncé avec des reflets dorés; les couvertures supérieures de la queue sont d'un vert-bleuâtre avec les mêmes reflets dorés: les ailes sont brunes & leurs couvertures ainsi que les pennes moyennes sont pointillées de blanc; les deux pennes intermédiaires de la queue sont d'un vert tirant au bleuâtre & terminées de

(e) *Lanius capite, collo, pectore e violaceo-nigricantibus, dorso & uropygio saturatè viridibus cum splendore aureo, remigibus fuscis, primariis immaculatis, secundariis punctis minimis albescentibus conspersis.* — Koelreuter. *Aves indicæ rarissimæ, nov. Comment. Petropol. an. 1765*, pag. 436.

noir; les deux paires suivantes sont de la même couleur dans ce qui paroît, & noirâtre dans le reste; les trois paires latérales sont noires, rayées & terminées de blanc; le bec est de couleur plombée à sa base, & blanchâtre vers la pointe; la queue dépasse les ailes pliées de deux pouces neuf lignes, & la longueur totale de l'oiseau est d'environ neuf pouces & demi.

M. Koelreuter a appelé cet oiseau *lanius*, mais il est bien différent, même pour le genre de celui de la pie-grièche, du lanier & de tout autre oiseau de proie. Un bec large & court, des barbes autour du bec inférieur, voilà ce qui marque sa place de cet oiseau parmi les couroucous, & tous les attributs qui lui sont communs avec les coucous, tels que les pieds très-courts & couverts de plumes jusqu'aux doigts qui sont foibles & disposés par paires, l'une en avant & l'autre en arrière; les ongles courts & peu crochus; enfin le manque de membrane autour de la base du bec, sont tous des caractères qui l'éloignent entièrement de la classe des oiseaux de proie.

Les couroucous ſont des oiſeaux ſolitaires qui vivent dans l'épaiſſeur des forêts humides, où ils ſe nourriſſent d'inſectes; on ne les voit jamais aller en troupe; ils ſe tiennent ordinairement ſur les branches à une moyenne hauteur, le mâle ſéparé de la femelle qui eſt poſée ſur un arbre voiſin; on les entend ſe rappeler alternativement en répétant leur ſifflement grave & monotone *ouroucoais.* Ils ne volent point au loin, mais ſeulement d'un arbre à un autre & encore rarement, car ils demeurent tranquilles au même lieu pendant la plus grande partie de la journée, & ſont cachés dans les rameaux les plus touffus, où l'on a beaucoup de peine à les découvrir, quoiqu'ils faſſent entendre leur voix à tous momens; mais comme ils ne remuent pas, on ne les aperçoit pas aiſément. Ces oiſeaux ſont ſi garnis de plumes qu'on les juge beaucoup plus gros qu'ils ne le ſont réellement; ils paroiſſent de la groſſeur d'un pigeon & n'ont pas plus de chair qu'une grive; mais ces plumes ſi nombreuſes & ſi ſerrées, ſont en même temps ſi légèrement implantées

qu'elles tombent au moindre frottement; en sorte qu'il est difficile de préparer la peau de ces oiseaux pour les conserver dans les cabinets; ce sont, au reste, les plus beaux oiseaux de l'Amérique méridionale, & ils sont assez communs dans l'intérieur des terres. Fernandès dit que c'est avec les belles plumes du couroucou à ventre rouge, que les Mexicains faisoient des portraits & des tableaux très-agréables, & d'autres ornemens qu'ils portoient les jours de fêtes ou de combats.

Il y a deux autres oiseaux indiqués par Fernandès, dont M. Brisson a cru devoir faire des espèces de couroucous; mais il est certain que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à ce genre.

Le premier est celui que Fernandès a dit être semblable à l'étourneau *(f)*, & duquel nous avons fait mention à la

---

(f) Tzanatltototl. Fernandès, *Hist. nov. Hispan.* pag. 22, cap. 37. — *Trogon supernè albo, nigro & fulvo variegatus, infernè rubescens; capite nigro; rectricibus nigris, tribusque apice albis...... Trogon Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 175.

ſuite des étourneaux, *tome V.* Je ſuis étonné que M. Briſſon ait voulu en faire un couroucou, puiſque Fernandès dit lui-même qu'il eſt du genre de l'étourneau, & qu'ils ſont ſemblables par la figure : or, les étourneaux ne reſſemblent en rien aux couroucous ; le bec, la diſpoſition des doigts, la forme du corps, tout eſt ſi éloigné, ſi différent dans ces deux oiſeaux, qu'il n'y a nulle raiſon de les réunir dans un même genre.

Le ſecond oiſeau que M. Briſſon a pris pour un couroucou, eſt celui que Fernandès *(g)* dit être d'une grande beauté, gros comme un pigeon, ſe trouvant ſur le bord de la mer, & qui a le bec long, large, noir, un peu crochu ; cette forme du bec eſt, comme l'on voit, bien différente de celle du bec des couroucous, & cela ſeul devoit ſuffire pour le faire exclure de ce genre. Fernandès

---

(g) Quaxoxoctototl. Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 49. cap. 177. —*Trogon cyaneo, luteo, viridi & nigro variegatus; vertice cyaneo.... Trogo Mexicanus varius.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 176.

ajoute qu'il ne chante pas, & que sa chair n'est pas bonne à manger, qu'il a la tête bleue & le reste du plumage d'un bleu varié de vert, de noir & de blanchâtre: mais ces indications ne nous paroissent pas encore suffisantes pour pouvoir rapporter cet oiseau du Mexique à quelque genre connu.





LE COUROUCOU.

LE COUROUCOUCOU. (a)

ENTRE la grande famille du coucou & celle du couroucou, il paroît que l'on peut placer un oiseau qui semble participer des deux, en supposant que son indication donnée par Seba, soit moins fautive & plus exacte que la plupart de celles qu'on trouve dans son gros Ouvrage : voici ce qu'il en dit.

« Il a la tête d'un rouge tendre, & surmontée d'une belle huppe d'un « rouge plus vif & varié de noir. Le bec « est d'un rouge-pâle ; le dessus du corps «

(a) *Cuculus Brasiliensis venustissimè pictus.* Seba, vol. I, pag. 102, avec une figure, pl. 66, n.° 2. — *Cuculus cristatus ruber ; supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, flavo varius ; cristâ saturatè rubrâ, nigro variegatâ ; remigibus, rectricibusque flavis : nigricante adumbratis*..... Coucou rouge huppé du Bresil. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 154. — *Columbæ adfinis.* Moehring, *Av. gener.* Gen. 103. — *Cuculus caudâ sub-æquali, corpore rubro, remigibus flavescentibus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 18. — *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 31.

» d'un rouge-vif; les couvertures des » ailes & le dessous du corps, sont d'un » rouge tendre; les pennes des ailes » & celles de la queue sont d'un jaune ombré d'une teinte noirâtre. »

Cet oiseau est moins gros que la pie; sa longueur totale est d'environ dix pouces.

Il faut remarquer que Seba ne parle point de la disposition des doigts, & que dans la figure ils paroissent disposés trois & un, & non pas deux & deux; mais ayant donné à cet oiseau le nom de *coucou*, c'étoit dire assez qu'il avoit les doigts disposés de cette dernière manière.



* *LE TOURACO (a)*

CET oiſeau eſt un des plus beaux de l'Afrique, parce qu'indépendamment de ſon plumage brillant par les couleurs, & de ſes beaux yeux couleur de feu, il porte ſur la tête une eſpèce de huppe, ou plutôt une couronne qui lui donne un air de diſtinction. Je ne vois donc pas pourquoi nos Nomenclateurs l'ont mis dans le genre des coucous, qui,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 601.*

(*a*) *Cuculo adfinis.* Moehring, *Av.* Gen. 106. — *Crown bird from Mexico*, oiſeau huppé *ou* couronné du Mexique. *Albin*, tome II, page 12, avec une figure mal coloriée, planche 19. — *Touraco.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 7. — *Touraco, regia avis*, Klein, *Avi.* pag. 36. — *Cuculus caudâ æquali, capite criſtâ erectâ, remigibus primoribus rubris. Cuculus Perſa.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 111. — *Cuculus criſtatus ſaturatè viridis; dorſo infimo & uropygio purpureo-cæruleſcentibus; imo ventre nigricante; latâ faſciâ per oculos nigrâ; tæniis ſupra & infra oculos candidis; remigibus, quatuor primoribus coccineis, exteriùs & apice nigro marginatis; rectricibus purpureo-cæruleſcentibus.... Cuculus Guineenſis criſtatus viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 152.

comme tout le monde sait, sont des oiseaux très-laids, d'autant que le touraco en diffère non-seulement par la couronne de la tête, mais encore par la forme du bec, dont la partie supérieure est plus arquée que dans les coucous, avec lesquels il n'a de commun que d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière; & comme ce caractère appartient à beaucoup d'oiseaux, c'est sans aucun fondement qu'on a confondu avec les coucous le touraco qui nous paroît être d'un genre isolé.

Cet oiseau est de la grosseur du geai; mais sa queue large & longue semble agrandir sa taille, quoiqu'il ait les ailes très-courtes; car elles n'atteignent qu'à origine de sa longue queue. Il a la mandibule supérieure convexe, recouverte de plumes rabattues du front, & dans lesquelles les narines sont cachées: son œil vif & plein de feu est entouré d'une paupière écarlate, surmontée d'un grand nombre de papilles éminentes de la même couleur. La belle huppe, *ou* plutôt la *mitre* qui lui couronne la tête, est un faisceau de plumes relevées, fines

& ſoyeuſes, & compoſées de brins ſi déliés que toute la touffe en eſt tranſparente : le beau camail vert qui lui couvre tout le cou, la poitrine & les épaules, eſt compoſé de brins de la même nature auſſi déliés & ſoyeux.

Nous connoiſſons deux eſpèces, ou plutôt deux variétés dans ce genre, dont l'une nous eſt venue ſous le nom de *touraco d'Abyſſinie*, & la ſeconde ſous celui de *touraco du cap de Bonne-eſpérance*.

Elles ne diffèrent guère que par des teintes, la maſſe & le fond des couleurs étant les mêmes. Le touraco d'Abyſſinie porte une huppe noirâtre, ramaſſée & rabattue en arrière & en flocons : les plumes du front, de la gorge & du tour du cou ſont d'un vert de pré ; la poitrine & le haut du dos ſont de cette même couleur, mais avec une teinte olive qui vient ſe fondre dans un brun pourpré, rehauſſé d'un beau reflet vert ; tout le dos, les couvertures des ailes & leurs pennes les plus près du corps, ainſi que toutes celles de la queue ſont colorées de même : toutes les grandes pennes de l'aile ſont d'un beau rouge cramoiſi avec

une échancrure de noir aux petites barbes vers la pointe; nous ne concevons pas comment M. Brisson *(b)* n'a vu que quatre de ces plumes rouges: le dessous du corps est gris-brun foiblement nuancé de gris-clair.

Le touraco du cap de Bonne-espérance ne diffère de celui d'Abyssinie, que par la huppe relevée en panache, tel que nous venons de le décrire, & qui est d'un beau vert-clair, quelquefois frangé de blanc: le cou est du même vert qui va se fondre & s'éteindre sur les épaules dans la teinte sombre, à reflet vert-lustré.

Nous avons eu vivant le touraco du Cap, on nous avoit assuré qu'il se nourrissoit de riz, & on ne lui offrit d'abord que cette nourriture; il n'y toucha pas, s'affama, & dans cette extrémité il avaloit sa fiente: il ne subsista pendant deux ou trois jours, que d'eau & de sucre dont on avoit mis un morceau dans sa cage; mais voyant apporter des raisins sur la table, il marqua l'appétit le plus vif: on lui

(b) Ornithologie, *tome IV, page 153*.

en donna des grains, il les avala avidement; il s'empreſſa de même pour des pommes, puis pour des oranges; depuis ce temps on l'a nourri de fruits pendant plusieurs mois. Il paroît que c'eſt ſa nourriture naturelle, ſon bec courbé n'étant point du tout fait pour ramaſſer des graines : ce bec préſente une large ouverture, fendue juſqu'au-deſſous des yeux; cet oiſeau ſaute & ne marche pas: il a les ongles aigus & forts, & la ſerre bonne, les doigts robuſtes & recouverts de fortes écailles. Il eſt vif & s'agite beaucoup; il fait entendre à tout moment un petit cri bas & rauque, *creû, creû*, du fond du goſier, & ſans ouvrir le bec; mais de temps en temps il jette un autre cri éclatant & très-fort, *co, co, co, co, co, co, co;* les premiers accens graves, les autres plus hauts, précipités & très-bruyans, d'une voix perçante & rude : il fait entendre de lui-même ce cri quand il a faim; mais il le repète à volonté quand on l'excite & qu'on l'anime en l'imitant.

Ce bel oiſeau m'a été donné par madame la Princeſſe de Tingri, & je dois

lui en témoigner ma respectueuse reconnoissance; il est même devenu plus beau qu'il n'étoit d'abord, car il étoit dans un état de mue, lorsque j'en ai fait la description qu'on vient de lire; aujourd'hui, c'est-à-dire quatre mois après, il a refait son plumage & repris de nouvelles beautés; il porte deux traits blancs de petites plumes ou poils raz & soyeux, l'un assez courts à l'angle intérieur de l'œil, l'autre devant l'œil & prolongé en arrière à l'angle extérieur; entre deux est un autre trait de ce même duvet, mais d'un violet-foncé; son manteau & sa queue brillent d'un riche bleu-pourpré, & sa huppe est verte & sans franges: ces nouveaux caractères me font croire qu'il ne ressemble pas exactement au touraco du cap de Bonne-espérance comme je l'avois cru d'abord; il me paroît différer aussi par ces mêmes caractères de celui d'Abyssinie. Voilà donc trois variétés dans le genre du touraco; mais nous ne pouvons encore décider si elles sont spécifiques ou individuelles, périodiques ou constantes, ou seulement sexuelles.

Il ne paroît pas que cet oiseau se



LE TOURACO.

trouve en Amérique, quoiqu'Albin l'ait donné comme venant du Mexique. Edwards assure qu'il est indigène en Guinée, d'où il est possible que l'individu dont parle Albin ait été transporté en Amérique. Nous ne savons rien sur les habitudes naturelles de cet oiseau dans son état de liberté; mais comme il est d'une grande beauté, il faut espérer que les Voyageurs le remarqueront & nous feront part de leurs observations.



* LE COUCOU. (a)

Dès le temps d'Aristote, on disoit communément que jamais personne n'avoit vu la couvée du Coucou, on savoit

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 811.*

(a) Κόκκυξ, que Gaza traduit *cuculus. Arist. Hist. animal.* lib. VI, cap. VII; lib. IX, cap. XXIX & XLIX, *&* *de generatione animal.* lib. III, cap. 1. — Ælien, *lib. III, cap. XXX.* — *Cuculus.* Plin. *Nat. Hist.* lib. X, cap. IX. — Belon, *Nat. des Oiſ.* liv. II, chap. 28; en François, *coqu;* en Grec moderne, *decocto,* d'après son *cri*, dit-on (il faut donc que les Grecs modernes prononcent ce mot autrement que la plupart des Nations de l'Europe; c'est le vanneau qu'on a appellé *dix-huit*, d'après son cri). Voyez aussi *les observations* du même Auteur, *fol. 11.* — Olina, *Uccelleria*, fol. 38; en Italien, *cucco, cuculo.* Je placerai ici un passage de cet Auteur, qui jettera quelque lumière sur l'abus que l'on a fait du nom de cet oiseau. *Fa le sue ova nel nido della curruca, donde è venuto il motto contrà mariti balordi che non s'accorgon del vituperio delle mogli, e della mesticanza de' figli, corruca; da che poi corrompendosi per lignoranza di chi proferiva detta parola, s'è detto cornuto; e anticamente, e anco hoggidì s'è usata questa parola, com'anco la del cuculo, in senso di significar un balordo, e che non s'accorga.* Remarquez que c'est au

dès-lors que cet oiseau pond comme les autres, mais qu'il ne fait point de nid; on savoit qu'il dépose ses œufs ou son

---

mari infidèle que les Latins attribuoient, avec raison, le nom de *cuculus*. *Audiuntur apud nos cuculi*, dit Gesner, *plerumque usque ad diem Sancti Joannis*, pag. 364. Cela éclaircit une autre étymologie. Autrefois on accueilloit de ce nom ceux que l'on surprenoit faisant une action malhonnête, & même les vignerons paresseux qui étoient en retard pour tailler les vignes; & l'on donnoit en général le nom de coucou à tous les paresseux, aux gens d'un esprit borné. *Voyez Aristophane;* cela a encore lieu chez quelques nations de l'Europe. — *Cuculus, cucullus, cuccus;* en Hebreu, selon différens Auteurs, *kaath, kik, hakik, kakata, schalac, schaschaph, kore, banchem, euchem;* en Grec, Κόκκυξ, & par corruption, *karkolix, kakakoz;* en Italien, *cuculo, cucco, cuco, cucho;* en Espagnol, *cuclillo;* en François, *cocou, coquu;* en Allemand, *gucker, guggauch, kukkuk, gugckuser;* en Flamand, *kockok* ou *kockuut, kockuunt;* en Anglois, *a cukkow, a gouke;* en Illyrien, *ziez gule*. Gesner, *Aves*, pag. 362. — Aldrovande, *Ornitholog.* lib. V, pag. 409. — En Syriaque, *coco;* en François, *cocul*. Il reproche à Albert de lui avoir donné mal-à-propos le nom de *gugulus*.

Cuculus; en Anglois, *the cuccow*. Willughby, *lib. II, cap. 14, pag. 62*. — Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome I, page 9, pl. VIII.

Cuculus nostras seu Aldrovandi secunda. Ray, *Synops. avi.* pag. 22, 24. Son premier coucou d'Aldrovande est un jeune.

œuf (car il est rare qu'il en dépose deux au même endroit) dans les nids des autres oiseaux, plus petits ou plus grands, tels que les fauvettes, les verdiers, les alouettes, les ramiers, &c. qu'il mange

— Jonston, *Avi.* pag. 14.

— Charleton *Exercit.* Gen. V.

Cuculus major, prior Aldrovandi; en Allemand, guckauch. Schwenckfeld, *Aviar. Silesf.* pag. 249. Son jeune coucou est un coucou adulte, comme l'a remarqué M. Brisson.

Cuculus; en Polonois, *kukulka, kukawka, gzegzulka;* en Russien, *zezula.* Rzaczynski, *Auctuar. Polonia,* pag. 376.

— *Coccys;* en Allemand, *kuckuk.* Frisch, *tom. I, clas. IV, div. 2, pl. III, IV, V, art. 9.* C'est mal-à-propos qu'il en a fait un pic, car il a le bec conformé tout autrement & les habitudes toutes différentes.

— Klein, *Ordo avium,* pag. 29.

— Moehring, *Gesner. avi.* pag. 34. Gen. 12.

Cuculus cinereus, lineis nigricantibus transversis, pedibus croceis; en Catalan, *cocut, cugul.* Barrère, *Ornithol. novum specim,* clas. III, Gen. XXXIII, Sp. 1. — *Cuculus nigricans maculis sub rufis, Cuculus alter Jonstonis.* Idem, ibid. sp. 3. Ce n'est point une espèce différente de la première, mais une simple variété d'âge.

Cuculus caudâ rotundatâ, nigricante, albo punctatâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, pag. 168. — *Cuculus rectricibus nigricantibus, punctis albis;*

ſouvent les œufs qu'il y trouve ; qu'il laiſſe à l'étrangère le ſoin de couver, nourrir, élever ſa géniture ; que cette étrangère, & nommément la fauvette, s'acquitte fidèlement de tous ces ſoins *(b)*,

---

en Suédois, *gioek :* en Lappon, *geecka.* Linnæus, *Fauna Suecica*, 1746.

— Kramer, *Elenchus auſtr. inf.* pag. 337.

Cuculus canorus caudâ rotundatâ, &c. en Danois, *gioeg-kukert, kuk, kuk manden ;* en Norwégien, *gouk.* Muller, *Zoolog. Danicæ prodrom.* Gen. 95, pag. 12.

Cuculus supernè cinereus, infernè ſordidè albus, fuſco tranſverſim ſtriatus ; collo inferiore dilutè cinereo, rectricibus nigricantibus, apice albis, octo intermediis maculis albis circa ſcapum & ad margines interiores variegatis, utrimque extimâ albo tranſverſim ſtriatâ...... *Cuculus*, le coucou. Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 105.

Cucule commune, oſia cucule di color cinerino o piombino, volgarmente detto enco cuculio. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 80, pl. 67.

The cuckoo. British zoology, claſ. II, Gen. VII, pag. 80.

Coucou, cocou, coquu, cocu, coux ; en Provence, *caudiou ;* en Sologne on appelle le jeune *coucouat*, ce qui a beaucoup de rapport au mot Italien *cuccuoaia* ou *cuocouaia*, qui ſignifie *nid de coucou.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 46.

En quelques cantons de Bourgogne, *dinde ſauvage.*

(b) Ariſtote.

& avec tant de succès que ses élèves deviennent très-gras, & sont alors un morceau succulent *(c)*; on savoit que leur plumage change beaucoup lorsqu'ils arrivent à l'âge adulte; on savoit enfin que les coucous commencent à paroître & à se faire entendre dès les premiers jours du printemps, qu'ils ont l'aile foible en arrivant, qu'ils se taisent pendant la canicule, & l'on disoit que certaine espèce faisoit sa ponte dans des trous de rochers escarpés *(d)*. Voilà les principaux faits de l'histoire du coucou;

(c) On prétend même que les adultes ne sont pas un mauvais manger en automne; mais il est des pays où on ne les mange ni jeunes, ni vieux, ni gras, ni maigres, ni l'été, ni l'automne, parce qu'on les regarde comme des oiseaux immondes & de mauvais augure; d'autres au contraire les regardent comme des oiseaux de bon augure, & comme des oracles qu'ils consultent en plus d'une occasion; d'autres enfin, ont cru ou voulu faire croire que la terre qui se trouve sous le pied droit de celui qui entend le premier cri du coucou, est un préservatif sûr contre les puces & autres vermines.

(d) Genus quoddam in saxis præruptis nidum struere. Aristote. Ne seroit-ce pas le coucou d'Andalousie de Brisson, & le grand coucou tacheté d'Edwards? L'individu dont parle ce dernier, avoit été tué sur les

ils étoient connus il y a deux mille ans, & les ſiècles poſtérieurs n'y ont rien ajouté; quelques-uns même de ces faits étoient tombés dans l'oubli, notamment leur ponte dans des trous de rochers. On n'a pas ajouté davantage aux fables qui ſe débitent depuis le même temps à peu-près, ſur cet oiſeau ſingulier; le faux a ſes limites ainſi que le vrai, l'un & l'autre eſt bientôt épuiſé ſur tout ſujet qui a une grande célébrité, & dont par conſéquent on s'occupe beaucoup.

Le peuple diſoit donc il y a vingt ſiècles, comme il le dit encore aujourd'hui, que le coucou n'eſt autre choſe qu'un petit épervier métamorphoſé; que cette métamorphoſe ſe renouvelle tous les ans à une époque déterminée; que lorſqu'il revient au printemps, c'eſt ſur les épaules du milan qui veut bien lui

---

rochers des environs de Gibraltar, & ſes pareils pourroient bien ſe trouver auſſi dans la Grèce, dont le climat eſt à peu-près ſemblable: enfin, ne ſeroit-ce pas des éperviers que l'on auroit pris pour des coucous, à cauſe de la reſſemblance du plumage! or, l'on ſait que les éperviers nichent dans des trous de rochers eſcarpés.

servir de monture, afin de ménager la foiblesse de ses ailes (complaisance remarquable dans un oiseau de proie tel que le milan); qu'il jette sur les plantes une salive qui leur est funeste par les insectes qu'elle engendre; que la femelle coucou a l'attention de pondre dans chaque nid qu'elle peut découvrir, un œuf de la couleur des œufs de ce nid *(e)* pour mieux tromper la mère; que celle-ci se fait la nourrice ou la gouvernante du jeune coucou, qu'elle lui sacrifie ses petits qui lui paroissent moins jolis *(f)*; qu'en vraie marâtre elle les néglige, ou qu'elle les tue & les lui fait manger: d'autres soupçonnent que la mère coucou revient au nid où elle a déposé son œuf, & qu'elle chasse ou mange les enfans

---

(e) Voyez Ælien, Salerne, &c. Le véritable œuf du coucou est plus gros que celui du rossignol, de forme moins alongée, de couleur grise presque blanchâtre, tachetée vers le gros bout de brun-violet presque effacé, & de brun-foncé plus tranché; enfin, marqué dans sa partie moyenne de quelques traits irréguliers couleur de marron.

(f) Nota. Que les coucous sont hideux lorsqu'ils viennent d'éclore, & même plusieurs jours après qu'ils sont éclos.

de la

de la maison pour mettre le sien plus à son aise ; d'autres veulent que ce soit celui-ci qui en fasse sa proie, ou du moins qui les rende victimes de sa voracité, en s'appropriant exclusivement toutes les subsistances que peut fournir la pourvoyeuse commune : Ælien raconte que le jeune coucou sentant bien en lui-même qu'il est bâtard ou plutôt qu'il est un intrus, & craignant d'être traité comme tel sur les seules couleurs de son plumage, s'envole dès qu'il peut remuer les ailes, & va rejoindre sa véritable mère *(g)*; d'autres prétendent que c'est la nourrice qui abandonne le nourrisson lorsqu'elle s'aperçoit, aux couleurs de son plumage, qu'il est d'une autre espèce ; enfin, plusieurs croient qu'avant de prendre son essor, le nourrisson dévore la nourrice *(h)* qui lui avoit tout donné jusqu'à

(g) *Nat. animalium*, lib. III, cap. XXX. On a dit aussi, en se jetant dans l'excès opposé, & même opposé à toutes les observations, que la mère coucou oubliant ses propres œufs, couvoit des œufs étrangers. *Voyez* Acron, *in Sat. VII, Horat. lib. I.*

(h) *Voyez* Linnæus, à l'endroit cité, & plusieurs autres.

son propre sang; il semble qu'on ait voulu faire du coucou un archétype d'ingratitude *(i)*, mais il ne falloit pas lui prêter des crimes physiquement impossibles; n'est-il pas impossible en effet que le jeune coucou, à peine en état de manger seul, ait assez de force pour dévorer un pigeon ramier, une alouette, un bruant, une fauvette! il est vrai que l'on peut citer en preuve de cette *possibilité* un fait rapporté par un auteur grave, M. Klein, qui l'avoit observé à l'âge de seize ans; ayant découvert dans le jardin de son père, un nid de fauvette, & dans ce nid un œuf unique qu'on soupçonna être un œuf de coucou, il donna au coucou le temps d'éclore & même de se revêtir de plumes, après quoi il renferma le nid & l'oiseau dans une cage qu'il laissa sur place; quelques jours après, il trouva la mère fauvette prise entre les bâtons de la cage, ayant la tête engagée dans le gosier du jeune

(i) Ingrat comme un coucou, disent les Allemands: Melanchton a fait une belle harangue contre l'ingratitude de cet oiseau.

coucou qui l'avoit avalée, dit-on, par mégarde, croyant avaler seulement la chenille que sa nourrice lui présentoit apparemment de trop près. Ce sera quelque fait semblable qui aura donné lieu à la mauvaise réputation de cet oiseau; mais il n'est pas vrai qu'il ait l'habitude de dévorer ni sa nourrice ni les petits de sa nourrice; premièrement, il a le bec trop foible, quoiqu'assez gros; le coucou de M. Klein en est la preuve, puisqu'il mourut étouffé par la tête de la fauvette dont il n'avoit pu briser les os; en second lieu, comme les preuves tirées de l'impossible sont souvent équivoques & presque toujours suspectes aux bons esprits, j'ai voulu constater le fait par la voie de l'expérience. Le 27 juin, ayant mis un jeune coucou de l'année, qui avoit déjà neuf pouces de longueur totale, dans une cage ouverte, avec trois jeunes fauvettes qui n'avoient pas le quart de leurs plumes, & ne mangeoient point encore seules, ce coucou, loin de les dévorer ou de les menacer, sembloit vouloir reconnoître les obligations qu'il avoit à l'espèce; il souffroit avec

complaisance que ces petits oiseaux qui ne paroissoient point du tout avoir peur de lui, cherchassent un asile sous ses ailes, & s'y réchauffassent comme ils eussent fait sous les ailes de leur mère; tandis que dans le même temps une jeune chouette de l'année, & qui n'avoit encore vécu que de la becquée qu'on lui donnoit, apprit à manger seule en dévorant toute vivante une quatrième fauvette que l'on avoit attachée auprès d'elle. Je sais que quelques-uns, pour dernier adoucissement, ont dit que le coucou ne mangeoit que les petits oiseaux qui venoient d'éclore & n'avoient point encore de plumes; à la vérité, ces petits embryons sont pour ainsi dire des êtres intermédiaires entre l'œuf & l'oiseau, & par conséquent peuvent absolument être mangés par un animal qui a coutume de se nourrir d'œufs couvés ou non couvés; mais ce fait, quoique moins invraisemblable, ne doit passer pour vrai que lorsqu'il aura été constaté par l'observation.

Quant à la salive du coucou, on sait que ce n'est autre chose que l'exudation

écumeuſe de la larve d'une certaine cigale appelée la *bedaude (k)*; il eſt poſſible qu'on ait vu un coucou chercher cette larve dans ſon écume, & qu'on ait cru l'y voir dépoſer ſa ſalive, enſuite on aura remarqué qu'il ſortoit un inſecte de pareilles écumes, & on ſe ſera cru fondé à dire qu'on avoit vu la ſalive du coucou engendrer la vermine.

Je ne combattrai pas ſérieuſement la prétendue métamorphoſe annuelle du coucou en épervier *(l)*; c'eſt une abſurdité qui n'a jamais été crue par les vrais

(k) On a dit que les cigales qui ſortoient de cette larve, donnoient la mort au coucou en le piquant ſous l'aile; c'eſt tout au plus quelque fait particulier mal vu, & plus mal-à-propos généraliſé.

(l) Je viens d'être ſpectateur d'une ſcène aſſez ſingulière : un épervier s'étoit jeté dans une baſſe-cour aſſez bien peuplée; dès qu'il fut poſé, un jeune coq de l'année s'élança ſur lui & le renverſa ſur ſon dos; dans cette ſituation, l'épervier ſe couvrant de ſes ſerres & de ſon bec, en impoſa aux poules & dindes qui crioient en tumulte autour de lui; quand il fut un peu raſſuré, il ſe releva & alloit prendre ſa volée, lorſque le jeune coq ſe jeta ſur lui une ſeconde fois, le renverſa comme la première, & le tint ou l'occupa aſſez long-temps pour qu'on pût s'en ſaiſir.

Naturalistes, & que quelques-uns d'eux ont réfutée; je dirai seulement que ce qui a pu y donner occasion, c'est que ces deux oiseaux ne se trouvent guère dans nos climats en même temps, & qu'ils se ressemblent par le plumage *(m)*, par la couleur des yeux & des pieds, par leur longue queue, par leur estomac membraneux, par la taille, par le vol, par leur peu de fécondité, par leur vie solitaire, par les longues plumes qui descendent des jambes sur le tarse, &c. ajoutez à cela que les couleurs du plumage sont fort sujettes à varier dans l'une & l'autre espèce *(n)*, au point qu'on a vu une femelle coucou, bien vérifiée femelle par la dissection, qu'on eût prise pour le plus bel émerillon, quant aux couleurs, tant son plumage étoit joliment varié *(o)*; mais ce n'est point tout

(m) Sur-tout étant vus par-dessous, tandis qu'ils volent. Le coucou bat des ailes en partant, & file ensuite comme le tiercelet.

(n) Voyez ci-devant l'article de l'Épervier, & Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49.

(o) *Voyez* Salerne, *Hist. des Oiseaux*, *page* 40. M. Hérissant a vu plusieurs coucous qui, par leu

cela qui constitue l'oiseau de proie, c'est le bec & la serre; c'est le courage & la force, du moins la force relative, & à cet égard il s'en faut bien que le coucou soit un oiseau de proie (p); il ne l'est pas un seul jour de sa vie, si ce n'est en apparence & par des circonstances singulières, comme le fut celui de Mr Klein. Mr Lottinger a observé que les coucous de cinq ou six mois sont aussi niais que les jeunes pigeons; qu'ils ont si peu de mouvement; qu'ils restent des heures dans la même place, & si peu d'appétit qu'il faut leur aider à avaler: il est vrai qu'en vieillissant ils prennent un peu plus de hardiesse & qu'ils en imposent quelquefois à de véritables oiseaux de proie. M.^r le vicomte de Querhoënt, dont le témoignage mérite

plumage, ressembloient à différentes espèces d'émouchets ou mâles d'éperviers, & un autre qui ressembloit assez à un pigeon biset. *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1752, page 417.*

(p) Aristote dit avec raison, que c'est un oiseau timide; mais je ne sais pourquoi il cite en preuve de sa timidité son habitude de pondre au nid d'autrui. *De generatione, lib. III, cap. 1.*

toute confiance, en a vu un qui, lorsqu'il croyoit avoir quelque chose à craindre d'un autre oiseau, hérissoit ses plumes, haussoit & baissoit la tête lentement & à plusieurs reprises, puis s'élançoit en criant, & par ce manége mettoit souvent en fuite une cresserelle qu'on nourrissoit dans la même maison *(q)*.

Au reste, bien loin d'être ingrat, *le coucou paroît conserver le souvenir des bienfaits, & n'y être pas insensible: on prétend, qu'en arrivant de son quartier d'hiver, il se rend avec empressement au lieu de sa naissance, & que lorsqu'il y retrouve sa nourrice (r), ou ses frères*

(q) Un coucou adulte, élevé chez M. Lottinger, se jetoit sur tous les oiseaux, sur les plus forts comme sur les plus foibles, sur ceux de son espèce comme sur les autres, attaquant la tête & les yeux par préférence; il s'élançoit même sur les oiseaux empaillés, & quelque rudement qu'il fût repoussé, il revenoit toujours à la charge, sans se rebuter jamais. Pour moi, j'ai reconnu par mes propres observations, que les coucous menacent la main qui s'avance pour les prendre, qu'ils s'élèvent & s'abaissent alternativement en se hérissant, & même qu'ils mordent avec une sorte de colère, mais sans beaucoup d'effet.

(r) *Voyez* Frisch, à l'endroit cité.

nourriciers, tous éprouvent une joie réciproque, qu'ils expriment chacun à leur manière, & ſans doute, ce ſont ces expreſſions différentes, ce ſont leurs careſſes mutuelles, leurs cris d'allégreſſe, leurs jeux qu'on aura pris pour une guerre que les petits oiſeaux faiſoient au coucou ; il ſe peut néanmoins qu'on ait vu entr'eux de véritables combats ; par exemple, lorſqu'un coucou étranger, cédant à ſon inſtinct *(ſ)*, aura voulu détruire leurs œufs pour placer le ſien dans leur nid & qu'ils l'auront pris ſur le fait. C'eſt cette habitude bien conſtatée qu'il a de pondre dans le nid d'autrui, qui eſt la principale ſingularité de ſon hiſtoire, quoiqu'elle ne ſoit pas abſolument ſans exemple. Geſner parle d'un certain oiſeau de proie fort reſſemblant à l'autour qui,

(ſ) Ariſtote, Pline, & ceux qui les ont copiés ou qui ont renchéri ſur eux, s'accordent à dire que le coucou eſt timide; que tous les petits oiſeaux lui courent ſus, & qu'il n'en eſt pas un d'eux qui ne le mette en fuite : d'autres ajoutent que cette perſécution vient de ce qu'il reſſemble à un oiſeau de proie; mais depuis quand les petits oiſeaux pourſuivent-ils les oiſeaux de proie!

pond dans le nid du choucas *(t)*, & si l'on veut croire que cet oiseau inconnu, qui ressemble à l'autour, n'est autre chose qu'un coucou, d'autant plus que celui-ci a été souvent pris pour un oiseau de proie, & que l'on ne connoît point de véritable oiseau de proie qui ponde dans des nids étrangers, du moins on ne peut nier que les torcous n'établissent quelquefois leur nombreuse couvée dans des nids de sitelle, comme je m'en suis assuré; que les moineaux ne s'emparent aussi des nids d'hirondelles, &c. mais ce sont des cas assez rares, sur-tout à l'égard des espèces qui construisent un nid, pour que l'habitude qu'a le coucou de pondre tous les ans dans des nids étrangers, doive être regardée comme un phénomène singulier.

Une autre singularité de son histoire, c'est qu'il ne pond qu'un œuf, du moins qu'un seul œuf dans chaque nid; car il est possible qu'il en ponde deux, comme le dit Aristote, & comme on l'a reconnu possible par la dissection des

(t) *De avibus*, pag. 385.

femelles, dont l'ovaire présente assez souvent deux œufs bien conformés & d'égale grosseur (u).

Ces deux singularités semblent tenir à une troisième, & pouvoir s'expliquer par elle ; c'est que leur mue est & plus tardive & plus complette que celle de la plupart des oiseaux : on rencontre quelquefois l'hiver, dans le creux des arbres, un ou deux coucous entièrement nus, nus au point qu'on les prendroit au premier coup-d'œil pour de véritables crapauds. Le R. P. Bougaud, que nous avons cité plusieurs fois, avec la confiance qui lui est dûe, nous a assuré en avoir vu un dans cet état, qui avoit été trouvé sur la fin de décembre dans un trou d'arbre. De quatre autres coucous élevés, l'un chez M. Johnson, cité par Willughby, le second chez M. le comte de Buffon, le troisième chez M. Hébert, & le quatrième chez moi ; le premier devint languissant aux approches de

(u) Voyez Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 77, *édit. de* 1746 ; & Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 40.

l'hiver, ensuite galeux & mourut; le second & le troisième se dépouillèrent totalement de leurs plumes dans le mois de novembre, & le quatrième qui mourut sur la fin d'octobre en avoit perdu plus de la moitié; le second & le troisième moururent aussi, mais avant de mourir ils tombèrent dans une espèce d'engourdissement & de torpeur. On cite plusieurs autres faits semblables, & si l'on a eu tort d'en conclure que tous les coucous qui paroissent l'été dans un pays, y restent l'hiver dans des arbres creux ou dans des trous en terre engourdis *(x)*, dépouillés de plumes, & selon quelques-uns avec une ample provision de blé (dont toutefois cette espèce ne mange jamais); on peut du moins, ce me semble,

(x) Ceux qui parlent de ces coucous trouvés l'hiver dans des trous, s'accordent tous à dire qu'ils sont absolument nus & ressemblent à des crapauds; cela me feroit soupçonner qu'on a pris quelquefois pour des coucous des grenouilles qui passent véritablement l'hiver dans des trous sans manger, sans pouvoir manger, ayant la bouche fermée & les deux mâchoires comme soudées ensemble. Au demeurant, Aristote dit positivement que les coucous ne paroissent point l'hiver dans la Grèce.

en conclure légitimement; 1.° que ceux qui au moment du départ, ſont malades ou bleſſés, ou trop jeunes, en un mot, trop foibles, par quelque raiſon que ce ſoit, pour entreprendre une longue route, reſtent dans le pays où ils ſe trouvent & y paſſent l'hiver, ſe mettant de leur mieux à l'abri du froid dans le premier trou qu'ils rencontrent à quelque bonne expoſition, comme font les cailles *(y)*, & comme avoit fait apparemment le coucou vu par le R. P. Bougaud; 2.° qu'en général ces ſortes d'oiſeaux entrent en mue fort tard, que par conſéquent ils refont leurs plumes auſſi fort tard, & qu'à peine elles ſont refaites au temps où ils reparoiſſent, c'eſt-à-dire, au commen-

---

(y) L'hiver, on trouve quelquefois en chaſſant, les cailles tapies ſous une groſſe racine ou dans quelqu'autre trou expoſé au Midi, avec une petite proviſion de grains & d'épis de différentes eſpèces. Je ne dois point diſſimuler que M. le marquis de Piolenc & une autre perſonne m'ont aſſuré que deux coucous qu'on avoit élevés & nourris pendant pluſieurs années, n'avoient point perdu toutes leurs plumes dans l'hiver; mais comme on n'a remarqué ni le temps, ni la durée, ni la quantité de leur mue, on ne peut rien concluſe de ces deux obſervations.

la petitesse du nid (z), suffiroit seule & très-évidemment, pour lui en rendre l'incubation impossible ; or, cette dispersion des œufs du coucou est plus que probable, puisque, comme nous l'avons dit, on trouve assez souvent deux œufs bien formés dans l'ovaire des femelles, & très-rarement deux de ces œufs dans le même nid ; au reste, le coucou n'est pas le seul parmi les oiseaux connus, qui ne fasse point de nid ; plusieurs espèces de mésanges, les pics, les martin-pêcheurs, &c. n'en font point non plus ; il n'est pas le seul qui ponde dans des nids étrangers, comme nous venons de le dire ; il n'est pas non plus le seul qui ne couve point ses œufs : nous avons vu que l'autruche, dans la Zone torride, dépose les siens sur le sable, où la seule chaleur du soleil suffit pour les faire éclore ; il est vrai qu'elle

(z) Des personnes dignes de foi, m'ont dit avoir vu deux fois deux coucous dans un seul nid, mais toutes les deux fois dans un nid de grive : or, un nid de grive est beaucoup plus grand qu'un nid de fauvette, de chantre ou de rouge-gorge.

ne les perd guère de vue, & qu'elle veille assidûment à leur conservation ; mais elle n'a pas les mêmes motifs que la femelle du coucou pour les cacher & pour dissimuler son attachement ; elle ne prend pas non plus, comme cette femelle, des précautions suffisantes pour la dispenser de tout autre soin. La conduite du coucou n'est donc point une irrégularité absurde, une anomalie monstrueuse, une exception aux loix de la Nature, comme l'appelle Willughby *(b)*; mais c'est un effet nécessaire de ces mêmes loix, une nuance qui appartient à l'ordre de leurs résultats, & qui ne pourroit y manquer sans laisser un vide dans le système général, sans causer une interruption dans la chaîne des phénomènes.

Ce qui semble avoir le plus étonné certains Naturalistes, c'est la complaisance qu'ils appellent dénaturée de la nourrice du coucou, laquelle oublie si

(b) Quelques Auteurs, trompés par ces façons de parler, ont dit que Willughby ne croyoit point ce fait de l'histoire du coucou ; mais c'est une méprise : Willughby dit précisément qu'il en a été témoin oculaire avec un grand nombre d'autres personnes.

facilement ses propres œufs pour donner tous ses soins à celui d'un oiseau étranger, & même d'un oiseau destructeur de sa propre famille. Un de ces Naturalistes, fort habile d'ailleurs en Ornithologie, frappé de cette singularité, a fait des observations suivies sur cette matière, en ôtant à plusieurs petits oiseaux les œufs qu'ils avoient pondus, & y substituant un œuf unique de quelque oiseau, autre que le coucou & que celui auquel appartenoit le nid; il s'est cru en droit de conclure de ces observations, qu'aucun des oiseaux qui se chargent de couver l'œuf du coucou, même au préjudice de sa propre famille, ne se chargeroit de couver un œuf unique de tout autre oiseau qui lui seroit présenté dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire, qui seroit substitué à tous les siens, parce que cette complaisance est nécessaire au seul coucou, & que lui seul en jouit en vertu d'une loi spéciale du Créateur.

Mais que cette conséquence paroîtra précaire & hasardée si l'on pèse *les* réflexions suivantes! 1.° il faut remarquer que la proposition dont il s'agit

est générale, par cela même qu'elle est exclusive; qu'à ce titre il ne faudroit qu'un seul fait contraire pour la réfuter; & que même en supposant qu'on n'auroit point connoissance des faits contraires; il faudroit pour l'établir un peu plus de quarante-six observations ou expériences faites sur une vingtaine d'espèces; 2.° qu'il en faudroit beaucoup plus encore, & de plus rigoureusement vérifiées, pour établir la nécessité & l'existence d'une loi particulière, dérogeant aux loix générales de la Nature en faveur du coucou; 3.° qu'en admettant que les expériences eussent été faites en nombre suffisant & suffisamment vérifiées, il eût fallu encore pour les rendre concluantes, en assimiler les procédés, autant qu'il étoit possible, dans toutes leurs circonstances, & n'y souffrir absolument d'autres différences que celles de l'œuf; par exemple, il n'est pas égal, sans doute, que l'œuf soit déposé dans un nid étranger par un homme ou par un oiseau; par un homme qui couve une hypothèse chérie, contraire à la réussite de l'incubation de l'œuf, ou par un oiseau qui paroît

ne desirer rien tant que cette réussite : or, puisque l'on ne pouvoit pas se servir du coucou, du merle, de l'écorcheur, de la fauvette ou du roitelet pour substituer un œuf unique de ces différentes espèces aux œufs des chantres, rouge-gorges, lavandières, &c. il eût fallu que la même main qui avoit agi dans ces sortes d'expériences faites avec des œufs, autres que celui du coucou, agît aussi dans un pareil nombre d'expériences correspondantes faites avec l'œuf même du coucou, & comparer les résultats : or, c'est ce qui n'a point été fait : cela étoit néanmoins d'autant plus nécessaire que la seule apparition de l'homme, plus ou moins fréquente, suffit pour faire renoncer ses propres œufs à la couveuse la plus échauffée, & même pour lui faire abandonner l'éducation déjà avancée du coucou *(c)*, comme j'ai été à portée de m'en assurer par moi-même ; 4.° les assertions fondamentales de l'auteur ne

(c) On a vu une verdière des prés, dont le nid étoit à terre, sous une grosse racine, abandonner l'éducation d'un jeune coucou, par la seule inquiétude que lui causèrent les visites réitérées de quelques curieux.

ſont pas toutes exactes : car le coucou pond quelquefois, quoique très-rarement, deux œufs dans le même nid, & cela étoit connu des Anciens. De plus, l'auteur ſuppoſe que l'œuf du coucou eſt toujours ſeul dans le nid de la nourrice, & que la mère coucou mange ceux qu'elle trouve dans ce nid, ou les détruit de quelque autre manière ; mais on ſent combien un pareil fait eſt difficile à prouver, & combien il eſt peu vraiſemblable ; il faudroit donc que jamais cette mère coucou ne dépoſât ſon œuf ailleurs que dans le nid d'un oiſeau qui auroit fait ſa ponte entière, ou que jamais elle ne manquât de revenir à ce même nid pour détruire les œufs pondus ſubſéquemment ; autrement ces œufs pourroient être couvés & éclore avec celui du coucou, & il y auroit quelques changemens à faire, ſoit dans les conſéquences tirées, ſoit dans la loi particulière imaginée à plaiſir ; & c'eſt préciſément le cas, puiſqu'on m'a apporté nombre de fois des nids où il y avoit pluſieurs œufs de l'oiſeau propriétaire (d),

(d) 16 mai 1774, cinq œufs de charbonnière avec l'œuf du coucou, les œufs de la méſange ont diſparu peu-à-peu.

avec un œuf de coucou, & même plusieurs de ces œufs éclos ainsi que celui du coucou *(e)*; 5.° mais ce qui n'est pas moins décisif, c'est qu'il y a des faits incontestables, observés par des personnes aussi familiarisées avec les oiseaux

---

19 mai 1776, cinq œufs de rouge-gorge avec l'œuf du coucou.

10 mai 1777, quatre œufs de rossignol avec l'œuf du coucou.

17 mai, deux œufs de mésange sous un jeune coucou, mais qui ne sont pas venus à bien; c'est quelque hasard semblable qui aura donné lieu de dire que le jeune coucou se chargeoit de couver les œufs de sa nourrice *(Voyez* Gesner, *page 365)*.

(e) Le 14 juin 1777, un coucou nouvellement éclos, dans un nid de grives avec deux jeunes grives qui commençoient à voltiger.

Le 8 juin 1778, un jeune coucou dans un nid de rossignol avec deux petits rossignols & un œuf clair.

Le 16 juin, un jeune coucou dans un nid de rouge-gorge avec un petit rouge-gorge qui paroissoit plus anciennement éclos.

M. Lottinger m'a mandé un fait, constaté par lui-même, dans sa lettre du 17 octobre 1776: au mois de juin, un coucou nouvellement éclos dans un nid de fauvette à tête noire, avec une jeune fauvette qui voloit déjà, & un œuf clair. Je pourrois citer plusieurs autres faits semblables.

qu'étrangères à toute hypothèse *(f)*, lesquels faits, tous différens de ceux rapportés par l'Auteur, réfutent invinciblement ses inductions exclusives, & font tomber le petit statut particulier qu'il a bien voulu ajouter aux loix de la Nature.

Première Expérience.

Une serine qui couvoit ses œufs & les fit éclore, couva en même temps, & encore huit jours après, deux œufs de merle pris dans les bois; elle ne cessa de les couver que parce qu'on les lui ôta.

Seconde Expérience.

Une autre serine ayant couvé pendant quatre jours, sans aucune préférence marquée, sept œufs, dont cinq à elle & deux de fauvettes, les abandonna tous,

---

(f) Je dois la plus grande partie de ces faits à une de mes parentes, Madame Potot de Montbeillard, qui depuis plusieurs années s'amuse utilement des oiseaux; se plaît à étudier leurs mœurs, à suivre leurs procédés, & quelquefois a bien voulu faire des observations & tenter des expériences relatives aux questions dont j'étois occupé.

la volière ayant été transportée dans l'étage inférieur : ensuite elle pondit deux œufs qu'elle ne couva point du tout.

Troisième Expérience.

Une autre serine dont le mâle avoit mangé ses sept premiers œufs, a couvé pendant treize jours ses deux derniers avec trois autres, dont l'un étoit d'une autre serine, le second de linotte, & le troisième de bouvreuil; mais tous ces œufs se sont trouvés clairs.

Quatrième Expérience.

Une femelle troglodyte a couvé & fait éclore un œuf de merle; une femelle friquet a couvé & fait éclore un œuf de pie.

Cinquième Expérience.

Une femelle friquet couvoit six œufs qu'elle avoit pondus; on en ajouta cinq, elle continua de couver; on en ajouta encore cinq, elle trouva le nombre trop grand, en mangea sept & couva le reste; on en ôta deux, & on mit à la place un

un œuf de pie que la femelle friquet couva & fit éclore avec les sept autres.

Sixième Expérience.

Une manière connue de faire éclore sans embarras, des œufs de serin, c'est de les donner à une couveuse chardonneret, prenant garde qu'ils aient à peu-près le même degré d'incubation que ceux de la couveuse qu'on a choisie.

Septième Expérience.

Une serine ayant couvé trois de ses œufs & deux de fauvette à tête noire, pendant neuf à dix jours, on retira un œuf de fauvette dont l'embryon étoit non-seulement formé, mais vivant; dans ce même temps on lui donna à élever deux petits bruans à peine éclos, dont elle a pris soin comme des siens, sans cesser de couver les quatre œufs restans qui se trouvèrent clairs.

Huitième Expérience.

Sur la fin d'avril 1776, une autre serine ayant pondu un œuf, on le lui

enleva; trois ou quatre jours après, cet œuf lui ayant été rendu, elle le mangea; deux ou trois jours après elle pondit un autre œuf & le couva; on lui en donna deux de pinſon qu'elle couva, après avoir caſſé les ſiens: au bout de dix jours on lui ôta ces œufs de pinſon qui étoient gâtés; on lui donna à élever deux petits bruans qui ne faiſoient que d'éclore & qu'elle éleva très-bien, après quoi elle fit un nouveau nid, pondit deux œufs, en mangea un, & quoiqu'on lui eût ôté l'autre, elle couvoit toujours à vide, comme ſi elle eût eu des œufs; pour profiter de ſes bonnes diſpoſitions, on lui donna un œuf unique de rouge-gorge qu'elle couva & fit éclore.

Neuvième Expérience.

Une autre ſerine ayant pondu trois œufs, les caſſa preſque auſſitôt; on les remplaça par deux œufs de pinſon & un de fauvette à tête noire qu'elle a couvés, ainſi que trois autres qu'elle a pondus ſucceſſivement; au bout de quatre ou cinq jours, la volière ayant été tranſ-portée dans une autre chambre de l'étage

inférieur, la ſerine abandonna : peu de temps après elle pondit un œuf auquel on en joignit un de ſittelle ou torchepot ; enſuite elle en pondit deux autres auxquels on en ajouta un de linotte ; elle couva le tout pendant ſept jours, mais par préférence les deux étrangers ; car elle éloigna conſtamment les ſiens, & elle les jeta ſucceſſivement les trois jours ſuivans ; l'onzième jour elle jeta celui du torchepot ; en un mot celui de linotte fut le ſeul qu'elle amena à bien ; ſi par haſard ce dernier œuf eût été un œuf de coucou, que de fauſſes conſéquences n'eût-on pas vu éclore avec lui !

Dixième Expérience.

Le 5 juin, on a donné à la ſerine de la ſeptième expérience, un œuf de coucou qu'elle a couvé avec trois des ſiens ; le 7, un de ſes trois œufs avoit diſparu ; le 8, un autre ; le 10, le troiſième & dernier ; enfin le 11, quoiqu'elle ſe trouvât préciſément dans le cas de la loi particulière, celui où le coucou met ordinairement les femelles des petits oiſeaux, & qu'elle n'eût à couver que

l'œuf privilégié, elle ne se soumit point à cette prétendue loi, & elle mangea l'œuf unique du coucou comme elle avoit mangé les siens.

Enfin, on a vu une femelle rouge-gorge qui étoit fort échauffée à couver, se réunir avec son mâle devant leur nid pour en défendre l'entrée à une femelle coucou qui s'en étoit approchée de fort près, s'élancer en criant contre cet ennemi, l'attaquer à coups de bec redoublés, le mettre en fuite, & le poursuivre avec tant d'ardeur qu'ils lui ôtèrent toute envie de revenir *(g)*.

(g) Voyez les *Observations..... sur l'instinct des animaux, tome I, page 167, note 32.* L'auteur de cette note, ajoute quelques détails relatifs à l'histoire de notre oiseau : « tandis que l'un des rouge-gorges » donnoit au coucou des coups de bec dans le bas-» ventre, celui-ci avoit dans les ailes un trémousse-» ment presque insensible, ouvroit le bec fort large, » & si large que l'autre rouge-gorge qui l'attaquoit » en front, s'y jeta plusieurs fois & y cacha sa tête » toute entière, mais toujours impunément, car le » coucou n'éprouvoit aucun mouvement de colère ; » son état fut regardé comme celui d'une femelle » pressée du besoin de pondre. Bientôt le coucou » accablé, chancela, perdit l'équilibre & tourna sur » sa branche, à laquelle il demeura suspendu les

Il résulte de ces expériences, 1.° que les femelles de plusieurs espèces de petits oiseaux qui se chargent de couver l'œuf du coucou, se chargent aussi de couver d'autres œufs étrangers avec les leurs propres; 2.° qu'elles couvent quelquefois ces œufs étrangers par préférence aux leurs propres, & qu'elles détruisent quelquefois ceux-ci sans en garder un seul; 3.° qu'elles couvent & font éclore un œuf unique autre que celui du coucou; 4.° qu'elles repoussent avec courage la femelle coucou lorsqu'elles la surprennent venant déposer son œuf dans leur nid; 5.° enfin, qu'elles mangent quelquefois cet œuf privilégié, même dans le cas où il est unique; mais un résultat plus important & plus général, c'est que la

---

pieds en haut, les yeux à demi-fermés, le bec « ouvert & les ailes étendues. Étant resté environ « deux minutes dans cette attitude, & toujours pressé « par les deux rouge-gorges, il quitta sa branche, « alla se percher plus loin, & ne reparut plus: la « femelle rouge-gorge se remit sur ses œufs qui « vinrent tous à bien, & formèrent une petite famille « qu'on vit long-temps attachée à ce canton. » M. le marquis de Piolenc me parle aussi dans ses lettres, d'un coucou repoussé par des bruants.

passion de couver qui paroît quelquefois si forte dans les oiseaux, semble n'être point déterminée à tels ou tels œufs, ni à des œufs féconds, puisque souvent ils les mangent ou les cassent, & que plus souvent encore ils en couvent de clairs; ni à des œufs réels, puisqu'ils couvent des œufs de craie, de bois, &c. ni même à ces vains simulacres, puisqu'ils couvent quelquefois à vide; que par conséquent une couveuse qui fait éclore, soit un œuf de coucou, soit tout autre œuf étranger substitué aux siens, ne fait en cela que suivre un instinct commun à tous les oiseaux, & par une dernière conséquence qu'il est au moins inutile de recourir à un décret particulier de l'Auteur de la Nature, pour expliquer le procédé de la femelle coucou *(h)*.

Je demande pardon au Lecteur de m'être arrêté si long-temps sur un sujet

---

(h) M. Frisch suppose une autre loi particulière, afin d'expliquer pourquoi les coucous d'aujourd'hui ne couvent point leurs œufs; « c'est, dit-il, parce » qu'un oiseau ne couve point s'il n'a lui-même été couvé par une femelle de sa propre espèce; » à la vérité il avoue de bonne foi, que la première femelle

dont peut-être l'importance ne lui sera pas bien démontrée; mais l'oiseau dont il s'agit a donné lieu à tant d'erreurs, que j'ai cru devoir non-seulement m'attacher à en purger l'Histoire Naturelle, mais encore m'opposer à l'entreprise de ceux qui les vouloient faire passer dans la métaphysique. Rien n'est plus contraire à la saine métaphysique que d'avoir recours à autant de prétendues loix particulières qu'il y a de phénomènes dont nous ne voyons point les rapports avec les loix générales; un phénomène n'est isolé que parce qu'il n'est point assez connu, il faut donc tâcher de le bien connoître avant d'oser l'expliquer; il faut au lieu de prêter nos petites idées à la Nature, nous efforcer d'atteindre à ses grandes vues par la comparaison attentive de ses ouvrages, & par l'étude approfondie de leurs rapports.

---

coucou sortie de l'Arche de Noé, dut pondre dans son propre nid, & prendre la peine de couver elle-même ses œufs; encore auroit-il pu se dispenser d'admettre cette exception, puisqu'il y a maint exemple de petits oiseaux qui ont amené à bien leurs propres œufs avec celui du coucou.

Je connois plus de vingt espèces d'oiseaux dans le nid desquels le coucou dépose son œuf, la fauvette ordinaire, celle à tête noire, la babillarde, la lavandière, le rouge-gorge, le chantre, le troglodyte, la mélange, le rossignol, le rouge-queue, l'alouette, le cujelier, la farlouse, la linotte, la verdière, le bouvreuil, la grive, le geai, le merle & la pie-grièche. On ne trouve jamais d'œufs de coucou, ou du moins ses œufs ne réussissent jamais dans les nids de cailles & de perdrix, dont les petits courent presque en naissant; il est même assez singulier qu'on en trouve qui viennent à bien dans des nids d'alouettes, qui, comme nous l'avons vu dans leur histoire, donnent moins de quinze jours à l'éducation de leurs petits, tandis que les jeunes coucous, du moins ceux qu'on élève en cage, sont plusieurs mois sans manger seuls; mais dans l'état de nature, la nécessité, la liberté, le choix de la nourriture qui leur est propre, peuvent contribuer à accélérer le développement de leur instinct & le progrès de leur

éducation *(i)*; ou bien feroit-ce que les foins de la nourrice n'ont d'autre mefure que les befoins du nourriffon !

On fera peut-être furpris de trouver plufieurs oifeaux granivores, tels que la linotte, la verdière & le bouvreuil dans la lifte des nourrices du coucou ; mais il faut fe fouvenir que plufieurs granivores nourriffent leurs petits avec des infectes, & que d'ailleurs les matières végétales macérées dans le jabot de ces petits oifeaux, peuvent convenir au jeune coucou à un certain point, & jufqu'à ce qu'il foit en état de trouver lui-même les chenilles, les araignées, les coléoptères & autres infectes dont il eft friand, & qui le plus fouvent fourmillent autour de fon habitation.

Lorfque le nid eft celui d'un petit oifeau, & par conféquent conftruit fur une petite échelle, il fe trouve ordinai-

(i) Je ne dois pas diffimuler ce que dit M. Salerne, que cet oifeau fe fait nourrir des mois entiers par fa mère adoptive, & qu'il la fuit autant qu'il peut, criant fans ceffe pour lui demander à manger; mais on fent que c'eft un fait difficile à obferver.

rement fort aplati & presque méconnoissable, effet naturel de la grosseur & du poids du jeune coucou; un autre effet de cette cause c'est que les œufs, ou les petits de la nourrice, sont quelquefois poussés hors du nid; mais ces petits chassés de la maison paternelle ne périssent pas toujours, lorsqu'ils sont déjà un peu forts, que le nid est près de terre, le lieu bien exposé & la saison favorable, ils se mettent à l'abri dans la mousse ou le feuillage, & les pères & mères en ont soin sans abandonner pour cela le nourrisson étranger.

Tous les habitans des bois assurent que lorsqu'une fois la mère coucou a déposé son œuf dans le nid qu'elle a choisi, elle s'éloigne, semble oublier sa géniture & la perdre entièrement de vue, & qu'à plus forte raison le mâle ne s'en occupe point du tout; cependant M. Lottinger a observé, non que les père & mère donnent des soins à leurs petits, mais qu'ils s'en approchent à une certaine distance en chantant; que de part & d'autre ils semblent s'écouter, se répondre & se prêter mutuellement

attention : il ajoute que le jeune coucou ne manque jamais de répondre à l'appeau, ſoit dans les bois, ſoit dans la volière, pourvu qu'il ne voie perſonne; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'on fait approcher les vieux en imitant leur cri, & qu'on les entend quelquefois chanter aux environs du nid où eſt le jeune, comme par-tout ailleurs; mais il n'y a aucune preuve que ce ſoient les père & mère du petit, ils n'ont pour lui aucune de ces attentions affectueuſes qui décèlent la paternité; tout ſe borne de leur part à des cris ſtériles auxquels on a voulu prêter des intentions peu conſéquentes à leurs procédés connus, & qui dans le vrai ne ſuppoſent autre choſe, ſinon la ſympathie qui exiſte ordinairement entre les oiſeaux de même eſpèce.

Tout le monde connoît le chant du coucou, du moins ſon chant le plus ordinaire, il eſt ſi bien articulé & répété ſi ſouvent *(k)*, que dans preſque toutes

---

(k) Cou cou, cou cou, cou cou cou, cou cou cou: cette fréquente répétition a donné lieu à deux façons proverbiales de parler; lorſque quelqu'un répète

les langues il a influé sur la dénomination de l'oiseau, comme on le peut voir dans la nomenclature : ce chant appartient exclusivement au mâle, & c'est au printemps, c'est-à-dire, au temps de l'amour que ce mâle le fait entendre, tantôt perché sur une branche sèche, & tantôt en volant; il l'interrompt quelquefois par un ralement sourd, tel à peu-près que celui d'une personne qui crache, & comme s'il prononçoit *crou, crou*, d'une voix enrouée & en grasseyant: outre ces cris, on en entend quelquefois un autre assez sonore, quoiqu'un peu tremblé, composé de plusieurs notes, & semblable à celui du petit plongeon; cela arrive lorsque les mâles & les femelles se cherchent & se poursuivent *(l)*; quelques-uns soupçonnent que c'est le

---

souvent la même chose, cela s'appelle en Allemagne, *chanter la chanson du coucou.* On le dit aussi de ceux qui n'étant qu'en petit nombre, semblent se multiplier par la parole & font croire en causant beaucoup & tous à la fois, qu'ils forment une assemblée considérable.

(l) Ceux qui ont bien entendu ce cri, l'expriment ainsi *go, go, guet, guet, guet.*

cri de la femelle; celle-ci lorſqu'elle eſt bien animée, a encore un glouſſement, *glou, glou,* qu'elle répète cinq à ſix fois d'une voix forte & aſſez claire en volant d'un arbre à un autre; il ſemble que ce ſoit ſon cri d'appel ou plutôt d'agacerie vis-à-vis ſon mâle; car dès que ce mâle l'entend, il s'approche d'elle avec ardeur en répétant ſon *tou cou cou (m).* Malgré cette variété d'inflexion, le chant du coucou n'a jamais dû être comparé avec celui du roſſignol, ſinon dans la fable *(n).* Au reſte, il eſt fort douteux que ces oiſeaux s'apparient; ils éprouvent les beſoins phyſiques, mais rien qui reſſemble à l'attachement ou au ſentiment. Les mâles ſont beaucoup plus nombreux

---

(m) Note communiquée par M. le comte de Riollet, qui ſe fait un louable amuſement d'obſerver ce que tant d'autres ne font que regarder.

(n) On dit que le roſſignol & le coucou diſputant le prix du chant devant l'âne, celui-ci l'adjugea au coucou; que le roſſignol en appela devant l'homme, lequel prononça en ſa faveur, & que depuis ce temps le roſſignol ſe met à chanter auſſitôt qu'il voit l'homme, comme pour remercier ſon juge ou pour juſtifier ſa ſentence.

que les femelles *(o)*, & se battent pour elles assez souvent ; mais c'est pour une femelle en général, sans aucun choix, sans nulle prédilection, & lorsqu'ils se sont satisfaits, ils s'éloignent & cherchent de nouveaux objets pour se satisfaire encore & les quitter de même, sans les regretter, sans prévoir le produit de toutes ces unions furtives ; sans rien faire pour les petits qui en doivent naître ; ils ne s'en occupent pas même après qu'ils sont nés : tant il est vrai que la tendresse mutuelle des père & mère est le fondement de leur affection commune pour leur géniture, & par conséquent le principe du bon ordre, puisque sans l'affection des père & mère, les petits & même les espèces courent risque de périr, & qu'il est du bon ordre que les espèces se conservent !

Les petits nouvellement éclos ont aussi

(o) On ne tue, on ne prend presque jamais que des coucous chanteurs, & par conséquent mâles, j'en ai vu tuer trois ou quatre dans une seule chasse, & pas une femelle. La Zoologie Britannique dit que dans le même été, sur le même arbre & dans le même piége, on a pris cinq coucous, tous cinq mâles.

leur cri d'appel, & ce cri n'eſt pas moins aigu que celui des fauvettes & des rouge-gorges leurs nourrices, dont ils prennent le ton, par la force de l'inſtinct imitateur *(p)*; & comme s'ils ſentoient la néceſſité de ſolliciter, d'importuner une mère adoptive, qui ne peut avoir les entrailles d'une véritable mère, ils répètent à chaque inſtant ce cri d'appel, ou ſi l'on veut, cette prière, ſans ceſſe excitée par des beſoins ſans ceſſe renaiſſans, & dont le ſens eſt très-clair, très-déterminé par un large bec qu'ils tiennent

(p) « La ſtructure ſingulière de leurs narines, contribue peut-être, dit M. Friſch, à produire « ce cri aigu. » Il eſt vrai que les narines du coucou ſont, quant à l'extérieur, d'une ſtructure aſſez ſingulière, comme nous le verrons plus bas; mais je me ſuis aſſuré qu'elles ne contribuent nullement à modifier ſon cri, lequel eſt reſté le même, quoique j'euſſe fait boucher ſes narines avec de la cire : j'ai reconnu, en répétant cette expérience ſur d'autres oiſeaux, & notamment ſur le troglodyte, que leur cri reſte auſſi le même, ſoit qu'on bouche leurs narines, ſoit qu'on les laiſſe ouvertes : on ſait d'ailleurs que le ſiége des principaux organes de la voix des oiſeaux eſt, non pas dans les narines, ni même dans la glotte, mais au bas de la trachée-artère, un peu au-deſſus de ſa bifurcation.

continuellement ouvert de toute sa largeur: ils en augmentent encore l'expression par le mouvement de leurs ailes qui accompagne chaque cri. Dès que leurs ailes sont assez fortes, ils s'en servent pour poursuivre leur nourrice sur les branches voisines lorsqu'elle les quitte, ou pour aller au-devant d'elle lorsqu'elle leur apporte la becquée. Ce sont des nourrissons insatiables *(q)*, & qui le paroissent d'autant plus que de petits oiseaux, tels que le rouge-gorge, la fauvette, le chantre & le troglodyte, ont de la peine à fournir la subsistance à un hôte de si grande dépense, sur-tout lorsqu'ils ont en même temps une famille à nourrir, comme cela arrive quelquefois. Les jeunes coucous que l'on élève, conservent ce cri d'appel, selon M. Frisch, jusqu'au 15 ou 20 de septembre, & en accueillent ceux qui leur portent à manger: mais alors ce cri commence à devenir plus grave par degrés, & bientôt après ils le perdent tout-à-fait.

(q) C'est de-là que l'on dit proverbialement, *avaler comme un coucou.*

La plupart des Ornithologiſtes conviennent que les inſectes ſont le fonds de la nourriture du coucou, & qu'il a un appétit de préférence pour les œufs d'oiſeaux, comme je l'ai dit ci-deſſus. Ray a trouvé des chenilles dans ſon eſtomac; j'y ai trouvé, outre cela, des débris très-reconnoiſſables de matières végétales, de petits coléoptères bronzés, vert-dorés, &c. & quelquefois de petites pierres. M. Friſch prétend qu'en toute ſaiſon il faut donner à manger aux jeunes coucous auſſi matin & auſſi tard qu'on le fait ordinairement dans les grands jours d'été. Le même auteur a obſervé la manière dont ils mangent les inſectes tout vivans; ils prennent les chenilles par la tête, puis les faiſant paſſer dans leur bec, ils en expriment & font ſortir par l'anus tout le ſuc, après quoi ils les agitent encore & les ſecouent pluſieurs fois avant de les avaler; ils prennent de même les papillons par la tête, & les preſſant dans leur bec, ils les crevent vers le corcelet, & les avalent avec leurs ailes; ils mangent auſſi des vers, mais ils préfèrent ceux qui ſont vivans. Lorſque

les insectes manquoient, Frisch donnoit à un jeune qu'il élevoit, du foie & surtout du rognon de mouton, coupé en petites tranches longuettes de la forme des insectes qu'il aimoit ; lorsque ces tranches étoient trop sèches, il falloit les humecter un peu, afin qu'il pût les avaler : du reste, il ne buvoit jamais que dans le cas où ses alimens étoient ainsi desséchés, encore s'y prenoit-il de si mauvaise grâce, que l'on voyoit bien qu'il buvoit avec répugnance, & pour ainsi dire, à son corps défendant : en toute autre circonstance, il rejetoit, en secouant son bec, les gouttes d'eau qu'on y avoit introduites par force ou par adresse *(r)*, & l'hydrophobie proprement dite, paroissoit être son état habituel.

Les jeunes coucous ne chantent point la première année, & les vieux cessent

---

(r) J'ai observé la même chose, ainsi que le chartreux de M. Salerne, & comme l'observeront tous ceux qui prendront la peine d'élever ces sortes d'oiseaux. Seroit-ce à cause de cette hydrophobie naturelle, qu'on a imaginé de conseiller contre la vraie maladie de ce nom, une décoction de la fiente du coucou dans du vin !

de chanter ou du moins de chanter assidûment, vers la fin de juin ; mais ce silence n'annonce point leur départ ; on en trouve même dans les plaines jusqu'à la fin de septembre & encore plus tard *(s)* : ce sont sans doute les premiers froids & la disette d'insectes qui les déterminent à passer dans des climats plus chauds ; ils vont la plupart en Afrique, puisque M.rs les Commandeurs de Godeheu & des Mazys les mettent au nombre des oiseaux qu'on voit passer deux fois chaque année dans l'île de Malte *(t)*. A leur arrivée dans notre pays, ils semblent moins fuir les lieux habités ; le reste du temps ils voltigent dans les bois, les prés, &c. & par-tout où ils trouvent des nids pour y pondre & en manger les œufs, des insectes & des fruits pour se nourrir. Sur l'arrière-saison les adultes, sur-tout

---

(s) M. le Commandeur de Querhoënt & M. Hébert, ont vu plusieurs fois de jeunes coucous rester dans le pays jusqu'au mois de septembre, & quelques-uns jusqu'à la fin d'octobre.

(t) M. Salerne dit, d'après les Voyageurs, que les coucous se posent quelquefois en grand nombre sur les navires.

les femelles, sont bons à manger & aussi gras qu'ils étoient maigres au printemps *(u)*; leur graisse se réunit particulièrement sous le cou *(x)*, & c'est le meilleur morceau de cette espèce de gibier; ils sont ordinairement seuls *(y)*, inquiets, changeant de place à tout moment, & parcourant chaque jour un terrein considérable, sans cependant faire jamais de longs vols. Les Anciens observoient le temps de l'apparition & de la disparition du coucou en Italie. Les vignerons qui n'avoient point achevé de tailler leurs vignes avant son arrivée,

---

(u) C'est dans cette saison seulement, que la façon de parler proverbiale, *maigre comme un coucou*, a sa juste application.

(x) J'ai observé la même chose dans un jeune merle de roche que je faisois élever, & qui est mort au mois d'octobre.

(y) On a vu, dans le courant de juillet, une douzaine de coucous sur un gros chêne, les uns crioient de toutes leurs forces, tandis que les autres restoient tranquilles; on tira sur cette volée, il en tomba un seul, c'étoit un jeune. Cela feroit croire que ces oiseaux se rassemblent par petites troupes mêlées de vieux & de jeunes pour voyager. *Note communiquée par M. le comte de Riollet.*

étoient regardés comme des pareſſeux, & devenoient l'objet de la riſée publique : les paſſans qui les voyoient en retard, leur reprochoient leur pareſſe en répétant le cri de cet oiſeau *(z)*, qui lui-même étoit l'emblême de la fainéantiſe, & avec très-grande raiſon, puiſqu'il ſe diſpenſe des devoirs les plus ſacrés de la Nature. On diſoit auſſi *fin comme un coucou* (car on peut être à la fois fin & pareſſeux), ſoit parce que ne voulant point couver ſes œufs, il vient à bout de les faire couver à d'autres oiſeaux, ſoit par une autre raiſon tirée de l'ancienne mythologie *(a)*.

Quoique ruſés, quoique ſolitaires, les coucous ſont capables d'une ſorte

---

(z) Inde natam exprobrationem fædam putantium vites per imitationem cantûs alitis temporarii quem cuculum vocant; dedecus enim habetur...., falcem ab illâ volucre in vite deprehendi, ut ob id petulantiæ ſales etiam cum primo vere ludantur. Pline, lib. XVIII, cap. XXVI.

(a) Jupiter s'étant aperçu que ſa ſœur Junon étoit ſeule ſur le mont Diceyen, autrement dit Thronax, excita un violent orage, & vint ſous la forme d'un coucou ſe poſer ſur les genoux de la Déeſſe, qui le voyant mouillé, tranſi, battu de

d'éducation ; plusieurs personnes de ma connoissance en ont élevé & apprivoisé : on les nourrit avec de la viande hachée, cuite ou crue, des insectes, des œufs, du pain mouillé, des fruits, &c. un de ces coucous apprivoisés reconnoissoit son maître, venoit à sa voix, le suivoit à la chasse, perché sur son fusil, & lorsqu'il trouvoit en chemin un griottier, il y voloit, & ne revenoit qu'après s'être rassasié pleinement ; quelquefois il ne revenoit point à son maître de toute la journée, mais le suivoit à vue, en voltigeant d'arbre en arbre : dans la maison il avoit toute liberté de courir, & passoit la nuit sur un juchoir. La fiente de cet oiseau est blanche & fort abondante, c'est un des inconvéniens de son éducation : il faut avoir soin de le garantir du froid dans le passage de l'automne à l'hiver ; c'est pour ces oiseaux le temps critique,

---

la tempête en eut pitié & le réchauffa sous sa robe; le Dieu reprit sa forme à propos & devint l'époux de sa sœur. De cet instant, le mont Diceyen fut appelé *Coccygien* ou *montagne du coucou* ; & de-là l'origine du *Jupiter cuculus*. *Voyez* Gesner, *Avi*, *pag. 368*.

du moins, c'eſt à cette époque que j'ai perdu tous ceux que j'ai voulu faire élever, & beaucoup d'autres oiſeaux de différentes eſpèces.

Olina dit qu'on peut dreſſer le coucou pour la chaſſe du vol comme les éperviers & les faucons; mais il eſt le ſeul qui aſſure ce fait, & ce pourroit bien être une erreur occaſionnée, comme pluſieurs autres de l'hiſtoire de cet oiſeau, par la reſſemblance de ſon plumage avec celui de l'épervier.

Les coucous ſont répandus aſſez généralement dans tout l'ancien continent, & quoique ceux d'Amérique aient des habitudes différentes, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans pluſieurs un air de famille : celui dont il s'agit ici ne ſe voit que l'été dans les pays froids ou même tempérés, tels que l'Europe; & l'hiver ſeulement dans les climats plus chauds, tels que ceux de l'Afrique ſeptentrionale : il ſemble fuir les températures exceſſives.

Cet oiſeau poſé à terre ne marche qu'en ſautillant, comme je l'ai remarqué, mais il s'y poſe rarement; & quand cela

ne seroit point prouvé par le fait, il seroit facile de le juger ainsi d'après ses pieds très-courts & ses cuisses encore plus courtes. Un jeune coucou du mois de juin, que j'ai eu occasion d'observer, ne faisoit aucun usage de ses pieds pour marcher, mais il se servoit de son bec pour se traîner sur son ventre, à peu-près comme le perroquet s'en sert pour grimper; & lorsqu'il grimpoit dans sa cage, j'ai pris garde que le plus gros des doigts postérieurs se dirigeoit en avant, mais qu'il servoit moins que les deux autres antérieurs *(b)*: dans son mouvement progressif il agitoit ses ailes comme pour s'en aider.

J'ai déjà dit que le plumage du coucou étoit fort sujet à varier dans les divers individus; il suit de-là qu'en donnant

(b) Si cette habitude est commune à toute l'espèce, que devient l'expression *digiti scansorii*, appliqué par plusieurs Naturalistes aux doigts disposés, comme dans le coucou, deux en avant & deux en arrière! D'ailleurs, ne sait-on pas que les sittelles, les mésanges & les oiseaux appelés *grimpereaux* par excellence, grimpent supérieurement, quoiqu'ils aient les doigts disposés à la manière vulgaire, c'est-à-dire, trois en avant & un seul en arrière.

la

description de cet oiseau, on ne peut prétendre à rien de plus qu'à donner une idée des couleurs & de leur distribution, telles qu'on les observe le plus communément dans son plumage. La plupart des mâles adultes qu'on m'a apportés, ressembloient fort à celui qui a été décrit par M. Brisson; tous avoient le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures de la queue, les petites couvertures des ailes, les grandes les plus voisines du dos & les trois pennes qu'elles recouvrent, d'un joli cendré; les grandes couvertures du milieu de l'aile, brunes, tachetées de roux & terminées de blanc, les plus éloignées du dos & les dix premières pennes de l'aile d'un cendré-foncé, le côté intérieur de celles-ci tacheté de blanc-roussâtre; les six pennes suivantes brunes marquées des deux côtés de taches rousses, terminées de blanc, la gorge & le devant du cou d'un cendré-clair; le reste du dessous du corps rayé transversalement de brun sur un fond blanc-sale; les plumes des cuisses de même, tombant de chaque côté sur le tarse en façon de manchettes; le tarse

garni extérieurement de plumes cendrées jusqu'à la moitié de sa longueur; les pennes de la queue noirâtres & terminées de blanc, les huit intermédiaires tachetées de blanc près de la côte & sur le côté intérieur; les deux du milieu tachetées de même sur le bord extérieur, & la dernière des latérales, rayée transversalement de la même couleur; l'iris *noisette*, quelquefois jaune; la paupière interne fort transparente; le bec noir au dehors, jaune à l'intérieur; les angles de son ouverture orangés; les pieds jaunes; un peu de cette couleur à la base du bec inférieur.

J'ai vu plusieurs femelles qui ressembloient beaucoup aux mâles; j'ai aperçu à quelques-unes sur les côtés du cou, des vestiges de ces traits bruns dont parle Linnæus.

Le docteur Derham dit que les femelles ont le cou varié de roussâtre, & le dessus du corps d'un ton plus rembruni *(e)*; les ailes aussi, avec une teinte

---

(c) Une personne digne de foi, m'assure qu'elle a vu quelques-uns de ces individus plus bruns, qui

roussâtre & les yeux moins jaunes *(d)*; selon d'autres Observateurs, c'est le mâle qui est plus noirâtre : il n'y a rien de bien constant dans tout cela que la grande variation du plumage.

Les jeunes ont le bec, les pieds, la queue & le dessous du corps à peu-près comme dans l'adulte, excepté que les pennes sont engagées plus ou moins dans le tuyau; la gorge, le devant du cou & le dessous du corps rayés de blanc & de noirâtre, de sorte cependant que le noirâtre domine sur les parties antérieures plus que sur les parties postérieures (dans quelques individus il n'y a presque point de blanc sous la gorge) ; le dessus de la tête & du corps joliment varié de noirâtre, de blanc & de roussâtre, distribués de manière que le roussâtre paroît plus sur le milieu du corps, & le blanc sur

étoient aussi de plus grande taille; si c'étoit des femelles, ce seroit un nouveau trait de conformité entre l'espèce du coucou & les oiseaux de proie. D'un autre côté, M. Frisch a remarqué que de deux jeunes coucous de différens sexes qu'il nourrissoit, le mâle étoit le plus brun.

(d) Voyez Albin, *tome I, n.° VIII.*

les extrémités ; une tache blanche derrière la tête, & quelquefois au-dessus du front : toutes les pennes des ailes brunes terminées de blanc, & tachetées plus ou moins de roussâtre ou de blanc ; l'iris gris-verdâtre ; le fond des plumes cendré très-clair. Il y a grande apparence que cette femelle si joliment *madrée* dont parle M. Salerne, étoit une jeune de l'année : au reste, M. Frisch nous avertit que les jeunes coucous élevés dans les bois par leur nourrice sauvage, ont le plumage moins varié, plus approchant du plumage des coucous adultes que celui des jeunes coucous élevés à la maison : si cela n'est pas, il semble au moins que cela devroit être ; car on sait qu'en général la domesticité est une des causes qui font varier les couleurs des animaux, & l'on pourroit croire que les espèces d'oiseaux qui participent plus ou moins à cet état, doivent aussi participer plus ou moins à la variation du plumage : cependant je ne puis dissimuler que les jeunes coucous sauvages que j'ai vus, & j'en ai vu beaucoup, n'avoient pas les couleurs moins variées que ceux que j'avois fait nourrir jusqu'à

temps de la mue exclusivement : il peut se faire que les jeunes coucous sauvages que M. Frisch a trouvé plus ressemblans à leurs père & mère, fussent plus âgés que les jeunes coucous domestiques auxquels il les comparoit. Le même auteur ajoute que les jeunes mâles ont le plumage plus rembruni que les femelles, le dedans de la bouche plus rouge & le cou plus gros. (e).

Le poids d'un coucou adulte pesé le 12 avril, étoit de quatre onces deux gros & demi ; le poids d'un autre pesé le 17 août, étoit d'environ cinq onces : ces oiseaux pèsent davantage en automne, parce qu'alors ils sont beaucoup plus gras, & la différence n'est pas petite ; j'en ai pesé un jeune le 22 juillet, dont la longueur totale approchoit de neuf pouces, & dont le poids s'est trouvé de

(e) M. Frisch soupçonne que la grosseur du cou qui est propre au mâle, pourroit bien avoir quelque rapport au cri que les mâles, & les seuls mâles, font entendre : cependant je n'ai point remarqué, dans le grand nombre de dissections que j'ai faites, que les organes qui contribuent à la formatiom de la voix, eussent plus de volume dans les mâles que dans les femelles.

deux onces deux gros; un autre qui étoit presque aussi grand, mais beaucoup plus maigre, ne pesoit qu'une once quatre gros, c'est-à-dire un tiers moins que le premier.

Le mâle adulte a le tube intestinal d'environ vingt pouces; deux cœcum d'inégale longueur, l'un de quatorze lignes (quelquefois vingt-quatre), l'autre de dix (quelquefois jusqu'à dix-huit), tous deux dirigés en avant, & adhérens dans toute leur longueur au gros intestin par une membrane mince & transparente; une vésicule du fiel; les reins placés de part & d'autre de l'épine, divisés chacun en trois lobes principaux, sous-divisés eux-mêmes en lobules plus petits par des étranglemens, faisant tous la secrétion d'une bouillie blanchâtre; deux testicules de forme ovoïde, de grosseur inégale, attachés à la partie supérieure des reins, & séparés par une membrane.

L'œsophage se dilate à sa partie inférieure en une espèce de poche glanduleuse, séparée du ventricule par un étranglement; le ventricule est un peu musculeux dans sa circonférence, mem-

braneux dans ſa partie moyenne, adhérant par des tiſſus fibreux aux muſcles du bas-ventre & aux différentes parties qui l'entourent ; du reſte, beaucoup moins gros & plus proportionné dans l'oiſeau ſauvage nourri par le rouge-gorge ou la fauvette, que dans l'oiſeau apprivoiſé & élevé par l'homme ; dans celui-ci, ce ſac ordinairement diſtendu par l'excès de la nourriture, égale le volume d'un moyen œuf de poule, occupe toute la partie antérieure de la cavité du ventre, depuis le ſternum à l'anus *(f)* ; s'étend quelquefois ſous le ſternum de cinq ou ſix lignes, & d'autres fois ne laiſſe à découvert aucune partie de l'inteſtin, au lieu que dans des coucous ſauvages que j'ai fait tuer au moment même où on me les apportoit, ce viſcère ne s'étendoit pas tout-à-fait juſqu'au ſternum, & laiſſoit

(f) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, *année 1752, page 420* : le coucou de M. Hériſſant étoit domeſtique, à juger par la quantité de viande dont ſon eſtomac étoit rempli. Au reſte, dans les caſſe-noix, ce viſcère eſt auſſi fort volumineux, ſitué de même au milieu de l'abdomen, & n'eſt point non plus recouvert par les inteſtins.

paroître entre sa partie inférieure & l'anus, deux circonvolutions d'intestins, & trois dans le côté droit de l'abdomen. Je dois ajouter que dans la plupart des oiseaux dont j'ai observé l'intérieur, on voyoit, sans rien forcer ni déplacer, une ou deux circonvolutions d'intestins dans la cavité du ventre à droite de l'estomac, & une entre le bas de l'estomac & l'anus. Cette différence de conformation n'est donc que du plus au moins, puisque dans la plupart des oiseaux, non-seulement la face postérieure de l'estomac est séparée de l'épine du dos par une portion du tube intestinal qui se trouve interposée, mais que la partie gauche de ce viscère n'est jamais recouverte par aucune portion de ces mêmes intestins, & il s'en faut bien que je regarde cette seule différence comme une cause capable de rendre le coucou inhabile à couver, ainsi que l'a dit un Ornithologiste ; ce n'est point apparemment parce que cet estomac est trop dur, puisque ses parois étant membraneuses, il n'est dur en effet que par accident & lorsqu'il est plein de nourriture, ce qui n'a guère lieu dans une

femelle qui couve; ce n'est point non plus, comme d'autres l'ont dit, parce que l'oiseau craindroit de refroidir son estomac, moins garanti que celui des autres oiseaux; car il est clair qu'il courroit bien moins ce risque en couvant qu'en voltigeant ou se perchant sur les arbres: le casse-noix est conformé de même, & cependant il couve: d'ailleurs ce n'est pas seulement sous l'estomac, mais sous toute la partie inférieure du corps que les œufs se couvent, autrement la plupart des oiseaux qui, comme les perdrix, ont le sternum fort prolongé, ne pourroient couver plus de trois ou quatre œufs à la fois, & l'on sait que le plus grand nombre en couve davantage.

J'ai trouvé dans l'estomac d'un jeune coucou que je faisois nourrir, une masse de viande cuite presque desséchée, & qui n'avoit pu passer par le pylore; elle étoit décomposée, ou plutôt divisée en fibrilles de la plus grande finesse. Dans un autre jeune coucou, trouvé mort au milieu des bois vers le commencement d'août, la membrane interne du ventricule étoit velue, les poils longs d'environ

une ligne, sembloient se diriger vers l'orifice de l'œsophage; en général, on rencontre fort peu de petites pierres dans l'estomac des jeunes coucous, & presque jamais dans l'estomac de ceux où il n'y a point de débris de matières végétales. Il est naturel que l'on en trouve dans l'estomac de ceux qui ont été élevés par des verdières, des alouettes & autres oiseaux qui nichent à terre : le sternum forme un angle rentrant.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, treize lignes & demie; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe (mais non dans les tout jeunes); narines elliptiques, ayant leur ouverture environnée d'un bord saillant, & au centre un petit grain blanchâtre qui s'élève presque jusqu'à la hauteur de ce rebord; langue, mince à la pointe & non fourchue; tarse, dix lignes; cuisse, moins de douze; l'intérieur des ongles postérieurs le moins fort & le plus crochu de tous; les deux doigts antérieurs unis ensemble à leur base par une membrane; le dessous du pied comme chagriné & d'un grain très-fin; vol, environ deux

pieds; queue, ſept pouces & demi, composée de dix pennes étagées *(g)*; dépaſſe les ailes de deux pouces.

VARIÉTÉS DU COUCOU.

ON aura vu ſans doute avec quelque ſurpriſe, en liſant l'hiſtoire du coucou, combien le type de cette eſpèce eſt inconſtant & variable, ce qui en effet n'eſt point ordinaire chez les oiſeaux qui vivent dans l'état de Nature, & ſur-tout chez ceux qui s'apparient; car pour ceux au contraire qui ne s'apparient point & qui n'ont qu'une ardeur vague, indéterminée, pour une femelle en général, ſans aucun attachement particulier, à force d'être étrangers à toute fidélité perſonnelle, ou ſi l'on veut individuelle, ils ſont plus expoſés à manquer aux loix encore plus ſacrées de la fidélité dûe à l'eſpèce, & à contracter des alliances irrégulières, dont le produit varie plus

(g) M. Ray n'a compté que huit pennes dans la queue de l'individu qu'il a obſervé en 1693; mais aſſurément il en marquoit deux.

ou moins, selon que les individus qui se sont unis par hasard, étoient plus ou moins différens entr'eux : de-là la diversité que l'on remarque entre les individus, soit pour la grosseur, soit pour les formes, soit pour le plumage; diversité qui a donné lieu à plus d'une erreur, & qui a fait prendre de véritables coucous pour des faucons, des émerillons, des autours, des éperviers, &c. mais sans entrer ici dans le détail de ces variétés inépuisables & qui paroissent n'être rien moins que constantes, je me bornerai à dire que l'on trouve quelquefois en différens pays de notre Europe des coucous qui diffèrent beaucoup entr'eux par la taille *(a)*; & qu'à l'égard des couleurs, le gris-cendré, le roux, le brun, le blanchâtre, sont distribués diversement dans les divers individus; en sorte que chacune de ces couleurs domine plus ou

(a) Voyez Aldrovande, *page 413.* Le coucou varié aux pieds rouges des Pyrénées de Barrère est encore une de ces variétés, & peut-être son coucou cendré d'Amérique : il en est de même du *cuculo francescano* de Gerini, & de son *cucule ruggine*; mais ces deux derniers sont des variétés d'âge.

moins, & que par la multiplicité de ſes teintes, elle augmente encore les variations de leur plumage. A l'égard des coucous étrangers, j'en trouve deux qui me ſemblent devoir ſe rapporter à l'eſpèce Européenne comme variétés de climat, & peut-être en ajouterois-je pluſieurs autres ſi j'avois été à portée de les obſerver de plus près.

I. LE COUCOU du cap de Bonne-eſpérance, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 390*, a beaucoup de rapport avec celui de notre pays, & par ſes proportions, & par la rayure tranſverſale du deſſous du corps, & par ſa taille qui n'eſt pas beaucoup plus petite.

Il a le deſſus du corps d'un vert-brun; la gorge, les joues, le devant du cou & les couvertures ſupérieures des ailes, d'un roux-foncé; les pennes de la queue, d'un roux un peu plus clair, terminées de blanc; la poitrine & tout le reſte du deſſous du corps, rayés tranſverſalement de noir ſur un fond blanc; l'iris jaune; le bec brun-foncé; & les pieds d'un brun-rougeâtre. Il a de longueur totale, un peu moins de douze pouces.

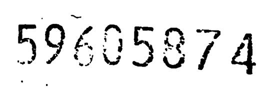
Seroit-ce ici l'oiseau connu au cap de Bonne-espérance, sous le nom d'*édolio*, & qui répète en effet ce mot d'un ton bas & mélancolique! il n'a point d'autre chant, & plusieurs habitans du pays, non pas Hottentots, mais Européens, sont persuadés que l'ame d'un certain patron de barque qui prononçoit souvent le même mot, est passée dans le corps de cet oiseau, car nos siècles modernes ont aussi leurs métamorphoses; celle-ci n'est pas moins vraie que celle du *Jupiter cuculus*, & nous lui devons probablement la connoissance du cri de ce coucou. On seroit trop heureux si chaque erreur nous valoit une vérité.

II. Les Voyageurs parlent d'un coucou du royaume de Loango, en Afrique, lequel est un peu plus gros que le nôtre, mais peint des mêmes couleurs & qui en diffère principalement par sa chanson, ce qui doit s'entendre de l'air, & non des paroles, car il dit *coucou* comme le nôtre, mais sur un ton différent: le mâle commence, dit-on, par entonner la game & chante seul les trois premières notes; ensuite la femelle l'ac-

compagne à l'uniſſon pour le reſte de l'octave, & diffère en cela de la femelle de notre coucou qui ne chante point du tout comme ſon mâle, & qui chante beaucoup moins. C'eſt une raiſon de plus pour ſéparer ce coucou de Loango du nôtre, & pour le conſidérer comme une variété dans l'eſpèce.

Fin du onzième Volume.




59605874

